



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2104

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 2002

Copyright © United Nations 2002
All rights reserved
Manufactured in the United States of America

Copyright © Nations Unies 2002
tous droits réservés
Imprimé aux États-Unis d'Amérique

TABLE OF CONTENTS

I

—
*Treaties and international agreements
registered in April 2000
Nos. 36572 to 36580*

No. 36572. France and Federal Republic of Germauy:

Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Federal Republic of Germany concerning bridges and ferry-boats across the Rhine on the French-German border (with protocols). Paris, 30 January 1953 3

No. 36573. International Atomic Energy Agency and Brazil:

Exchange of letters in connection with the Treaty on the Non-Proliferation of Nuclear Weapons and the Treaty for the Prohibition of Nuclear Weapons in Latin America and the Caribbean. Vienna, 31 May 1999 and 30 July 1999 29

No. 36574. European Commnities and their Member States and Azerbaijan:

Partnership and Cooperation Agreement between the European Communities and their Member States, of the one part, and the Republic of Azerbaijan, of the other part (with annexes, protocol and final act). Luxembourg, 22 April 1996 31

No. 36575. European Communities and their Member States and Georgia:

Partnership and Cooperation Agreement between the European Communities and their Member States, of the one part, and Georgia, of the other part (with annexes, protocol and final act). Luxembourg, 22 April 1996..... 163

No. 36576. Spain and Bolivia:

Agreement on judicial assistance in criminal matters between the Kingdom of Spain and the Republic of Bolivia. La Paz, 16 March 1998..... 293

No. 36577. Spain and Uruguay:

Agreement on social security between the Kingdom of Spain and the Eastern Republic of Uruguay. Montevideo, 1 December 1997 327

No. 36578. France and Germany:

Treaty between the French Republic and the Republic of the Federal Republic of Germany concerning the construction of a road bridge over the Rhine between Eschau and Altenheim (with annex). Dijon, 5 June 1996 375

No. 36579. France and Hong Kong Special Administrative Region (under authorization by the Government of Chiuua) :

Agreement between the Government of the Republic of France and the Government of the Republic of Hong Kong concerning mutual legal assistance in criminal matters. Hong Kong, 25 June 1997 405

No. 36580. Austria and Slovenia:

Exchange of letters between the Republic of Austria and the Republic of Slovenia concerning the continued application of certain Austro-Yugoslav state treaties. Vienna, 16 October 1992 435

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés en avril 2000
N^{os} 36572 à 36580*

N° 36572. France et République fédérale d'Allemagne :

Accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne relatif aux ponts fixes et bacs sur le Rhin à la frontière franco-allemande (avec protocoles). Paris, 30 janvier 1953 3

N° 36573. Agence internationale de l'énergie atomique et Brésil :

Échange de lettres dans le cadre du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires et du Traité visant l'interdiction des armes nucléaires en Amérique latine et dans les Caraïbes. Vienne, 31 mai 1999 et 30 juillet 1999 29

N° 36574. Communautés européennes et leurs États membres et Azerbaïdjan :

Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République d'Azerbaïdjan, d'autre part (avec annexes, protocole et acte final). Luxembourg, 22 avril 1996..... 31

N° 36575. Communautés européennes et leurs États membres et Géorgie :

Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la Géorgie, d'autre part (avec annexes, protocole et acte final). Luxembourg, 22 avril 1996 163

N° 36576. Espagne et Bolivie :

Accord entre le Royaume d'Espagne et la République de Bolivie concernant l'entraide judiciaire en matière pénale. La Paz, 16 mars 1998..... 293

N° 36577. Espagne et Uruguay :

Accord de sécurité sociale entre le Royaume d'Espagne et la République orientale de l'Uruguay. Montevideo, 1 décembre 1997..... 327

N° 36578. France et Allemagne :

Traité entre la République française et la République fédérale d'Allemagne relatif à la construction d'un pont routier sur le Rhin entre Eschau et Altenheim (avec annexe). Dijon, 5 juin 1996..... 375

N° 36579. France et Région administrative spéciale de Hong-Kong (par autorisation du Gouvernement chinois) :	
Convention d'entraide judiciaire en matière pénale entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de Hong Kong. Hong-Kong, 25 juin 1997	405
N° 36580. Autriche et Slovénie :	
Échange de lettres entre la République d'Autriche et la République de Slovénie concernant l'application continue de certains traités d'État austro-yougoslaves. Vienne, 16 octobre 1992	435

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p.,VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this Series have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce Recueil ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

***Treaties and international agreements
registered in
April 2000
Nos. 36572 to 36580***

***Traités et accords internationaux
enregistrés en
avril 2000
N^{os} 36572 à 36580***

No. 36572

**France
and
Federal Republic of Germany**

Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Federal Republic of Germany concerning bridges and ferry-boats across the Rhine on the French-German border (with protocols). Paris, 30 January 1953

Entry into force: *30 January 1953 by signature, in accordance with article 13*

Authentic texts: *French and German*¹

Registration with the Secretariat of the United Nations: *France, 5 April 2000*

**Frauce
et
République fédérale d'Allemagne**

Accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne relatif aux ponts fixes et bacs sur le Rhin à la frontière franco-allemande (avec protocoles). Paris, 30 janvier 1953

Entrée en vigueur : *30 janvier 1953 par signature, conformément à l'article 13*

Textes authentiques : *français et allemand*¹

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *France, 5 avril 2000*

1. The Agreement was submitted in the French language only -- L'Accord a été soumis en français seulement.

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD RELATIF AUX PONTS FIXES ET BACS SUR LE RHIN À LA FRONTIÈRE FRANCO-ALLEMANDE

Le Gouvernement de la République Française représenté par Monsieur André Morice, Ministre des Travaux Publics, des Transports et du Tourisme, et

Le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne représenté par Monsieur le Dr. Ing. Hans-Christoph Seebohm, Ministre Fédéral des Transports,

convaincus de la nécessité de régler les questions relatives aux moyens de communication sur le Rhin, et désireux de résoudre les problèmes de reconstruction et de construction des ponts, sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1

Dans le présent accord on appellera "travées principales" l'ensemble des travées complètes compris entre les piles ou culées encadrant immédiatement le lit moyen du Rhin.

On appellera "pont" l'ensemble des travées principales et de leurs piles et culées.

On appellera "milieu du pont" le milieu de l'ensemble des travées principales, mesuré entre les nus côté fleuve des piles ou culées extrêmes des travées principales.

Article 2

Les Parties contractantes supportent par moitié les dépenses de construction ou de reconstruction des ponts fixes sur le Rhin.

Sur chaque pont, le milieu du pont sera pris comme limite de propriété. La partie du pont située à l'Ouest de cette limite appartiendra à la France; la partie située à l'Est de cette limite appartiendra l'Allemagne.

Les administrations française et allemande assument, respectivement les charges d'entretien et de rénovation des parties qui leur appartiennent. Des ententes entre les administrations française et allemande seront conclues pour que, sans porter atteinte à la répartition des dépenses qui résulte de la répartition des charges d'entretien et de rénovation, une seule des deux administrations soit chargée de l'entretien et de la rénovation d'un ouvrage ou de l'exécution d'un travail déterminé sur un ouvrage.

Article 3

Les Parties contractantes reconnaissent qu'il n'est pas souhaitable de rétablir des ponts de bateaux sur le Rhin pour autant qu'il est fréquenté par la navigation rhénane. En cas de nécessité, des bacs peuvent être établis.

Sous réserve des dispositions de la première phrase du dernier alinéa de l'Article 5, chacun des bacs, y compris les corps morts, et l'ensemble des accessoires servant à l'allongement des amorces de ponts en temps de crue, et toutes autres installations, notamment

les poteaux d'amarrage, les pylones et les ancrages des câbles, appartiendra en totalité à l'une ou à l'autre des Parties contractantes.

Les nombres des bacs attribués en propriété à chacune des parties seront, dans la mesure du possible, égaux.

Chaque partie contractante supporte les dépenses de construction, d'entretien et d'exploitation des bacs qui lui sont attribués. La question des répercussions éventuelles de la réalisation du Grand Canal d'Alsace n'est pas préjugée.

Sauf accord contraire entre les Parties contractantes il ne sera pas perçu de péage pour utilisation des bacs.

Article 4

Sous réserve des stipulations particulières prévues au présent accord, il est convenu ce qui suit :

1) La compensation de l'excédent des dépenses déjà effectuées par la France, par rapport à celles qui auraient été mises à sa charge par application de l'Article 2 du présent accord, sera assurée par la prise en charge par l'Allemagne de la totalité des dépenses afférentes à la transformation en définitif du pont de chemin de fer semi-définitif de Chalampé-Neuenburg, à la construction du pont de chemin de fer définitif de Strasbourg-Kehl, et à la construction en définitif des ponts routiers de Strasbourg-Kehl et Brisach, dans les conditions fixées par le protocole No 1 annexé au présent accord, y compris les dépenses afférentes au démontage et au repliement des ponts provisoires existants, à l'enlèvement des piles correspondantes, et à l'achèvement des déblaiements. Toutefois les risques techniques résultant de difficultés de construction seront supportés par moitié par les deux parties contractantes. Pour la mise en oeuvre de cette clause l'administration allemande procédera, le cas échéant, aux calculs définis au protocole No 2. S'il y a lieu à partage du risque, les deux Parties contractantes rechercheront en commun un moyen permettant à la France d'effectuer les dépenses à sa charge sous forme de prestations françaises pour l'un des ouvrages faisant l'objet du présent accord.

Dans le cas où il serait reconnu nécessaire d'augmenter le tirant d'air du pont-route provisoire actuel de Strasbourg-Kehl, l'exécution des travaux de relèvement du pont et la prise en charge des dépenses correspondantes seraient assurées par l'Allemagne.

La travée "Wendling-Seibert" du pont-route semi-définitif de Strasbourg-Kehl, le matériel "Bonnet-Schneider" et autres travures du pont-rail provisoire de Strasbourg-Kehl, les travées dites "d'Arromanches" du pont-route provisoire de Brisach, les travures provisoires du pont-rail de Chalampé-Neuenburg et le matériel Bailey utilisés dans les ouvrages actuellement existants seront conservés par la France et lui seront remis lors du démontage de ces ouvrages, sans que cette disposition spéciale modifie la répartition des charges d'entretien pendant la durée d'existence des ouvrages provisoires en cause. La valeur de ces matériels n'a pas été prise en compte dans l'établissement du bilan des dépenses déjà effectuées,

2) Pour tout ouvrage à construire ou à reconstruire après la signature du présent accord, les dispositions principales des projets, les programmes de construction, et, pour autant que l'Allemagne n'est pas chargée de la conduite des travaux en application du chiffre

4 du présent Article, les modalités d'adjudication seront arrêtées d'un commun accord par les Services techniques compétents des deux Parties contractantes.

3) En ce qui concerne les ponts-routes définitifs de Brisach et de Strasbourg-Kehl, et les ponts ferroviaires de Strasbourg-Kehl et de Chalampé-Neuenburg, les caractéristiques principales des ouvrages (longueur, largeur, nombre d'appuis, force portante, modalités d'exécution) se rapprocheront de celles sur lesquelles ont été faites les estimations initiales des ouvrages pour l'étude de la compensation visée au chiffre 1 ci-dessus du présent Article, et qui sont mentionnées dans le protocole No 1 annexé au présent accord. Toutefois, s'il est décidé d'un commun accord d'adopter pour un ou plusieurs ouvrages des caractéristiques sensiblement différentes, le supplément de dépenses qui en résulterait éventuellement serait supporté par moitié par les deux Parties contractantes.

4) La conduite des travaux visés au chiffre 1 ci-dessus sera assurée par l'Allemagne. Sous réserve de la possibilité pour l'Allemagne de les soumettre au droit commun allemand, notamment en matière de régime monétaire et fiscal, les entreprises françaises pourront être admises à soumissionner.

Il est toutefois précisé que l'enlèvement du matériel Bonnet-Schneider du pont-rail provisoire de Strasbourg-Kehl sera obligatoirement assuré par les Autorités militaires françaises.

Article 5

Les bacs existants à répartir sont :

- le bac de Huninge-Weil
- le bac de Chalampé-Neuenburg
- le bac de Rhinau-Kappel
- le bac de Seltz-Plittersdorf.

Les bacs de Huninge-Weil et de Chalampé-Neuenburg appartiendront à l'Allemagne. Le transfert de propriété aura lieu à une date à fixer, par entente entre les administrations intéressées, et au plus tard 6 mois après la signature du présent accord.

Les bacs de Rhinau-Kappel et de Seltz-Plittersdorf appartiennent à la France.

Tout changement du nombre des bacs nécessitera un nouvel accord entre les Parties contractantes sur la répartition des charges d'exploitation et d'entretien des bacs alors en service.

Il est précisé que les dépenses effectuées par la France pour la construction des deux bacs qui sont attribués à l'Allemagne sont couvertes par la compensation forfaitaire dont il a été parlé au chiffre 1 de l'Article 4 ci-dessus.

Les parties du bac de Chalampé-Neuenburg constituées par du matériel militaire français - matériel dont la valeur n'a pas été prise en compte dans l'établissement du bilan des dépenses déjà effectuées - restent en tout état de cause la propriété de l'Armée Française et feront l'objet d'un contrat de location. Dans le cas où l'Armée Française viendrait à reprendre ce matériel, ce qu'elle n'envisage pas, sauf cas de force majeure avant la mise en

service du bief de Fessenheim, il appartiendrait au Gouvernement de la République fédérale de recompléter sans délai et à ses frais les installations.

Article 6

Sous réserve du droit de reprise reconnu à la France sur le matériel visé au troisième alinéa du chiffre 1 de l'Article 4, il est convenu ce qui suit :

1) Dans les deux mois qui suivront la signature du présent accord :

(a) - la culée Est et la pile Est de l'ancien pont de chemin de fer de Huninge-Weil, sises en territoire allemand seront remises à l'Allemagne;

(b) - la partie Est du pont-route provisoire de Brisach, comptée à partir du milieu du pont, sera remise à l'Allemagne;

(c) - la partie Est du pont-route semi-permanent de Strasbourg-Kehl, comptée à partir du milieu du pont, sera remise à l'Allemagne et la partie Ouest à la France;

(d) - la partie Est du pont de chemin de fer de Roppenheim-Wintersdorf, comptée à partir du milieu du pont, sera remise à l'Allemagne.

2) En raison du fait que le remboursement à la France de l'excédent de dépenses déjà réglées par elle n'interviendra que lors des constructions futures d'ouvrages, et du fait que les travures du pont de chemin de fer de Strasbourg-Kehl sont la propriété de l'Armée Française sans que la valeur de ce tablier ait été décomptée dans le bilan des dépenses passées :

(a) - la remise à l'Allemagne de la moitié Est du pont de chemin de fer de Chalampé Neuenburg n'interviendra que lors de l'achèvement de la transformation de cet ouvrage en pont définitif;

(b) - les travures du pont provisoire de chemin de fer de Strasbourg-Kehl resteront la propriété de la France;

(c) - la pile et la culée Est du pont de chemin de fer de Strasbourg-Kehl seront remises à l'Allemagne lors de la mise en service du premier tablier du pont nouveau.

Article 7

Les remises d'ouvrage ou de parties d'ouvrage feront l'objet de procès-verbaux en double exemplaire établis en langues française et allemande par les représentants des administrations intéressées qui les transmettront à leurs Gouvernements respectifs.

Article 8

1) Les Parties contractantes reconnaissent la nécessité de procéder d'urgence à la construction du pont de chemin de fer de Strasbourg-Kehl dont un premier tablier à une voie devra être terminé dans la mesure du possible avant la fin de l'année 1954, la construction du deuxième tablier et les travaux de relèvement et de parachèvement étant à exécuter dans les conditions fixées par le protocole No 1 annexé au présent accord.

2) Les Parties contractantes feront leurs efforts pour que tous les travaux repris au chiffre 1 de l'Article 4 soient terminés dans un délai de dix ans à dater de la signature du présent accord. À l'intérieur de ce délai, les deux Parties contractantes fixeront d'un commun accord les dates d'exécution des travaux en question. Le pont-route de Strasbourg-Kehl sera construit en premier.

Article 9

A défaut d'accord spécial conclu soit entre les deux Gouvernements, soit entre les deux réseaux de chemin de fer avec l'approbation de chaque Gouvernement dans la mesure où cette approbation est estimée nécessaire par le Gouvernement intéressé, la limite de propriété sur les ponts de chemin de fer sera prise comme origine des distances de taxation des réseaux de chacune des Parties contractantes. Des majorations pour distances fictives de taxation sur un ouvrage dont la propriété est partagée par moitié ne pourront être appliquées que par accord entre les deux réseaux de chemin de fer.

Article 10

Les dispositions de l'accord du 2 avril 1951 passé entre le service de la navigation de Strasbourg et la Baudirektion Service des routes de Fribourg, pour la construction du pont semi-définitif actuel de Strasbourg-Kehl, et le démontage du pont provisoire mis hors service à la suite de cette construction, restent applicables en tant qu'elles ne sont pas contraires aux stipulations du présent accord.

Il est précisé que la soulte visée à l'Article 15 de l'accord du 2 avril 1951 est considérée comme annulée par l'apurement des comptes opéré par la compensation prévue à l'Article 4 ci-dessus.

Article 11

Les dispositions du présent accord concernent tant les ponts provisoires que les ponts définitifs. Elles ne s'appliquent pas aux ponts, ponts de bateaux et bacs qui sont ou pourraient être établis à la seule demande des Autorités militaires.

Article 12

Sous réserve d'accords contraires, tout litige ou différend concernant l'application ou l'interprétation du présent accord sera soumis, dans chaque cas, à la décision de deux arbitres désignés respectivement par chacune des Parties contractantes.

Si, dans un délai de quatre mois après qu'une Partie aura fait appel à l'arbitrage, les arbitres n'ont pu arriver à un accord, ils désigneront en commun un surarbitre qui ne sera ni de nationalité française ni de nationalité allemande. Si cette désignation n'est pas intervenue dans un nouveau délai de deux mois, chaque Partie pourra prier le Président de la Cour de Justice de la Communauté Européenne du charbon et de l'acier de nommer un surarbitre.

Le tribunal d'arbitrage déterminera lui-même sa procédure.

Article 13

Le présent accord entrera en vigueur le jour de sa signature.

En foi de quoi, le représentant du Gouvernement de la République Française et le représentant du Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent accord.

Fait à Paris en deux textes, en langues française et allemande, le trentième jour du mois de janvier 1953.

Pour le Gouvernement de la République française

ANDRÉ MORICE

Pour le Gouvernement de la République Fédérale Allemagne

HANS-CHRISTOPH SEEBOHM

PROTOCOLE NO 1 ANNEXÉ À L'ACCORD EN DATE DU 30 JANVIER 1953
RELATIF AUX PONTS FIXES ET BACS SUR LE RHIN A LA FRONTIÈRE
FRANCO-ALLEMANDE

Conditions techniques et financières de construction des ponts projetés

A) Construction des ponts-routes

1) Pont-route de Strasbourg-Kehl

Le pont-route définitif de Strasbourg-Kehl sera construit à l'amont du pont-route actuel. Sa portée sera comprise entre 240 et 250 mètres. La chaussée aura une largeur de 9 mètres et les trottoirs auront une largeur de 3 mètres chacun.

Le tirant d'air de la passe navigable sera celui qui a été fixé par la Commission centrale du Rhin.

La passe navigable aura une largeur de 90 mètres au moins.

Le pont devra être calculé pour la classe allemande la plus lourde (classe 60 de la Norme DIN 1072). Il devra permettre aussi le passage des véhicules militaires de la classe 100 (MEXE).

L'enlèvement du pont provisoire actuel sera effectué dès l'achèvement du pont définitif. Cet enlèvement s'étendra aux travées et aux piles mais non aux culées qui seront conservées.

L'estimation de ces travaux en valeur 1949 faite lors de la signature de l'accord est la suivante :

Construction du nouveau pont	: 365 millions de Francs
Enlèvement des travées et des piles du pont actuel	: <u>30 millions de Francs</u>
Total	: 395 millions de Francs

2) Pont-route de Brisach

La construction d'un pont-route définitif à Brisach est prévue en utilisant les piles et culées de l'ancien pont-rail et en supposant que ces appuis seront cédés gratuitement par le chemin de fer.

Dans le cas où ces appuis seraient réutilisés pour la construction d'un nouveau pont-rail, les deux Parties contractantes se consulteraient en vue d'examiner les modalités de construction du pont-route définitif et le partage des dépenses supplémentaires.

La portée totale du pont sera répartie en 3 travées de 73 mètres chacune. Les travées d'accès situées sur les rives pourront être remplacées par des remblais compte tenu toutefois du maintien éventuel de la rigole d'alimentation de Brisach sur la rive gauche; elles ne font d'ailleurs pas partie du présent accord.

La chaussée aura une largeur de 7 mètres et les trottoirs auront une largeur de 1 m 50 chacun.

Le pont devra être calculé pour la classe allemande la plus lourde (classe 60 de la Norme DIN 1072). Il devra permettre aussi le passage des véhicules militaires de la classe 80 (MEXE).

Pendant la construction du nouvel ouvrage le trafic routier devra continuer à être assuré.

Le pont actuel devra être enlevé.

L'estimation de ces travaux en valeur 1949 lors de la signature de l'accord est la suivante :

Construction du nouveau pont	: 125 millions de Francs
Enlèvement du pont actuel et maintien de la circulation pendant les travaux	: <u>50 millions de Francs</u>
Total	: 175 millions de Francs

3) Récapitulation pour les ponts-routes

Pour les ponts-routes à construire la dépense globale évaluée en francs français de l'année 1949 est de 570 millions,

B) Construction des ponts-rails

1) Pont-rail de Strasbourg-Kehl

Le pont-rail définitif de Strasbourg-Kehl sera construit pour 2 voies à l'emplacement du pont-rail provisoire actuel. La distance entre culées sera de 240 mètres environ. Il comprendra trois travées qui, d'Ouest en Est, auront environ 75, 75 et 90 mètres de portée entre appuis.

Le pont comprendra deux tabliers métalliques à une voie; chaque tablier sera à poutres latérales triangulées avec contreventement supérieur. Ils reposeront sur la culée Ouest conservée, une pile nouvelle, une pile conservée et la culée Est conservée.

Le pont devra permettre le passage des trains types les plus lourds admis dans chacun des deux Etats. Pour les calculs et les dispositions techniques il sera fait application des prescriptions des chemins de fer fédéraux allemands.

Un premier tablier à une voie sera établi en maintenant le rail à sa cote actuelle, selon la résolution de la Commission Centrale du Rhin du 15 décembre 1952, de telle façon que le tirant d'air de l'ouvrage corresponde au tirant d'air du pont-route provisoire d'amont; il sera commencé en 1953 et terminé, dans la mesure du possible, avant fin 1954.

La construction du deuxième tablier et la surélévation du premier interviendront ensuite dans un délai raisonnable.

Le tirant d'air définitif de l'ouvrage sera celui qui a été fixé par la Commission Centrale du Rhin.

L'enlèvement du pont provisoire actuel sera effectué dès la mise en service du premier tablier à une voie du nouveau pont. Cet enlèvement s'étendra à ses appuis provisoires et aux piles anciennes non conservées. Le déblaiement du Rhin sera achevé.

L'estimation de ces travaux en valeur 1949, faite lors de la signature de l'accord est la suivante :

Construction du nouveau pont (y compris surélévation et enlèvement des piles et palées de l'ancien pont)	: 477 millions de Francs
Enlèvement des tabliers provisoires	: 11 millions de Francs
Achèvement des travaux de déblaiement du lit du fleuve	: <u>10 millions de Francs</u>
au total	: 498 millions de Francs

2) Pont-rail de Chalampé-Neuenburg

Le pont-rail semi-définitif à une voie de Chalampé-Neuenburg sera transformé en pont définitif à une voie en maintenant la circulation.

Cette transformation comportera :

- la construction d'un tablier définitif de 72 mètres d'ouverture à l'Ouest de la travée centrale en remplacement des travées provisoires actuelles :

- la construction d'une culée servant d'appui Ouest à ce tablier;
- la transformation en culée de la première pile Est au-delà du lit moyen.

L'aspect du tablier définitif de 72 mètres d'ouverture à construire sera identique à celui du tablier existant situé à l'Est de la travée centrale.

Le nouveau tablier sera calculé pour permettre le passage du train-type léger français (essieux de 20 T.) et du train-type léger allemand.

Pour les calculs et les dispositions techniques il sera fait application des prescriptions des chemins de fer fédéraux allemands.

L'estimation de ces travaux en valeur 1949 faite lors de la signature de l'accord est de 54 millions de francs français.

3) Récapitulation pour les ponts-rails

Pour les ponts-rails définitifs la dépense globale évaluée en francs français de l'année 1949 est de 552 millions de francs.

C) Récapitulation générale

Désignation de l'ouvrage	Dépenses en millions de Francs		
	Par ouvrage	:	cumulées
1. Pont-rail de Strasbourg-Kehl	498	:	498
2. Pont-route de Strasbourg-Kehl	395	:	893
3. Pont-route de Brisach	175	:	1 068
4. Pont-rail de Chalampé-Neuenburg	54	:	1 122

Ces estimations sont faites en valeur 1949 lors de la signature de l'accord.

PROTOCOLE NO 2 ANNEXÉ À L'ACCORD EN DATE DU 30 JANVIER 1953
RELATIF AUX PONTS FIXES ET BACS SUR LE RHIN A LA FRONTIÈRE
FRANCO-ALLEMANDE

Procédé de calcul pour le calcul des risques techniques en exécution du paragraphe 1 de l'Article 4

- On appellera
- M les dépenses, exprimées en DM, qui auront été effectuées au cours d'une année pour tous les ouvrages visés par la compensation;
 - Mo les mêmes dépenses, réévaluées au niveau des prix de 1949;
 - SMo la somme de toutes les valeurs Mo pour tous les ouvrages
 - V l'estimation totale des ouvrages, qui figure au protocole No. 1, en francs français au niveau des prix de 1949;
 - Ro le montant exprimé en DM d'après le niveau des prix en 1949 des dépassements de dépenses que les deux Parties supporte par moitié;
 - R le même montant, d'après le niveau des prix au moment de la prestation;
 - A la moyenne arithmétique des index mensuels ou trimestriels au cours de l'année en cause, du coût de la construction de bâtiments, publiés aux Statistische Berichte du "Statistisches Bundesamt" (Zahlen aus Bauwirtschaft, page 19, tableau 6, 1ère colonne, "Insgesamt" dans le numéro d'août 1952);
 - B la moyenne arithmétique au cours de l'année en cause du prix en DM d'une tonne de profilés (Formeisen) déterminée d'après les indications publiées au même bulletin (Erzeugerpreise bzw, Grosshandelpreise, page 10, groupe IV, 4ème colonne, dans le numéro d'août 1952).

Mo se déduit de M par la formule :

$$Mo = \frac{M}{\frac{1}{2} \left(\frac{A}{185} + \frac{B}{215} \right)}$$

Ro se déduit de Mo, de V et du cours de change de Comptabilisation appliqué pour l'accord (1 DM = 83,33 francs français) par la formule :

$$Ro = SMo - 1,1 \frac{V}{83,33}$$

R se déduit de Ro, Mo et M, par la formule :

$$R = R_o \times \frac{M}{M_o}$$

Chaque partie supporte $\frac{R}{2}$

Les dépenses effectuées en des monnaies autres que le DM seront transformées en DM au cours officiel au jour de la prestation.

Si les index mentionnés ci-dessus venaient à n'être plus publiés, si leur mode d'établissement subissait des modifications, ou s'il se produisait en cours d'année des variations qui feraient paraître inéquitable l'application d'un même index à toutes les dépenses de l'année, les deux Parties se concerteraient pour appliquer une autre méthode de réévaluation conforme à l'esprit du présent protocole.

Les dépenses éventuelles de relèvement du pont provisoire de Strasbourg-Kehl, qui pourraient être effectuées en application du 2ème alinéa du paragraphe 1 de l'article 4 de l'accord ne seront pas comprises dans les dépenses M pour le calcul ci-dessus.

[TRANSLATION -- TRADUCTION]

AGREEMENT CONCERNING BRIDGES AND FERRY-BOATS ACROSS
THE RHINE ON THE FRENCH-GERMAN BORDER

The Government of the French Republic, represented by Mr. André Morice, Minister of Public Works, Transport and Tourism, and

The Government of the Federal Republic of Germany, represented by Mr. Hans-Christoph Seebohm, Federal Minister of Transport,

Convinced of the need to regulate questions concerning means of communication across the Rhine, and desirous of resolving the problems of bridge reconstruction and construction, have agreed on the following:

Article 1

In this Agreement, the term "spans" means the complete system of spans including between the piers and the abutments immediately bordering the middle bank.

The term "bridge" means the system of spans and their piers and abutments.

The term "middle of the bridge" means the middle of the main spans, measured between the pier side of the river and the buttresses at the end of the main spans.

Article 2

The Contracting Parties shall each bear one half of the costs of construction or reconstruction of the bridges across the Rhine.

On each bridge, the middle line of the bridge will be understood as the boundary line. The part of the bridge located in the western area of this boundary line shall belong to France; the eastern part of this boundary line shall belong to Germany.

The French and the German administrations respectively shall assume the maintenance and renovation costs of the bridge sections under their responsibility. Arrangements between the French and German administrations shall be concluded so that each administration shall be assessed for the maintenance or for the renovation of a structure or for the undertaking of a necessary job on a structure, without affecting the division of expenses resulting from the sharing of maintenance and renovation costs .

Article 3

The Contracting Parties recognize that it is not desirable to restore bridges for pontoon use across the Rhine. If necessary, ferry-boats shall be arranged.

Subject to the provisions in the first sentence of the last paragraph of article 5, each ferry-boat, including the moorings, and all the accessories for use in the extensions of the initial section of the bridges in times of flooding, and all other installations, especially the

mooring poles, pylons and cable anchors, shall belong wholly to one or the other Contracting Party.

The number of ferry-boats allocated solely to each Contracting Party shall be, as far as possible, equal.

Each Contracting Party shall share the costs of construction, maintenance and operation of the ferry-boats allocated to them. The question of possible repercussions from the realization of the Alsace Grand Canal has not been considered.

Unless there is agreement to the contrary between the Contracting Parties, a toll for the use of the ferry-boats will not be collected.

Article 4

Subject to the special provisions provided in this Agreement, it is agreed as follows:

1) The compensation for the excess costs already undertaken by France, with respect to that which shall be allocated to France pursuant to article 2 of this Agreement, shall be ensured by Germany's agreement to bear all costs related to the overhaul of the semi-permanent railway bridge of Chalampé-Neuenburg, the construction of the permanent railway bridge of Strasbourg-Kehl and the construction of the permanent road bridges of Strasbourg-Kehl and Brisach, according to the requirements as set out in Protocol No. 1 annexed to this Agreement, including the costs related to the dismantling of the existing temporary bridges, the removal of the corresponding piers and the completion of the excavations. However, both Contracting Parties shall share equally the technical risks resulting from construction difficulties. For the implementation of this clause, the German administration shall proceed, if necessary, to make the calculations defined in Protocol No. 2. If the need to share the risk arises, the two Contracting Parties shall jointly seek a way allowing France to make its expenses as French contributions to one of the structures object of this Agreement.

If it is deemed necessary to increase the vertical clearance of the current temporary road bridge of Strasbourg-Kehl, the execution of the works of erection of the bridge will be provided and the corresponding costs will be born by Germany.

The span "Wending-Seibert" of the semi-permanent road bridge of Strasbourg-Kehl, the material "Bonnet-Schneider" and the other sections of the temporary rail bridge of Strasbourg-Kehl, the roadways called "d'Arromanches" of the temporary rail bridge of Brisach, the temporary roadways of the rail bridge of Chalampé-Neuenberg and the Bailey material used for the works currently in plane will be stored by France and will be returned to her at the dismantling of these works, and this special provision shall not affect the allocation of the maintenance costs during the existence of such temporary works. The value of these materials was not taken into consideration in the assessment of the expenses already undertaken.

2) For all structures for building or rebuilding after the signature of this Agreement, the main provisions of the projects, the construction programme and, as far as Germany does not supervise the works according to paragraph 4 of this article, the terms of tender will be jointly established by the competent technical services of the two Contracting Parties.

3) Concerning the permanent road bridges of Brisach and of Strasbourg-Kehl, and the rail bridges of Strasbourg-Kehl and of Chalampé-Neuenburg, the main features of the structures (length, width, number of sills, bearing force, means of execution) shall approach those used to calculate the initial estimates of the works for the study of the compensation referred to in paragraph 1 above of this article, and that are mentioned in Protocol No. 1 annexed to this Agreement. However, if it is jointly decided to select for one or more structures significantly different characteristics, the additions costs that might occur will be shared in half by the two Contracting Parties.

4) The supervision of the works referred to in paragraph 1 above will be provided by Germany. Subject to the possibility for Germany to apply German law, in particular in monetary and tax matters, French companies will be admitted to tender.

However, it is specified that the French military authorities will be obliged to provide the removal of the material "Bonnet-Schneider" of the temporary rail bridge of Strasbourg-Kehl.

Article 5

The existing ferries to be shared out are:

- The ferry of Huninge-Weil
- The ferry of Chalampé-Neuenburg
- The ferry of Rhinau-Kappel
- The ferry of Seltz-Plittersdorf.

The ferries of Huninge-Weil and of Chalampé-Neuenburg shall belong to Germany. The transfer of ownership shall take place on a date to be decided, with an agreement between the concerned administrations, and at the latest six months after the signature of this Agreement.

The ferries of Rhinau-Kappel and of Seltz-Plittersdorf belong to France.

Any change in the number of ferries shall require a new agreement between the Contracting Parties on the allocation of the running and maintenance costs of the ferries then in service.

It is specified that the expenses made by France for the construction of the two ferries allocated to Germany are covered by the fixed compensation described in paragraph 1 of article 4 above.

The parts of the ferry of Chalampé-Neuenburg constructed of French military material - material whose value has not been assessed in determining the balance of the expenses already made - shall remain in any case the property of the French army and will be the object of a lease contract. In case the French army should get back this material, an event that is not foreseen except in case of force majeure, before the entry in service of the reach of Fessenheim, it will be the responsibility of the Government of the Federal Republic to rebuild the installations immediately and at its own expense.

Article 6

Subject to the right of repossession recognized to France on the material referred to in the third line of paragraph 1 of article 4, it is agreed as follows:

1) In the two months that will follow the signature of this Agreement:

(a) - The east buttress and the east pier of the old rail bridge of Huninge-Weil, located in German territory, will be returned to Germany;

(b) - The east part of the temporary road bridge of Brisach, calculated starting from the middle of the bridge, will be returned to Germany;

(c) - The east part of the semi-permanent road bridge of Strasbourg-Kehl, calculated starting from the middle of the bridge, will be returned to Germany and the west part to France;

(d) - The east part of the rail bridge of Roppenheim-Wintersdorf, calculated starting from the middle of the bridge, will be returned to Germany.

2) Since the return to France of the excess expense it has already incurred will not take place until future construction of structures, and since the sections of the rail bridge of Strasbourg-Kehl are the property of the French army without the value of this roadway being calculated in the balance of past costs:

(a) - The return to Germany of the east half of the rail bridge of Chalampé-Neuenberg shall take place at the completion of the overhaul of this work in permanent bridge;

(b) - The sections of the temporary rail bridge of Strasbourg-Kehl remain the property of France;

(c) - The east pier and the east buttress of the rail bridge of Strasbourg-Kehl will be returned to Germany at the entry into service of the first roadway of the new bridge.

Article 7

The return of structures or of parts of structures will be the object of minutes in duplicate in French and in German languages by the representatives of the concerned administrations who will transmit them to their respective Governments.

Article 8

1) The Contracting Parties acknowledge the need to proceed on a urgent basis to build the rail bridge of Strasbourg-Kehl, whose first roadway shall be completed as far as possible by the end of the year 1954, the construction of the second roadway and the works of erection and completion being to be executed according to the conditions set in Protocol No. 1 annexed to this Agreement.

2) The Contracting Parties shall make their efforts so that all the works listed in paragraph 1 of article 4 shall be terminated in a period of ten years from the signature of this Agreement. Within this period of time, the two Contracting Parties shall jointly decide the dates of execution of such works. The road bridge of Strasbourg-Kehl shall be built first.

Article 9

Lacking any special agreement agreed either between the two Governments, either between the two railroad networks with the approval of each Government if such approval is deemed necessary by the concerned Government, the property boundary on the rail bridges will be taken as the origin for the fare distance of the network of each of the Contracting Parties. Increases for conventional distances on a work whose property is shared in half shall not be applied if the two rail networks have not agreed.

Article 10

The provisions of the Agreement of 2 April 1951 entered into by the Strasbourg navigation authority and the Baudirektion road authority of Fribourg for the construction of the current semi-permanent bridge of Strasbourg-Kehl, and the removal of the temporary bridge which was decommissioned due to this construction shall remain in force in so far as it is not contrary to the provisions of this Agreement.

It is specified that the monetary compensation referred to in article 15 of the Agreement of 2 April 1951 is superseded by the verification of the balance operated by the compensation provided for in article 4 above.

Article 11

The provisions of this Agreement concern both temporary bridges and permanent bridges. They do not apply to bridges, boat bridges and ferries that are or could be established upon exclusive request of the military authorities.

Article 12

Subject to contrary agreements, all litigation or dispute concerning the application or the interpretation of this Agreement shall be submitted, in each case, to the decision of two arbitrators appointed respectively by each of the Contracting Parties.

If, in a period of four months after one party has resorted to arbitration, the arbitrators cannot reach an agreement, they will jointly appoint the third member of the panel who will be neither of French nor of German nationality. If this appointment has not occurred in a period of two months, each party shall ask the President of the Court of Justice of the European Coal and Steel Community to appoint the third member.

The arbitral panel will establish its procedure.

Article 13

This Agreement shall enter into force on the day of its signature.

In witness whereof, the representative of the Government of the French Republic and the representative of the Government of the Federal Republic of Germany, duly authorized for this purpose, have signed this Agreement.

Done in Paris in two texts, in French and German languages, on 30 January 1954.

For the Government of the French Republic:

ANDRÉ MORICE

For the Government of the Federal Republic of Germany:

HANS-CHRISTOPH SEEBOHM

PROTOCOL NO. 1 ANNEXED TO THE AGREEMENT OF 30 JANUARY 1953
RELATING TO PERMANENT BRIDGES AND FERRIES ON THE RHINE AT
THE FRENCH-GERMAN BORDER

Technical and financial conditions of construction of the planned bridges

A) Construction of road bridges

1) Road bridge of Strasbourg-Kehl

The permanent road bridge of Strasbourg-Kehl will be built upstream of the current road bridge. Its length will be between 240 and 250 meters. The roadway shall be 9 meters wide and the pavements shall be 3 meters wide each.

The vertical clearance of the navigable channel shall be such as established by the Central Rhine Commission.

The navigable channel shall be at least 90 meters wide.

The bridge shall be evaluated according to the heaviest German class (class 60 of the rules DIN 1072). It shall also allow the transit of military vehicles of the class 100 (MEXE).

The removal of the current temporary bridge shall take place after the completion of the permanent bridge. This removal will regard spans and piers but not buttresses that shall be preserved.

The estimate of these works in 1949 value made at the signature of the agreement is as follows:

Construction of the new bridge	: 365 millions Francs
Removal of the spans and piers of the current bridge	: <u>30 millions Francs</u>
Total	: 395 millions Francs

2) Road bridge of Brisach

The construction of a permanent road bridge in Brisach is planned using the piers and buttresses of the old rail bridge and assuming that the railway company will donate these sills.

If these sills will be reused for the construction of a new rail bridge, the two contracting parties will consult to examine the modalities of construction of the permanent road bridge and the sharing of the additional costs.

The total length of the bridge shall be divided in three spans of 73 meters each. The access spans located on the banks can be replaced by embankments, however taking into consideration the possible maintenance of the alimentation channel of Brisach on the left bank; in any case, they are not a part of this agreement.

The roadway shall be 7 meters wide and the pavements shall be 1,5 meters wide each.

The bridge shall be evaluated according to the heaviest German class (class 60 of the rules DIN 1072). It shall also allow the transit of military vehicles of the class 80 (MEXE).

During the construction of the new work road traffic shall continue to be assured.

The current bridge shall be removed.

The estimate of these works in 1949 value made at the signature of this Agreement is as follows:

Construction of the new bridge	: 125 millions Francs
Removal of the current bridge and maintaining traffic during the works	: <u>50 millions Francs</u>
Total	: 175 millions Francs

3) Summary for road bridges

For road bridges to be built the total estimated cost in the year 1949 is 570 millions French francs.

B) Construction of rail bridges

1) Rail bridge of Strasbourg-Kehl

The permanent rail bridge of Strasbourg-Kehl shall be built with two tracks on the site of the current temporary rail bridge. The distance between buttresses shall be of about 340 meters. It shall feature three spans, which, west to east, shall be about 75, 75 and 90 meters long between sills.

The bridge shall feature two metal one-track roadways; each roadway will have lateral triangular girders with upper struts. They will lie on the existing west buttress, a new pier, an existing pier and the existing east buttress.

The bridge shall allow the transit of the heaviest trains allowed in each of the two countries. For calculations and technical details the specifications of the federal German railroads shall be applied.

The first one-track roadway shall be built keeping the rail at the current elevation, in accordance with the resolution of the Central Rhine Commission of 15 December 1952, so that the vertical clearance of the work shall correspond to the vertical clearance of the temporary road bridge upstream. The bridge construction shall begin in 1953 and be completed, as far as possible, before the end of 1954.

The construction of the second roadway and the raising of the first shall eventually follow within reasonable delay.

The permanent vertical clearance of the work shall be such as established by the Central Rhine Commission.

The removal of the current temporary bridge will take place following the entry into service of the first roadway of the new bridge. This removal will include the temporary sills and the old piers not preserved.

The estimate of these works in 1949 value, made at the time of the signature of the agreement, is as follows:

Construction of the new bridge (including raising of the roadway and removal of sills and piles of the old bridge)	: 477 millions Francs
Removal of the temporary roadways	: 11 millions Francs
Completion of the works of clearing of the river bed	: <u>10 millions Francs</u>
Total	: 498 millions Francs

2) Rail bridge of Chalampé-Neuenburg

The semi-permanent single-track rail bridge of Chalampé-Neuenburg will be transformed in permanent single-track bridge while maintaining the traffic.

This transformation shall entail:

- The construction of a permanent roadway 72 meters long to the west of the central span, in substitution of the current temporary spans;
- The construction of a buttress to be used as west sill to this roadway;
- The transformation in buttress of the first east pier over the mid-bed.

The appearance of the definitive roadway 72 meters long to be built shall be identical to the one of the existing roadway located to the east of the central span.

The new roadway shall be calculated to allow the transit of light-type French trains (axle of 20 tons) and of light-type German trains.

For calculations and technical details the specifications of the federal German railroads shall be applied.

The estimate of these works in 1949 value, made at the time of the signature of the agreement, is 54 million French francs.

3) Summary for rail bridges

For permanent rail bridges the total cost estimated in 1949 French francs is of 552 million.

C) General summary

Name of the work	Cost in millions of francs		
	Per work	:	Total
1. Strasbourg-Kehl rail bridge	498	:	498
2. Strasbourg-Kehl road bridge	395	:	893
3. Brisach road bridge	175	:	1 068
4. Chalampé-Neuenburg rail bridge	54	:	1 122

These estimates are made in 1949 value at the time of signature of the Agreement.

PROTOCOL NO. 2 ANNEXED TO THE AGREEMENT OF 30 JANUARY 1953
RELATING TO PERMANENT BRIDGES AND FERRIES ON THE RHINE AT
THE FRENCH-GERMAN BORDER

*Techniques of calculations for the calculation of technical risks in
execution of paragraph 1 of article 4*

- It shall be defined
- M expenses, in German marks, made during one year for all works envis aged by the compensation.
 - Mo The same expenses, revalued at 1949 costs.
 - SMo The total of all Mo values for all works.
 - V The total estimates of works, which is featured in Protocol No. 1, in French francs at the level of 1949 prices.
 - Ro The sum expressed in German marks based on the price level of 1949 of the cost overruns that the two parties share in half.
 - R The same sum, based on the price level at the moment of the performance.
 - A The arithmetical average of the monthly or quarterly indexes, during the year in object, of the cost of housing construction, published in the Statistische Berichte of the "Statistisches Bundesamt"(Zahlen aus Bauwirtschaft, page 19, table 6, first column, Ingesamt" in the August 1952 issue).
 - B The arithmetical average during the year in object of the cost of a ton of profile (Formeisen), determined based on the indications published in the same bulletin (Erzuegerpreise bzw, Grosshandelpreise, page 10, group 4, fourth column, in the August 1952 issue);

Mo is derived from M in the formula:

$$Mo = \frac{M}{\frac{1}{2} \left(\frac{A}{185} + \frac{B}{215} \right)}$$

Ro is derived from Mo, V and the change in rate of counting applied in the agreement (1 German mark = 83,33 French francs) in the formula:

$$Ro = S Mo - 1,1 \frac{V}{83,33}$$

R is derived from Ro, Mo and M with the formula:

$$R = R_o \times \frac{M}{M_o}$$

$$\text{Each party bears } \frac{R}{2}$$

Expenses made in currencies other than German mark will be converted in German marks at the official rate of the day of the performance

If the indexes mentioned above should cease to be published, if the mode of their assessment should be modified, or if such variation occur that it would appear unfair to apply the same index to all expenses in the year, the two parties shall coordinate to apply a different method of revaluation in accordance with the spirit of the present Protocol.

The potential expenses of the raising of the temporary bridge of Strasbourg-Kehl, which could be made according to the second line of paragraph 1 of article 4 of the Agreement, shall not be included in the M expenses for the above calculation.

No. 36573

**International Atomic Energy Agency
and
Brazil**

Exchange of letters in connection with the Treaty on the Non-Proliferation of Nuclear Weapons and the Treaty for the Prohibition of Nuclear Weapons in Latin America and the Caribbean. Vienna, 31 May 1999 and 30 July 1999

Entry into force: *20 September 1999, in accordance with its provisions*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *International Atomic Energy Agency, 7 April 2000*

Not published herein in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Agence internationale de l'énergie atomique
et
Brésil**

Échange de lettres dans le cadre du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires et du Traité visant l'interdiction des armes nucléaires en Amérique latine et dans les Caraïbes. Vienne, 31 mai 1999 et 30 juillet 1999

Entrée en vigueur : *20 septembre 1999, conformément à ses dispositions*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Agence internationale de l'énergie atomique, 7 avril 2000*

Non publié ici conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 36574

**Europeau Commuities aud their Member States
aud
Azerbaijan**

Partnership and Cooperation Agreement between the European Communities and their Member States, of the one part, and the Republic of Azerbaijan, of the other part (with annexes, protocol and final act). Luxembourg, 22 April 1996

Entry into force: *1 July 1999, in accordance with article 104*

Authentic texts: *Azerbaijani, Danish, Dutch, English, Finnish, French, German, Greek, Italian, Portuguese, Spanish and Swedish¹*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Council of the European Union, 3 April 2000*

**Commuautés européennes et leurs États membres
et
Azerbaïdjan**

Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la République d'Azerbaïdjan, d'autre part (avec annexes, protocole et acte final). Luxembourg, 22 avril 1996

Entrée en vigueur : *1er juillet 1999, conformément à l'article 104*

Textes authentiques : *azerbaïdjanais, danois, néerlandais, anglais, finnois, français, allemand, grec, italien, portugais, espagnol et suédois¹*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Conseil de l'Union européenne, 3 avril 2000*

1. Only the English and French texts are published herein -- Seuls les textes anglais et français sont publiés ici.

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

PARTNERSHIP AND COOPERATION AGREEMENT BETWEEN THE
EUROPEAN COMMUNITIES AND THEIR MEMBER STATES, OF THE
ONE PART, AND THE REPUBLIC OF AZERBAIJAN, OF THE OTHER
PART

PARTNERSHIP AND COOPERATION AGREEMENT

establishing a partnership between the European Communities and their Member States, of the one part, and the Republic of Azerbaijan, of the other part,

THE KINGDOM OF BELGIUM,

THE KINGDOM OF DENMARK,

THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY,

THE HELLENIC REPUBLIC,

THE KINGDOM OF SPAIN,

THE FRENCH REPUBLIC,

IRELAND,

THE ITALIAN REPUBLIC,

THE GRAND DUCHY OF LUXEMBOURG,

THE KINGDOM OF THE NETHERLANDS,

THE REPUBLIC OF AUSTRIA,

THE PORTUGUESE REPUBLIC,

THE REPUBLIC OF FINLAND,

THE KINGDOM OF SWEDEN,

THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND,

Contracting Parties to the Treaty establishing the European Community, the Treaty establishing the European Coal and Steel Community and the Treaty establishing the European Atomic Energy Community,

hereinafter referred to as "Member States", and

THE EUROPEAN COMMUNITY, THE EUROPEAN COAL AND STEEL COMMUNITY, AND THE EUROPEAN ATOMIC ENERGY COMMUNITY,

hereinafter referred to as "the Community",

of the one part, and

THE REPUBLIC OF AZERBAIJAN

of the other part,

CONSIDERING the links between the Community, its Member States and the Republic of Azerbaijan and the common values that they share,

RECOGNIZING that the Community and the Republic of Azerbaijan wish to strengthen these links and to establish partnership and cooperation which would strengthen and widen the relations established in the past in particular by the Agreement between the European Economic Community and the European Atomic Energy Community and the Union of Soviet Socialist Republics on Trade and Commercial and Economic Cooperation, signed on 18 December 1989, which, since the dissolution of the USSR, applies *mutatis mutandis* to bilateral relations between the European Communities and each of the Independent States,

CONSIDERING the commitment of the Community and its Member States and of the Republic of Azerbaijan to strengthening the political and economic freedoms which constitute the very basis of the partnership,

RECOGNIZING in that context that support of the independence, sovereignty and territorial integrity of the Republic of Azerbaijan will contribute to the safeguarding of peace and stability in Europe,

CONSIDERING the commitment of the Parties to promote international peace and security, as well as the peaceful settlement of disputes and to cooperate to this end in the framework of the United Nations and the Organization for Security and Cooperation in Europe (OSCE),

DESIROUS of encouraging the process of regional cooperation in the areas covered by this Agreement with neighbouring countries in order to promote the prosperity and stability of the region and in particular initiatives aimed at fostering cooperation and mutual confidence among Independent States of the Transcaucasus region and other neighbouring States,

CONSIDERING the firm commitment of the Community and its Member States and of the Republic of Azerbaijan to the full implementation of all principles and provisions contained in the Final Act of the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE), the Concluding Documents of the Madrid and Vienna Follow Up Meetings, the Document of the CSCE Bonn Conference on Economic Cooperation, the Charter of Paris for a New Europe and the CSCE Helsinki Document 1992 "The Challenges of Change", and other fundamental documents of the OSCE,

CONVINCED of the paramount importance of the rule of law and respect for human rights, particularly those of persons belonging to minorities, the establishment of a multi-party system with free and democratic elections and economic liberalization aimed at setting up a market economy,

BELIEVING that full implementation of this Partnership and Cooperation Agreement will both depend on and contribute to continuation and accomplishment of the political, economic and legal reforms in the Republic of Azerbaijan, as well as the introduction of the factors necessary for cooperation, notably in the light of the conclusions of the CSCE Bonn Conference,

DESIROUS of establishing and developing regular political dialogue on bilateral, regional and international issues of mutual interest,

RECOGNIZING AND SUPPORTING the wish of the Republic of Azerbaijan to establish close cooperation with European Institutions,

CONSIDERING the necessity of promoting investment in the Republic of Azerbaijan, including in the energy sector, and in this context the importance attached by the Community and its Member States to equitable conditions for access to and transit for export of energy products; confirming the attachment of the Community and its Member States and of the Republic of Azerbaijan to the European Energy Charter, and to the full implementation of the Energy Charter Treaty and the Energy Charter Protocol on energy efficiency and related environmental aspects,

TAKING ACCOUNT of the Community's willingness to provide for economic cooperation and technical assistance as appropriate,

BEARING IN MIND the utility of the Agreement in favouring a gradual rapprochement between the Republic of Azerbaijan and a wider area of cooperation in Europe and neighbouring regions and its progressive integration into the open international system,

CONSIDERING the commitment of the Parties to liberalize trade, in conformity with World Trade Organization (WTO) rules,

CONSCIOUS of the need to improve conditions affecting business and investment, and conditions in areas such as establishment of companies, labour, provision of services and capital movements,

CONVINCED that this Agreement will create a new climate for economic relations between the Parties and in particular for the development of trade and investment, which are essential to economic restructuring and technological modernization,

DESIROUS of establishing close cooperation in the area of environment protection taking into account the interdependence existing between the Parties in this field,

RECOGNIZING that cooperation for the prevention and control of illegal immigration constitutes one of the primary objectives of this Agreement,

DESIROUS of establishing cultural cooperation and improving the flow of information,

HAVE AGREED AS FOLLOWS:

Article 1

A Partnership is hereby established between the Community and its Member States of the one part, and the Republic of Azerbaijan, of the other part. The objectives of this partnership are:

- to provide an appropriate framework for the political dialogue between the Parties allowing the development of political relations;
- to support the Republic of Azerbaijan's efforts to consolidate its democracy and to develop its economy and to complete the transition into a market economy;
- to promote trade and investment and harmonious economic relations between the Parties and so to foster their sustainable economic development;
- to provide a basis for legislative, economic, social, financial, civil scientific, technological and cultural cooperation.

TITLE I. GENERAL PRINCIPLES

Article 2

Respect for democracy, principles of international law and human rights as defined in particular in the United Nations Charter, the Helsinki Final Act and the Charter of Paris for a New Europe, as well as the principles of market economy, including those enunciated in the documents of the CSCE Bonn Conference, underpin the internal and external policies of the Parties and constitute essential elements of partnership and of this Agreement.

Article 3

The Parties consider that it is essential for their future prosperity and stability that the newly independent states which have emerged from the dissolution of the Union of Soviet Socialist Republics, hereinafter called "Independent States", should maintain and develop cooperation among themselves in compliance with the principles of the Helsinki Final Act and with international law and in the spirit of good neighbourly relations and will make every effort to encourage this process.

Article 4

The Parties shall as appropriate review changing circumstances in the Republic of Azerbaijan, in particular regarding economic conditions there and implementation of market-oriented economic reforms. The Cooperation Council may make recommendations to the Parties concerning development of any part of this Agreement in the light of these circumstances.

TITLE II. POLITICAL DIALOGUE

Article 5

A regular political dialogue shall be established between the Parties which they intend to develop and intensify. It shall accompany and consolidate the rapprochement between the Community and the Republic of Azerbaijan, support the political and economic changes underway in that country and contribute to the establishment of new forms of cooperation. The political dialogue:

- will strengthen the links of the Republic of Azerbaijan with the Community and its Member States, and thus with the community of democratic nations as a whole. The economic convergence achieved through this Agreement will lead to more intense political relations;
- will bring about an increasing convergence of positions on international issues of mutual concern thus increasing security and stability in the region and promoting the future development of the Independent States of the Transcaucasus,
- shall foresee that the Parties endeavour to cooperate on matters pertaining to the strengthening of stability and security in Europe, the observance of the principles of democ-

racy, and the respect and promotion of human rights, particularly those of persons belonging to minorities and shall hold consultations, if necessary, on relevant matters.

Such dialogue may take place on a regional basis, with a view to contributing towards the resolution of regional conflicts and tensions.

Article 6

At ministerial level, political dialogue shall take place within the Cooperation Council established in Article 81 and on other occasions by mutual agreement.

Article 7

Other procedures and mechanisms for political dialogue shall be set up by the Parties, and in particular in the following forms:

- regular meetings at senior official level between representatives of the Community and its Member States on the one hand, and representatives of the Republic of Azerbaijan on the other hand;
- taking full advantage of diplomatic channels between the Parties including appropriate contacts in the bilateral as well as the multilateral field, such as United Nations, OSCE meetings and elsewhere;
- any other means, including the possibility of expert meetings which would contribute to consolidating and developing this dialogue.

Article 8

Political dialogue at parliamentary level shall take place within the framework of the Parliamentary Cooperation Committee established in Article 86.

TITLE III. TRADE IN GOODS

Article 9

1. The Parties shall accord to one another most-favoured-nation treatment in all areas in respect of:

- customs duties and charges applied to imports and exports, including the method of collecting such duties and charges,
- provisions relating to customs clearance, transit, warehouses and transshipment,
- taxes and other internal charges of any kind applied directly or indirectly to imported goods,
- methods of payment and the transfer of such payments,
- the rules relating to the sale, purchase, transport, distribution and use of goods on the domestic market.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to:

(a) advantages granted with the aim of creating a customs union or a free-trade area or pursuant to the creation of such a union or area;

(b) advantages granted to particular countries in accordance with WTO rules and with other international arrangements in favour of developing countries;

(c) advantages accorded to adjacent countries in order to facilitate frontier traffic.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply, during a transitional period expiring on the date of the Republic of Azerbaijan acceding to the WTO or on 31 December 1998, whichever is earlier, to advantages defined in Annex I granted by the Republic of Azerbaijan to other states which have emerged from the dissolution of the USSR.

Article 10

1. The Parties agree that the principle of free transit is an essential condition of attaining the objectives of this Agreement.

In this connection each Party shall secure unrestricted transit via or through its territory of goods originating in the customs territory or destined for the customs territory of the other Party.

2. The rules described in Article V, paragraphs 2, 3, 4 and 5 of the GATT are applicable between the two Parties.

3. The rules contained in this Article are without prejudice to any special rules relating to specific sectors, in particular such as transport, or products agreed between the Parties, or to the provisions of Article 90.

Article 11

Without prejudice to the rights and obligations stemming from international conventions on the temporary admission of goods which bind both Parties, each Party shall furthermore grant the other Party exemption from import charges and duties on goods admitted temporarily, in the instances and according to the procedures stipulated by any other international convention on this matter binding upon it, in conformity with its legislation. Account shall be taken of the conditions under which the obligations stemming from such a convention have been accepted by the Party in question.

Article 12

1. Goods originating in the Republic of Azerbaijan shall be imported into the Community free of quantitative restrictions without prejudice to the provisions of Articles 14, 17 and 18 of this Agreement.

2. Goods originating in the Community shall be imported into the Republic of Azerbaijan free of all quantitative restrictions and measures of equivalent effect without prejudice to the provisions of Articles 14, 17 and 18 of this Agreement.

Article 13

Goods shall be traded between the Parties at market-related prices.

Article 14

1. Where any product is being imported into the territory of one of the Parties in such increased quantities or under such conditions as to cause or threaten to cause injury to domestic producers of like or direct competitive products, the Community or the Republic of Azerbaijan, whichever is concerned, may take appropriate measures in accordance with the following procedures and conditions.

2. Before taking any measures, or in cases to which paragraph 4 applies as soon as possible thereafter, the Community or the Republic of Azerbaijan as the case may be, shall supply the Cooperation Council with all relevant information with a view to seeking a solution acceptable to both Parties as provided for in Title XI.

3. If, as a result of the consultations, the Parties do not reach agreement within 30 days of referral to the Cooperation Council on actions to avoid the situation, the Party which requested consultations shall be free to restrict imports of the products concerned to the extent and for such time as is necessary to prevent or remedy the injury, or to adopt other appropriate measures.

4. In critical circumstances where delay would cause damage difficult to repair, the Parties may take the measures before the consultations, on the condition that consultations shall be offered immediately after taking such action.

5. In the selection of measures under this Article, the Contracting Parties shall give priority to those which cause least disturbance to the achievement of the aims of this Agreement.

6. Nothing in this Article shall prejudice or affect in any way the taking, by either Party, of anti-dumping or countervailing measures in accordance with Article VI of the GATT, the Agreement on implementation of Article VI of the GATT, the Agreement on interpretation and application of Articles VI, XVI and XXIII of the GATT or related internal legislation.

Article 15

The Parties undertake to consider development of the provisions in this Agreement on trade in goods between them, as circumstances allow, including the situation arising from the accession of the Republic of Azerbaijan to the WTO. The Cooperation Council may make recommendations on such developments to the Parties which could be put into effect, where accepted, by virtue of agreement between the Parties in accordance with their respective procedures.

Article 16

This Agreement shall not preclude prohibitions or restrictions on imports, exports or goods in transit justified on grounds of public morality, public policy or public security; the protection of health and life of humans, animals or plants; the protection of natural resources; the protection of national treasures of artistic, historic or archaeological value or the protection of intellectual, industrial and commercial property or rules relating to gold and silver. Such prohibitions or restrictions shall not, however, constitute a means of arbitrary discrimination or a disguised restriction on trade between the Parties.

Article 17

This Title shall not apply to trade in textile products falling under Chapters 50 to 63 of the Combined Nomenclature. Trade in these products shall be governed by a separate agreement, initialled on 18 December 1995 and applied provisionally as from 1 January 1996.

Article 18

1. Trade in products covered by the Treaty establishing the European Coal and Steel Community shall be governed by the provisions of this Title, with the exception of Article 12.

2. A contact group on coal and steel matters shall be set up, comprising representatives of the Community on the one hand, and representatives of the Republic of Azerbaijan on the other.

The contact group shall exchange, on a regular basis, information on all coal and steel matters of interest to the Parties.

Article 19

Trade in nuclear materials will be conducted in accordance with the provisions of the Treaty establishing the European Atomic Energy Community. If necessary, trade in nuclear materials shall be subject to the provisions of a specific Agreement to be concluded between the European Atomic Energy Community and the Republic of Azerbaijan.

TITLE IV. PROVISIONS AFFECTING BUSINESS AND INVESTMENT

CHAPTER I. LABOUR CONDITIONS

Article 20

1. Subject to the laws, conditions and procedures applicable in each Member State, the Community and the Member States shall endeavour to ensure that the treatment accorded to Azerbaijani nationals legally employed in the territory of a Member State shall be free

from any discrimination based on nationality, as regards working conditions, remuneration or dismissal, as compared to its own nationals.

2. Subject to the laws, conditions and procedures applicable in the Republic of Azerbaijan, the Republic of Azerbaijan shall ensure that the treatment accorded to nationals of a Member State, legally employed in the territory of the Republic of Azerbaijan, shall be free from any discrimination based on nationality, as regards working conditions, remuneration or dismissal, as compared to its own nationals.

Article 21

The Cooperation Council shall examine which improvements can be made in working conditions for business people consistent with the international commitments of the Parties, including those set out in the document of the CSCE Bonn Conference.

Article 22

The Cooperation Council shall make recommendations for the implementation of Articles 20 and 21.

CHAPTER II. CONDITIONS AFFECTING THE ESTABLISHMENT AND
OPERATION OF COMPANIES

Article 23

1. The Community and its Member States shall grant treatment no less favourable than that accorded to any third country for the establishment of Azerbaijani companies as defined in Article 25(d).

2. Without prejudice to the reservations listed in Annex IV, the Community and its Member States shall grant to subsidiaries of Azerbaijani companies established in their territories a treatment no less favourable than that granted to any Community companies, in respect of their operation.

3. The Community and its Member States shall grant to branches of Azerbaijani companies established in their territories treatment no less favourable than that accorded to branches of companies of any third country, in respect of their operation.

4. Without prejudice to the reservations listed in Annex V, the Republic of Azerbaijan shall grant for the establishment of Community companies as defined in Article 25(d) treatment no less favourable than that accorded to Azerbaijani companies or to any third country companies, whichever is the better, and shall grant to subsidiaries and branches of Community companies established in its territory treatment no less favourable than that accorded to its own companies or branches or to any third country company or branch, whichever is the better, in respect of their operations.

Article 24

1. Without prejudice to the provisions of Article 100, the provisions of Article 23 shall not apply to air transport, inland waterways transport and maritime transport.

2. However, in respect of activities, as indicated below, undertaken by shipping agencies for the provision of services to international maritime transport, including intermodal transport operations involving a sea-leg, each Party shall permit the companies of the other Party to have a commercial presence in its territory in the form of subsidiaries or branches, under conditions of establishment and operation no less favourable than those accorded to its own companies or to subsidiaries or branches of companies of any third country, whichever are the better, and this in conformity with the legislation and regulations applicable in each Party.

3. Such activities include but are not limited to:

(a) marketing and sales of maritime transport and related services through direct contact with customers, from quotation to invoicing, whether these services are operated or offered by the service supplier itself or by service suppliers with which the service seller has established standing business arrangements;

(b) purchase and use, on their own account or on behalf of their customers (and the resale to their customers) of any transport and related services, including inward transport services by any mode, particularly inland waterways, road and rail, necessary for the supply of an integrated service;

(c) preparation of documentation concerning transport documents, customs documents, or other documents related to the origin and character of the goods transported;

(d) provision of business information by any means, including computerized information systems and electronic data interchange (subject to any non-discriminatory restrictions concerning telecommunications);

(e) setting up of any business arrangement, including participation in the company's stock and the appointment of personnel recruited locally (or, in the case of foreign personnel, subject to the relevant provisions of this Agreement), with any locally established shipping agency;

(f) acting on behalf of the companies, inter alia in organizing the call of the vessel or taking over cargoes when required.

Article 25

For the purpose of this Agreement:

(a) A "Community company" or an "Azerbaijani company" respectively shall mean a company set up in accordance with the laws of a Member State or of the Republic of Azerbaijan respectively and having its registered office or central administration, or principal place of business in the territory of the Community or the Republic of Azerbaijan respectively. However, should the company, set up in accordance with the laws of a Member State or the Republic of Azerbaijan respectively, have only its registered office in the territory of the Community or the Republic of Azerbaijan respectively, the company shall be

considered a Community or Azerbaijani company respectively if its operations possess a real and continuous link with the economy of one of the Member States or the Republic of Azerbaijan respectively.

(b) "Subsidiary" of a company shall mean a company which is effectively controlled by the first company.

(c) "Branch" of a company shall mean a place of business not having legal personality which has the appearance of permanency, such as the extension of a parent body, has a management and is materially equipped to negotiate business with third parties so that the latter, although knowing that there will if necessary be a legal link with the parent body, the head office of which is abroad, do not have to deal directly with such parent body but may transact business at the place of business constituting the extension.

(d) "Establishment" shall mean the right of Community or Azerbaijani companies as referred to in point (a), to take up economic activities by means of the setting up of subsidiaries and branches in the Republic of Azerbaijan or in the Community respectively.

(e) "Operation" shall mean the pursuit of economic activities.

(f) "Economic activities" shall mean activities of an industrial, commercial and professional character.

With regard to international maritime transport, including inter modal operations involving a sea-leg, nationals of the Member States or of the Republic of Azerbaijan established outside the Community or the Republic of Azerbaijan respectively, and shipping companies established outside the Community or the Republic of Azerbaijan and controlled by nationals of a Member State or Azerbaijani nationals respectively, shall also be beneficiaries of the provisions of this Chapter and Chapter III if their vessels are registered in that Member State or in the Republic of Azerbaijan respectively in accordance with their respective legislation.

Article 26

1. Notwithstanding any other provisions of this Agreement, a Party shall not be prevented from taking measures for prudential reasons, including for the protection of investors, depositors, policy holders or persons to whom a fiduciary duty is owed by a financial service supplier, or to ensure the integrity and stability of the financial system. Where such measures do not conform with the provisions of this Agreement, they shall not be used as a means of avoiding the obligations of a Party under this Agreement.

2. Nothing in this Agreement shall be construed as requiring a Party to disclose information relating to the affairs and accounts of individual customers or any confidential or proprietary information in the possession of public entities.

3. For the purpose of this Agreement, "financial services" shall mean those activities described in Annex III.

Article 27

The provisions of this Agreement shall not prejudice the application by each Party of any measure necessary to prevent the circumvention of its measures concerning third country access to its market, through the provisions of this Agreement.

Article 28

1. Notwithstanding the provisions of Chapter I of this Title, a Community company or an Azerbaijani company established in the territory of the Republic of Azerbaijan or the Community respectively shall be entitled to employ, or have employed by one of its subsidiaries or branches, in accordance with the legislation in force in the host country of establishment, in the territory of the Republic of Azerbaijan and the Community respectively, employees who are nationals of Community Member States and the Republic of Azerbaijan respectively, provided that such employees are key personnel as defined in paragraph 2, and that they are employed exclusively by companies, or branches. The residence and work permits of such employees shall only cover the period of such employment.

2. Key personnel of the abovementioned companies herein referred to as "organizations" are "intra-corporate transferees" as defined in (c) in the following categories, provided that the organization is a legal person and that the persons concerned have been employed by it or have been partners in it (other than majority shareholders), for at least the year immediately preceding such movement:

(a) Persons working in a senior position with an organization, who primarily direct the management of the establishment, receiving general supervision or direction principally from the board of directors or stockholders of the business or their equivalent, including:

- directing the establishment or a department or subdivision of the establishment,
- supervising and controlling the work of other supervisory, professional or managerial employees,
- having the authority personally to hire and fire or recommend hiring, firing or other personnel actions;

(b) Persons working within an organization who possess uncommon knowledge essential to the establishment's service, research equipment, techniques or management. The assessment of such knowledge may reflect, apart from knowledge specific to the establishment, a high level of qualification referring to a type of work or trade requiring specific technical knowledge, including membership of an accredited profession;

(c) An "intra-corporate transferee" is defined as a natural person working within an organization in the territory of a Party, and being temporarily transferred in the context of pursuit of economic activities in the territory of the other Party; the organization concerned must have its principal place of business in the territory of a Party and the transfer be to an establishment (branch, subsidiary) of that organization, effectively pursuing like economic activities in the territory of the other Party.

Article 29

1. The Parties shall use their best endeavours to avoid taking any measures or actions which render the conditions for the establishment and operation of each other's companies more restrictive than the situation existing on the day preceding the date of signature of this Agreement.

2. The provisions of this Article are without prejudice to those of Article 37: the situations covered by such Article 37 shall be solely governed by its provisions to the exclusion of any other.

3. Acting in the spirit of partnership and cooperation and in the light of the provisions of Article 43 the Government of the Republic of Azerbaijan shall inform the Community of its intentions to submit new legislation or adopt new regulations which may render the conditions for the establishment or operation in the Republic of Azerbaijan of subsidiaries and branches of Community companies more restrictive than the situation existing on the day preceding the date of signature of this Agreement. The Community may request the Republic of Azerbaijan to communicate the drafts of such legislation or regulations and to enter into consultations about those drafts.

4. Where new legislation or regulations introduced in the Republic of Azerbaijan would result in rendering the conditions for operation of subsidiaries and branches of Community companies established in the Republic of Azerbaijan more restrictive than the situation existing on the day of signature of this Agreement, such respective legislation or regulations shall not apply during three years following the entry into force of the relevant act to those subsidiaries and branches already established in the Republic of Azerbaijan at the time of entry into force of the relevant act.

CHAPTER III. CROSS BORDER SUPPLY OF SERVICES BETWEEN THE
COMMUNITY AND THE REPUBLIC OF AZERBAIJAN

Article 30

I. The Parties undertake in accordance with the provisions of this Chapter to take the necessary steps to allow progressively the supply of services by Community or Azerbaijani companies which are established in a Party other than that of the person for whom the services are intended taking into account the development of the service sectors in the Parties.

2. The Cooperation Council shall make recommendations for the implementation of paragraph 1.

Article 31

The Parties shall cooperate with the aim of developing a market oriented service sector in the Republic of Azerbaijan.

Article 32

1. The Parties undertake to apply effectively the principle of unrestricted access to the international maritime market and traffic on a commercial basis:

(a) the above provision does not prejudice the rights and obligations arising from the United Nations Convention on a Code of Conduct for Liner Conferences, as applicable to one or other Contracting Party to this Agreement. Non-conference lines will be free to operate in competition with a conference as long as they adhere to the principle of fair competition on a commercial basis;

(b) the Parties affirm their commitment to a freely competitive environment as being an essential feature of the dry and liquid bulk trade.

2. In applying the principles of paragraph 1, the Parties shall:

(a) not apply, as from the entry into force of this Agreement, any cargo sharing provisions of bilateral agreements between any Member States of the Community and the former Soviet Union;

(b) not introduce cargo sharing clauses into future bilateral agreements with third countries, other than in those exceptional circumstances where liner shipping companies from one or other Party to this Agreement would not otherwise have an effective opportunity to ply for trade to and from the third country concerned;

(c) prohibit cargo sharing arrangements in future bilateral agreements concerning dry and liquid bulk trade;

(d) abolish upon entry into force of this Agreement, all unilateral measures, administrative, technical and other obstacles which could have restrictive or discriminatory effects on the free supply of services in international maritime transport.

3. Each party shall grant, *inter alia*, no less favourable treatment, for the ships operated by nationals or companies of the other Party, than that accorded to a Party's own ships, with regard to access to ports open to international trade, the use of infrastructure and auxiliary maritime services of the ports, as well as related fees and charges, customs facilities and the assignment of berths and facilities for loading and unloading.

4. Nationals and companies of the Community providing international maritime transport services shall be free to provide international sea-river services in the inland waterways of the Republic of Azerbaijan and vice versa.

Article 33

With a view to assuring a coordinated development of transport between the Parties, adapted to their commercial needs, the conditions of mutual market access and provision of services in transport by road, rail and inland waterways and, if applicable, in air transport may be dealt with by specific agreements where appropriate negotiated between the Parties after entry into force of this Agreement.

CHAPTER IV. GENERAL PROVISIONS

Article 34

1. The provisions of this Title shall be applied subject to limitations justified on grounds of public policy, public security or public health.

2. They shall not apply to activities which in the territory of either Party are connected, even occasionally, with the exercise of official authority.

Article 35

For the purpose of this Title, nothing in this Agreement shall prevent the Parties from applying their laws and regulations regarding entry and stay, work, labour conditions and establishment of natural persons and supply of services, provided that, in so doing, they do not apply them in a manner as to nullify or impair the benefits accruing to any Party under the terms of a specific provision of this Agreement. The above provision does not prejudice the application of Article 34.

Article 36

Companies which are controlled and exclusively owned by Azerbaijani companies and Community companies jointly shall also be beneficiaries of the provisions of Chapters II, III and IV.

Article 37

Treatment granted by either Party to the other thereunder shall, as from the day one month prior to the date of entry into force of the relevant obligations of the General Agreement on Trade in Services (GATS), in respect of sectors or measures covered by the GATS, in no case be more favourable than that accorded by such first Party under the provisions of GATS and this in respect of each service sector, sub-sector and mode of supply.

Article 38

For the purposes of Chapters II, III and IV, no account shall be taken of treatment accorded by the Community, its Member States or the Republic of Azerbaijan pursuant to commitments entered into in economic integration agreements in accordance with the principles of Article V of the GATS.

Article 39

1. The most-favoured-nation treatment granted in accordance with the provisions of this Title shall not apply to the tax advantages which the Parties are providing or will provide in the future on the basis of agreements to avoid double taxation, or other tax arrangements.

2. Nothing in this Title shall be construed to prevent the adoption or enforcement by the Parties of any measure aimed at preventing the avoidance or evasion of taxes pursuant to the tax provisions of agreements to avoid double taxation and other tax arrangements, or domestic fiscal legislation.

3. Nothing in this Title shall be construed to prevent Member States or the Republic of Azerbaijan from distinguishing, in the application of the relevant provisions of their fiscal legislation, between tax payers who are not in identical situations, in particular as regards their place of residence.

Article 40

Without prejudice to Article 28, no provision of Chapters II, III and IV shall be interpreted as giving the right to:

- nationals of the Member States or of the Republic of Azerbaijan respectively to enter, or stay in, the territory of the Republic of Azerbaijan or the Community respectively in any capacity whatsoever, and in particular as a shareholder or partner in a company or manager or employee thereof or supplier or recipient of services;
- Community subsidiaries or branches of Azerbaijani companies to employ or have employed in the territory of the Community nationals of the Republic of Azerbaijan;
- Azerbaijani subsidiaries or branches of Community companies to employ or have employed in the territory of the Republic of Azerbaijan nationals of the Member States;
- Azerbaijani companies or Community subsidiaries or branches of Azerbaijani companies to supply Azerbaijani persons to act for and under the control of other persons by temporary employment contracts;
- Community companies or Azerbaijani subsidiaries or branches of Community companies to supply workers who are nationals of the Member States by temporary employment contracts.

CHAPTER V. CURRENT PAYMENTS AND CAPITAL

Article 41

1. The Parties undertake to authorize in freely convertible currency, any current payments between residents of the Community and of the Republic of Azerbaijan connected with the movement of goods, services or persons made in accordance with the provisions of this Agreement.

2. With regard to transactions on the capital account of balance of payments, from entry into force of this Agreement, the free movement of capital relating to direct investments made in companies formed in accordance with the laws of the host country and investments made in accordance with the provisions of Chapter II, and the liquidation or repatriation of these investments and of any profit stemming therefrom shall be ensured.

3. The provisions of paragraph 2 shall not prevent the Republic of Azerbaijan from applying restrictions on outward direct investment by Azerbaijani residents. Such restrictions shall not apply to subsidiaries and branches of Community companies. Five years after the entry into force of this Agreement, the Parties agree to consult over the maintenance of these restrictions, taking into account all the relevant monetary, fiscal and financial considerations.

4. Without prejudice to paragraph 2 or to paragraph 6, as from the entry into force of this Agreement, no new foreign exchange restrictions on the movement of capital and current payments connected therewith between residents of the Community and the Republic of Azerbaijan shall be introduced and the existing arrangements shall not become more restrictive.

5. The Parties shall consult each other with a view to facilitating the movement of forms of capital other than those referred to in paragraph 2 above between the Community and the Republic of Azerbaijan in order to promote the objectives of this Agreement.

6. With reference to the provisions of this Article, until a full convertibility of the Azerbaijani currency within the meaning of Article VIII of the Articles of Agreement of the International Monetary Fund (IMF) is introduced, the Republic of Azerbaijan may in exceptional circumstances apply exchange restrictions connected with the granting or taking up of short and medium-term financial credits to the extent that such restrictions are imposed on the Republic of Azerbaijan for the granting of such credits and are permitted according to the Republic of Azerbaijan's status under the IMF. The Republic of Azerbaijan shall apply these restrictions in a non-discriminatory manner. They shall be applied in such a manner as to cause the least possible disruption to this Agreement. The Republic of Azerbaijan shall inform the Cooperation Council promptly of the introduction of such measures and of any changes therein.

7. Without prejudice to paragraphs 1 and 2, where, in exceptional circumstances, movement of capital between the Community and the Republic of Azerbaijan cause, or threaten to cause, serious difficulties for the operation of exchange rate policy or monetary policy in the Community or the Republic of Azerbaijan, the Community and the Republic of Azerbaijan, respectively, may take safeguard measures with regard to movements of capital between the Community and the Republic of Azerbaijan for a period not exceeding six months if such measures are strictly necessary.

CHAPTER VI. INTELLECTUAL, INDUSTRIAL AND COMMERCIAL PROPERTY PROTECTION

Article 42

I. Pursuant to the provisions of this Article and of Annex II, the Republic of Azerbaijan shall continue to improve the protection of intellectual, industrial and commercial property rights in order to provide, by the end of the fifth year after the entry into force of this Agreement, for a level of protection similar to that existing in the Community, including effective means of enforcing such rights.

2. By the end of the fifth year after entry into force of this Agreement, the Republic of Azerbaijan shall accede to the multilateral conventions on intellectual, industrial and commercial property rights referred to in paragraph 1 of Annex II to which Member States are parties or which are de facto applied by Member States, according to the relevant provisions contained in these conventions.

TITLE V. LEGISLATIVE COOPERATION

Article 43

1. The Parties recognize that an important condition for strengthening the economic links between the Republic of Azerbaijan and the Community is the approximation of the Republic of Azerbaijan's existing and future legislation to that of the Community. The Republic of Azerbaijan shall endeavour to ensure that its legislation will be gradually made compatible with that of the Community.

2. The approximation of laws shall extend to the following areas in particular: customs law, company law, banking law, company accounts and taxes, intellectual property, protection of workers at the workplace, financial services, rules on competition, public procurement, protection of health and life of humans, animals and plants, the environment and legislation regarding the exploitation and utilization of natural resources, consumer protection, indirect taxation, technical rules and standards, nuclear laws and regulations and transport.

3. The Community shall provide the Republic of Azerbaijan with technical assistance for the implementation of these measures, which may include inter alia:

- the exchange of experts;
- the provision of early information especially on relevant legislation;
- organization of seminars;
- training activities;
- aid for translation of Community legislation in the relevant sectors.

4. The Parties agree to examine ways to apply their respective competition laws on a concerted basis in such cases where trade between them is affected.

TITLE VI. ECONOMIC COOPERATION

Article 44

1. The Community and the Republic of Azerbaijan shall establish economic cooperation aimed at contributing to the process of economic reform and recovery and sustainable development of the Republic of Azerbaijan. Such cooperation shall strengthen existing economic links, to the benefit of both parties.

2. Policies and other measures will be designed to bring about economic and social reforms and restructuring of the economic and trading systems in the Republic of Azerbaijan and will be guided by the requirements of sustainability and harmonious social development; they will also fully incorporate environmental considerations.

3. To this end, cooperation will concentrate, in particular, on economic and social development, human resources development, support for enterprises (including privatization, investment and development of financial services), agriculture and food, energy, transport, tourism, environmental protection, regional cooperation and monetary policy.

4. Special attention shall be devoted to measures, as in conformity with the legislation in force in the Republic of Azerbaijan capable of fostering cooperation among the Independent States of the Transcaucasus region, and with other neighbouring states, with a view to stimulating a harmonious development of the region.

5. Where appropriate, economic cooperation and other forms of cooperation provided for in this Agreement may be supported by technical assistance from the Community, taking into account the Community's relevant Council regulation applicable to technical assistance in the Independent States, the priorities agreed upon in the indicative programme related to Community technical assistance to the Republic of Azerbaijan and its established coordination and implementation procedures.

*Article 45. Cooperation in the field of
trade in goods and services*

The Parties will cooperate with a view to ensuring that the Republic of Azerbaijan's international trade is conducted in conformity with the rules of the WTO.

Such cooperation shall include specific issues directly relevant to trade facilitation, including:

- formulation of policy on trade and trade-related questions, including payments, and clearing mechanisms,
- drafting of relevant legislation,
- assistance to prepare for the Republic of Azerbaijan's eventual accession to the WTO.

Article 46. Industrial cooperation

1. Cooperation shall aim at promoting the following in particular:
 - the development of business links between economic operators of both sides;
 - Community participation in the Republic of Azerbaijan's efforts to restructure its industry;
 - the improvement of management;
 - the development of appropriate market-based commercial rules and practices, as well as the transfer of know-how;
 - environmental protection.

2. The provisions of this Article shall not affect the enforcement of Community competition rules applicable to undertakings.

Article 47. Construction

The Parties shall cooperate in the field of construction industry.

This cooperation shall, inter alia, aim at modernizing and restructuring the construction sector in the Republic of Azerbaijan in line with the principles of a market economy and duly taking into account related health, safety and environmental aspects.

Article 48. Investment promotion and protection

1. Bearing in mind the respective powers and competences of the Community and the Member States, cooperation shall aim to establish a favourable climate for private investment, both domestic and foreign, especially through better conditions for investment protection, the transfer of capital and the exchange of information on investment opportunities.

2. The aims of cooperation shall be in particular:

- the conclusion, where appropriate, between the Member States and the Republic of Azerbaijan of agreements for the promotion and protection of investment;
- the conclusion, where appropriate, between the Member States and the Republic of Azerbaijan of agreements to avoid double taxation;
- the creation of favourable conditions for attracting foreign investments into the Azerbaijani economy;
- to establish stable and adequate business law and conditions, and to exchange information on laws, regulations and administrative practices in the field of investment;
- to exchange information on investment opportunities in the form of, inter alia, trade fairs, exhibitions, trade weeks and other events.

Article 49. Public Procurement

The Parties shall cooperate to develop conditions for open and competitive award of contracts for goods and services in particular through calls for tenders.

Article 50. Cooperation in the field of standards and conformity assessment

1. Cooperation between the Parties shall promote alignment with internationally agreed criteria, principles and guidelines followed in the field of quality. The required actions will facilitate progress towards mutual recognition in the field of conformity assessment, as well as the improvement of the quality of Azerbaijani products.

2. To this end the Parties shall seek to cooperate in technical assistance projects which will:

- promote appropriate cooperation with organizations and institutions specialized in these fields;
- promote the use of Community technical regulations and the application of European standards and conformity assessment procedures;
- permit the sharing of experience and technical information in the field of quality management.

Article 51. Mining and raw materials

1. The Parties shall aim at increasing investment and trade in mining and raw materials.
2. The cooperation shall focus in particular on the following areas:
 - exchange of information on the prospects of the mining and non-ferrous metals sectors,
 - the establishment of a legal framework for cooperation,
 - trade matters,
 - the adoption and implementation of environmental legislation,
 - training,
 - safety in the mining industry.

Article 52. Cooperation in science and technology

1. The Parties shall promote cooperation in civil scientific research and technological development (RTD) on the basis of mutual benefit and, taking into account the availability of resources, adequate access to their respective programmes and subject to appropriate levels of effective protection of intellectual, industrial and commercial property rights (IPR).
2. Science and technology cooperation shall cover:
 - the exchange of scientific and technical information;
 - joint RTD activities;
 - training activities and mobility programmes for scientists, researchers and technicians engaged in RTD on both sides.

Where such cooperation takes the form of activities involving education and/or training, it should be carried out in accordance with the provisions of Article 53.

The Parties, on the basis of mutual agreement, can engage in other forms of cooperation in science and technology.

3. The cooperation covered by this Article shall be implemented according to specific arrangements to be negotiated and concluded in accordance with the procedures adopted by each Party, and which shall set out, inter alia, appropriate IPR provisions.

Article 53. Education and training

1. The Parties shall cooperate with the aim of raising the level of general education and professional qualifications in the Republic of Azerbaijan, both in the public and private sectors.

2. The cooperation shall focus in particular on the following areas:

- updating higher education and training systems in the Republic of Azerbaijan including the system of certification of higher educational establishments and diplomas of higher education;
- the training of public and private sector executives and civil servants in priority areas to be determined;
- cooperation between educational establishments and between educational establishments and firms;
- mobility for teachers, graduates, administrators, young scientists and researchers, and young people;
- promoting teaching in the field of European Studies within the appropriate institutions;
- teaching Community languages;
- post-graduate training of conference interpreters;
- training of journalists;
- training of trainers;
- exchange of teaching methods, encouraging the utilization of modern educational programmes and technical means of education.

3. The possible participation of one Party in the respective programmes in the field of education and training of the other Party could be considered in accordance with their respective procedures and, where appropriate, institutional frameworks and plans of cooperation will then be established building on participation of the Republic of Azerbaijan in the Community's TEMPUS programme.

Article 54. Agriculture and the agro-industrial sector

The purpose of cooperation in this area shall be the pursuance of agrarian reform, the modernization, privatization and restructuring of agriculture, the agro-industrial and service sectors in the Republic of Azerbaijan, development of domestic and foreign markets for Azerbaijani products, in conditions that ensure the protection of the environment, taking into account the necessity to improve security of food supply as well as the development of agri-business, the processing and distribution of agricultural products. The Parties shall also aim at the gradual approximation of Azerbaijani standards to Community technical regulations concerning industrial and agricultural food products including sanitary and phytosanitary standards.

Article 55. Energy

1. Cooperation shall take place within the principles of the market economy and the European Energy Charter and bearing in mind the Energy Charter Treaty and the Protocol on Energy Efficiency and Related Environmental Aspects, against a background of the progressive integration of the energy markets in Europe.

2. The cooperation shall include among others the following areas:

- formulation and development of energy policy,
- improvement in management and regulation of the energy sector in line with a market economy,
- improvement of energy supply, including security of supply, in an economic and environmentally sound manner,
- promotion of energy saving and energy efficiency and implementation of the Energy Charter Protocol on Energy Efficiency and related environmental aspects,
- modernization of energy infrastructures,
- improvement of energy technologies in supply and end use across the range of energy types,
- management and technical training in the energy sector,
- transportation and transit of energy materials and products,
- the introduction of the range of institutional, legal, fiscal and other conditions necessary to encourage increased energy trade and investment,
- development of hydro-electric and other renewable energy resources.

3. The Parties shall exchange relevant information relating to investment projects in the energy sector, in particular concerning the construction and refurbishing of oil and gas pipelines or other means of transporting energy products. They shall cooperate with a view to implementing as efficaciously as possible the provisions of Title IV and of Article 48, in respect of investments in the energy sector.

Article 56. Environment

1. Bearing in mind the European Energy Charter and the Declaration of the Lucerne Conference of 1993, and taking into account the Energy Charter Treaty, and especially its Article 19, and the Energy Charter Protocol on Energy Efficiency and related environmental aspects, the Parties shall develop and strengthen their cooperation on environment and human health.

2. Cooperation shall aim at combating the deterioration of the environment and in particular:

- effective monitoring of pollution levels and assessment of environment; system of information on the state of the environment;
- combating local, regional and transboundary air and water pollution;
- ecological restoration;

- sustainable, efficient and environmentally effective production and use of energy;
 - ecological safety of industrial plants;
 - classification and safe handling of chemicals;
 - water quality;
 - waste reduction, recycling and safe disposal, implementation of the Basle Convention;
 - the environmental impact of agriculture, soil erosion, and chemical pollution;
 - the protection and renewal of forests;
 - the conservation of biodiversity, protected areas and sustainable use and management of biological resources;
 - land-use planning, including construction and urban planning;
 - use of economic and fiscal instruments;
 - global climate change;
 - environmental education and awareness;
 - technical assistance concerning rehabilitation of zones affected by radioactivity and addressing related health and social problems;
 - implementation of the Espoo Convention on Environmental Impact Assessment in a transboundary context.
3. Cooperation shall take place particularly through:
- disaster planning and other emergency situations;
 - exchange of information and experts, including information and experts dealing with the transfer of clean technologies and the safe and environmentally sound use of biotechnologies;
 - joint research activities;
 - improvement of laws towards Community standards;
 - environmental training and institutional strengthening;
 - cooperation at regional level, including cooperation within the framework of the European Environment Agency, and at international level;
 - development of strategies, particularly with regard to global and climatic issues and also in view of achieving sustainable development;
 - environmental impact studies;
 - ecological monitoring.

Article 57. Transport

The Parties shall develop and strengthen their cooperation in the field of transport.

This cooperation shall, inter alia, aim at restructuring and modernizing transport systems and networks in the Republic of Azerbaijan, and developing and ensuring, where appropriate, compatibility of transportation systems in the context of achieving a more global

transport system. In particular, consideration shall be given to traditional communications links among Independent States in the Transcaucasus region and with other neighbouring states.

The cooperation shall include, inter alia:

- the modernizing of management and operations of road transport, railways, ports and airports;
- modernization and development of railways, waterways, roads, ports, airports and air navigation infrastructure including the modernization of major routes of common interest and the trans-European links for the above modes, particularly those related to the TRACECA project; and training in the abovementioned areas;
- promotion and development of multi-modal transport;
- the promotion of joint research and development programmes;
- preparation of the legislative and institutional framework for policy development and implementation including privatization of the transport sector.

Article 58. Postal services and telecommunications

Within their respective powers and competences the Parties shall expand and strengthen cooperation in the following areas:

- the establishment of policies and guidelines for the development of the telecommunications sector and postal services;
- development of principles of a tariff policy and marketing in telecommunications and postal services;
- carry out transfer of technology and know how, including on European Technical standards and certification systems;
- encouraging the development of projects for telecommunications and postal services and attracting investment;
- enhancing efficiency and quality of the provision of telecommunications and postal services, amongst others through liberalization of activities of sub-sectors;
- advanced application of telecommunications, notably in the area of electronic funds transfer;
- management of telecommunications networks and their "optimization";
- an appropriate regulatory basis for the provision of telecommunications and postal services and for the use of the radio frequency spectrum;
- training in the field of telecommunications and postal services for operations in market conditions.

Article 59. Financial Services

Cooperation shall in particular aim at facilitating the involvement of the Republic of Azerbaijan in universally accepted systems of mutual settlements. Technical assistance shall focus on:

- the development of a modern system of private and, in particular, commercial banking and financial services, the development of a common market of credit resources, the involvement of the Republic of Azerbaijan in a universally accepted system of mutual settlements;

- the development of a fiscal system and its institutions in the Republic of Azerbaijan, exchange of experience and personnel training;

- the development of insurance services, which would, inter alia, create a favourable framework for Community companies participation in the establishment of joint ventures in the insurance sector in the Republic of Azerbaijan, as well as the development of export credit insurance.

This cooperation shall in particular contribute to foster the development of relations between the Republic of Azerbaijan and the Member States in the financial services sector.

Article 60. Enterprise restructuring and privatization

Recognizing that privatization is of fundamental importance to a sustainable economic recovery, the Parties agree to cooperate in the development of the necessary institutional, legal and methodological framework. To this end, technical assistance shall be given to implement the privatization programme adopted by the Parliament of Azerbaijan. Particular attention will be paid to the orderly and transparent nature of the privatization process.

Technical assistance shall focus on, inter alia:

- the development of an institutional base within the government of Azerbaijan capable of defining and managing the privatization process;

- the establishment of a database of enterprises;

- the corporatization of enterprises;

- the development of a system of mass privatization, which will aim to transfer property to the population, based on a system of vouchers;

- the development of a system for the registration of share holdings;

- the development of a system for the sale by tender of particular enterprises deemed not suitable for participation in the mass privatization programme;

- the restructuring of those enterprises not yet ready for privatization;

- the development of private enterprise, particularly in the small and medium enterprise sector.

The objective of this cooperation is to contribute to the revitalization of the economy of Azerbaijan, the promotion of foreign investment and the development of relations between Azerbaijan and the Member States.

Article 61. Regional development

1. The Parties shall strengthen cooperation on regional development and land-use planning.

2. To this end, they shall encourage exchange of information by national, regional and local authorities in the Community and its Member States and in the Republic of Azerbaijan on regional and land-use planning policy and on methods of formulation of regional policies with special emphasis on the development of disadvantaged areas.

They shall also encourage direct contacts between the abovementioned authorities and between regional and public organizations responsible for regional development planning with the aim, inter alia, to exchange methods and ways of fostering regional development.

Article 62. Social cooperation

1. With regard to health and safety, the Parties shall develop cooperation between them with the aim of improving the level of protection of the health and safety of workers.

The cooperation shall include notably:

- education and training on health and safety issues with specific attention to high risk sectors of activity;
- development and promotion of preventive measures to combat work related diseases and other work related ailments;
- prevention of major accident hazards and the management of toxic chemicals;
- research to develop the knowledge base in relation to working environment and the health and safety of workers.

2. With regard to employment, the cooperation shall include notably technical assistance to:

- optimization of the labour market;
- modernization of the job-finding and consulting services;
- planning and management of the restructuring programmes;
- encouragement of local employment development;
- exchange of information on the programmes of flexible employment, including those stimulating self-employment and promoting entrepreneurship.

3. The Parties shall pay special attention to cooperation in the sphere of social protection which, inter alia, shall include cooperation in planning and implementing social protection reforms in the Republic of Azerbaijan.

These reforms shall aim to develop in the Republic of Azerbaijan methods of protection intrinsic to market economies and shall comprise all forms of social protection.

Article 63. Tourism

The Parties shall increase and develop cooperation between them, which shall include:

- facilitating the tourist trade;
- increasing the flow of information;
- transferring know-how;
- studying the opportunities for joint operations;

- cooperation between official tourism bodies;
- training for tourism development.

Article 64. Small and medium-sized enterprises

1. The Parties shall aim to develop and strengthen small and medium-sized enterprises and their associations and cooperation between SMEs in the Community and the Republic of Azerbaijan.

2. Cooperation shall include technical assistance, in particular in the following areas:

- the development of a legislative framework for SMEs;
- the development of an appropriate infrastructure (an agency to support SMEs, communications, assistance to the creation of a fund for SMEs);
- the development of technology parks;
- training in the areas of marketing, accounting and control of the quality of products.

Article 65. Information and communication

The Parties shall support the development of modern methods of information handling, including the media, and stimulate the effective mutual exchange of information. Priority shall be given to programmes aimed at providing the general public with basic information about the Community and the Republic of Azerbaijan, including, where possible, access to databases, in full respect of intellectual property rights.

Article 66. Consumer Protection

The Parties will enter into close cooperation aimed at achieving compatibility between their systems of consumer protection. This cooperation may include the exchange of information on legislative work and institutional reform, establishment of permanent systems of mutual information on dangerous products, the improvement of information provided to consumers especially on prices, characteristics of products and services offered, the development of exchanges between the consumer interest representatives, and increasing the compatibility of consumer protection policies, and the organization of seminars and training periods.

Article 67. Customs

1. The aim of cooperation shall be to guarantee compliance with all the provisions scheduled for adoption in connection with trade and fair trade and to achieve the approximation of the Republic of Azerbaijan's customs system to that of the Community.

2. Cooperation shall include the following in particular:

- the exchange of information;
- the improvement of working methods;

- the introduction of the Combined Nomenclature and the single administrative document;
- the interconnection between the transit systems of the Community and the Republic of Azerbaijan;
- simplification of inspections and formalities in respect of the carriage of goods;
- support for the introduction of modern customs information systems;
- the organization of seminars and training periods.

Technical assistance shall be provided where necessary.

3. Without prejudice to further cooperation foreseen in this Agreement and in particular Articles 72 and 74, mutual assistance in customs matters between administrative authorities of the Parties shall take place in accordance with the provisions of the Protocol attached to this Agreement.

Article 68. Statistical cooperation

Cooperation in this area shall have as its aim the development of an efficient statistical system to provide the reliable statistics needed to support and monitor the process of economic reform and contribute to the development of private enterprise in the Republic of Azerbaijan. It shall also address the protection of confidentiality.

The Parties, in particular, shall cooperate in the following fields:

- adaptation of the Azerbaijani statistical system to international methods, standards and classification;
- exchange of statistical information;
- provision of necessary statistical macro- and microeconomic information to implement and manage economic reforms.

The Community shall contribute to this end by rendering technical assistance to the Republic of Azerbaijan.

Article 69. Economics

The Parties shall facilitate the process of economic reform and the coordination of economic policies by cooperating to improve understanding of the fundamentals of their respective economies and the design and implementation of economic policy in market economies. To this end, the Parties shall exchange information on macroeconomic performance and prospects.

The Community shall provide technical assistance so as to:

- assist the Republic of Azerbaijan in the process of economic reform by providing expert advisory and technical assistance;
- encourage cooperation among economists in order to expedite the transfer of know-how for the drafting of economic policies, and provide for wide dissemination of policy-relevant research.

Article 70. Monetary Policy

At the request of the Azerbaijani authorities, the Community shall provide technical assistance designed to support the efforts of the Republic of Azerbaijan towards the strengthening of its monetary system and the introduction of full convertibility of the currency.

This will include technical assistance for the design and application of the Republic of Azerbaijan's monetary and credit policy, in full coordination with the international financial institutions, for the training of personnel, and for the development of financial markets, including the stock exchange. It shall also include informal exchanges of views concerning the principles and the functioning of the European Monetary System and Community regulations on financial markets and capital movements.

TITLE VII. COOPERATION ON MATTERS RELATING
TO DEMOCRACY AND HUMAN RIGHTS

Article 71

The Parties shall cooperate on all questions relevant to the establishment or reinforcement of democratic institutions, including those required in order to strengthen the rule of law, and the protection of human rights and fundamental freedoms according to international law and OSCE principles.

This cooperation shall take the form of technical assistance programmes intended to assist, inter alia, in the drafting of relevant legislation and regulations; the implementation of such legislation; the functioning of the judiciary; the role of the State in questions of justice; and the operation of the electoral system. They may include training where appropriate. The Parties shall encourage contacts and exchanges between their national, regional and judicial authorities, parliamentarians, and non-governmental organizations.

TITLE VIII. COOPERATION ON PREVENTION OF ILLEGAL
ACTIVITIES AND THE PREVENTION AND CONTROL
OF ILLEGAL IMMIGRATION

Article 72

The Parties shall establish cooperation aimed at preventing illegal activities such as:

- illegal activities in the sphere of economics, including corruption;
- illegal transactions of various goods, including industrial waste;
- counterfeiting.

Cooperation in the abovementioned areas will be based on mutual consultation and close interaction. Technical and administrative assistance may be provided, including in the following areas:

- drafting of national legislation in the sphere of preventing illegal activities;
- creation of information centres;
- increasing the efficiency of institutions engaged in preventing illegal activities;
- training of personnel and development of research infrastructures;
- elaboration of mutually acceptable measures impeding illegal activities.

Article 73. Money laundering

1. The Parties agree on the necessity of making efforts and cooperating in order to prevent the use of their financial systems for laundering of proceeds from criminal activities in general and drug offences in particular.

2. Cooperation in this area shall include administrative and technical assistance with the purpose of establishing suitable standards against money laundering equivalent to those adopted by the Community and international fora in this field, including the Financial Action Task Force (FATF).

Article 74. Drugs

Within the framework of their respective powers and competencies the Parties shall cooperate in increasing the effectiveness and efficiency of policies and measures to counter the illicit production, supply and traffic of narcotic drugs and psychotropic substances, including the prevention of diversion of precursor chemicals, as well as in promoting drug demand prevention and reduction. The cooperation in this area shall be based on mutual consultation and close coordination between the Parties over the objectives and measures on the various drug-related fields.

Article 75. Illegal Immigration

1. The Member States and the Republic of Azerbaijan agree to cooperate in order to prevent and control illegal immigration. To this end:

- the Republic of Azerbaijan agrees to readmit any of its nationals illegally present on the territory of a Member State, upon request by the latter and without further formalities;
- and each Member State agrees to readmit any of its nationals, as defined for community purposes, illegally present on the territory of the Republic of Azerbaijan, upon request by the latter and without further formalities.

The Member States and the Republic of Azerbaijan will also provide their nationals with appropriate identity documents for such purposes.

2. The Republic of Azerbaijan agrees to conclude bilateral agreements with Member States which so request, regulating specific obligations for readmission including an obligation for the readmission of nationals of other countries and stateless persons who have arrived on the territory of any such Member State from the Republic of Azerbaijan or who have arrived on the territory of the Republic of Azerbaijan from any such Member State.

3. The Cooperation Council shall examine what other joint efforts can be made to prevent and control illegal immigration.

TITLE IX. CULTURAL COOPERATION

Article 76

The Parties undertake to promote, encourage and facilitate cultural cooperation. Where appropriate, the Community's cultural cooperation programmes or those of one or more Member States may be the subject of cooperation and further activities of mutual interest may be developed.

The cooperation may include:

- exchange of information and experience in the sphere of protection and maintenance of monuments and historic places (architectural legacy),
- cultural exchange between institutions, artists and other people working in the area of art.

TITLE X. FINANCIAL COOPERATION IN THE FIELD OF TECHNICAL ASSISTANCE

Article 77

In order to achieve the objectives of this Agreement and in accordance with Articles 78, 79 and 80, the Republic of Azerbaijan shall benefit from temporary financial assistance from the Community by way of technical assistance in the form of grants. The purpose of this assistance shall be to accelerate the economic transformation of the Republic of Azerbaijan.

Article 78

This financial assistance shall be covered within the framework of Tacis as foreseen in the Community's relevant Council Regulation.

Article 79

The objectives and the areas of the Community's financial assistance shall be laid down in an indicative programme reflecting established priorities to be agreed between the two Parties taking into account the Republic of Azerbaijan's needs, sectoral absorption capacities and progress with reform. The Parties shall inform the Cooperation Council thereof.

Article 80

In order to permit optimum use of the resources available, the Parties shall ensure that Community technical assistance contributions are made in close coordination with those from other sources such as the Member States, other countries, and international organizations such as the International Bank for Reconstruction and Development and the European Bank for Reconstruction and Development.

TITLE XI. INSTITUTIONAL, GENERAL AND FINAL PROVISIONS

Article 81

A Cooperation Council is hereby established which shall supervise the implementation of this Agreement. It shall meet at ministerial level once a year. It shall examine any major issues arising within the framework of this Agreement and any other bilateral or international issues of mutual interest for the purpose of attaining the objectives of this Agreement. The Cooperation Council may also make appropriate recommendations, by agreement between the two Parties.

Article 82

1. The Cooperation Council shall consist of the members of the Council of the European Union and members of the Commission of the European Communities, on the one hand, and of members of the Government of the Republic of Azerbaijan, on the other.
2. The Cooperation Council shall establish its rules of procedure.
3. The office of President of the Cooperation Council shall be held alternately by a representative of the Community and by a member of the Government of the Republic of Azerbaijan.

Article 83

1. The Cooperation Council shall be assisted in the performance of its duties by a Cooperation Committee composed of representatives of the members of the Council of the European Union and of members of the Commission of the European Communities on the one hand and of representatives of the Government of the Republic of Azerbaijan on the other, normally at senior civil servant level. The office of President of the Cooperation Committee shall be held alternately by the Community and by the Republic of Azerbaijan.

In its rules of procedure the Cooperation Council shall determine the duties of the Cooperation Committee, which shall include the preparation of meetings of the Cooperation Council, and how the Committee shall function.

2. The Cooperation Council may delegate any of its powers to the Cooperation Committee, which will ensure continuity between meetings of the Cooperation Council.

Article 84

The Cooperation Council may decide to set up any other special committee or body that can assist it in carrying out its duties and shall determine the composition and duties of such committees or bodies and how they shall function.

Article 85

When examining any issue arising within the framework of this Agreement in relation to a provision referring to an article of the GATT/WTO, the Cooperation Council shall take into account to the greatest extent possible the interpretation that is generally given to the article of the GATT/WTO in question by the Members of the WTO.

Article 86

A Parliamentary Cooperation Committee is hereby established. It shall be a forum for Members of the Azerbaijani Parliament and the European Parliament to meet and exchange views. It shall meet at intervals which it shall itself determine.

Article 87

1. The Parliamentary Cooperation Committee shall consist of members of the European Parliament, on the one hand, and of members of the Azerbaijani Parliament, on the other.
2. The Parliamentary Cooperation Committee shall establish its rules of procedure.
3. The Parliamentary Cooperation Committee shall be presided in turn by the European Parliament and the Azerbaijani Parliament respectively, in accordance with the provisions to be laid down in its rules of procedure.

Article 88

The Parliamentary Cooperation Committee may request relevant information regarding the implementation of this Agreement from the Cooperation Council, which shall then supply the Committee with the requested information.

The Parliamentary Cooperation Committee shall be informed of the recommendations of the Cooperation Council.

The Parliamentary Cooperation Committee may make recommendations to the Cooperation Council.

Article 89

1. Within the scope of this Agreement, each Party undertakes to ensure that natural and legal persons of the other Party have access free of discrimination in relation to its own nationals to the competent courts and administrative organs of the Parties to defend their

individual rights and their property rights, including those concerning intellectual, industrial and commercial property.

2. Within the limits of their respective powers and competences, the Parties:

- shall encourage the adoption of arbitration for the settlement of disputes arising out of commercial and cooperation transactions concluded by economic operators of the Community and those of the Republic of Azerbaijan;

- agree that where a dispute is submitted to arbitration, each party to the dispute may, except where the rules of the arbitration centre chosen by the parties provide otherwise, choose its own arbitrator, irrespective of his nationality, and that the presiding third arbitrator or the sole arbitrator may be a citizen of a third State;

- will recommend their economic operators to choose by mutual consent the law applicable to their contracts;

- shall encourage recourse to the arbitration rules elaborated by the United Nations Commission on International Trade Law (Uncitral) and to arbitration by any centre of a State signatory to the Convention on Recognition and Enforcement of Foreign Arbitral Awards done at New York on 10 June 1958.

Article 90

Nothing in this Agreement shall prevent a Party from taking any measures:

(a) which it considers necessary to prevent the disclosure of information contrary to its essential security interests;

(b) which relate to the production of, or trade in arms, munitions or war materials or to research, development or production indispensable for defence purposes, provided that such measures do not impair the conditions of competition in respect of products not intended for specifically military purposes;

(c) which it considers essential to its own security in the event of serious internal disturbances affecting the maintenance of law and order, in time of war or serious international tension constituting threat of war or in order to carry out obligations it has accepted for the purpose of maintaining peace and international security;

(d) which it considers necessary to respect its international obligations and commitments in the control of dual use industrial goods and technology.

Article 91

1. In the fields covered by this Agreement and without prejudice to any special provisions contained therein:

- the arrangements applied by the Republic of Azerbaijan in respect of the Community shall not give rise to any discrimination between the Member States, their nationals or their companies or firms;

- the arrangements applied by the Community in respect of the Republic of Azerbaijan shall not give rise to any discrimination between Azerbaijani nationals, or its companies or firms.

2. The provisions of paragraph 1 are without prejudice to the right of the Parties to apply the relevant provisions of their fiscal legislation to tax payers who are not in identical situations as regards their place of residence.

Article 92

1. Each of the two Parties may refer to the Cooperation Council any dispute relating to the application or interpretation of this Agreement.

2. The Cooperation Council may settle the dispute by means of a recommendation.

3. In the event of it not being possible to settle the dispute in accordance with paragraph 2, either Party may notify the other of the appointment of a conciliator; the other Party must then appoint a second arbitrator within two months. For the application of this procedure, the Community and the Member States shall be deemed to be one Party to the dispute.

The Cooperation Council shall appoint a third conciliator.

The conciliators' recommendations shall be taken by majority vote. Such recommendations shall not be binding upon the Parties.

4. The Cooperation Council may establish rules of procedure for dispute settlement.

Article 93

The Parties agree to consult promptly through appropriate channels at the request of either Party to discuss any matter concerning the interpretation or implementation of this Agreement and other relevant aspects of the relations between the Parties.

The provisions of this Article shall in no way affect and are without prejudice to Articles 14, 92 and 98.

Article 94

Treatment granted to the Republic of Azerbaijan thereunder shall in no case be more favourable than that granted by the Member States to each other.

Article 95

For the purposes of this Agreement, the term "Parties" shall mean the Republic of Azerbaijan on the one part, and the Community, or the Member States, or the Community and the Member States, in accordance with their respective powers, on the other part.

Article 96

Insofar as matters covered by this Agreement are covered by the Energy Charter Treaty and Protocols thereto, such Treaty and Protocols shall upon entry into force apply to such matters but only to the extent that such application is provided for therein.

Article 97

This Agreement is concluded for an initial period of ten years. This Agreement shall be automatically renewed year by year provided that neither Party gives the other Party written notice of denunciation of this Agreement six months before it expires.

Article 98

1. The Parties shall take any general or specific measures required to fulfil their obligations under this Agreement. They shall see to it that the objectives set out in this Agreement are attained.

2. If either Party considers that the other Party has failed to fulfil an obligation under this Agreement, it may take appropriate measures. Before so doing, except in cases of special urgency, it shall supply the Cooperation Council with all relevant information required for a thorough examination of the situation with a view to seeking a solution acceptable to the Parties.

In the selection of these measures, priority must be given to those which least disturb the functioning of this Agreement. These measures shall be notified immediately to the Cooperation Council if the other Party so requests.

Article 99

Annexes I, II, III, IV and V together with the Protocol shall form an integral part of this Agreement.

Article 100

This Agreement shall not, until equivalent rights for individuals and economic operators have been achieved thereunder, affect rights assured to them through existing Agreements binding one or more Member States, on the one hand, and the Republic of Azerbaijan, on the other, except in areas falling within Community competence and without prejudice to the obligations of Member States resulting from this Agreement in areas falling within their competence.

Article 101

This Agreement shall apply, on the one hand, to the territories in which the Treaties establishing the European Community, the European Coal and Steel Community and the European Atomic Energy Community are applied and under the conditions laid down in those Treaties and, on the other hand, to the territory of the Republic of Azerbaijan.

Article 102

The Secretary-General of the Council of the European Union shall be the depository of this Agreement.

Article 103

The original of this Agreement of which the Danish, Dutch, English, Finnish, French, German, Greek, Italian, Portuguese, Spanish, Swedish and Azerbaijani languages, are equally authentic, shall be deposited with the Secretary-General of the Council of the European Union.

Article 104

This Agreement will be approved by the Parties in accordance with their own procedures.

This Agreement shall enter into force on the first day of the second month following the date on which the Parties notify the Secretary-General of the Council of the European Union that the procedures referred to in the first paragraph have been completed.

Upon its entry into force, and as far as relations between the Republic of Azerbaijan and the Community are concerned, this Agreement shall replace the Agreement between the European Economic Community, the European Atomic Energy Community and the Union of Soviet Socialist Republics on trade and economic and commercial cooperation signed in Brussels on 18 December 1989.

Article 105

In the event that, pending the completion of the procedures necessary for the entry into force of this Agreement, the provisions of certain parts of this Agreement are put into effect by means of an Interim Agreement between the Community and the Republic of Azerbaijan, the Parties agree that, in such circumstances, the term "date of entry into force of the Agreement" shall mean the date of entry into force of the Interim Agreement.

Done at Luxembourg on the twenty-second day of April in the year one thousand nine hundred and ninety-six.

[*For the signatures, see p. 110 of this volume.*]

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD DE PARTENARIAT ET DE COOPÉRATION ENTRE LES
COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES ET LEURS ÉTATS MEMBRES,
D'UNE PART, ET LA RÉPUBLIQUE D'AZERBAÏDJAN, D'AUTRE PART

ACCORD DE PARTENARIAT ET DE COOPERATION

établissant un partenariat entre les Communautés européennes et leurs Etats membres,
d'une part, et la République d'Azerbaïdjan, d'autre part

LE ROYAUME DE BELGIQUE,

LE ROYAUME DE DANEMARK,

LA REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE,

LA REPUBLIQUE HELLENIQUE,

LE ROYAUME D'ESPAGNE,

LA REPUBLIQUE FRANCAISE,

L'IRLANDE,

LA REPUBLIQUE ITALIENNE,

LE GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG,

LE ROYAUME DES PAYS-BAS,

LA REPUBLIQUE D'AUTRICHE,

LA REPUBLIQUE PORTUGAISE,

LA REPUBLIQUE DE FINLANDE,

LE ROYAUME DE SUEDE,

LE ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD,

parties contractantes au traité instituant la Communauté européenne, au traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier et au traité instituant la Communauté européenne de l'énergie atomique,

ci-après dénommés "Etats membres", et

LA COMMUNAUTE EUROPEENNE, LA COMMUNAUTE EUROPEENNE DE
L'ENERGIE ATOMIQUE ET LA COMMUNAUTE EUROPEENNE DU CHARBON ET
DE L'ACIER,

ci-après dénommées "Communauté",

d'une part,

et LA REPUBLIQUE D'AZERBAÏDJAN

d'autre part,

CONSIDERANT les liens existant entre la Communauté, ses Etats membres et la République d'Azerbaïdjan et les valeurs communes qu'ils partagent,

RECONNAISSANT que la Communauté et la République d'Azerbaïdjan souhaitent renforcer ces liens et établir un partenariat et une coopération qui approfondiraient et étendraient les relations précédemment établies entre elles, notamment par l'accord entre la Communauté économique européenne et la Communauté européenne de l'énergie atomique et l'Union des républiques socialistes soviétiques concernant le commerce et la coopération commerciale et économique, signé le 18 décembre 1989, qui, depuis la dissolution de l'URSS, s'applique mutatis mutandis aux relations bilatérales entre les Communautés européennes et chacun des Etats indépendants,

CONSIDERANT la volonté de la Communauté et de ses Etats membres et de la République d'Azerbaïdjan de renforcer les libertés politiques et économiques qui constituent la base même du partenariat,

RECONNAISSANT que dans ce contexte, le soutien de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de la République d'Azerbaïdjan contribue à sauvegarder la paix et la stabilité en Europe,

CONSIDERANT la volonté des parties de promouvoir la paix et la sécurité internationales et le règlement pacifique des conflits et de coopérer à cette fin dans le cadre des Nations unies et de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE),

DESIREUX d'encourager le processus de coopération régionale dans les domaines couverts par le présent accord avec les pays voisins en vue de promouvoir la prospérité et la stabilité de la région et en particulier les initiatives visant à favoriser la coopération et la confiance mutuelle entre les Etats indépendants de Transcaucasie et d'autres Etats voisins,

CONSIDERANT que la Communauté, ses Etats membres et la République d'Azerbaïdjan se sont fermement engagés à mettre intégralement en oeuvre toutes les dispositions et tous les principes contenus dans l'Acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), dans les documents de clôture des conférences de suivi de Madrid et de Vienne, dans le document de la Conférence CSCE de Bonn sur la coopération économique, dans la Charte de Paris pour une nouvelle Europe et dans le document "Les défis du changement" de la CSCE d'Helsinki de 1992, ainsi que d'autres documents fondamentaux de l'OSCE,

CONVAINCUS de l'importance capitale de l'Etat de droit et du respect des droits de l'homme, notamment de ceux des personnes appartenant à des minorités, de la mise en place d'un système fondé sur le multipartisme et des élections libres et démocratiques et de la libéralisation économique visant à instaurer une économie de marché,

ESTIMANT que la mise en oeuvre intégrale du présent accord de partenariat et de coopération présuppose et contribuera à la poursuite et à l'accomplissement des réformes politiques, économiques et juridiques, en République d'Azerbaïdjan, ainsi que la mise en place des facteurs nécessaires à la coopération, notamment à la lumière des conclusions de la Conférence CSCE à Bonn,

DESIREUX d'établir et de développer un dialogue politique régulier sur les questions bilatérales, régionales et internationales d'intérêt commun,

RECONNAISSANT ET SOUTENANT la volonté de la République d'Azerbaïdjan d'établir une coopération étroite avec les institutions européennes,

CONSIDERANT la nécessité de promouvoir les investissements dans la République d'Azerbaïdjan, notamment dans le secteur de l'énergie, et dans ce contexte l'importance attachée par la Communauté et ses Etats membres à des conditions équitables pour l'accès aux produits énergétiques, leur transit et leur exportation; confirmant l'attachement de la Communauté, de ses Etats membres et de la République d'Azerbaïdjan à la charte européenne de l'énergie et à la mise en oeuvre intégrale du traité sur la charte de l'énergie et du protocole de la charte de l'énergie sur l'efficacité énergétique et les aspects environnementaux connexes,

TENANT COMPTE de la volonté de la Communauté d'assurer, selon les besoins, une coopération économique et une assistance technique,

SACHANT que l'accord peut favoriser un rapprochement progressif entre la République d'Azerbaïdjan et une zone plus vaste de coopération en Europe et dans les régions limitrophes, ainsi que son intégration progressive dans le système international ouvert,

CONSIDERANT que les parties se sont engagées à libéraliser les échanges, conformément aux règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC),

CONSCIENTS de la nécessité d'améliorer les conditions affectant le commerce et les investissements, ainsi que les conditions dans des domaines tels que l'établissement de sociétés, l'emploi, la prestation de services et la circulation des capitaux,

CONVAINCUS que le présent accord créera entre les parties un climat nouveau pour leurs relations économiques, notamment pour le développement du commerce et des investissements, instruments essentiels de la restructuration économique et de la modernisation technologique,

DESIREUX d'instaurer une coopération étroite dans le domaine de la protection de l'environnement, compte tenu de l'interdépendance existant en cette matière entre les parties,

RECONNAISSANT que la coopération pour la prévention et le contrôle de l'immigration clandestine constitue un des objectifs prioritaires du présent accord,

DESIREUX d'instaurer une coopération culturelle et de développer les échanges d'informations,

SONT CONVENUS DES DISPOSITIONS QUI SUIVENT :

Article 1

Un partenariat est établi entre la Communauté et ses Etats membres, d'une part, et la République d'Azerbaïdjan, d'autre part. Ses objectifs sont les suivants :

- fournir un cadre approprié au dialogue politique entre les parties afin de permettre le développement de relations politiques étroites entre elles,
- soutenir les efforts accomplis par la République d'Azerbaïdjan pour consolider sa démocratie, développer son économie et mener à son terme son processus de transition vers une économie de marché,
- promouvoir les échanges et les investissements ainsi que les relations économiques harmonieuses entre les parties afin de favoriser leur développement économique durable,

- jeter les bases d'une coopération dans les domaines législatif, économique, social, financier, scientifique civil, technologique et de la coopération culturelle.

TITRE I. PRINCIPES GENERAUX

Article 2

Le respect de la démocratie, des principes du droit international et des droits de l'homme consacrés notamment par la Charte des Nations unies, l'Acte final d'Helsinki et la Charte de Paris pour une nouvelle Europe, ainsi que des principes de l'économie de marché, énoncés notamment dans les documents de la Conférence CSCE de Bonn, inspire les politiques intérieures et extérieures des parties et constitue un élément essentiel du partenariat et du présent accord.

Article 3

Les parties considèrent qu'il est essentiel pour leur prospérité et leur stabilité futures que les nouveaux Etats indépendants issus de la dissolution de l'Union des républiques socialistes soviétiques, ci-après dénommés "Etats indépendants", maintiennent et développent leur coopération conformément aux principes de l'Acte final d'Helsinki et au droit international, ainsi que des relations de bon voisinage, et uniront tous leurs efforts pour favoriser ce processus.

ARTICLE 4

Les parties examinent en tant que de besoin l'évolution des circonstances dans la République d'Azerbaïdjan, notamment en ce qui concerne les conditions économiques qui y prévalent et la mise en oeuvre des réformes économiques visant une économie de marché. Le conseil de coopération peut adresser des recommandations aux parties concernant le développement d'une partie du présent accord à la lumière de ces circonstances.

TITRE II. DIALOGUE POLITIQUE

Article 5

Un dialogue politique régulier est instauré entre les parties, qu'elles entendent développer et renforcer. Il accompagne et consolide le rapprochement de la Communauté et de la République d'Azerbaïdjan, appuie les changements politiques et économiques en cours dans ce pays et contribue à créer de nouvelles formes de coopération. Le dialogue politique:

- renforcera les liens de la République d'Azerbaïdjan avec la Communauté et ses Etats membres et, partant, avec l'ensemble de la communauté des nations démocratiques. La

convergence économique réalisée grâce au présent accord conduira à une intensification des relations politiques;

- entraînera une plus grande convergence des positions sur les questions internationales d'intérêt mutuel, augmentant ainsi la sécurité et la stabilité dans la région et favorisant le développement futur des Etats indépendants de Transcaucasie;

- prévoira que les parties s'efforcent de coopérer dans des domaines concernant le renforcement de la stabilité et de la sécurité en Europe, le respect des principes de la démocratie et le respect et la promotion des droits de l'homme, notamment ceux des personnes appartenant à des minorités et se consultent, si nécessaire, sur les questions pertinentes.

Ce dialogue peut se dérouler sur une base régionale, en vue de contribuer à la résolution des conflits et des tensions régionaux.

ARTICLE 6

Au niveau ministériel, le dialogue politique se déroule au sein du Conseil de coopération institué par l'article 81 ou à d'autres occasions, sur accord mutuel.

Article 7

D'autres procédures et mécanismes de dialogue politique sont mis en place par les parties, notamment sous les formes suivantes :

- réunions régulières de hauts fonctionnaires représentant la Communauté et ses Etats membres, d'une part, et la République d'Azerbaïdjan, d'autre part;

- pleine utilisation des voies diplomatiques entre les parties, notamment par des contacts appropriés dans un cadre bilatéral ou multilatéral, à l'occasion par exemple des réunions des Nations Unies, de l'OSCE ou dans d'autres enceintes;

- tous autres moyens tels que les réunions d'experts, susceptibles de contribuer à consolider et à développer le dialogue politique.

Article 8

Le dialogue politique au niveau parlementaire se déroule au sein de la Commission parlementaire de coopération mise en place conformément à l'article 86.

TITRE III. ECHANGES DE MARCHANDISES

Article 9

I. Les parties s'accordent mutuellement le traitement de la nation la plus favorisée pour tout ce qui concerne :

- les droits de douane et les taxes à l'importation et à l'exportation, y compris le mode de perception de ces droits et taxes,

- les dispositions relatives au dédouanement, au transit, aux entrepôts et au transbordement,
- les taxes et autres impositions internes de toute nature appliquées directement ou indirectement aux marchandises importées,
- les méthodes de paiement et le transfert de ces paiements,
- les règles régissant la vente, l'achat, le transport, la distribution et l'utilisation des marchandises sur le marché intérieur.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas :

- a) aux avantages octroyés dans le but de créer une union douanière ou une zone de libre-échange ou découlant de la création d'une telle union ou zone;
- b) aux avantages octroyés à certains pays conformément aux règles de l'OMC et à d'autres arrangements internationaux en faveur des pays en développement;
- c) aux avantages accordés aux pays limitrophes en vue de faciliter le trafic frontalier.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas, pendant une période de transition expirant à la date de l'adhésion de la République d'Azerbaïdjan à l'OMC ou le 31 décembre 1998, la date entrant en ligne de compte étant celle de l'événement le plus proche, aux avantages définis à l'annexe I et octroyés par la République d'Azerbaïdjan aux autres Etats nés de la dissolution de l'URSS.

Article 10

I. Les parties conviennent que le principe de la liberté de transit des marchandises est une condition essentielle pour la réalisation des objectifs du présent accord.

A cet égard, chaque partie garantit le transit sans restrictions, via ou à travers son territoire, des marchandises originaires du territoire douanier ou destinées au territoire douanier de l'autre partie.

2. Les règles visées à l'article V, paragraphes 2, 3, 4, et 5 du GATT sont applicables entre les deux parties.

3. Les règles contenues dans le présent article s'entendent sans préjudice de toute autre règle spéciale convenue entre les parties et relative à des secteurs spécifiques, en particulier les transports, ou à des produits ou des dispositions de l'article 90.

Article 11

Sans préjudice des droits et obligations découlant des conventions internationales sur l'admission temporaire de marchandises qui lient les deux parties, chaque partie octroie à l'autre partie l'exemption des droits et taxes d'importation sur les marchandises admises temporairement, dans les cas et selon les procédures stipulées par toute autre convention internationale dans ce domaine qui la lie, conformément à sa législation. Il sera tenu compte des conditions dans lesquelles les obligations découlant d'une telle convention ont été acceptées par la partie en question.

Article 12

1. Les marchandises originaires de la République d'Azerbaïdjan sont importées dans la Communauté en dehors de toute restriction quantitative, sans préjudice des dispositions des articles 14, 17 et 18 du présent accord.

2. Les marchandises originaires de la Communauté sont importées dans la République d'Azerbaïdjan en dehors de toute restriction quantitative ou mesure d'effet équivalent, sans préjudice des dispositions des articles 14, 17 et 18 du présent accord.

Article 13

Les marchandises sont échangées entre les parties aux prix du marché.

Article 14

1. Lorsque les importations d'un produit donné sur le territoire de l'une des parties augmentent dans des proportions ou des conditions telles qu'elles causent ou risquent de causer un préjudice aux producteurs nationaux de produits similaires ou directement concurrentiels, la Communauté ou la République d'Azerbaïdjan, selon le cas, peuvent prendre des mesures appropriées dans les conditions et selon les procédures suivantes.

2. Avant de prendre des mesures ou, dès que possible, dans les cas d'application du paragraphe 4, la Communauté ou la République d'Azerbaïdjan, selon le cas, fournit au Conseil de coopération toutes les informations utiles en vue de rechercher une solution acceptable pour les deux parties, comme prévu au titre XI.

3. Si, à la suite des consultations, les parties ne parviennent pas à un accord, dans les 30 jours suivant la saisine du Conseil de coopération, au sujet des actions à entreprendre pour remédier à la situation, la partie ayant demandé les consultations est libre de limiter les importations des produits concernés dans la mesure et pendant la période nécessaires pour empêcher ou réparer le préjudice, ou d'adopter d'autres mesures appropriées.

4. Dans des circonstances critiques, lorsqu'un retard risque d'entraîner des dommages difficilement réparables, les parties peuvent prendre des mesures avant les consultations, à condition que des consultations soient proposées immédiatement après l'adoption de ces mesures.

5. Dans le choix des mesures à prendre au titre du présent article, les parties contractantes accordent la priorité à celles qui perturbent le moins la réalisation des objectifs du présent accord.

6. Aucune disposition du présent article ne préjuge ou n'affecte de quelque manière que ce soit l'adoption, par l'une ou l'autre des parties, de mesures antidumping ou compensatoires conformément à l'article VI du GATT, l'accord sur la mise en oeuvre de l'article VI du GATT, l'accord sur l'interprétation et l'application des articles VI, XVI et XXIII du GATT ou à sa législation interne correspondante.

Article 15

Les parties s'engagent à ajuster les dispositions du présent accord sur leurs échanges de marchandises en fonction des circonstances, et notamment de la situation résultant de l'adhésion de la République d'Azerbaïdjan à l'OMC. Le Conseil de coopération peut formuler à l'adresse des parties des recommandations concernant les ajustements, qui, si elles sont acceptées, peuvent être mises en application par voie d'accord entre les parties, conformément à leurs procédures respectives.

Article 16

Le présent accord ne fait pas obstacle aux interdictions ou restrictions d'importation, d'exportation ou de transit, justifiées par des raisons de moralité publique, d'ordre public, de sécurité publique, de protection de la santé et de la vie des personnes et des animaux ou de préservation de végétaux, de protection des ressources naturelles, de protection des trésors nationaux ayant une valeur artistique, historique ou archéologique ou de protection de la propriété intellectuelle, industrielle et commerciale, ni aux réglementations relatives à l'or et à l'argent. Toutefois, ces interdictions ou restrictions ne doivent constituer ni un moyen de discrimination arbitraire, ni une restriction déguisée dans le commerce entre les parties.

Article 17

Le présent titre ne s'applique pas aux échanges de produits textiles relevant des chapitres 50 à 63 de la nomenclature combinée. Les échanges de ces produits sont régis par un accord séparé, paraphé le 18 décembre 1995 et appliqué provisoirement à partir du 1er janvier 1996 et par d'éventuels accords suivants.

Article 18

1. Les échanges de produits couverts par le traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier sont régis par les dispositions du présent titre, à l'exception de l'article 12.

2. Il est établi un groupe de contact sur les questions relatives au charbon et à l'acier, composé de représentants de la Communauté, d'une part, et de représentants de la République d'Azerbaïdjan, d'autre part.

Ce groupe de contact échange régulièrement des informations sur toutes les questions relatives au charbon et à l'acier intéressant les parties.

Article 19

Le commerce des matières nucléaires s'effectue conformément aux dispositions du traité instituant la Communauté européenne de l'énergie atomique. Si nécessaire, le commerce des matières nucléaires est assujéti aux dispositions d'un accord spécifique à con-

clure entre la Communauté européenne de l'énergie atomique et la République d'Azerbaïdjan.

TITRE IV. DISPOSITIONS RELATIVES AU COMMERCE ET AUX INVESTISSEMENTS

CHAPITRE I. CONDITIONS RELATIVES A L'EMPLOI

Article 20

1. Sous réserve des lois, conditions et procédures applicables dans chaque Etat membre, la Communauté et les Etats membres s'efforcent d'assurer que les ressortissants azéris légalement employés sur le territoire d'un Etat membre, ne font l'objet d'aucune discrimination fondée sur la nationalité, en ce qui concerne les conditions de travail, de rémunération ou de licenciement, par rapport aux ressortissants dudit Etat membre.

2. Sous réserve des lois, conditions et procédures applicables en République d'Azerbaïdjan, la République d'Azerbaïdjan s'efforce d'assurer que les travailleurs ressortissants d'un Etat membre, légalement employés sur le territoire de la République d'Azerbaïdjan, ne font l'objet d'aucune discrimination fondée sur la nationalité, en ce qui concerne les conditions de travail, de rémunération ou de licenciement, par rapport à ses propres ressortissants.

Article 21

Le Conseil de coopération examine les améliorations qui peuvent être apportées aux conditions de travail des hommes d'affaires en conformité avec les engagements internationaux des parties, notamment ceux définis dans le document de la Conférence CSCE de Bonn.

Article 22

Le Conseil de coopération formule des recommandations pour la mise en oeuvre des articles 20 et 21.

CHAPITRE II. CONDITIONS RELATIVES A L'ETABLISSEMENT ET A L'ACTIVITE DES SOCIETES

Article 23

1. La Communauté et ses Etats membres accordent un traitement non moins favorable que celui accordé à des sociétés d'un pays tiers pour l'établissement de sociétés azéries, tel que défini à l'article 25 point d).

2. Sans préjudice des réserves énumérées à l'annexe IV, la Communauté et ses Etats membres accordent aux filiales de sociétés azéries établies sur leur territoire un traitement non moins favorable que celui accordé aux sociétés communautaires, en ce qui concerne leur exploitation.

3. La Communauté et ses Etats membres réservent aux succursales de sociétés azéries établies sur leur territoire un traitement non moins favorable que celui accordé aux succursales de sociétés d'un pays tiers, en ce qui concerne leur exploitation.

4. Sans préjudice des réserves énumérées à l'annexe V, la République d'Azerbaïdjan accorde à l'établissement de sociétés communautaires, tel que défini à l'article 25 point d), un traitement non moins favorable que celui accordé aux sociétés azéries ou aux sociétés d'un pays tiers, si celui-ci est meilleur, et accorde aux filiales ou succursales de sociétés communautaires établies sur son territoire un traitement non moins favorable que celui accordé à ses propres sociétés ou succursales ou aux sociétés ou succursales d'un pays tiers, si celui-ci est meilleur, en ce qui concerne leur exploitation.

Article 24

1. Sans préjudice des dispositions de l'article 100, les dispositions de l'article 23 ne s'appliquent pas aux transports aériens, fluviaux et maritimes.

2. Toutefois, en ce qui concerne les activités indiquées ci-dessous des agences maritimes fournissant des services de transport maritime international, y compris les opérations de transport intermodal comprenant une partie maritime, chaque partie autorisera les sociétés de l'autre partie à avoir une présence commerciale sur son territoire sous la forme de filiales ou de succursales, dans des conditions d'établissement et d'activité non moins favorables que celles accordées à ses propres sociétés ou aux filiales ou succursales de sociétés d'un pays tiers, si celles-ci sont meilleures, et ce conformément aux législations et réglementations d'application dans chaque partie.

3. Ces activités comprennent, sans toutefois s'y limiter :

a) la commercialisation et la vente de services de transport maritime et de services annexes par contact direct avec les clients, de l'offre de prix à l'établissement de la facture, que ces services soient effectués ou offerts par le fournisseur de service même ou par des fournisseurs de services avec lesquels le vendeur de services a établi des accords commerciaux permanents;

b) l'achat et l'utilisation, pour leur propre compte ou pour le compte de leurs clients (et pour la revente à leurs clients) de tout service de transport ou annexe, y compris les services de transport intérieurs par quelque mode que ce soit, notamment par les transports fluviaux, routiers et ferroviaires, nécessaires pour la fourniture d'un service intégré;

c) la préparation des documents de transport, des documents douaniers ou de tout autre document relatif à l'origine et à la nature des marchandises transportées;

d) la fourniture d'informations commerciales par tous moyens, y compris les systèmes informatisés et les échanges de données électroniques (sous réserve de restrictions non discriminatoires concernant les télécommunications);

e) l'établissement d'un arrangement commercial, y compris la participation au capital de la société et la nomination de personnel recruté sur place (ou, dans le cas de personnel étranger, sous réserve des dispositions pertinentes du présent accord), avec d'autres agences maritimes établies sur place;

f) l'organisation, pour le compte des compagnies, de l'escale du navire ou la prise en charge des cargaisons lorsque nécessaire.

Article 25

Aux fins du présent accord, on entend par :

a) "société communautaire" ou "société azérie" respectivement: une société constituée en conformité avec la législation d'un Etat membre ou de la République d'Azerbaïdjan et ayant son siège statutaire, son administration centrale ou son principal établissement sur le territoire de la Communauté ou de la République d'Azerbaïdjan. Toutefois, si la société, constituée en conformité avec la législation d'un Etat membre ou de la République d'Azerbaïdjan, n'a que son siège statutaire sur le territoire de la Communauté ou de la République d'Azerbaïdjan, elle sera considérée comme une société communautaire ou une société azérie si son activité a un lien effectif et continu avec l'économie d'un des Etats membres ou de la République d'Azerbaïdjan respectivement.

b) "filiale" d'une société: une société effectivement contrôlée par la première.

c) "succursale" d'une société: un établissement n'ayant pas la personnalité juridique qui a l'apparence de la permanence, tel que l'extension d'une société mère, dispose d'une gestion propre et est équipé matériellement pour négocier des affaires avec des tiers de telle sorte que ces derniers, quoique sachant qu'il y aura, si nécessaire, un lien juridique avec la société mère, dont le siège est à l'étranger, ne sont pas tenus de traiter directement avec celle-ci, mais peuvent effectuer des transactions commerciales au lieu de l'établissement constituant l'extension.

d) "établissement" : le droit pour les sociétés communautaires ou azéries définies au point a) d'accéder à des activités économiques par la création de filiales et de succursales en République d'Azerbaïdjan ou dans la Communauté respectivement.

e) "exploitation" : le fait d'exercer une activité économique.

f) "activités économiques" : les activités à caractère industriel et commercial ainsi que les professions libérales.

En ce qui concerne le transport maritime international, y compris les opérations intermodales comportant un trajet maritime, bénéficient également des dispositions du présent chapitre et du chapitre III, les ressortissants des Etats membres ou de la République d'Azerbaïdjan, établis hors de la Communauté ou de la République d'Azerbaïdjan respectivement, et les compagnies de navigation établies hors de la Communauté ou de la République d'Azerbaïdjan et contrôlées par des ressortissants d'un Etat membre ou de la République d'Azerbaïdjan, si leurs navires sont immatriculés dans cet Etat membre ou dans la République d'Azerbaïdjan conformément à leurs législations respectives.

Article 26

1. Nonobstant toute autre disposition du présent accord, il n'est pas fait obstacle à l'adoption par une partie de mesures prudentielles, notamment pour garantir la protection des investisseurs, des déposants, des preneurs d'assurance ou des "fiduciants", ou pour préserver l'intégrité et la stabilité du système financier. Lorsque ces mesures ne sont pas conformes aux dispositions du présent accord, elles ne peuvent être utilisées pour échapper aux obligations incombant à une partie en vertu du présent accord.

2. Aucune disposition du présent accord ne doit être interprétée de manière à exiger d'une partie qu'elle divulgue des informations relatives aux affaires et aux comptes des clients individuels ou toute information confidentielle ou protégée en possession des institutions publiques.

3. Aux fins du présent accord, on entend par "services financiers" les activités décrites à l'annexe III.

Article 27

Les dispositions du présent accord ne préjugent pas de l'application, par chaque partie, de toute mesure nécessaire pour éviter que les mesures qu'elle a prises concernant l'accès des pays tiers à son marché soient contournées par le biais des dispositions du présent accord.

Article 28

1. Par dérogation aux dispositions du chapitre Ier du présent titre, une société communautaire ou une société azérie établie sur le territoire de la République d'Azerbaïdjan ou de la Communauté respectivement a le droit d'employer ou de faire employer par l'une de ses filiales ou succursales, en conformité avec la législation en vigueur dans le pays d'établissement hôte, sur le territoire de la République d'Azerbaïdjan et de la Communauté respectivement, des ressortissants des Etats membres de la Communauté et de la République d'Azerbaïdjan, à condition que ces personnes fassent partie du personnel de base défini au paragraphe 2 du présent article et qu'elles soient exclusivement employées par ces sociétés ou succursales. Les permis de séjour et de travail de ces personnes ne couvrent que la période d'emploi.

2. Le personnel de base des sociétés mentionnées ci-dessus, ci-après dénommées "firmes", est composé de "personnes transférées entre entreprises" telles qu'elles sont définies au point c) et appartenant aux catégories suivantes, pour autant que la firme ait une personnalité juridique et que les personnes concernées aient été employées par cette firme ou aient été des partenaires de cette firme (autres que des actionnaires majoritaires) pendant au moins un an avant ce transfert :

a) des cadres supérieurs d'une firme, dont la fonction principale consiste à gérer l'établissement, sous le contrôle ou la direction générale du conseil d'administration ou des actionnaires ou de leurs équivalents, leur fonction consistant à :

- diriger l'établissement, ou un service ou une section de l'établissement,

- surveiller et contrôler le travail d'autres employés exerçant des fonctions de surveillance, ou de direction ou des fonctions techniques,

- engager ou licencier ou recommander d'engager ou de licencier du personnel ou prendre d'autres mesures concernant le personnel, en vertu des pouvoirs qui leur sont conférés.

b) des personnes employées par une firme, qui possèdent des compétences exceptionnelles essentielles concernant le service, les équipements de recherche, les technologies ou la gestion de l'établissement. L'évaluation de ces connaissances peut porter, outre sur les connaissances spécifiques à l'établissement, sur le niveau élevé de compétences pour un type de travail ou d'activité nécessitant des connaissances techniques spécifiques, y compris l'appartenance à une profession agréée.

c) une "personne transférée entre entreprises" est définie comme une personne physique travaillant pour une firme sur le territoire d'une partie et transférée temporairement dans le cadre de l'exercice d'activités économiques sur le territoire de l'autre partie; la firme concernée doit avoir son principal établissement sur le territoire d'une partie et le transfert doit s'effectuer vers un établissement (filiale, succursale) de cette firme, exerçant réellement des activités économiques similaires sur le territoire de l'autre partie.

Article 29

1. Les parties s'efforcent dans toute la mesure du possible d'éviter de prendre des mesures ou d'engager des actions rendant les conditions d'établissement et d'exploitation de leurs sociétés plus restrictives qu'elles ne l'étaient le jour précédant la date de la signature du présent accord.

2. Les dispositions du présent article s'entendent sans préjudice de celles de l'article 37 : les situations couvertes par l'article 37 sont régies uniquement par les dispositions de cet article à l'exclusion de toute autre disposition.

3. Agissant dans l'esprit de partenariat et de coopération et à la lumière des dispositions de l'article 43, le gouvernement de la République d'Azerbaïdjan informe la Communauté de son intention de proposer une nouvelle législation ou d'adopter de nouvelles réglementations pouvant rendre les conditions d'établissement ou d'exploitation dans la République d'Azerbaïdjan de succursales et de filiales de sociétés communautaires plus restrictives qu'elles ne l'étaient le jour précédant la date de la signature du présent accord. La Communauté peut demander à la République d'Azerbaïdjan de communiquer les projets de lois ou de réglementations et d'engager des consultations à ce sujet.

4. Lorsque de nouvelles législations ou réglementations introduites dans la République d'Azerbaïdjan risquent de rendre les conditions d'exploitation des succursales et de filiales de sociétés communautaires établies dans la République d'Azerbaïdjan plus restrictives qu'elles ne l'étaient le jour de la signature du présent accord, ces législations ou réglementations respectives ne s'appliquent pas pendant les trois années suivant l'entrée en vigueur de l'acte en question aux filiales et succursales déjà établies dans la République d'Azerbaïdjan au moment de l'entrée en vigueur de cet acte.

CHAPITRE III. PRESTATIONS TRANSFRONTIERES
DE SERVICES ENTRE LA COMMUNAUTE ET
LA REPUBLIQUE D'AZERBAÏDJAN

Article 30

1. Les parties s'engagent, conformément aux dispositions du présent chapitre, à prendre les mesures nécessaires pour autoriser progressivement la prestation de services par les sociétés communautaires ou azéries qui sont établies dans une partie autre que celle du destinataire des services, en tenant compte de l'évolution du secteur des services dans les deux parties.

2. Le Conseil de coopération fait les recommandations nécessaires à la mise en oeuvre du paragraphe 1.

Article 31

Les parties coopèrent en vue de développer dans la République d'Azerbaïdjan un secteur des services obéissant aux lois du marché.

Article 32

1. En ce qui concerne le transport maritime international, les parties s'engagent à appliquer de manière effective le principe du libre accès au marché et au trafic sur une base commerciale.

a) La disposition précitée ne préjuge pas des droits et obligations découlant de la convention des Nations Unies relative à un code de conduite des conférences maritimes applicable à l'une ou l'autre des parties au présent accord. Les compagnies hors conférence sont libres d'agir en concurrence avec une conférence, pour autant qu'elles adhèrent au principe de la concurrence loyale sur une base commerciale.

b) Les parties affirment leur adhésion au principe de la libre concurrence pour le commerce des vrac, secs et liquides.

2. En appliquant les principes du paragraphe 1, les parties :

a) s'abstiennent d'appliquer, à partir de l'entrée en vigueur du présent accord, les clauses de partage des cargaisons d'accords bilatéraux entre un Etat membre de la Communauté et l'ancienne Union soviétique;

b) s'abstiennent d'introduire, dans les accords bilatéraux futurs avec les pays tiers, des clauses de partage des cargaisons, sauf dans les circonstances exceptionnelles où des compagnies de navigation de l'une ou l'autre partie au présent accord n'aurait pas, autrement, la possibilité de participer effectivement au trafic à destination et en provenance du pays tiers concerné;

c) interdisent, dans les accords bilatéraux futurs, les clauses de partage des cargaisons concernant les vrac, secs et liquides;

d) abolissent, dès l'entrée en vigueur du présent accord, toutes les mesures unilatérales, les entraves administratives, techniques et autres qui pourraient avoir des effets restrictifs ou discriminatoires sur la libre prestation de services dans le transport maritime international.

3. Chaque partie octroie, entre autres, aux navires exploités par des ressortissants ou des sociétés de l'autre partie, un traitement non moins favorable que celui accordé à ses propres navires en ce qui concerne l'accès aux ports ouverts au commerce international, l'utilisation des infrastructures et des services maritimes auxiliaires de ces ports, ainsi qu'en ce qui concerne les droits et taxes, les facilités douanières, la désignation de postes de mouillage et d'installations de chargement et de déchargement.

4. Les ressortissants et les sociétés communautaires assurant des services de transport maritime international sont libres de fournir des services internationaux fluvio-maritimes sur les eaux intérieures de la République d'Azerbaïdjan et vice-versa.

Article 33

Afin d'assurer un développement coordonné des transports entre les parties, adapté à leurs besoins commerciaux, les conditions d'accès réciproque au marché et à la prestation de services de transport par route, rail et voie navigable et, le cas échéant, de transport aérien, peuvent faire l'objet d'accords spécifiques qui seront négociés entre les parties après l'entrée en vigueur du présent accord.

CHAPITRE IV. DISPOSITIONS GENERALES

Article 34

1. Les dispositions du présent titre s'appliquent sous réserve des limitations justifiées par des raisons d'ordre public, de sécurité publique ou de santé publique.

2. Elles ne s'appliquent pas aux activités qui, sur le territoire de l'une ou de l'autre partie, sont liées, même occasionnellement, à l'exercice de la puissance publique.

Article 35

Aux fins du présent titre, aucune disposition du présent accord ne fait obstacle à l'application, par les parties, de leurs lois et réglementations concernant l'admission et le séjour, l'emploi, les conditions de travail, l'établissement de personnes physiques et la prestation de services, à condition que n'en soient pas réduits à néant ou compromis les avantages que retire l'une des parties d'une disposition spécifique du présent accord. La présente disposition s'entend sans préjudice de l'application de l'article 34.

Article 36

Les sociétés contrôlées ou possédées conjointement par des sociétés azéries et des sociétés communautaires, bénéficient également des dispositions des chapitres II, III et IV.

Article 37

Le traitement accordé, depuis le jour qui précède d'un mois la date d'entrée en vigueur des obligations pertinentes découlant de l'accord général sur le commerce des services (GATS), par l'une des parties à l'autre partie en vertu du présent accord n'est en aucun cas plus favorable, en ce qui concerne les secteurs ou les mesures couverts par le GATS, que celui accordé par cette première partie conformément aux dispositions du GATS et ce, quel que soit le secteur, le sous- secteur ou le mode de prestation du service.

Article 38

Aux fins des chapitres II, III et IV, il n'est pas tenu compte du traitement accordé par la Communauté, ses Etats membres ou la République d'Azerbaïdjan en vertu d'engagements contractés lors d'accords d'intégration économique conformément aux principes de l'article V du GATS.

Article 39

1. Le traitement de la nation la plus favorisée accordé conformément aux dispositions du présent titre ne s'applique pas aux avantages fiscaux que les parties accordent ou accorderont à l'avenir sur la base d'accords visant à éviter la double imposition ou d'autres arrangements fiscaux.

2. Aucune disposition du présent titre n'est interprétée de manière à empêcher l'adoption ou l'application par les parties d'une mesure visant à éviter l'évasion fiscale conformément aux dispositions fiscales des accords visant à éviter une double imposition et d'autres arrangements fiscaux, ou à la législation fiscale nationale.

3. Aucune disposition du présent titre n'est interprétée de manière à empêcher les Etats membres ou la République d'Azerbaïdjan d'établir une distinction, dans l'application des dispositions pertinentes de leur législation fiscale, entre les contribuables qui ne se trouvent pas dans des situations identiques, en particulier en ce qui concerne leur lieu de résidence.

Article 40

Sans préjudice de l'article 28, aucune disposition des chapitres II, III et IV n'est interprétée comme donnant droit à :

- des ressortissants des Etats membres ou de la République d'Azerbaïdjan d'entrer, ou de rester, sur le territoire de la République d'Azerbaïdjan ou de la Communauté, respectivement, en quelque qualité que ce soit, et notamment en tant qu'actionnaires ou partenaires d'une société ou gestionnaires ou employés de cette société ou prestataires ou bénéficiaires de services;
- des succursales ou des filiales communautaires de sociétés azéries d'employer ou de faire employer sur le territoire de la Communauté des ressortissants azéris;

- des succursales ou des filiales azéries de sociétés communautaires d'employer ou de faire employer sur le territoire de la République d'Azerbaïdjan des ressortissants des Etats membres;

- des sociétés azéries ou des succursales ou filiales communautaires de sociétés azéries de fournir des ressortissants azéris chargés d'agir pour le compte et sous le contrôle d'autres personnes en vertu de contrats d'emploi temporaires;

- des sociétés communautaires ou des filiales ou succursales azéries de sociétés communautaires de fournir des travailleurs qui sont des ressortissants des Etats membres en vertu de contrats d'emploi temporaires.

CHAPITRE V. PAIEMENTS COURANTS ET CAPITAUX

Article 41

1. Les parties s'engagent à autoriser, dans une monnaie librement convertible, tous paiements courants entre des résidents de la Communauté et de la République d'Azerbaïdjan qui sont liés à la circulation de marchandises, de services ou de personnes effectuée conformément au présent accord.

2. En ce qui concerne les transactions relevant de la balance des opérations en capitaux, les parties assurent à partir de l'entrée en vigueur du présent accord, la libre circulation des capitaux concernant les investissements directs effectués dans des sociétés constituées conformément à la législation du pays hôte et les investissements effectués conformément aux dispositions du chapitre II, ainsi que la liquidation ou le rapatriement du produit de ces investissements et de tout bénéfice en découlant.

3. Les dispositions du paragraphe 2 n'interdisent pas à la République d'Azerbaïdjan d'appliquer des restrictions aux investissements directs à l'étranger par des résidents azéris. Ces restrictions ne s'appliquent pas aux filiales et succursales de sociétés communautaires. Les parties conviennent de se consulter cinq ans après l'entrée en vigueur du présent accord sur le maintien de ces restrictions, compte tenu de toutes les considérations monétaires, fiscales et financières pertinentes.

4. Sans préjudice du paragraphe 2 ou du paragraphe 6, les parties s'abstiennent à partir de l'entrée en vigueur du présent accord, d'introduire de nouvelles restrictions de change affectant les mouvements de capitaux et les paiements courants afférents à ces mouvements entre résidents de la Communauté et de la République d'Azerbaïdjan et de rendre les arrangements existants plus restrictifs.

5. Les parties se consultent en vue de faciliter la circulation de types de capitaux autres que ceux mentionnés au paragraphe 2 ci-dessus entre la Communauté et la République d'Azerbaïdjan en vue de promouvoir les objectifs du présent accord.

6. Sur la base des dispositions du présent article, tant que la convertibilité totale de la monnaie de la République d'Azerbaïdjan au sens de l'article VIII des statuts du Fonds monétaire international (FMI) n'a pas été instaurée, la République d'Azerbaïdjan peut, dans des circonstances exceptionnelles, appliquer des restrictions de change liées à l'octroi ou à l'obtention de crédits financiers à court et moyen termes, dans la mesure où ces restrictions lui

sont imposées pour l'octroi de tels crédits et sont autorisées conformément à son statut au sein du FMI. La République d'Azerbaïdjan applique ces restrictions de manière non discriminatoire. Ces restrictions doivent perturber le moins possible le fonctionnement du présent accord. La République d'Azerbaïdjan informe rapidement le Conseil de coopération de l'adoption de telles mesures et de toute modification qu'elle pourrait y apporter.

7. Sans préjudice des paragraphes 1 et 2, lorsque, dans des circonstances exceptionnelles, la libre circulation des capitaux entre la Communauté et la République d'Azerbaïdjan cause, ou risque de causer, de graves difficultés pour le fonctionnement de la politique de change ou de la politique monétaire de la Communauté ou de la République d'Azerbaïdjan, la Communauté et la République d'Azerbaïdjan, respectivement, peuvent prendre des mesures de sauvegarde en ce qui concerne les mouvements de capitaux entre la Communauté et la République d'Azerbaïdjan pendant une période ne dépassant pas six mois si de telles mesures sont strictement nécessaires.

CHAPITRE VI. PROTECTION DE LA PROPRIETE INTELLECTUELLE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

Article 42

1. Conformément aux dispositions du présent article et de l'annexe II, la République d'Azerbaïdjan continue à améliorer la protection des droits de propriété intellectuelle, industrielle et commerciale afin d'assurer, d'ici à la fin de la cinquième année suivant l'entrée en vigueur du présent accord, un niveau de protection similaire à celui qui existe dans la Communauté, y compris les moyens prévus pour assurer le respect de ces droits.

2. A la fin de la cinquième année suivant l'entrée en vigueur du présent accord, la République d'Azerbaïdjan adhère aux conventions multilatérales en matière de propriété intellectuelle, industrielle et commerciale visées à l'annexe II paragraphe 1 auxquelles les Etats membres sont parties ou qui sont appliquées de facto par les Etats membres conformément aux dispositions pertinentes de ces conventions.

TITRE V. COOPERATION EN MATIERE LEGISLATIVE

Article 43

1. Les parties reconnaissent qu'une condition importante du renforcement des liens économiques entre la République d'Azerbaïdjan et la Communauté est le rapprochement de la législation existante et future de la République d'Azerbaïdjan avec celle de la Communauté. La République d'Azerbaïdjan met tout en oeuvre pour assurer que sa législation est progressivement rendue compatible avec la législation communautaire.

2. Le rapprochement des législations s'étend en particulier aux domaines suivants: législation douanière, droit des sociétés, droit bancaire, comptabilité et fiscalité des entreprises, propriété intellectuelle, protection des travailleurs sur le lieu de travail, services financiers, règles de concurrence, marchés publics, protection de la santé et de la vie des

personnes, des animaux et des plantes, environnement et législation relative à l'exploitation et à l'utilisation de ressources naturelles, protection des consommateurs, fiscalité indirecte, règles et normes techniques, lois et réglementations en matière nucléaire, transports.

3. La Communauté fournit à la République d'Azerbaïdjan une assistance technique pour la mise en oeuvre de ces mesures qui peut notamment inclure :

- l'échange d'experts,
- la fourniture d'informations rapides, notamment sur la législation concernée,
- l'organisation de séminaires,
- des activités de formation,
- une aide pour la traduction de la législation communautaire dans les secteurs concernés.

4. Les parties conviennent d'examiner les moyens d'appliquer leurs règles de concurrence respectives de façon concertée dans le cas où les échanges entre les parties sont affectés.

TITRE VI. COOPERATION ECONOMIQUE

Article 44

1. La Communauté et la République d'Azerbaïdjan établissent une coopération économique destinée à contribuer au processus de réforme et de redressement économiques et au développement durable de la République d'Azerbaïdjan. Cette coopération renforce les liens économiques existants dans l'intérêt des deux parties.

2. Les politiques et les autres mesures visent à promouvoir les réformes économiques et sociales et la restructuration des systèmes économiques et commerciaux dans la République d'Azerbaïdjan et s'inspirent des principes de durabilité et de développement social harmonieux; elles intègrent en outre pleinement des considérations relatives à l'environnement.

3. A cette fin, la coopération se concentre sur le développement économique et social, le développement des ressources humaines, l'appui aux entreprises (privatisation, investissement et développement des services financiers notamment), l'agriculture et le secteur alimentaire, l'énergie, le transport, le tourisme, la protection de l'environnement, la coopération régionale et la politique monétaire.

4. Une attention particulière est accordée aux mesures conformes à la législation en vigueur dans la République d'Azerbaïdjan susceptibles de promouvoir la coopération entre les Etats indépendants de Transcaucasie et d'autres Etats voisins, en vue de stimuler un développement harmonieux de la région.

5. Le cas échéant, la coopération économique et d'autres formes de coopération prévues par le présent accord peuvent être appuyées par une assistance technique de la Communauté, compte tenu du règlement communautaire du Conseil applicable à l'assistance technique aux Etats indépendants, des priorités convenues dans le programme indicatif re-

latif à l'assistance technique de la Communauté à la République d'Azerbaïdjan et des procédures de coordination et de mise en oeuvre qui y sont fixées.

Article 45. Coopération dans le domaine des échanges de biens et de services

Les parties coopèrent en vue d'assurer la conformité du commerce international de la République d'Azerbaïdjan avec les règles de l'OMC.

Cette coopération porte notamment sur des domaines spécifiques ayant un rapport direct avec la facilitation des échanges :

- formulation d'une politique en matière d'échanges et de questions relatives aux échanges, notamment les paiements et les mécanismes de compensation,
- élaboration de la législation pertinente,
- assistance en vue de préparer la République d'Azerbaïdjan à une adhésion future à l'OMC.

Article 46. Coopération industrielle

1. La coopération vise en particulier à promouvoir :

- le développement de liens commerciaux entre les opérateurs économiques des deux parties,
- la participation de la Communauté aux efforts de la République d'Azerbaïdjan pour restructurer son industrie,
- l'amélioration de la gestion,
- l'établissement de règles et pratiques commerciales adéquates, inspirées du marché, ainsi que le transfert de savoir-faire,
- la protection de l'environnement.

2. Les dispositions du présent article ne portent pas atteinte à l'application des règles de concurrence communautaires aux entreprises.

Article 47. Construction

Les parties coopèrent dans le domaine de l'industrie de la construction.

Cette coopération vise notamment à moderniser et à restructurer le secteur de la construction dans la République d'Azerbaïdjan conformément aux principes d'une économie de marché et tenant compte des aspects relatifs à la santé, à la sécurité et à l'environnement.

Article 48. Promotion et protection des investissements

1. Dans le respect des pouvoirs et compétences respectifs de la Communauté et de ses Etats membres, la coopération vise à créer un environnement favorable aux investissements, tant nationaux qu'étrangers, particulièrement par la réalisation de meilleures condi-

tions pour la protection des investissements, le transfert des capitaux et l'échange d'informations en matière de possibilités d'investissement.

2. Les objectifs de la coopération sont notamment :

- la conclusion, le cas échéant, entre les Etats membres et la République d'Azerbaïdjan, d'accords pour la promotion et la protection des investissements,
- la conclusion, le cas échéant, entre les Etats membres et la République d'Azerbaïdjan, d'accords visant à éviter une double imposition,
- la création de conditions favorables pour attirer les investissements étrangers dans l'économie azérie,
- l'établissement de lois et de conditions commerciales stables et adéquates, ainsi que l'échange d'informations en matière de lois, de réglementations et de pratiques administratives dans le domaine des investissements,
- l'échange d'informations sur les possibilités d'investissement dans le cadre, entre autres, de foires commerciales, d'expositions, de semaines commerciales et d'autres manifestations.

Article 49. Marchés publics

Les parties coopèrent pour promouvoir une concurrence ouverte dans la passation des marchés de biens et services, notamment par le biais d'appels d'offres.

Article 50. Coopération dans le domaine des normes et de l'évaluation de la conformité

1. La coopération entre les parties vise à encourager l'alignement sur les critères, principes et directives internationaux suivis en matière de qualité, à faciliter la reconnaissance mutuelle dans le domaine de l'évaluation de la conformité, ainsi qu'à améliorer la qualité des produits azéris.

2. A cette fin, les parties s'efforcent de coopérer dans le cadre de projets d'assistance technique visant à :

- promouvoir une coopération appropriée avec les organisations et institutions spécialisées dans ces domaines,
- promouvoir l'utilisation des règles techniques de la Communauté et l'application des normes et des procédures européennes d'évaluation de la conformité,
- favoriser le partage de l'expérience et de l'information technique en matière de gestion de la qualité.

Article 51. Secteur minier et matières premières

1. Les parties visent à augmenter les investissements et les échanges dans le secteur minier et le secteur des matières premières.

2. La coopération porte en particulier sur les domaines suivants :

- l'échange d'informations sur les développements dans le secteur minier et le secteur des métaux non-ferreux,
- l'établissement d'un cadre juridique pour la coopération,
- les questions commerciales,
- l'adoption et la mise en oeuvre de mesures législatives dans le domaine de la protection de l'environnement,
- la formation,
- la sécurité dans l'industrie minière.

Article 52. Coopération dans le domaine de la science et de la technologie

1. Les parties encouragent, dans leur intérêt réciproque, la coopération dans le domaine de la recherche scientifique civile et du développement technologique et, compte tenu des ressources disponibles, un accès approprié à leurs programmes respectifs, sous réserve d'une protection effective et suffisante des droits de propriété intellectuelle, industrielle et commerciale.

2. La coopération en matière de science et technologie couvre notamment:

- l'échange d'informations scientifiques et technologiques,
- les activités conjointes de recherche et de développement,
- les activités de formation et les programmes de mobilité pour les scientifiques, les chercheurs et les techniciens des deux parties oeuvrant dans le domaine de la recherche et du développement technologique.

Lorsque cette coopération s'effectue dans le cadre d'activités liées à l'éducation et/ou à la formation, elle doit se conformer aux dispositions de l'article 53.

Sur la base d'un commun accord, les parties peuvent s'engager dans d'autres formes de coopération en matière de science et de technologie.

3. La coopération au titre du présent article est mise en oeuvre conformément à des arrangements spécifiques négociés et conclus selon les procédures adoptées par chaque partie, qui fixent, entre autres, les dispositions appropriées en matière de droits intellectuels, industriels et commerciaux.

Article 53. Education et formation

1. Les parties coopèrent en vue de relever le niveau de l'enseignement général et des qualifications professionnelles dans la République d'Azerbaïdjan, dans les secteurs tant public que privé.

2. La coopération porte en particulier sur les domaines suivants :

- le relèvement des systèmes d'enseignement supérieur et de formation dans la République d'Azerbaïdjan, notamment le système de certification des établissements d'enseignement supérieur et des diplômes d'enseignement supérieur,

- la formation de cadres et de fonctionnaires des secteurs public et privé dans des domaines prioritaires à déterminer,
- la coopération entre les établissements d'enseignement et entre les établissements d'enseignement et les entreprises,
- la mobilité des professeurs, diplômés, administrateurs, jeunes scientifiques et chercheurs, ainsi que des jeunes,
- la promotion des études européennes dans les institutions appropriées,
- l'enseignement des langues communautaires,
- la formation post-universitaire d'interprètes de conférence,
- la formation de journalistes,
- la formation de formateurs,
- l'échange de méthodes d'enseignement, encourageant l'utilisation de programmes et de moyens techniques didactiques modernes.

3. La participation éventuelle d'une partie aux différents programmes d'éducation et de formation de l'autre partie peut être envisagée conformément à leurs procédures respectives et, le cas échéant, des cadres institutionnels et des programmes de coopération sont alors établis dans le prolongement de la participation de la République d'Azerbaïdjan au programme TEMPUS de la Communauté.

Article 54. Agriculture et secteur agro-industriel

Dans ce domaine, la coopération vise à promouvoir la réforme agraire, la modernisation, la privatisation et la restructuration de l'agriculture, du secteur agro-industriel et du secteur des services dans la République d'Azerbaïdjan, à développer des marchés nationaux et internationaux pour les produits azéris, dans des conditions assurant la protection de l'environnement, compte tenu de la nécessité d'améliorer la sécurité de l'approvisionnement alimentaire, le développement du complexe agro-industriel, la transformation et la distribution de produits agricoles. Les parties visent également à rapprocher progressivement les normes azéris des réglementations techniques communautaires concernant les produits alimentaires industriels et agricoles, y compris les normes sanitaires et phytosanitaires.

Article 55. Energie

1. La coopération s'inscrit dans le cadre des principes de l'économie de marché et de la Charte européenne de l'énergie et compte tenu du traité sur la charte de l'énergie et du protocole sur l'efficacité de l'énergie et les aspects environnementaux connexes et se développe dans la perspective d'une intégration progressive des marchés de l'énergie en Europe.

2. La coopération porte notamment sur les points suivants :

- la formulation et la mise au point d'une politique énergétique,
- l'amélioration de la gestion et de la réglementation du secteur de l'énergie conformément à une économie de marché,

- l'amélioration de l'approvisionnement en énergie, y compris la sécurité de l'approvisionnement, d'une façon économiquement et écologiquement saine,
- la promotion des économies d'énergie et de l'efficacité énergétique et la mise en oeuvre du protocole de la charte de l'énergie sur l'efficacité de l'énergie et les aspects environnementaux connexes,
- la modernisation de l'infrastructure énergétique,
- l'amélioration des technologies d'approvisionnement et d'utilisation finale quel que soit le type d'énergie,
- la gestion et la formation technique dans le secteur de l'énergie,
- le transport et le transit de l'énergie et des matières énergétiques,
- la réalisation d'un ensemble de conditions institutionnelles, juridiques, fiscales et autres nécessaires pour encourager les échanges et les investissements en matière d'énergie,
- le développement de ressources hydro-électriques et autres sources d'énergie renouvelables.

3. Les parties échangent les informations pertinentes relatives aux projets d'investissement dans le secteur de l'énergie, particulièrement en ce qui concerne la construction et la restauration d'oléoducs et de gazoducs ou d'autres moyens de transport de produits énergétiques. Elles coopèrent en vue de la mise en oeuvre aussi efficace que possible des dispositions du titre IV et de l'article 48, en ce qui concerne les investissements dans le secteur de l'énergie.

Article 56. Environnement

1. Dans l'esprit de la Charte européenne de l'énergie et de la déclaration de la conférence de Lucerne de 1993, et compte tenu du traité sur la charte de l'énergie, et notamment de son article 19, et du protocole de la Charte sur l'énergie sur l'efficacité de l'énergie et les aspects environnementaux connexes, les parties développent et renforcent leur coopération dans le domaine de l'environnement et de la santé humaine.

2. La coopération vise à lutter contre la dégradation de l'environnement, et couvre notamment :

- la surveillance effective de la pollution et l'évaluation de l'environnement; un système d'information sur l'état de l'environnement,
- la lutte contre la pollution locale, régionale et transfrontalière de l'air et de l'eau,
- la réhabilitation de l'environnement,
- la production et la consommation durables, efficaces et écologiques de l'énergie,
- la sécurité écologique des installations industrielles,
- la classification et la manipulation sans danger des substances chimiques,
- la qualité de l'eau,
- la réduction, le recyclage et l'élimination propre des déchets, la mise en oeuvre de la convention de Bâle,

- l'impact de l'agriculture sur l'environnement; l'érosion des sols; la pollution chimique,
- la protection et le renouvellement des forêts,
- la préservation de la biodiversité et des zones protégées ainsi que l'utilisation et la gestion durables des ressources biologiques,
- l'aménagement du territoire, y compris la construction et l'urbanisme,
- l'utilisation d'instruments économiques et fiscaux,
- l'évolution du climat global,
- l'éducation et la sensibilisation écologique,
- l'assistance technique concernant la réhabilitation des zones touchées par la radioactivité et les problèmes sociosanitaires qui en découlent,
- la mise en oeuvre de la convention d'Espoo sur l'évaluation de l'impact sur l'environnement dans un contexte transfrontière.

3. La coopération porte notamment sur les domaines suivants :

- planification en prévision des catastrophes et autres situations d'urgence,
- échange d'informations et d'experts, notamment en matière de transfert des technologies propres et d'utilisation sûre et écologique des biotechnologies,
- activités communes de recherche,
- adaptation des législations en fonction des normes communautaires,
- formation en matière d'environnement et renforcement des institutions,
- coopération au niveau régional, y compris dans le cadre de l'Agence européenne de l'environnement, et international,
- développement de stratégies, en particulier en ce qui concerne les problèmes globaux et climatiques ainsi que la réalisation d'un développement durable,
- études d'impact sur l'environnement,
- surveillance écologique.

Article 57. Transports

Les parties développent et renforcent leur coopération dans le domaine des transports.

Cette coopération vise, entre autres, à restructurer et à moderniser les systèmes et les réseaux de transport dans la République d'Azerbaïdjan et à développer et à assurer, le cas échéant, la compatibilité des systèmes de transport dans une perspective de globalisation. Les liens de communication traditionnels entre les Etats indépendants de Transcaucasie et les autres Etats voisins feront l'objet d'une attention particulière.

- La coopération porte notamment sur :
 - la modernisation de la gestion et de l'exploitation des transports routiers, des chemins de fer, des ports et des aéroports,
 - la modernisation et le développement des infrastructures routières, ferroviaires, portuaires, aéroportuaires et des voies navigables, y compris la modernisation des grands axes

d'intérêt commun et des liaisons transeuropéennes pour les modes de transport précités, notamment ceux concernant le projet TRACECA, et la formation dans les domaines précités,

- la promotion et le développement des transports multimodaux,
- la promotion de programmes communs de recherche et de développement,
- la préparation du cadre juridique et institutionnel pour le développement et la mise en oeuvre d'une politique des transports prévoyant entre autres la privatisation du secteur des transports.

Article 58. Services postaux et télécommunications

Dans le cadre de leurs pouvoirs et de leurs compétences respectifs, les parties étendent et renforcent la coopération dans les domaines suivants :

- l'établissement de politiques et de lignes directrices pour le développement du secteur des télécommunications et des services postaux,
- la formulation des principes de la politique tarifaire et de la commercialisation des télécommunications et des services postaux,
- l'exécution de transferts de technologie et de savoir-faire, notamment en ce qui concerne les normes techniques européennes et les systèmes de certification,
- l'encouragement du développement de projets en matière de télécommunications et de services postaux, et l'attraction des investissements,
- l'amélioration de l'efficacité et de la qualité des services de télécommunications et des services postaux, entre autres par la libéralisation des activités des sous-secteurs,
- l'application avancée des télécommunications, notamment dans le domaine du transfert de fonds électronique,
- la gestion des réseaux de télécommunications et leur optimisation,
- la définition d'une base réglementaire appropriée pour la fourniture de services de télécommunications et postaux et pour l'utilisation de la gamme des fréquences radio,
- la formation dans le domaine des télécommunications et des services postaux en vue d'une exploitation dans des conditions de marché.

Article 59. Services financiers

La coopération vise en particulier à faciliter l'intégration de la République d'Azerbaïdjan dans les systèmes de règlements universellement acceptés. L'assistance technique porte sur :

- le développement d'un système bancaire privé et surtout commercial moderne et de services financiers, le développement d'un marché commun des ressources de financement, l'intégration de la République d'Azerbaïdjan dans un système de règlements universellement accepté,
- le développement dans la République d'Azerbaïdjan d'un système d'institutions fiscales, l'échange d'expérience et la formation de personnel,

- le développement des services d'assurances, ce qui créerait entre autres un cadre favorable à la participation des sociétés communautaires à l'établissement de co-entreprises dans le secteur des assurances dans la République d'Azerbaïdjan, ainsi que le développement de l'assurance-crédit à l'exportation.

Cette coopération contribue en particulier à favoriser le développement de relations entre la République d'Azerbaïdjan et les Etats membres dans le secteur des services financiers.

Article 60. Restructuration et privatisation des entreprises

Reconnaissant l'importance fondamentale de la privatisation pour assurer une reprise économique durable, les parties conviennent de coopérer au développement du cadre institutionnel, juridique et méthodologique nécessaire. A cette fin, une assistance technique sera octroyée pour la mise en oeuvre du programme de privatisation adopté par le parlement de la République d'Azerbaïdjan. La nature systématique et transparente du processus de privatisation fera l'objet d'une attention particulière.

L'assistance technique prévoit, notamment :

- le développement d'une base institutionnelle au sein du gouvernement d'Azerbaïdjan apte à définir et à gérer le processus de privatisation;
- l'établissement d'une base de données des entreprises;
- la constitution en sociétés d'entreprises;
- le développement d'un système de privatisation de masse, visant à transférer la propriété à la population, sur la base d'un système de titres;
- le développement d'un système d'enregistrement des parts;
- le développement d'un système de vente par appel d'offres d'entreprises particulières ne semblant pas aptes à participer à un programme de privatisation de masse;
- la restructuration des entreprises qui ne sont pas encore prêtes pour la privatisation;
- le développement d'entreprises privées, particulièrement dans le secteur des petites et des moyennes entreprises.

L'objectif de cette coopération est de contribuer à la revitalisation de l'économie d'Azerbaïdjan, à la promotion des investissements étrangers et au développement de relations entre la République d'Azerbaïdjan et les Etats membres.

Article 61. Développement régional

1. Les parties renforcent leur coopération dans le domaine du développement régional et de l'aménagement du territoire.

2. Dans ce but, les parties encouragent l'échange d'informations par les autorités nationales, régionales et locales dans la Communauté et ses Etats membres et dans la République d'Azerbaïdjan sur la politique régionale et d'aménagement du territoire ainsi que sur les méthodes de formulation des politiques régionales portant notamment sur le développement des régions défavorisées.

Elles encouragent également les contacts directs entre les autorités précitées et entre les organisations régionales et publiques responsables de la planification du développement régional dans le but, entre autres, d'échanger les méthodes et les moyens d'encourager le développement régional.

Article 62. Coopération dans le domaine social

1. Dans le domaine de la santé et de la sécurité, les parties développent leur coopération afin d'améliorer le niveau de protection de la santé et de la sécurité des travailleurs.

La coopération porte notamment sur :

- l'éducation et la formation en matière de santé et de sécurité, avec une attention particulière pour les secteurs d'activités à hauts risques,
- l'élaboration et la promotion de mesures préventives pour lutter contre les maladies et les autres affections professionnelles,
- la prévention des risques d'accidents majeurs et la gestion des substances chimiques toxiques,
- la recherche en vue de développer la base de connaissances relative à l'environnement du travail ainsi qu'à la santé et à la sécurité des travailleurs.

2. Dans le domaine de l'emploi, la coopération comporte notamment une assistance technique relative à :

- l'optimisation du marché du travail,
- la modernisation des services de placement et d'orientation,
- la planification et la gestion de programmes de restructuration,
- la promotion du développement local de l'emploi,
- l'échange d'informations sur les programmes relatifs à l'emploi flexible, notamment ceux stimulant l'emploi indépendant et encourageant l'esprit d'entreprise.

3. Les parties accordent une attention particulière à la coopération dans le domaine de la protection sociale, notamment à la coopération en matière de planification et de mise en oeuvre des réformes de protection sociale dans la République d'Azerbaïdjan.

Ces réformes visent à développer dans la République d'Azerbaïdjan des méthodes de protection propres aux économies de marché et comprend toutes les formes de protection sociale.

Article 63. Tourisme

Les parties intensifient et développent leur coopération notamment :

- en favorisant les échanges touristiques,
- en augmentant les flux d'informations,
- en transférant le savoir-faire,
- en examinant les possibilités d'organiser des actions conjointes,
- en assurant une coopération entre les organes officiels du tourisme,

- en assurant une formation pour le développement du tourisme.

Article 64. Petites et moyennes entreprises

1. Les parties visent à développer et à renforcer les petites et moyennes entreprises et leurs associations ainsi que la coopération entre les petites et moyennes entreprises de la Communauté et de la République d'Azerbaïdjan.

2. La coopération prévoit une assistance technique, notamment dans les domaines suivants :

- création d'un cadre législatif pour les petites et moyennes entreprises,
- mise au point d'une infrastructure appropriée (une agence de soutien des PME, les communications, l'assistance à la création d'un fonds pour les PME),
- création de parcs technologiques,
- une formation dans les domaines de la commercialisation, de la comptabilité et du contrôle de la qualité des produits.

Article 65. Information et communication

Les parties appuient l'élaboration de méthodes modernes de gestion de l'information, concernant notamment les médias, et favorisent un échange efficace d'informations. La priorité est accordée aux programmes visant à fournir au grand public des informations de base au sujet de la Communauté et de la République d'Azerbaïdjan, y compris, dans la mesure du possible, l'accès aux bases de données, compte tenu des droits de propriété intellectuelle.

Article 66. Protection des consommateurs

Les parties établissent entre elles une coopération étroite visant à réaliser la compatibilité entre leurs systèmes de protection des consommateurs. Cette coopération comprend notamment l'échange d'informations concernant les activités législatives et les réformes institutionnelles, la mise en place de systèmes permanents d'information réciproque sur les produits dangereux, l'amélioration de l'information fournie aux consommateurs particulièrement en matière de prix, de caractéristiques des produits et services offerts, le développement d'échanges entre les représentants des intérêts des consommateurs et l'amélioration de la compatibilité des politiques de protection des consommateurs et l'organisation de séminaires et de stages de formation.

Article 67. Douanes

1. La coopération vise à assurer le respect de toutes les dispositions à arrêter en matière de commerce et de commerce loyal et à rapprocher le régime douanier de la République d'Azerbaïdjan de celui de la Communauté.

2. La coopération porte notamment sur les points suivants :
- échange d'informations,

- amélioration des méthodes de travail,
- introduction de la nomenclature combinée et du document administratif unique,
- interconnexion entre les systèmes de transit de la Communauté et de la République d'Azerbaïdjan,
- simplification des contrôles et des formalités en ce qui concerne le transport des marchandises,
- soutien à l'introduction de systèmes d'informations douanières modernes,
- organisation de séminaires et de stages de formation.

Une assistance technique est fournie en cas de besoin.

3. Sans préjudice d'autres formes de coopération prévues par le présent accord, notamment aux articles 72 et 74, l'assistance mutuelle en matière douanière entre les autorités administratives des parties est régie par les dispositions du protocole joint au présent accord.

Article 68. Coopération dans le domaine statistique

La coopération dans ce domaine vise à mettre en place un système statistique efficace destiné à fournir les statistiques fiables, nécessaires pour soutenir et surveiller le processus de réformes économiques et contribuer au développement de l'entreprise privée dans la République d'Azerbaïdjan. Elle couvre également la question de la protection de la confidentialité.

Les parties coopèrent, en particulier, dans les domaines suivants :

- adaptation du système statistique azéri aux méthodes, normes et classifications internationales,
- échange d'informations statistiques,
- fourniture des informations statistiques macro- et micro-économiques nécessaires à la mise en oeuvre et à la gestion des réformes économiques.

La Communauté fournit à cette fin une assistance technique à la République d'Azerbaïdjan.

Article 69. Science économique

Les parties facilitent le processus de réforme économique et la coordination des politiques économiques par la voie d'une coopération visant à améliorer la compréhension des mécanismes fondamentaux de leurs économies respectives et la conception et la mise en oeuvre de la politique économique dans les économies de marché. A cette fin, les parties échangent des informations au sujet des résultats et des perspectives macro-économiques.

La Communauté fournit une assistance technique pour :

- aider la République d'Azerbaïdjan dans le processus de réforme économique en fournissant des conseils spécialisés et une assistance technique,
- encourager la coopération entre économistes afin d'accélérer le transfert de savoir-faire nécessaire à la formulation des politiques économiques et d'assurer une large diffusion des résultats de la recherche y relative.

Article 70. Politique monétaire

A la demande des autorités azéries, la Communauté fournit une assistance technique afin d'aider la République d'Azerbaïdjan dans ses efforts pour renforcer son système monétaire et introduire la convertibilité totale de sa monnaie.

Cette aide prévoit notamment une assistance technique pour la conception et l'application de la politique monétaire et de crédit de la République d'Azerbaïdjan, entièrement coordonnée avec les institutions financières internationales, pour la formation du personnel et pour le développement de marchés financiers, y compris de la bourse. Elle englobe également un échange informel d'informations concernant les principes et le fonctionnement du système monétaire européen et les règlements communautaires en matière de marchés financiers et de circulation des capitaux.

TITRE VII. COOPERATION DANS LES DOMAINES RELATIFS A LA
DEMOCRATIE ET AUX DROITS DE L'HOMME

Article 71

Les parties coopèrent pour toutes les questions concernant l'établissement ou le renforcement des institutions démocratiques, notamment celles requises pour renforcer l'Etat de droit et la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales conformément aux principes du droit international et de l'OSCE.

Cette coopération englobe des programmes d'assistance technique destinés à fournir une aide, notamment, pour la rédaction des législations et des règlements pertinents, la mise en oeuvre de cette législation, le fonctionnement des institutions judiciaires, le rôle de l'Etat dans les questions de justice et le fonctionnement du système électoral. Des formations sont prévues en fonction des besoins. Les parties encouragent les contacts et les échanges entre leurs autorités nationales, régionales et judiciaires, entre leurs parlementaires et entre organisations non gouvernementales.

TITRE VIII. COOPERATION DANS LE DOMAINE DE LA
PREVENTION DES ACTIVITES ILLEGALES ET
DE LA PREVENTION ET DU CONTROLE
DE L'IMMIGRATION CLANDESTINE

Article 72

Les parties établissent une coopération visant à prévenir des activités illégales telles que :

- les activités illégales dans le domaine économique, y compris la corruption;
- les transactions illégales portant sur diverses marchandises, dont les déchets industriels;

- la contrefaçon.

La coopération dans les domaines précités repose sur des consultations mutuelles et des interactions étroites. Elle comporte la fourniture d'une assistance technique et administrative, notamment pour :

- l'élaboration d'une législation nationale dans le domaine de la prévention des activités illégales;
- la création de centres d'information;
- le renforcement de l'efficacité des institutions actives dans le domaine de la prévention des activités illégales;
- la formation du personnel et le développement d'infrastructures de recherche;
- l'élaboration de mesures mutuellement acceptables de lutte contre les activités illégales.

Article 73. Blanchiment d'argent

1. Les parties conviennent de la nécessité d'oeuvrer et de coopérer afin d'empêcher l'utilisation de leurs systèmes financiers pour le blanchiment de capitaux provenant d'activités criminelles en général et du trafic illicite de la drogue en particulier.

2. La coopération dans ce domaine comporte notamment une assistance administrative et technique en vue d'adopter des normes appropriées de lutte contre le blanchiment de l'argent, comparables à celles adoptées en la matière par la Communauté et les instances internationales actives dans ce domaine, et en particulier le groupe d'action financière internationale (GAFI).

Article 74. Lutte contre la drogue

Dans le cadre de leurs pouvoirs et compétences respectifs, les parties coopèrent en vue d'accroître l'application effective et l'efficacité des politiques et des mesures de lutte contre la production, l'offre et le trafic illicites de stupéfiants et de substances psychotropes, y compris la prévention du détournement des précurseurs chimiques, ainsi qu'en vue de promouvoir la prévention et la réduction de la demande de drogue. La coopération dans ce domaine repose sur une consultation mutuelle et une coordination étroite entre les parties en ce qui concerne les objectifs et les mesures concernant les différents domaines de la lutte contre la drogue.

Article 75. Immigration clandestine

1. Les Etats membres et la République d'Azerbaïdjan conviennent de coopérer en vue d'empêcher et de contrôler l'immigration clandestine. A cette fin :

- la République d'Azerbaïdjan accepte de réadmettre tous ses ressortissants illégalement présents sur le territoire d'un Etat membre, à la demande de ce dernier et sans autre formalité;

- et chaque Etat membre accepte de réadmettre tous ses ressortissants, tels qu'ils sont définis pour la Communauté, illégalement présents sur le territoire de la République d'Azerbaïdjan, à la demande de cette dernière et sans autre formalité.

Les Etats membres et la République d'Azerbaïdjan fournissent également à leurs ressortissants les documents d'identité nécessaires à cet effet.

2. La République d'Azerbaïdjan convient de conclure des accords bilatéraux avec les Etats membres qui le souhaitent, réglant les obligations spécifiques pour la réadmission et comprenant une obligation de réadmission de ressortissants d'autres pays et d'apatrides arrivés sur le territoire de cet Etat membre à partir de la République d'Azerbaïdjan ou arrivés sur le territoire de la République d'Azerbaïdjan à partir de cet Etat membre.

3. Le Conseil de coopération examine les efforts conjoints pouvant être accomplis pour empêcher et contrôler l'immigration clandestine.

TITRE IX. COOPERATION CULTURELLE

Article 76

Les parties s'engagent à promouvoir, à encourager et à faciliter la coopération culturelle. Le cas échéant, les programmes de coopération culturelle existants de la Communauté ou ceux d'un ou plusieurs de ses Etats membres peuvent faire l'objet d'une coopération et d'autres activités d'intérêt mutuel peuvent être entreprises.

Cette coopération peut porter notamment sur les domaines suivants :

- les échanges d'informations et d'expérience dans le domaine de la protection et de la conservation de monuments et de sites historiques (patrimoine architectural);
- les échanges culturels entre des institutions, des artistes et d'autres personnes travaillant dans le domaine des arts.

TITRE X. COOPERATION FINANCIERE EN MATIERE D'ASSISTANCE TECHNIQUE

Article 77

En vue de la réalisation des objectifs du présent accord et conformément aux articles 78, 79 et 80, la République d'Azerbaïdjan bénéficie d'une assistance financière temporaire qui lui est accordée par la Communauté par le biais d'une assistance technique sous forme de dotations. Cette assistance a pour objet d'accélérer le processus de réforme économique de la République d'Azerbaïdjan.

Article 78

Cette assistance financière est couverte par les mesures prévues dans le cadre du programme Tacis et le règlement communautaire du Conseil y relatif.

Article 79

Les objectifs et les domaines de l'assistance financière de la Communauté seront définis dans un programme indicatif reflétant les priorités établies d'un commun accord entre les deux parties, compte tenu des besoins de la République d'Azerbaïdjan, de ses capacités sectorielles d'absorption et de l'évolution des réformes. Les parties en informent le Conseil de coopération.

Article 80

Afin de permettre une utilisation optimale des ressources disponibles, les parties veillent à ce qu'il y ait une coordination étroite entre l'assistance technique de la Communauté et les contributions d'autres intervenants, tels que les Etats membres, d'autres pays, et des organisations internationales, telles que la Banque internationale pour la reconstruction et le développement et la Banque européenne pour la reconstruction et le développement.

TITRE XI. DISPOSITIONS INSTITUTIONNELLES,
GENERALES ET FINALES

Article 81

Il est institué un Conseil de coopération chargé de superviser la mise en oeuvre du présent accord. Le Conseil de coopération se réunit au niveau ministériel une fois par an. Il examine toute question importante se posant dans le cadre du présent accord ainsi que toute autre question bilatérale ou internationale d'intérêt commun en vue d'atteindre les objectifs du présent accord. Le Conseil de coopération peut également formuler, d'un commun accord entre les deux parties, des recommandations appropriées.

Article 82

1. Le Conseil de coopération est composé, d'une part, de membres du Conseil de l'Union européenne et de membres de la Commission des Communautés européennes et, d'autre part, de membres du gouvernement de la République d'Azerbaïdjan.
2. Le Conseil de coopération arrête son règlement intérieur.
3. La présidence du Conseil de coopération est exercée à tour de rôle par un représentant de la Communauté et un membre du gouvernement de la République d'Azerbaïdjan.

Article 83

1. Le Conseil de coopération est assisté, dans l'accomplissement de ses tâches, par un comité de coopération composé, d'une part, de représentants des membres du Conseil de l'Union européenne et des membres de la Commission des Communautés européennes et, d'autre part, de représentants du gouvernement de la République d'Azerbaïdjan, normale-

ment au niveau des hauts fonctionnaires. La présidence du comité de coopération est exercée à tour de rôle par la Communauté et la République d'Azerbaïdjan.

Le Conseil de coopération détermine, dans son règlement intérieur, la mission du comité de coopération, qui consiste notamment à préparer les réunions du Conseil de coopération, ainsi que le mode de fonctionnement de ce comité.

2. Le Conseil de coopération peut déléguer tout ou partie de ses compétences au comité de coopération, qui assurera la continuité entre les réunions du Conseil de coopération.

Article 84

Le Conseil de coopération peut décider de constituer tout autre comité ou organe propre à l'assister dans l'accomplissement de ses tâches et en détermine la composition, la mission et le fonctionnement.

Article 85

Lors de l'examen d'une question se posant dans le cadre du présent accord par rapport à une disposition faisant référence à un article du GATT/de l'OMC, le Conseil de coopération prend en compte, dans toute la mesure du possible, l'interprétation généralement donnée de l'article du GATT/de l'OMC en question par les membres de l'OMC.

Article 86

Il est institué une commission parlementaire de coopération. Cette commission constitue l'enceinte où les membres du Parlement azéri et ceux du Parlement européen se rencontrent et échangent leurs vues. Elle se réunit selon une périodicité qu'elle détermine.

Article 87

1. La commission parlementaire de coopération est composée, d'une part, de membres du Parlement européen et, d'autre part, de membres du Parlement azéri.

2. La commission parlementaire de coopération arrête son règlement intérieur.

3. La présidence de la commission parlementaire de coopération est exercée à tour de rôle par le Parlement européen et le Parlement azéri, selon les modalités à prévoir dans le règlement intérieur.

Article 88

La commission parlementaire de coopération peut demander au Conseil de coopération de lui fournir toute information utile relative à la mise en oeuvre du présent accord; le Conseil de coopération lui fournit les informations demandées.

La commission parlementaire de coopération est informée des recommandations du Conseil de coopération.

La commission parlementaire de coopération peut adresser des recommandations au Conseil de coopération.

Article 89

1. Dans le cadre du présent accord, chaque partie s'engage à assurer l'accès des personnes physiques et morales de l'autre partie, sans aucune discrimination par rapport à ses propres ressortissants, aux juridictions et instances administratives compétentes des parties afin d'y faire valoir leurs droits individuels et réels, y compris ceux relatifs à la propriété intellectuelle, industrielle et commerciale.

2. Dans les limites de leurs pouvoirs et de leurs compétences respectifs, les parties :

- encouragent le recours à l'arbitrage pour régler les différends découlant de transactions commerciales et de coopération conclues par les opérateurs économiques de la Communauté et ceux de la République d'Azerbaïdjan;

- conviennent que lorsqu'un différend est soumis à arbitrage, chaque partie au différend peut, sauf dans le cas où les règles du centre d'arbitrage choisi par les parties en décident autrement, choisir son propre arbitre, quelle que soit sa nationalité, et que le troisième arbitre ou l'arbitre unique peut être un ressortissant d'un Etat tiers;

- recommandent à leurs opérateurs économiques de choisir d'un commun accord la loi applicable à leurs contrats;

- encouragent le recours aux règles d'arbitrage élaborées par la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI) et à l'arbitrage par tout centre d'un Etat signataire de la Convention sur la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales étrangères, signée à New York le 10 juin 1958.

Article 90

Aucune disposition du présent accord n'empêche une partie de prendre les mesures :

a) qu'elle estime nécessaires en vue de prévenir la divulgation d'informations contraires aux intérêts essentiels de sa sécurité;

b) qui se rapportent à la production ou au commerce d'armes, de munitions ou de matériel de guerre ou à la recherche, au développement ou à la production indispensables à sa défense, pour autant que ces mesures n'altèrent pas les conditions de concurrence pour les produits non destinés à des fins spécifiquement militaires;

c) qu'elle estime essentielles pour assurer sa sécurité en cas de troubles internes graves susceptibles de porter atteinte à la paix publique, en cas de guerre ou de grave tension internationale constituant un risque de guerre ou pour s'acquitter d'obligations qu'elle a acceptées en vue d'assurer le maintien de la paix et la sécurité internationale;

d) qu'elle estime nécessaires pour respecter ses obligations et ses engagements internationaux en matière de contrôle des biens et des technologies industrielles à double usage.

Article 91

1. Dans les domaines couverts par le présent accord et sans préjudice de toute disposition particulière y figurant :

- le régime appliqué par la République d'Azerbaïdjan à l'égard de la Communauté ne peut donner lieu à aucune discrimination entre les Etats membres, leurs ressortissants ou leurs sociétés;

- le régime appliqué par la Communauté à l'égard de la République d'Azerbaïdjan ne peut donner lieu à aucune discrimination entre les ressortissants de la République d'Azerbaïdjan ou ses sociétés.

2. Les dispositions du paragraphe 1 s'entendent sans préjudice du droit des parties d'appliquer les dispositions pertinentes de leur législation fiscale aux contribuables qui ne se trouvent pas dans une situation identique quant à leur lieu de résidence.

Article 92

1. Chaque partie peut saisir le Conseil de coopération de tout différend relatif à l'application ou à l'interprétation du présent accord.

2. Le Conseil de coopération peut régler les différends par voie de recommandation.

3. Au cas où il n'est pas possible de régler le différend conformément au paragraphe 2, chaque partie peut notifier la désignation d'un conciliateur à l'autre partie, qui est alors tenue de désigner un deuxième arbitre dans un délai de deux mois. Aux fins de l'application de cette procédure, la Communauté et les Etats membres sont considérés comme une seule partie au différend.

Le Conseil de coopération désigne un troisième conciliateur.

Les recommandations des conciliateurs sont prises à la majorité. Ces recommandations ne sont pas obligatoires pour les parties.

4. Le Conseil de coopération peut établir un règlement de procédure pour le règlement des différends.

Article 93

Les parties conviennent de se consulter rapidement par les voies appropriées à la demande de l'une d'entre elles pour examiner toute question relative à l'interprétation ou à la mise en oeuvre du présent accord et à d'autres aspects pertinents de leurs relations réciproques.

Les dispositions du présent article n'affectent en aucune manière celles des articles 14, 92 et 98 et s'entendent sans préjudice de celles-ci.

Article 94

Le régime accordé à la République d'Azerbaïdjan en vertu du présent accord n'est en aucun cas plus favorable que celui que les Etats membres s'appliquent entre eux.

Article 95

Aux fins du présent accord, le terme "parties" désigne, d'une part, la République d'Azerbaïdjan et, d'autre part, la Communauté, ou les Etats membres, ou la Communauté et les Etats membres, conformément à leurs pouvoirs respectifs.

Article 96

Dans la mesure où les matières couvertes par le présent accord sont couvertes par le traité de la charte européenne de l'énergie et ses protocoles, ce traité et ces protocoles s'appliquent, dès l'entrée en vigueur, à ces questions, mais uniquement dans la mesure où une telle application y est prévue.

Article 97

Le présent accord est conclu pour une période initiale de dix ans. Il est reconduit automatiquement d'année en année à condition qu'aucune des deux parties ne le dénonce par une notification écrite adressée à l'autre partie six mois avant son expiration.

Article 98

1. Les parties prennent toute mesure générale ou particulière nécessaire pour s'acquitter de leurs obligations au titre du présent accord. Elles veillent à ce que les objectifs énoncés dans le présent accord soient atteints.

2. Si une partie considère que l'autre n'a pas rempli une des obligations que lui impose le présent accord, elle peut prendre des mesures appropriées. Auparavant, sauf en cas d'urgence spéciale, elle doit fournir au Conseil de coopération tous les éléments d'information pertinents nécessaires à un examen approfondi de la situation en vue de la recherche d'une solution acceptable pour les parties.

Lors du choix de ces mesures, la priorité doit être donnée à celles qui perturbent le moins le fonctionnement du présent accord. Ces mesures sont notifiées immédiatement au Conseil de coopération à la demande de l'autre partie.

Article 99

Les annexes I, II, III, IV et V ainsi que le protocole font partie intégrante du présent accord.

Article 100

Le présent accord ne porte pas atteinte, avant que des droits équivalents n'aient été accordés aux personnes et aux opérateurs économiques en vertu de cet accord, aux droits qui leur sont garantis par les accords existants liant un ou plusieurs Etats membres, d'une part, et la République d'Azerbaïdjan, d'autre part, sauf dans des domaines relevant de la compé-

tence de la Communauté et sans préjudice des obligations des Etats membres résultant du présent accord dans des domaines relevant de la compétence de ces derniers.

Article 101

Le présent accord s'applique, d'une part, aux territoires où les traités instituant la Communauté européenne, la Communauté européenne du charbon et de l'acier et la Communauté européenne de l'énergie atomique sont d'application et dans les conditions prévues par lesdits traités et, d'autre part, au territoire de la République d'Azerbaïdjan.

Article 102

Le secrétaire général du Conseil de l'Union européenne est le dépositaire du présent accord.

Article 103

L'original du présent accord, dont les exemplaires en langues allemande, anglaise, danoise, espagnole, finnoise, française, grecque, italienne, néerlandaise, portugaise, suédoise et azérie font également foi, est déposé auprès du secrétaire général du Conseil de l'Union européenne.

Article 104

Le présent accord est approuvé par les parties selon les procédures qui leur sont propres.

Le présent accord entre en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant la date à laquelle les parties notifient au secrétaire général du Conseil de l'Union européenne l'accomplissement des procédures visées au premier alinéa.

Dès son entrée en vigueur, et dans la mesure où les relations entre la République d'Azerbaïdjan et la Communauté sont concernées, le présent accord remplace l'accord entre la Communauté économique européenne, la Communauté européenne de l'énergie atomique, d'une part, et l'Union des Républiques socialistes soviétiques, d'autre part, concernant le commerce et la coopération commerciale et économique, signé à Bruxelles le 18 décembre 1989.


Article 105

Si, dans l'attente de l'accomplissement des procédures nécessaires à l'entrée en vigueur du présent accord, les dispositions de certaines parties de celui-ci sont mises en application par un accord intérimaire entre la Communauté et la République d'Azerbaïdjan, les parties conviennent que, dans ces circonstances, on entend par "date d'entrée en vigueur de l'accord" la date d'entrée en vigueur de l'accord intérimaire.

Fait à Luxembourg, le vingt-deux avril mil neuf cent quatre-vingt-seize.

[*Pour les signatures, voir p. 110 du présent volume.*]

Pour le Royaume de Belgique
Voor het Koninkrijk België
Für das Königreich Belgien



[Erik Derycke]

Cette signature englobe également la Communauté française, la Communauté flamande, la Communauté germanophone, la Région wallonne, la Région flamande et la Région de Bruxelles-Capitale.

Deze handtekening verbindt eveneens de Vlaamse Gemeenschap, de Franse Gemeenschap, de Duitstalige Gemeenschap, het Waalse Gewest en het Brussels Hoofdstedelijk Gewest.

Diese Unterschrift verbindet zugleich die Deutschsprachige Gemeinschaft, die Flämische Gemeinschaft, die Französischsprachige Gemeinschaft, die Wallonische Region, die Flämische Region und die Region Brüssel-Kapital.

For Kongeriget Danmark



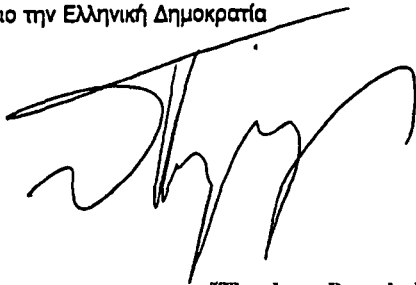
[Niels Helveg Petersen]

Für die Bundesrepublik Deutschland



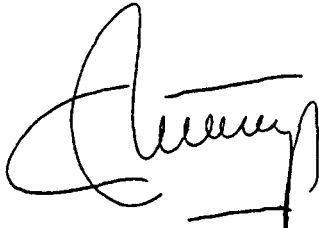
[Klaus Kinkel]

Για την Ελληνική Δημοκρατία



[Theodoros Pangalos]

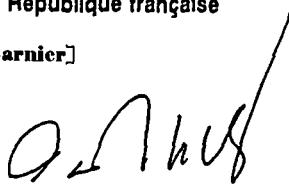
Por el Reino de España



[Carlos Westendorp y Cabeza]

Pour la République française

[Michel Barnier]

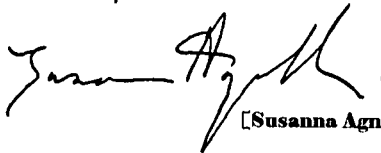


Thar ceann na hÉireann
For Ireland



[Gay Mitchell]

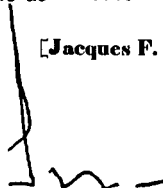
Per la Repubblica italiana



[Susanna Agnelli]

Pour le Grand-Duché de Luxembourg


[Jacques F. Poos]




Voor het Koninkrijk der Nederlanden


[Hans Van Mierlo]

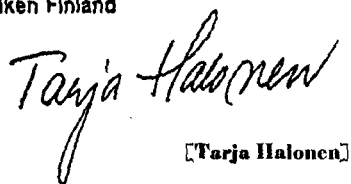
Für die Republik Österreich


[Wolfgang Schüssel]

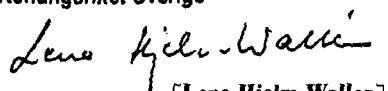
Pela República Portuguesa


[Jaime Gama]

Suomen tasavallan puolesta
För Republiken Finland


[Tarja Halonen]

För Konungariket Sverige

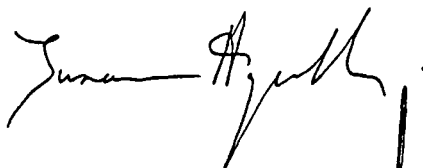

[Lena Hjelm-Wallén]

For the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland

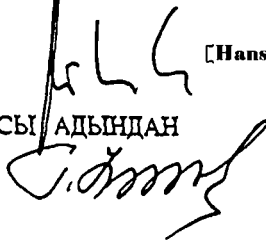


[Malcolm Rifkind]

Por las Comunidades Europeas
For De Europæiske Fællesskaber
Für die Europäischen Gemeinschaften
Για τις Ευρωπαϊκές Κοινοότητες
For the European Communities
Pour les Communautés européennes
Per le Comunità europee
Voor de Europese Gemeenschappen
Pelas Comunidades Europeas
Euroopan yhteisöjen puolesta
För Europeiska gemenskaperna



[Susanna Angelli]



[Hans Van den Broek]

АЗЭРБАЙҶАН РЕСПУБЛИКАСЫ АДЫНДАН

[Hassan Hassanov]

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

LIST OF DOCUMENTS ATTACHED

- Annex I Indicative list of advantages granted by the Republic of Azerbaijan to the Independent States in accordance with Article 9(3).
- Annex II Intellectual, industrial and commercial property conventions referred in Article 42.
- Annex III Financial services referred to in Article 26(3).
- Annex IV Community reservations in accordance with Article 23(2).
- Annex V Reservations of the Republic of Azerbaijan in accordance with Article 23(4).

Protocol on mutual assistance between administrative authorities in customs matters.

ANNEX I

Indicative list of advantages granted by the Republic of Azerbaijan to the Independent States in accordance with Article 9(3)

1. No import duties are applied.
2. No export duties are applied with respect to goods delivered under annual bilateral interstate trade and cooperation arrangements, within the nomenclature stipulated therein.
3. No VAT is applied on import.
4. No excise duties are applied on import.

ANNEX II

Intellectual, industrial and commercial property conventions referred to in Article 42

1. Paragraph 2 of Article 42 concerns the following multilateral conventions:

- Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works (Paris Act, 1971);
- International Convention for the Protection of Performers, Producers of Phonograms and Broadcasting Organizations (Rome, 1961);
- Protocol relating to the Madrid Agreement concerning the International Registration of Marks (Madrid, 1989);
- Nice Agreement concerning the International Classification of Goods and Services for the purposes of the Registration of Marks (Geneva 1977 and amended in 1979);
- Budapest Treaty on the International Recognition of the Deposit of Micro-organisms for the purposes of Patent Procedures (1977, modified in 1980);
- International Convention for the Protection of New Varieties of Plants (UPOV) (Geneva Act, 1991).

2. The Cooperation Council may recommend that paragraph 2 of Article 42 shall apply to other multilateral conventions. If problems in the area of intellectual, industrial and commercial property affecting trading conditions were to occur, urgent consultations will be undertaken, at the request of either party, with a view to reaching mutually satisfactory solutions.

3. The Parties confirm the importance they attach to the obligations arising from the following multilateral conventions:

- Paris Convention for the Protection of Industrial Property (Stockholm Act, 1967 and amended in 1979);
- Madrid Agreement concerning the International Registration of Marks (Stockholm Act, 1967 and amended in 1979);
- Patent Cooperation Treaty (Washington, 1970, amended in 1979 and modified in 1984).

4. From the entry into force of this Agreement, the Republic of Azerbaijan shall grant to Community companies and nationals, in respect of the recognition and protection of intellectual, industrial and commercial property, treatment no less favourable than that granted by it to any third country under bilateral agreements.

5. The provisions of paragraph 4 shall not apply to advantages granted by the Republic of Azerbaijan to any third country on an effective reciprocal basis and to advantages granted by the Republic of Azerbaijan to another country of the former USSR.

ANNEX III

Financial services
referred to in Article 26(3)

A financial service is any service of a financial nature offered by a financial service provider of a Party. Financial services include the following activities:

- A. All insurance and insurance-related services;
 - 1. Direct insurance (including co-insurance).
 - (i) life
 - (ii) non-life
 - 2. Reinsurance and retrocession.
 - 3. Insurance intermediation, such as brokerage and agency.
 - 4. Services auxiliary to insurance, such as consultancy, actuarial, risk assessment and claim settlement services.
- B. Banking and other financial services (excluding insurance).
 - 1. Acceptance of deposits and other repayable funds from the public.
 - 2. Lending of all types, including, inter alia, consumer credit, mortgage credit, factoring and financing of commercial transactions.
 - 3. Financial leasing.
 - 4. All payment and money transmission services, including credit charge and debit cards, travellers cheques and bankers drafts.
 - 5. Guarantees and commitments.
 - 6. Trading for own account or for the account of customers, whether on an exchange, in an over the counter market or otherwise, the following:
 - (a) money market instruments (cheques, bills, certificates of deposits, etc.)
 - (b) foreign exchange
 - (c) derivative products including, but not limited to, futures and options
 - (d) exchange rates and interest rate instruments, including products such as swaps, forward rate agreements, etc.
 - (e) transferable securities
 - (f) other negotiable instruments and financial assets, including bullion.
 - 7. Participation in issues of all kinds of securities, including under-writing and placement as agent (whether publicly or privately) and provision of services related to such issues.
 - 8. Money brokering.

9. Asset management, such as cash or portfolio management, all forms of collective investment management, pension fund management, custodial depository and trust services.
10. Settlement and clearing services for financial assets, including securities, derivative products, and other negotiable instruments.
11. Advisory intermediation and other auxiliary financial services on all the activities listed in points 1 to 10 above, including credit reference and analysis, investment and portfolio research and advice, advice on acquisitions and on corporate restructuring and strategy.
12. Provision and transfer of financial information, and financial data processing and related software by providers of other financial services.

The following activities are excluded from the definition of financial services:

- (a) Activities carried out by central banks or by any other public institution in pursuit of monetary and exchange rate policies.
- (b) Activities conducted by central banks, government agencies or departments, or public institutions, for the account or with the guarantee of the government, except when those activities may be carried out by financial service providers in competition with such public entities.
- (c) Activities forming part of a statutory system of social security or public retirement plans, except when those activities may be carried out by financial service providers in competition with public entities or private institutions.

ANNEX IV

Community reservations in accordance with Article 23(2)

Mining

In some Member States, a concession may be required for mining and mineral rights for non-Community controlled companies.

Fishing

Access to and use of the biological resources and fishing grounds situated in the maritime waters coming under the sovereignty or within the jurisdiction of Member States of the Community is restricted to fishing vessels flying the flag of a Community Member State and registered in Community territory unless otherwise provided for.

Real estate purchase

In some Member States, the purchase of real estate by non-Community companies is subject to restrictions.

Audiovisual services including radio

National treatment concerning production and distribution, including broadcasting and other forms of transmission to the public, may be reserved to audiovisual works meeting certain origin criteria.

Telecommunications services including mobile and satellite services

Reserved services

In some Member States market access concerning complementary services and infrastructure is restricted.

Professional services

Services reserved to natural persons who are nationals of Member States. Under certain conditions those persons may create companies.

Agriculture

In some Member States national treatment is not applicable to non-Community controlled companies which wish to undertake an agricultural enterprise. The acquisition of vineyards by non-EC controlled companies is subject to notification, or, as necessary, authorization.

News agency services

In some Member States limitations of foreign participation in publishing companies and broadcasting companies.

ANNEX V

Reservations of the Republic of Azerbaijan
in accordance with Article 23(4)

Utilization of subsoil and natural resources, including exploration and production, and
mining

A concession may be required for foreign companies for exploration and production of hydrocarbon resources as well as for mining some ores and metals.

Fishing

Authorization from the competent governmental body is necessary for fishing.

Hunting

Authorization from the competent governmental body is necessary for hunting.

Real estate (immovable property) purchase

Foreign companies are not allowed to acquire plots of land. Those companies can, however, lease plots of land on a long term basis.

Banking services

Total capital of foreign-owned banks may not exceed a given percentage of the total capital in the domestic banking system.

Azerbaijan undertakes not to reduce for Azerbaijani subsidiaries and branches of Community companies, the ceiling limiting the overall share of foreign capital in the Azerbaijani banking system which applies on the date of initialling of this Agreement unless so required in the framework of IMF programmes in Azerbaijan.

At the latest within five years from the date of signature of the Agreement, Azerbaijan will consider the possibility of increasing the ceiling, taking into consideration all relevant monetary, fiscal, financial and balance of payments considerations and the state of the banking system of Azerbaijan.

Telecommunications and mass media services

Some limitations may be applied to foreign participation.

Professional activities

Some activities are closed, limited, or subject to special requirements for natural persons who are not Azerbaijani nationals.

Historical buildings and Monuments

Activities in this area are subject to restrictions.

The application of the reservations in this Annex can in no case result in treatment less favourable than that accorded to companies of any third country.

PROTOCOL ON MUTUAL ASSISTANCE BETWEEN ADMINISTRATIVE
AUTHORITIES IN CUSTOMS MATTERS

Article 1. Definitions

For the purposes of this Protocol:

- (a) "customs legislation" shall mean any legal or regulatory provisions applicable in the territory of the Parties governing the import, export, transit of goods and their placing under any customs procedure, including measures of prohibition, restriction and control;
- (b) "applicant authority", shall mean a competent administrative authority which has been appointed by a Party for this purpose and which makes a request for assistance in customs matters;
- (c) "requested authority", shall mean a competent administrative authority which has been appointed by a Party for this purpose and which receives a request for assistance in customs matters;
- (d) "personal data", shall mean all information relating to an identified or identifiable individual.

Article 2. Scope

- 1. The Parties shall assist each other, in the areas within their jurisdiction, in the manner and under the conditions laid down in this Protocol, in preventing, detecting and investigating operations in breach of customs legislation.
- 2. Assistance, in customs matters, as provided for in this Protocol, shall apply to any administrative authority of the Parties which is competent for the application of this Protocol. It shall not prejudice the rules governing mutual assistance in criminal matters. Nor shall it cover information obtained under powers exercised at the request of the judicial authority, unless those authorities so agree.

Article 3. Assistance on request

- 1. At the request of the applicant authority, the requested authority shall furnish it with all relevant information to enable it to ensure that customs legislation is correctly applied, including information regarding operations noted or planned which are or could be in breach of such legislation.
- 2. At the request of the applicant authority, the requested authority shall inform it whether goods exported from the territory of one of the Parties have been properly imported into the territory of the other Party, specifying, where appropriate, the customs procedure applied to the goods.
- 3. At the request of the applicant authority, the requested authority shall, within the framework of its laws, take the necessary steps to ensure that a surveillance is kept on:

- (a) natural or legal persons of whom there are reasonable grounds for believing that they are breaching or have breached customs legislation;
- (b) places where goods are stored in a way that gives grounds for suspecting that they are intended to supply operations in breach of customs legislation;
- (c) movements of goods notified as possibly giving rise to breaches of customs legislation;
- (d) means of transport for which there are reasonable grounds for believing that they have been, are or might be used in operations in breach of customs legislation.

Article 4. Spontaneous assistance

The Parties shall provide each other, in accordance with their laws, rules and other legal instruments, with assistance without prior request if they consider that to be necessary for the correct application of customs legislation, particularly when they obtain information pertaining to:

- operations which are or appear to be in breach of such legislation and which may be of interest to another Party;
- new means or methods employed in carrying out such operations;
- goods known to be subject to breaches of customs legislation;
- natural or legal persons of whom there are reasonable grounds for believing that they are or have been in breach of customs legislation;
- means of transport for which there are reasonable grounds for believing that they have been are or might be used in operations in breach of customs legislation.

Article 5. Delivery/Notification

At the request of the applicant authority, the requested authority shall in accordance with its legislation, take all necessary measures in order:

- to deliver all documents,
- to notify all decisions,

falling within the scope of this Protocol to an addressee, residing or established in its territory. In such cases Article 6(3) shall apply as far as the request itself is concerned.

Article 6. Form and substance of requests for assistance

1. Requests pursuant to this Protocol shall be made in writing. They shall be accompanied by the documents necessary to enable compliance with the request. When required because of the urgency of the situation, oral requests may be accepted, but must be confirmed in writing immediately.

2. Requests pursuant to paragraph 1 of this Article shall include the following information:

- (a) the applicant authority making the request;

- (b) the measure requested;
- (c) the object of and the reason for the request;
- (d) the laws, rules and other legal elements involved;
- (e) indications as exact and comprehensive as possible on the natural or legal persons who are the target of the investigations;
- (f) a summary of the relevant facts and of the enquiries already carried out, except in cases provided for in Article 5.

3. Requests shall be submitted in an official language of the requested authority or in a language acceptable to such authority.

4. If a request does not meet the formal requirements, its correction or completion may be requested; precautionary measures may, however, be ordered.

Article 7. Execution of requests

1. In order to comply with a request for assistance, the requested authority shall proceed, within the limits of its competence and available resources, as though it were acting on its own account or at the request of other authorities of that same Party, by supplying information already possessed, by carrying out appropriate enquiries or by arranging for them to be carried out. This provision shall also apply to the administrative department to which the request has been addressed by the requested authority when the latter cannot act on its own.

2. Requests for assistance will be executed in accordance with the laws, rules and other legal instruments of the requested Party.

3. Duly authorized officials of a Party may, with the agreement of the other Party involved and within the conditions laid down by the latter, obtain from the offices of the requested authority or other authority for which the requested authority is responsible, information relating to operations which are or may be in breach of customs legislation which the applicant authority needs for the purposes of this Protocol.

4. Officials of a Party may, with the agreement of the other Party involved and subject to the conditions laid down by the latter, be present at enquiries carried out in the latter's territory.

Article 8. Form in which information is to be communicated

1. The requested authority shall communicate results of enquiries to the applicant authority in the form of documents, certified copies of documents, reports and the like.

2. The documents provided for in paragraph 1 may be replaced by computerized information produced in any form for the same purpose.

Article 9. Exceptions to the obligation to provide assistance

1. The Parties may refuse to give assistance as provided for in this Protocol, where to do so would:

(a) be likely to prejudice the sovereignty of the Republic of Azerbaijan or that of a Member State which has been asked for assistance under this Protocol; or

(b) be likely to prejudice public policy, security or other essential interests, in particular in the cases referred to under Article 10(2); or

(c) involve currency or tax regulations other than customs duties legislation; or

(d) violate an industrial, commercial or professional secret.

2. Where the applicant authority asks for assistance which it would itself be unable to provide if so asked, it shall draw attention to that fact in its request. It shall then be left to the requested authority to decide how to respond to such a request.

3. If assistance is refused, the decision and the reasons therefore must be notified to the applicant authority without delay.

Article 10. Information exchange and confidentiality

1. Any information communicated in whatsoever form pursuant to this Protocol shall be of a confidential or restricted nature, depending on the rules applicable in each of the Parties. It shall be covered by the obligation of official secrecy and shall enjoy the protection extended to like information under the relevant laws of the Party which received it and the corresponding provisions applying to the Community institutions.

2. Personal data may be exchanged only where the receiving Party undertakes to protect such data in at least an equivalent way to the one applicable to that particular case in the supplying Party.

3. Information obtained shall be used solely for the purposes of this Protocol. Where one of the Parties requests the use of such information for other purposes, it shall ask for the prior written consent of the authority which furnished the information. Moreover, it shall be subject to any restrictions laid down by that authority.

4. Paragraph 3 shall not impede the use of information in any judicial or administrative proceedings subsequently instituted for failure to comply with customs legislation. The competent authority which supplied that information shall be notified of such use.

5. The Parties may, in their records of evidence, reports and testimonies and in proceedings and charges brought before the courts, use as evidence information obtained and documents consulted in accordance with the provisions of this Protocol.

Article 11. Experts and witnesses

1. An official of a requested authority may be authorized to appear, within the limitations of the authorization granted, as an expert or witness in judicial or administrative proceedings regarding the matters covered by this Protocol in the jurisdiction of the other Party, and produce such objects, documents or authenticated copies thereof, as may be needed for the proceedings. The request for an appearance must indicate specifically on what matters and by virtue of what title or qualification the official will be questioned.

2. The authorized official shall enjoy the protection guaranteed by existing legislation to officials of the applicant authority on its territory.

Article 12. Assistance expenses

The Parties shall waive all claims on each other for the reimbursement of expenses incurred pursuant to this Protocol, except, as appropriate, for expenses to experts and witnesses and to interpreters and translators who are not public service employees.

Article 13. Application

1. The application of this Protocol shall be entrusted to the central customs authorities of the Republic of Azerbaijan on the one hand and the competent services of the Commission of the European Communities and, where appropriate, the customs authorities of the Member States on the other. They shall decide on all practical measures and arrangements necessary for its application, taking into consideration the rules in force in the field of data protection. They may recommend to the competent bodies amendments which they consider be made to this Protocol.

2. The Parties shall consult each other and subsequently keep each other informed of the detailed rules of implementation which are adopted in accordance with the provisions of this Protocol.

Article 14. Complementarity

Without prejudice to Article 10, any agreements on mutual assistance which have been concluded between one or more Member States and the Republic of Azerbaijan shall not prejudice Community provisions governing the communication between the competent services of the Commission of the European Communities and the customs authorities of the Member States of any information obtained in customs matters which could be of Community interest.

FINAL ACT

The plenipotentiaries of:

THE KINGDOM OF BELGIUM,
THE KINGDOM OF DENMARK,
THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY,
THE HELLENIC REPUBLIC,
THE KINGDOM OF SPAIN,
THE FRENCH REPUBLIC,
IRELAND,
THE ITALIAN REPUBLIC,
THE GRAND DUCHY OF LUXEMBOURG,
THE KINGDOM OF THE NETHERLANDS,
THE REPUBLIC OF AUSTRIA,
THE PORTUGUESE REPUBLIC,
THE REPUBLIC OF FINLAND,
THE KINGDOM OF SWEDEN,
THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND,

Contracting Parties to the Treaty establishing the EUROPEAN COMMUNITY, the Treaty establishing the EUROPEAN COAL AND STEEL COMMUNITY and the Treaty establishing the EUROPEAN ATOMIC ENERGY COMMUNITY,

hereinafter referred to as "the Member States", and of

the EUROPEAN COMMUNITY, the EUROPEAN COAL AND STEEL COMMUNITY, and the EUROPEAN ATOMIC ENERGY COMMUNITY, hereinafter referred to as "the Community",

of the one part, and

the plenipotentiaries of the REPUBLIC OF AZERBAIJAN,

of the other part,

meeting at Luxembourg on the 22.04.1996 for the signature of the Partnership and Co-operation Agreement establishing a partnership between the European Communities and their Member States, of the one part, and the Republic of Azerbaijan, of the other part, hereinafter referred to as the "Agreement", have adopted the following texts:

the Agreement including its Annexes and the following Protocol:

Protocol on mutual assistance between administrative authorities in customs matters

The plenipotentiaries of the Member States and of the Community and the plenipotentiaries of the Republic of Azerbaijan have adopted the texts of the Joint Declarations listed below and annexed to this Final Act:

Joint Declaration concerning the twelfth recital in the preamble to the Agreement

Joint Declaration concerning Article 4 of the Agreement
Joint Declaration in relation to Article 6 of the Agreement
Joint Declaration concerning Article 15 of the Agreement
Joint Declaration concerning the Notion of "control" in Article 25(b) and Article 36
Joint Declaration concerning Article 35 of the Agreement
Joint Declaration concerning Article 42 of the Agreement
Joint Declaration concerning Article 55 of the Agreement
Joint Declaration concerning Article 98 of the Agreement

The plenipotentiaries of the Member States and of the Community and the plenipotentiaries of the Republic of Azerbaijan have further taken note of the Declaration by the French Government on its overseas countries and territories annexed to this Final Act.

The plenipotentiaries of the Member States and of the Community and the plenipotentiaries of the Republic of Azerbaijan have also taken note of the following Exchange of Letters annexed to this Final Act:

Exchange of Letters between the Community and the Republic of Azerbaijan in relation to the establishment of companies.

JOINT DECLARATION CONCERNING THE TWELFTH RECITAL IN THE PREAMBLE

The Parties confirm that the twelfth recital in the preamble to this Agreement does not imply any judgment as to which countries, other than Azerbaijan, energy products should transit.

JOINT DECLARATION CONCERNING ARTICLE 4

In reviewing changing circumstances in the Republic of Azerbaijan, as foreseen in Article 4, the Parties shall discuss important changes which may have a significant bearing on Azerbaijan's future development. This could include accession by Azerbaijan to the WTO, the Council of Europe or other international bodies or accession to any regional customs union or any form of regional integration agreement.

JOINT DECLARATION IN RELATION TO ARTICLE 6

Should the Parties agree that circumstances warrant meetings at the highest level, such meetings may be arranged on an ad hoc basis.

JOINT DECLARATION CONCERNING ARTICLE 15

Until the Republic of Azerbaijan accedes to the WTO, the Parties shall hold consultations in the Cooperation Committee on their import tariff policies, including changes in tariff protection. In particular, such consultations shall be offered prior to the increase of tariff protection.

JOINT DECLARATION CONCERNING THE NOTION OF "CONTROL"
IN ARTICLE 25(b) AND ARTICLE 36

1. The Parties confirm their mutual understanding that the question of control shall depend on the factual circumstances of the particular case.
2. A company shall, for example, be considered as being "controlled" by another company, and thus a subsidiary of such other company if:
 - the other company holds directly or indirectly a majority of the voting rights, or
 - the other company has the right to appoint or dismiss a majority of the administrative organ, of the management organ or of the supervisory organ and is at the same time a shareholder or member of the subsidiary;
3. Both Parties consider the criteria in paragraph 2 to be non-exhaustive.

JOINT DECLARATION CONCERNING ARTICLE 35

The sole fact of requiring a visa for natural persons of certain Parties and not for those of others shall not be regarded as nullifying or impairing benefits under a specific commitment.

JOINT DECLARATION CONCERNING ARTICLE 42

The Parties agree that for the purpose of the Agreement, intellectual, industrial and commercial property includes in particular copyright, including the copyright in computer programs, and neighbouring rights, the rights relating to patents, industrial designs, geographical indications, including appellations of origin, trademarks and service marks, topographies of integrated circuits as well as protection against unfair competition as referred to in Article I0bis of the Paris Convention for the protection of Industrial Property and protection of undisclosed information on know-how.

JOINT DECLARATION CONCERNING ARTICLE 55

The provisions of Article 55(3) shall not require either of the Parties to provide information of a confidential nature.

JOINT DECLARATION CONCERNING ARTICLE 98

1. The Parties agree, for the purpose of its correct interpretation and its practical application, that the term "cases of special urgency" included in Article 98 of the Agreement means cases of material breach of the Agreement by one of the Parties. A material breach of the Agreement consists in

(a) repudiation of the Agreement not sanctioned by the general rules of international law

or

(b) violation of the essential elements of the Agreement set out in Article 2.

2. The Parties agree that the "appropriate measures" referred to in Article 98 are measures taken in accordance with international law. If a party takes a measure in a case of special urgency as provided for under Article 98, the other party may avail itself of the procedure relating to settlement of disputes.

DECLARATION BY THE FRENCH GOVERNMENT ON ITS OVERSEAS
COUNTRIES AND TERRITORIES

The French Republic notes that the Partnership and Cooperation Agreement with the Republic of Azerbaijan does not apply to the overseas countries and territories associated with the European Community pursuant to the Treaty establishing the European Community.

[For the testimonium and the signatures, see p. 158 of this volume.]

EXCHANGE OF LETTERS BETWEEN THE COMMUNITY AND THE
REPUBLIC OF AZERBAIJAN IN RELATION TO THE
ESTABLISHMENT OF COMPANIES

I

A. Letter from the Government of the Republic of Azerbaijan

Sir,

I refer to the Partnership and Cooperation Agreement initialled on 19.12.1995.

As I underlined during the negotiations, the Republic of Azerbaijan grants to Community companies establishing and operating in the Republic of Azerbaijan in certain respects a privileged treatment. I explained that this reflects the Azerbaijani policy to promote by all means the establishment of Community companies in the Republic of Azerbaijan.

With this in mind, it is my understanding that during the period between the date of initialling of this Agreement and the entry into force of the relevant articles on establishment of companies, the Republic of Azerbaijan shall not adopt measures or regulations which would introduce or worsen discrimination of Community companies vis-à-vis Azerbaijani companies or companies from any third country as compared to the situation existing on the date of initialling of this Agreement.

I would be obliged if you would acknowledge receipt of this letter.

Please accept, Sir, the assurance of my highest consideration.

For the Government of the Republic of Azerbaijan

II

B. Letter from the European Community

Sir,

Thank you for your letter of today's date, which reads as follows:

[See letter I]

I acknowledge receipt of the letter.

Please accept, Sir, the assurance of my highest consideration.

On behalf of the European Community

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

LISTE DES DOCUMENTS JOINTS

- Annexe I Liste indicative des avantages accordés par la République d'Azerbaïdjan aux Etats indépendants conformément à l'article 9 paragraphe 3.
- Annexe II Conventions relatives à la propriété intellectuelle, industrielle et commerciale visées à l'article 42.
- Annexe III Services financiers visés à l'article 26 paragraphe 3.
- Annexe IV Réserves de la Communauté conformément à l'article 23 paragraphe 2.
- Annexe V Réserves de la République d'Azerbaïdjan conformément à l'article 23 paragraphe 4.

Protocole concernant l'assistance mutuelle entre autorités administratives en matière douanière.

ANNEXE I

Liste indicative des avantages accordés par la République d'Azerbaïdjan aux Etats indépendants conformément à l'article 9 paragraphe 3

1. Aucun droit à l'importation n'est appliqué.
2. Aucun droit à l'exportation n'est perçu sur les marchandises fournies dans le cadre d'accords bilatéraux annuels entre Etats de commerce et de coopération, dans les limites de la nomenclature stipulée dans ces accords.
3. Aucune TVA n'est appliquée aux importations.
4. Aucune accise n'est appliquée aux importations.

ANNEXE II

Conventions relatives à la propriété intellectuelle, industrielle et commerciale visées à l'article 42

1. Le paragraphe 2 de l'article 42 concerne les conventions multilatérales suivantes :

- convention de Berne pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques (Acte de Paris, 1971);
- convention internationale sur la protection des artistes interprètes ou exécutants, des producteurs de phonogrammes et des organismes de radiodiffusion (Rome, 1961);
- protocole relatif à l'Arrangement de Madrid concernant l'enregistrement international des marques (Madrid, 1989);
- arrangement de Nice concernant la classification internationale des produits et des services aux fins de l'enregistrement des marques (Genève, 1977, révisé en 1979);
- traité de Budapest sur la reconnaissance internationale du dépôt des micro-organismes aux fins de la procédure en matière de brevets (1977, modifié en 1980);
- convention internationale pour la protection des obtentions végétales (Acte de Genève, 1991).

2. Le Conseil de coopération peut recommander que l'article 42 paragraphe 2 s'applique également à d'autres conventions multilatérales. En cas de difficultés dans le domaine de la propriété intellectuelle, industrielle ou commerciale, qui affectent le commerce, des consultations sont organisées sans délai, à la demande de l'une des deux parties, afin de trouver une solution mutuellement satisfaisante.

3. Les parties confirment l'importance qu'elles attachent aux obligations qui découlent des conventions multilatérales suivantes:

- convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle (Acte de Stockholm, 1967, modifié en 1979);
- arrangement de Madrid concernant l'enregistrement international des marques (Acte de Stockholm, 1967, modifié en 1979);
- traité de coopération en matière de brevets (Washington 1970, amendé et modifié en 1979 et 1984).

4. Dès l'entrée en vigueur du présent accord, la République d'Azerbaïdjan accorde, sur le plan de la reconnaissance et de la protection de la propriété intellectuelle, industrielle et commerciale, aux sociétés et aux ressortissants de la Communauté un traitement non moins favorable que celui qu'elle réserve à un quelconque pays tiers dans le cadre d'un accord bilatéral.

5. Les dispositions du paragraphe 4 ne s'appliquent pas aux avantages accordés par la République d'Azerbaïdjan à un pays tiers sur une base de réciprocité effective, ni aux avantages accordés par la République d'Azerbaïdjan à un autre pays de l'ex-URSS.

ANNEXE III

Services financiers visés à l'article 26 paragraphe 3

La notion de "services financiers" vise tout service à caractère financier proposé par les prestataires d'une des parties assurant de tels services. Elle recouvre les activités suivantes :

A. Tous les services d'assurance et activités assimilées

1. Assurance directe (y compris la co-assurance) :
 - (i) vie
 - (ii) non vie.
2. Réassurance et rétrocession.
3. Activités des intermédiaires de l'assurance tels que courtiers et agents.
4. Services auxiliaires de l'assurance, tels que services de conseil, d'actuariat, d'évaluation de risques et de règlement de sinistres.

B. Les services bancaires et autres services financiers (à l'exclusion de l'assurance)

1. Acceptation de dépôts et d'autres fonds remboursables du public.
2. Prêts de toutes natures, à savoir entre autres, le crédit à la consommation, le crédit hypothécaire, l'affacturage et le financement d'opérations commerciales.
3. Crédit-bail financier.
4. Services de paiements et de transferts monétaires, tels que cartes de crédit ou de débit, chèques de voyages et chèques bancaires.
5. Garanties et engagements.
6. Interventions pour compte propre, et pour le compte de clients, soit sur le marché boursier, le marché hors cote ou autres, à savoir :
 - a) instruments du marché monétaire (chèques, traites, certificats de dépôt, etc.);
 - b) devises;
 - c) produits dérivés, à savoir, entre autres, contrats à terme et options;
 - d) taux de change et taux d'intérêt, dont les produits tels que swaps, contrats de garantie de taux, etc.;
 - e) valeurs mobilières transmissibles;

- f) autres instruments et actifs financiers négociables, notamment réserves métalliques.
- 7. Participation aux émissions de titres de toutes natures, notamment souscriptions, placements (privés ou publics) en qualité d'agent et prestation de services se rapportant à ces émissions.
- 8. Activités de courtier de change.
- 9. Gestion des patrimoines, notamment gestion de trésorerie ou de portefeuille, toutes formes de gestion de placements collectifs, gestion de fonds de pension, services de garde, de dépôt ou de consignation.
- 10. Services de règlement et de compensation d'actifs financiers tels que valeurs mobilières, instruments dérivés et autres instruments négociables.
- 11. Services de conseils et autres services financiers auxiliaires se rapportant aux différentes activités énumérées aux points 1 à 10, notamment informations et évaluations sur dossiers de crédit, investigations et renseignements pour placements et constitution de portefeuilles, conseils relatifs aux prises de participation, restructurations et stratégies de sociétés.
- 12. Communication et transfert d'informations financières, activités de traitement de données financières et fourniture de logiciels spécialisés par les prestataires d'autres services financiers.

Sont exclues de la définition des services financiers les activités suivantes :

- a) activités exercées par les banques centrales ou d'autres institutions publiques dans le cadre de politiques s'appliquant à la monnaie et au taux de change;
- b) activités assurées par les banques centrales, les organismes, administrations ou institutions publics pour le compte ou sous la caution de l'Etat, sauf dans les cas où ces activités peuvent être exercées par des prestataires de services financiers concurrents de ces collectivités publiques;
- c) activités s'inscrivant dans un système officiel de sécurité sociale ou de pension de vieillesse, sauf dans les cas où ces activités peuvent être exercées par des prestataires de services financiers concurrents de collectivités publiques ou d'institutions privées.

ANNEXE IV

Réserves de la Communauté conformément à l'article 23 paragraphe 2

EXPLOITATION MINIERE

Dans certains Etats membres, l'exploitation des ressources minières et minérales par des sociétés échappant au contrôle de la Communauté peut être soumise à l'obtention préalable d'une concession.

PECHE

L'accès aux ressources biologiques et aux fonds de pêche situés dans les eaux maritimes qui relèvent de la souveraineté ou de la juridiction des Etats membres de la Communauté ainsi que leur exploitation sont réservés aux bateaux de pêche battant pavillon d'un Etat membre de la Communauté et immatriculés sur le territoire de la Communauté, sauf dispositions contraires.

ACHAT DE PROPRIETES FONCIERES

L'achat de propriétés foncières par des sociétés non communautaires est réglementé dans certains Etats membres.

SERVICES AUDIOVISUELS, Y COMPRIS LA RADIO

Le traitement national en ce qui concerne la production et la distribution, notamment la radiodiffusion et les autres formes de diffusion publique, peut être réservé à des oeuvres audiovisuelles répondant à certains critères d'origine.

SERVICES DE TELECOMMUNICATIONS, Y COMPRIS LES SERVICES MOBILES ET PAR SATELLITE

Services réservés.

Dans certains Etats membres, l'accès au marché des infrastructures et des services complémentaires est réglementé.

SERVICES DES PROFESSIONS LIBERALES

Services réservés aux personnes physiques ressortissantes des Etats membres. Ces personnes peuvent, dans certaines conditions, créer des sociétés.

AGRICULTURE

Le régime national n'est pas applicable, dans certains Etats membres, aux entreprises échappant au contrôle de la Communauté, qui souhaitent mettre une entreprise agricole sur pied. L'achat de vignobles par une société échappant au contrôle de la Communauté est subordonnée à une procédure de notification ou, le cas échéant, à une autorisation.

SERVICES DES AGENCES DE PRESSE

Dans certains Etats membres, la participation étrangère dans des sociétés d'édition ou des sociétés de télévision ou radiodiffusion est limitée.

ANNEXE V

Réserves de la République d'Azerbaïdjan conformément à
l'article 23 paragraphe 4

EXPLOITATION DU SOUS-SOL ET DES RESSOURCES NATURELLES, Y
COMPRIS LA RECHERCHE ET LA PRODUCTION, ET EXPLOITATION DES
RESSOURCES MINIERES

La recherche et la production d'hydrocarbures ainsi que l'extraction de certains minerais et métaux peuvent, pour les entreprises étrangères, être subordonnées à l'obtention d'une concession.

PECHE

La pêche est interdite sans autorisation des autorités nationales compétentes.

CHASSE

La chasse est interdite sans autorisation des autorités nationales compétentes.

ACHAT DE PROPRIETES FONCIERES (BIENS IMMEUBLES)

Les entreprises étrangères ne sont pas autorisées à acheter des terres. Elles peuvent toutefois en louer à long terme.

SERVICES BANCAIRES

Le capital total des banques sous contrôle étranger ne peut pas dépasser un pourcentage donné du capital total du système bancaire national.

La République d'Azerbaïdjan s'engage à ne pas réduire pour les filiales et succursales azéries de sociétés communautaires le plafond limitant la part totale de capitaux étrangers dans le système bancaire azéri qui s'applique à la date du paragraphe du présent accord, sauf si cette mesure s'avère nécessaire dans le cadre de programmes du FMI en Azerbaïdjan.

Au plus tard dans les cinq ans suivant la date de signature de l'accord, l'Azerbaïdjan examinera la possibilité de relever ce plafond, compte tenu de toutes les considérations pertinentes d'ordre monétaire, fiscal, financier et relatives à la balance des paiements et vu l'état du système bancaire de la République d'Azerbaïdjan.

TELECOMMUNICATIONS ET MASS MEDIAS

La participation des capitaux étrangers fait l'objet de certaines limitations.

ACTIVITES DES PROFESSIONS LIBERALES

L'accès à certaines activités est interdit ou limité pour les personnes physiques qui n'ont pas la nationalité azérie ou ne leur est accordé que sous certaines conditions.

BATIMENTS ET MONUMENTS HISTORIQUES

Les activités dans ce domaines sont soumises à des restrictions.

L'application des réserves de la présente annexe ne peut en aucun cas donner lieu à un traitement moins favorable que celui accordé aux entreprises d'un pays tiers.

PROTOCOLE CONCERNANT L'ASSISTANCE MUTUELLE ENTRE AUTORITES
ADMINISTRATIVES EN MATIERE DOUANIERE

Article 1. Définitions

Aux fins du présent protocole, on entend par :

- a) "législation douanière": les dispositions légales ou réglementaires applicables sur les territoires des parties régissant l'importation, l'exportation, le transit des marchandises et leur placement sous tout régime douanier, y compris les mesures de prohibition, de restriction et de contrôle;
- b) "autorité requérante": une autorité administrative compétente qui a été désignée à cette fin par une partie et qui formule une demande d'assistance en matière douanière;
- d) "autorité requise": une autorité administrative compétente qui a été désignée à cette fin par une partie et qui reçoit une demande d'assistance en matière douanière;
- e) "données personnelles": toute information relative à une personne identifiée ou identifiable.

Article 2. Portée

1. Les parties contractantes se prêtent mutuellement assistance, dans les domaines relevant de leurs compétences, de la manière et dans les conditions prévues par le présent protocole en prévenant et en décelant les infractions à la législation douanière et en menant des enquêtes à leur sujet.

2. L'assistance en matière douanière prévue par le présent protocole s'applique à toute autorité administrative des parties contractantes compétente pour l'application du présent protocole. Elle s'entend sans préjudice des règles régissant l'assistance mutuelle en matière pénale. De même, elle ne s'applique pas aux renseignements recueillis en vertu de pouvoirs exercés à la demande des autorités judiciaires, sauf accord de ces autorités.

Article 3. Assistance sur demande

1. Sur demande de l'autorité requérante, l'autorité requise communique à celle-ci tout renseignement utile lui permettant de s'assurer que la législation douanière est correctement appliquée, et notamment les renseignements concernant des opérations constatées ou projetées qui constituent ou sont susceptibles de constituer une infraction à cette législation.

2. Sur demande de l'autorité requérante, l'autorité requise informe celle-ci sur le point de savoir si les marchandises exportées du territoire de l'une des parties ont été régulièrement introduites sur le territoire de l'autre partie en précisant, le cas échéant, le régime douanier sous lequel ces marchandises ont été placées.

3. Sur demande de l'autorité requérante, l'autorité requise prend, dans le cadre de sa législation, les mesures nécessaires pour s'assurer qu'une surveillance est exercée sur :

- a) des personnes physiques ou morales dont il y a raisonnablement lieu de penser qu'elles commettent ou ont commis des infractions à la législation douanière;
- b) les sites de stockage de marchandises dont il y a lieu de supposer qu'elles vont être fournies dans le cadre d'opérations contraires à la législation douanière;
- c) les mouvements de marchandises signalées comme pouvant donner lieu à des infractions à la législation douanière;
- d) les moyens de transport dont il y a raisonnablement lieu de penser qu'ils ont été utilisés ou sont susceptibles d'être utilisés pour des opérations constituant une infraction à la législation douanière.

Article 4. Assistance spontanée

Les parties, dans le respect de leurs dispositions législatives et réglementaires et de leurs autres instruments juridiques, se prêtent mutuellement assistance sans demande préalable si elles considèrent que cela est nécessaire à l'application correcte de la législation douanière, en particulier lorsqu'elles obtiennent des renseignements se rapportant :

- à des opérations qui constituent ou semblent constituer une infraction à cette législation et qui peuvent intéresser une autre partie,
- aux nouveaux moyens ou méthodes utilisés pour effectuer ces opérations,
- aux marchandises dont on sait qu'elles donnent lieu à une infraction à la législation douanière,
- aux personnes physiques ou morales dont il y a raisonnablement lieu de penser qu'elles commettent ou ont commis une infraction à la législation douanière,
- aux moyens de transport dont il y a raisonnablement lieu de penser qu'ils ont été utilisés, sont utilisés ou sont susceptibles d'être utilisés pour des opérations constituant une infraction à la législation douanière.

Article 5. Communication, notification

Sur demande de l'autorité requérante, l'autorité requise prend, conformément à sa législation, toutes les mesures nécessaires pour :

- communiquer tous documents et
- notifier toutes décisions

entrant dans le domaine d'application du présent protocole, à un destinataire résidant ou établi sur son territoire. Dans ces cas, l'article 6 s'applique dans la mesure où la demande même est concernée.

Article 6. Forme et contenu des demandes d'assistance

1. Les demandes formulées en vertu du présent protocole sont présentées par écrit. Elles sont accompagnées des documents nécessaires pour permettre de répondre aux demandes. Lorsque l'urgence de la situation l'exige, les demandes présentées verbalement peuvent être acceptées, mais elles doivent être immédiatement confirmées par écrit.

2. Les demandes présentées conformément au paragraphe 1 sont accompagnées des renseignements suivants :

- a) l'autorité requérante qui présente la demande,
- b) la mesure requise,
- c) l'objet et le motif de la demande,
- d) la législation, les règles et autres éléments juridiques concernés,
- e) des indications aussi exactes et complètes que possible sur les personnes physiques ou morales qui font l'objet des enquêtes,
- f) un résumé des faits pertinents et des enquêtes déjà réalisées, sauf dans les cas prévus à l'article 5.

3. Les demandes sont établies dans une langue officielle de l'autorité requise ou dans une langue acceptable pour cette autorité.

4. Si une demande ne répond pas aux conditions formelles, il est possible de demander qu'elle soit corrigée ou complétée; des mesures conservatoires peuvent cependant être ordonnées.

Article 7. Traitement des demandes

1. Pour répondre à une demande d'assistance, l'autorité requise procède, dans les limites de sa compétence et de ses ressources, comme si elle agissait pour son propre compte ou à la demande d'autres autorités de la même partie, en fournissant les renseignements dont elle dispose déjà et en procédant ou faisant procéder aux enquêtes appropriées. Cette disposition s'applique également au service administratif auquel la demande a été adressée par l'autorité requise lorsque celle-ci ne peut agir seule.

2. Les demandes d'assistance sont satisfaites conformément à la législation, aux règles et autres instruments juridiques de la partie requise.

3. Les fonctionnaires dûment autorisés d'une partie peuvent, avec l'accord de l'autre partie en cause et dans les conditions prévues par celle-ci, recueillir, dans les bureaux de l'autorité requise ou d'une autre autorité dont celle-ci est responsable, des renseignements relatifs aux opérations qui constituent ou sont susceptibles de constituer une infraction à la législation douanière dont l'autorité requérante a besoin aux fins du présent protocole.

4. Les fonctionnaires d'une partie peuvent, avec l'accord de l'autre partie, être présents aux enquêtes menées sur le territoire de cette dernière.

Article 8. Forme sous laquelle les renseignements doivent être communiqués

1. L'autorité requise communique les résultats des enquêtes à l'autorité requérante sous la forme de documents, de copies certifiées conformes de documents, de rapports et de textes similaires.

2. Les documents prévus au paragraphe 1 peuvent être remplacés par des informations sur support informatique produites sous quelques forme que ce soit aux mêmes fins.

Article 9. Dérogations à l'obligation de prêter assistance

1. Les parties peuvent refuser de prêter l'assistance prévue par le présent protocole si une telle assistance :

a) est susceptible de porter atteinte à la souveraineté de la République d'Azerbaïdjan ou à celle d'un Etat membre à qui une assistance a été demandée en vertu du présent protocole

ou

b) est susceptible de porter atteinte à l'ordre public, à la sécurité ou à d'autres intérêts essentiels, en particulier dans les cas visés à l'article 10 paragraphe 2

ou

c) fait intervenir une réglementation fiscale ou de change autre que la législation douanière

ou

d) implique la violation d'un secret industriel, commercial ou professionnel.

2. Si l'autorité requérante sollicite une assistance qu'elle ne pourrait pas elle-même fournir si elle lui était demandée, elle attire l'attention sur ce fait dans sa demande. Il appartient alors à l'autorité requise de décider de la manière dont elle doit répondre à cette demande.

3. Si l'assistance est refusée, la décision et les raisons qui l'expliquent doivent être notifiées sans délai à l'autorité requérante.

Article 10. Echange d'informations et obligation de respecter le secret

1. Tout renseignement communiqué, sous quelque forme que ce soit, en application du présent protocole revêt un caractère confidentiel ou restreint, en fonction des règles applicables dans chacune des parties. Il est couvert par le secret professionnel et bénéficie de la protection accordée par les lois applicables en la matière par la partie qui l'a reçue, ainsi que par les dispositions correspondantes s'appliquant aux instances communautaires.

2. Les données personnelles ne peuvent être échangées que si la partie qui les reçoit s'engage à protéger ces données d'une façon au moins équivalente à celle applicable à ce cas particulier dans la partie qui les fournit.

3. Les renseignements recueillis ne doivent être utilisés qu'aux fins du présent protocole. Lorsqu'une des parties souhaite utiliser ces informations à d'autres fins, elle sollicite l'accord écrit préalable de l'autorité qui les a fournis. Ils sont en outre soumis aux restrictions imposées par cette autorité.

4. Le paragraphe 3 ne fait pas obstacle à l'utilisation des renseignements dans le cadre d'actions judiciaires ou administratives engagées par la suite pour non respect de la législation douanière. L'autorité compétente qui a fourni ces renseignements est avertie de cette utilisation.

5. Les parties peuvent faire état, à titre de preuve, dans leurs procès-verbaux, rapports et témoignages ainsi qu'au cours de procédures et poursuites devant les tribunaux, des renseignements recueillis et des documents consultés conformément aux dispositions du présent protocole.

Article 11. Experts et témoins

1. Un agent d'une autorité requise peut être autorisé à comparaître, dans les limites fixées par l'autorisation qui lui a été accordée, comme expert ou témoin dans le cadre d'actions judiciaires ou administratives engagées dans les domaines relevant du présent protocole, par la juridiction de l'autre partie, et à produire les objets, documents ou copies certifiées conformes de ceux-ci qui peuvent être nécessaires à la procédure. La demande de comparution doit indiquer avec précision dans quelle affaire, à quel titre et en quelle qualité l'agent sera interrogé.

2. L'agent autorisé bénéficie de la protection garantie par la législation existante aux agents de l'autorité requérante sur son territoire.

Article 12. Frais d'assistance

Les parties renoncent de part et d'autre à toute réclamation portant sur le remboursement des frais résultant de l'application du présent protocole, sauf en ce qui concerne, le cas échéant, les indemnités versées aux experts et témoins ainsi qu'aux interprètes et traducteurs qui ne sont pas des employés des services publics.

Article 13. Application

1. L'application du présent protocole est confiée aux autorités douanières centrales de la République d'Azerbaïdjan, d'une part, aux services compétents de la Commission des Communautés européennes, et, le cas échéant, aux autorités douanières des Etats membres, d'autre part. Ils décident de toutes les mesures et dispositions pratiques nécessaires pour son application, en tenant compte des règles en vigueur dans le domaine de la protection des données. Ils peuvent proposer aux organes compétents les modifications qui devraient, selon eux, être apportées au présent protocole.

2. Les parties contractantes se consultent et s'informent ensuite mutuellement des modalités d'application qui sont adoptées conformément aux dispositions du présent protocole.

Article 14. Complémentarité

Sans préjudice de l'article 10, les accords d'assistance mutuelle qui ont été conclus entre un ou plusieurs Etats membres et la République d'Azerbaïdjan ne portent pas atteinte aux dispositions communautaires régissant la communication entre les services compétents de la Commission des Communautés européennes et les autorités douanières des Etats membres, de tous renseignements recueillis en matière douanière susceptibles de présenter un intérêt pour la Communauté.

ACTE FINAL

Les plénipotentiaires

du ROYAUME DE BELGIQUE,

du ROYAUME DU DANEMARK,

de la REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE,

de la REPUBLIQUE HELLENIQUE,

du ROYAUME D'ESPAGNE,

de la REPUBLIQUE FRANCAISE,

de l'IRLANDE,

de la REPUBLIQUE ITALIENNE,

du GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG,

du ROYAUME DES PAYS-BAS,

de la REPUBLIQUE D'AUTRICHE,

de la REPUBLIQUE PORTUGAISE,

de la REPUBLIQUE DE FINLANDE,

du ROYAUME DE SUEDE,

du ROYAUME DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD,

parties contractantes au traité instituant la COMMUNAUTE EUROPEENNE, au traité instituant la COMMUNAUTE EUROPEENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER et au traité instituant la COMMUNAUTE EUROPEENNE DE L'ENERGIE ATOMIQUE,

ci-après dénommées "Etats membres", et

de la COMMUNAUTE EUROPEENNE, de la COMMUNAUTE EUROPEENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER et de la COMMUNAUTE EUROPEENNE DE L'ENERGIE ATOMIQUE, ci-après dénommées "Communauté",

d'une part, et

les plénipotentiaires de la REPUBLIQUE D'AZERBAÏDJAN,

d'autre part,

réunis à Luxembourg, le 22.04.1996, pour la signature de l'accord de partenariat et de coopération établissant un partenariat entre les Communautés européennes et leurs Etats membres, d'une part, et la République d'Azerbaïdjan, d'autre part, ci-après dénommé "accord", ont adopté les textes suivants :

l'accord, y compris ses annexes, et le protocole suivant :

protocole sur l'assistance mutuelle entre les autorités administratives en matière douanière.

Les plénipotentiaires des Etats membres et de la Communauté et les plénipotentiaires de la République d'Azerbaïdjan ont adopté les déclarations communes mentionnées ci-après et jointes au présent Acte final :

Déclaration commune concernant le douzième considérant du préambule à l'accord

Déclaration commune concernant l'article 4 de l'accord

Déclaration commune concernant l'article 6 de l'accord

Déclaration commune concernant l'article 15 de l'accord

Déclaration commune concernant la notion de "contrôle" figurant dans les articles 25 point b) et 36

Déclaration commune concernant l'article 35

Déclaration commune concernant l'article 42 de l'accord

Déclaration commune concernant l'article 55 de l'accord

Déclaration commune concernant l'article 98 de l'accord

Les plénipotentiaires des Etats membres et de la Communauté et les plénipotentiaires de la République d'Azerbaïdjan ont en outre pris acte de la déclaration du gouvernement français concernant ses pays et territoires d'outre-mer jointe au présent Acte final.

Les plénipotentiaires des Etats membres et de la Communauté et les plénipotentiaires de la République d'Azerbaïdjan ont également pris acte de l'échange de lettres suivant joint au présent Acte final :

Echange de lettres entre la Communauté et la République d'Azerbaïdjan concernant l'établissement des sociétés

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT LE DOUZIEME CONSIDERANT DU PREAMBULE

Les parties confirment que le douzième considérant du préambule au présent accord n'implique aucun jugement quant aux pays, autres que l'Azerbaïdjan, par lesquels les produits énergétiques doivent transiter.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT L'ARTICLE 4

Lors de l'examen de l'évolution des circonstances dans la République d'Azerbaïdjan, prévu à l'article 4, les parties examinent les changements importants susceptibles d'avoir une incidence importante sur le développement futur de la République d'Azerbaïdjan. Il pourrait s'agir notamment d'une adhésion de l'Azerbaïdjan à l'OMC, au Conseil de l'Europe ou à tout autre organisme international ou de l'adhésion à une union douanière régionale ou à toute autre forme d'accord d'intégration régionale.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT L'ARTICLE 6

Si les parties conviennent que les circonstances justifient la tenue de réunions au plus haut niveau, celles-ci peuvent être organisées sur une base ponctuelle.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT L'ARTICLE 15

En attendant l'adhésion de la République d'Azerbaïdjan à l'OMC, les parties organisent des consultations au sein du comité de coopération relatives à leurs politiques en matière de droits à l'importation, y compris les modifications de protections tarifaires. Ces consultations sont plus particulièrement proposées avant l'augmentation des protections tarifaires.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT LA NOTION DE "CONTROLE" FIGURANT DANS LES ARTICLES 25 POINT b) ET 36

1. Les parties confirment qu'il est entendu que la question du contrôle dépend des circonstances de fait du cas particulier en cause.
2. Ainsi, par exemple, une entreprise est considérée comme "contrôlée" par une autre entreprise et de ce fait filiale de celle-ci si :
 - l'autre entreprise détient directement ou indirectement la majorité des droits de vote, ou si
 - l'autre entreprise a le droit de nommer ou de licencier une majorité des membres de l'organe administratif, de l'organe de gestion ou de l'organe de surveillance et si elle est en même temps actionnaire ou membre de la filiale.
3. Les deux parties considèrent que les critères énoncés au paragraphe 2 ne sont pas exhaustifs.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT L'ARTICLE 35

Le seul fait d'exiger un visa pour les personnes physiques de certaines parties et non d'autres n'est pas réputé annuler ou affecter les avantages découlant d'un engagement spécifique.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT L'ARTICLE 42

Les parties conviennent que, aux fins du présent accord, les termes "propriété intellectuelle, industrielle et commerciale" comprennent, en particulier, la protection des droits d'auteur et des droits voisins, notamment les droits d'auteur de programmes d'ordinateur, les droits des brevets, des dessins et modèles industriels, des indications géographiques, notamment les appellations d'origine, des marques de produits et de services, des topographies de circuits intégrés ainsi que la protection contre la concurrence déloyale visée à l'article 10 bis de la convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle et la protection des informations non divulguées relatives au savoir-faire.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT L'ARTICLE 55

Les dispositions de l'article 55 paragraphe 3 n'exigent d'aucune des parties qu'elle fournisse des renseignements de nature confidentielle.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT L'ARTICLE 98

1. Les parties conviennent, aux fins de l'interprétation correcte et de l'application pratique du présent accord, que les termes "cas particulièrement urgents" figurant dans l'article 98 de l'accord signifient les cas de violation substantielle de l'accord par l'une des parties. Une violation substantielle de l'accord consiste

a) dans le rejet de l'accord non sanctionné par les règles générales du droit international

ou

b) dans la violation des éléments essentiels de l'accord repris dans l'article 2.

2. Les parties conviennent que les "mesures appropriées" visées à l'article 98 sont des mesures prises conformément au droit international. Si une partie prend une mesure dans un cas particulièrement urgent comme prévu à l'article 98, l'autre partie peut faire appel à la procédure relative au règlement de différends.

DECLARATION DU GOUVERNEMENT FRANCAIS CONCERNANT
SES PAYS ET TERRITOIRES D'OUTRE-MER

La République française note que l'accord de partenariat et de coopération avec la République d'Azerbaïdjan ne s'applique pas aux pays et territoires d'outre-mer associés à la Communauté européenne en vertu du traité instituant la Communauté européenne.

[Pour le testimonium et les signatures, voir p. 158 du présent volume.]

ECHANGE DE LETTRES ENTRE LA COMMUNAUTE ET LA
REPUBLIQUE D'AZERBAÏDJAN CONCERNANT L'ETABLISSEMENT
DE SOCIETES

I

A. Lettre du gouvernement de la République d'Azerbaïdjan

Monsieur,

J'ai l'honneur de me référer à l'accord de partenariat et de coopération paraphé le 19.12.1995.

Ainsi que je l'ai souligné au cours des négociations, la République d'Azerbaïdjan accorde, à certains égards, aux sociétés de la Communauté qui s'établissent et exercent leurs activités en République d'Azerbaïdjan un régime privilégié. J'ai expliqué que cette mesure traduit la volonté de la République d'Azerbaïdjan de favoriser au maximum l'établissement de sociétés de la Communauté dans notre pays.

A ce sujet, je me permets de vous confirmer que pendant la période s'étendant du jour du paraphe du présent accord à la date d'entrée en vigueur des articles correspondants relatifs à l'établissement des sociétés, la République d'Azerbaïdjan n'adoptera aucune mesure ou règlement qui, comparativement à la situation existant à la date du paraphe du présent accord, serait susceptible de créer des discriminations ou d'aggraver des discriminations existantes envers les sociétés communautaires par rapport aux sociétés azéries ou aux sociétés d'un pays tiers.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir accuser réception de la présente lettre.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma très haute considération.

Pour le gouvernement de la République d'Azerbaïdjan

II

B. Lettre de la Communauté européenne

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre d'aujourd'hui libellée comme suit :

[Voir lettre I]

J'accuse réception de la lettre.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma très haute considération.

Au nom de la Communauté européenne

Done at Luxembourg on the twenty-second day of April in the year one thousand nine hundred and ninety-six.

Fait à Luxembourg, le vingt-deux avril mil neuf cent quatre-vingt-seize.

Pour le Royaume de Belgique
Voor het Koninkrijk België
Für das Königreich Belgien



[Erik Derycke]

Cette signature engage également la Communauté française, la Communauté flamande, la Communauté germanophone, la Région wallonne, la Région flamande et la Région de Bruxelles-Capitale.

Deze handtekening verbindt eveneens de Vlaamse Gemeenschap, de Franse Gemeenschap, de Duitstalige Gemeenschap, het Vlaamse Gewest, het Waalse Gewest en het Brussels Hoofdstedelijk Gewest.

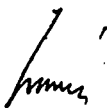
Diese Unterschrift verbindet zugleich die Deutschsprachige Gemeinschaft, die Flämische Gemeinschaft, die Französischsprachige Gemeinschaft, die Wallonische Region, die Flämische Region und die Region Brüssel-Hauptstadt.

For Kongeriget Danmark



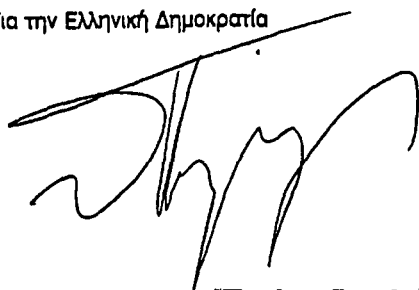
[Niels Helveg Petersen]

Für die Bundesrepublik Deutschland



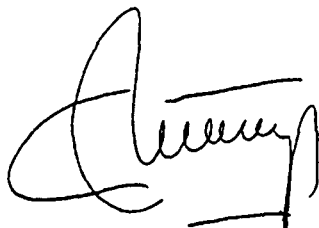
[Klaus Kinkel]

Για την Ελληνική Δημοκρατία



[Theodoros Pangalos]

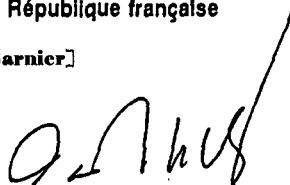
Por el Reino de España



[Carlos Westendorp y Cabeza]

Pour la République française

[Michel Barnier]

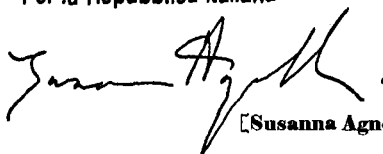


Thar ceann na hÉireann
For Ireland



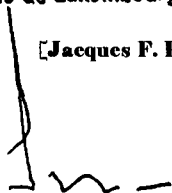
[Gay Mitchell]

Per la Repubblica Italiana




[Susanna Agnelli]

Pour le Grand-Duché de Luxembourg




[Jacques F. Poos]

Voor het Koninkrijk der Nederlanden


[Hans Van Mierlo]

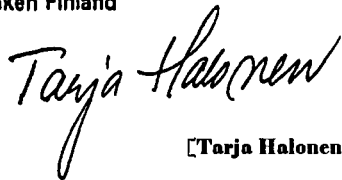
Für die Republik Österreich


[Wolfgang Schüssel]

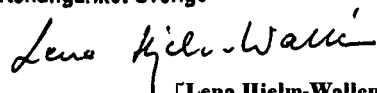
Pela República Portuguesa


[Jaime Gama]

Suomen tasavallan puolesta
För Republiken Finland


[Tarja Halonen]

För Konungariket Sverige


[Lena Hjelm-Wallén]

For the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland

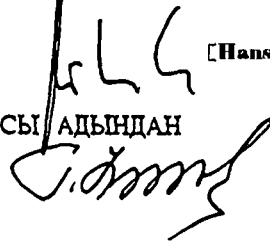


[Malcolm Rifkind]

Por las Comunidades Europeas
For De Europæiske Fællesskaber
Für die Europäischen Gemeinschaften
Για τις Ευρωπαϊκές Κοινοότητες
For the European Communities
Pour les Communautés européennes
Per le Comunità europee
Voor de Europese Gemeenschappen
Pelas Comunidades Europeas
Euroopan yhteisöjen puolesta
För Europeiska gemenskaperna

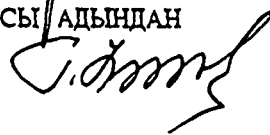


[Susanna Angelli]



[Hans Van den Broek]

АЗƏРБАЙҶАН РЕСПУБЛИКАСЫ АДЫНДАН



[Hassan Hassanov]

No. 36575

**European Communities and their Member States
and
Georgia**

Partnership and Cooperation Agreement between the European Communities and their Member States, of the one part, and Georgia, of the other part (with annexes, protocol and final act). Luxembourg, 22 April 1996

Entry into force: *1 July 1999, in accordance with article 104*

Authentic texts: *Danish, Dutch, English, Finnish, French, Georgian, German, Greek, Italian, Portuguese, Spanish and Swedish¹*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Council of the European Union, 3 April 2000*

**Communautés européennes et leurs États membres
et
Géorgie**

Accord de partenariat et de coopération entre les Communautés européennes et leurs États membres, d'une part, et la Géorgie, d'autre part (avec annexes, protocole et acte final). Luxembourg, 22 avril 1996

Eutrée en vigueur : *1er juillet 1999, conformément à l'article 104*

Textes authentiques : *danois, néerlandais, anglais, finnois, français, géorgien, allemand, grec, italien, portugais, espagnol et suédois¹*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Conseil de l'Union européenne, 3 avril 2000*

1. Only the English and French texts are published herein -- Seuls les textes anglais et français sont publiés ici.

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

PARTNERSHIP AND COOPERATION AGREEMENT BETWEEN THE
EUROPEAN COMMUNITIES AND THEIR MEMBER STATES, OF THE
ONE PART, AND GEORGIA, OF THE OTHER PART

THE KINGDOM OF BELGIUM,
THE KINGDOM OF DENMARK,
THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY,
THE HELLENIC REPUBLIC,
THE KINGDOM OF SPAIN,
THE FRENCH REPUBLIC,
IRELAND,
THE ITALIAN REPUBLIC,
THE GRAND DUCHY OF LUXEMBOURG,
THE KINGDOM OF THE NETHERLANDS,
THE REPUBLIC OF AUSTRIA,
THE PORTUGUESE REPUBLIC,
THE REPUBLIC OF FINLAND,
THE KINGDOM OF SWEDEN,
THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND,

Contracting Parties to the Treaty establishing the European Community, the Treaty establishing the European Coal and Steel Community and the Treaty establishing the European Atomic Energy Community,

hereinafter referred to as "Member States", and

THE EUROPEAN COMMUNITY, THE EUROPEAN COAL AND STEEL COMMUNITY, AND THE EUROPEAN ATOMIC ENERGY COMMUNITY,

hereinafter referred to as "the Community",

of the one part, and

GEORGIA,

of the other part,

CONSIDERING the links between the Community, its Member States and Georgia and the common values that they share,

RECOGNIZING that the Community and Georgia wish to strengthen these links and to establish partnership and cooperation which would strengthen and widen the relations established in the past in particular by the Agreement between the European Economic Community and the European Atomic Energy Community and the Union of Soviet Socialist Republics on Trade and Commercial and Economic Cooperation, signed on 18 December 1989,

CONSIDERING the commitment of the Community and its Member States and of Georgia to strengthening the political and economic freedoms which constitute the very basis of the partnership,

CONSIDERING the commitment of the Parties to promote international peace and security, as well as the peaceful settlement of disputes and to cooperate to this end in the framework of the United Nations and the Organization for Security and Cooperation in Europe (OSCE),

CONSIDERING the firm commitment of the Community and its Member States and of Georgia to the full implementation of all principles and provisions contained in the Final Act of the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE), the Concluding Documents of the Madrid and Vienna Follow Up Meetings, the Document of the CSCE Bonn Conference on Economic Cooperation, the Charter of Paris for a New Europe and the CSCE Helsinki Document 1992 "The Challenges of Change", and other fundamental documents of the OSCE,

RECOGNIZING in that context that support of the independence, sovereignty and territorial integrity of Georgia will contribute to the safeguarding of peace and stability in Europe,

CONVINCED of the paramount importance of the rule of law and respect for human rights, particularly those of persons belonging to minorities, the establishment of a multi-party system with free and democratic elections and economic liberalization aimed at setting up a market economy, and recognizing the efforts of Georgia to create political and economic systems based on these principles,

BELIEVING that full implementation of this Partnership and Cooperation Agreement will both depend on and contribute to continuation and accomplishment of the political, economic and legal reforms in Georgia, as well as the introduction of the factors necessary for cooperation, notably in the light of the conclusions of the CSCE Bonn Conference,

DESIROUS of encouraging the process of regional cooperation in the areas covered by this Agreement with neighbouring countries in order to promote the prosperity and stability of the region and in particular initiatives aimed at fostering cooperation and mutual confidence among Independent States of the Transcaucasus region and other neighbouring States,

DESIROUS of establishing and developing regular political dialogue on bilateral, regional and international issues of mutual interest,

RECOGNIZING AND SUPPORTING the wish of Georgia to establish close cooperation with European Institutions,

CONSIDERING the necessity of promoting investment in Georgia, including in the energy sector, and in this context the importance attached by the Community and its Member States to equitable conditions for transit for export of energy products; confirming the attachment of the Community and its Member States and of Georgia to the European Energy Charter, and to the full implementation of the Energy Charter Treaty and the Energy Charter Protocol on energy efficiency and related environmental aspects,

TAKING ACCOUNT of the Community's willingness to provide for economic cooperation and technical assistance as appropriate,

BEARING IN MIND the utility of the Agreement in favouring a gradual rapprochement between Georgia and a wider area of cooperation in Europe and neighbouring regions and its progressive integration into the open international system,

CONSIDERING the commitment of the Parties to liberalize trade, in conformity with World Trade Organization (WTO) rules,

CONSCIOUS of the need to improve conditions affecting business and investment, and conditions in areas such as establishment of companies, labour, provision of services and capital movements,

CONVINCED that this Agreement will create a new climate for economic relations between the Parties and in particular for the development of trade and investment, which are essential to economic restructuring and technological modernization,

DESIROUS of establishing close cooperation in the area of environment protection taking into account the interdependence existing between the Parties in this field,

RECOGNIZING that cooperation for the prevention and control of illegal immigration constitutes one of the primary objectives of this Agreement,

DESIROUS of establishing cultural cooperation and improving the flow of information,

HAVE AGREED AS FOLLOWS:

Article 1

A Partnership is hereby established between the Community and its Member States of the one part, and Georgia, of the other part. The objectives of this partnership are:

- to provide an appropriate framework for the political dialogue between the Parties allowing the development of political relations;
- to support Georgia's efforts to consolidate its democracy and to develop its economy and to complete the transition into a market economy;
- to promote trade and investment and harmonious economic relations between the Parties and so to foster their sustainable economic development;
- to provide a basis for legislative, economic, social, financial, civil scientific, technological and cultural cooperation.

TITLE I. GENERAL PRINCIPLES

Article 2

Respect for democracy, principles of international law and human rights as defined in particular in the United Nations Charter, the Helsinki Final Act and the Charter of Paris for a New Europe, as well as the principles of market economy, including those enunciated in the documents of the CSCE Bonn Conference, underpin the internal and external policies of the Parties and constitute essential elements of partnership and of this Agreement.

Article 3

The Parties consider that it is essential for their future prosperity and stability that the newly independent states which have emerged from the dissolution of the Union of Soviet Socialist Republics, hereinafter called "Independent States", should maintain and develop cooperation among themselves in compliance with the principles of the Helsinki Final Act and with international law and in the spirit of good neighbourly relations and will make every effort to encourage this process.

Article 4

The Parties shall as appropriate review changing circumstances in Georgia, in particular regarding economic conditions there and implementation of market-oriented economic reforms. The Cooperation Council may make recommendations to the Parties concerning development of any part of this Agreement in the light of these circumstances.

TITLE II. POLITICAL DIALOGUE

Article 5

A regular political dialogue shall be established between the Parties which they intend to develop and intensify. It shall accompany and consolidate the rapprochement between the Community and Georgia, support the political and economic changes underway in that country and contribute to the establishment of new forms of cooperation. The political dialogue:

- will strengthen the links of Georgia with the Community and its Member States, and thus with the community of democratic nations as a whole. The economic convergence achieved through this Agreement will lead to more intense political relations,
- will bring about an increasing convergence of positions on international issues of mutual concern thus increasing security and stability in the region and promoting the future development of the Independent States of the Transcaucasus,
- shall foresee that the Parties endeavour to cooperate on matters pertaining to the strengthening of stability and security in Europe, the observance of the principles of democracy, and the respect and promotion of human rights, particularly those of persons belonging to minorities and shall hold consultations, if necessary, on relevant matters.

Such dialogue may take place on a regional basis, with a view to contributing towards the resolution of regional conflicts and tensions.

Article 6

At ministerial level, political dialogue shall take place within the Cooperation Council established in Article 81 and on other occasions by mutual agreement.

Article 7

Other procedures and mechanisms for political dialogue shall be set up by the Parties, and in particular in the following forms:

- regular meetings at senior official level between representatives of the Community and its Member States on the one hand, and representatives of Georgia on the other hand;
- taking full advantage of diplomatic channels between the Parties including appropriate contacts in the bilateral as well as the multilateral field, such as United Nations, OSCE meetings and elsewhere;
- any other means, including the possibility of expert meetings which would contribute to consolidating and developing this dialogue.

Article 8

Political dialogue at parliamentary level shall take place within the framework of the Parliamentary Cooperation Committee established in Article 86.

TITLE III. TRADE IN GOODS

Article 9

1. The Parties shall accord to one another most-favoured-nation treatment in all areas in respect of:

- customs duties and charges applied to imports and exports, including the method of collecting such duties and charges,
- provisions relating to customs clearance, transit, warehouses and transshipment,
- taxes and other internal charges of any kind applied directly or indirectly to imported goods,
- methods of payment and the transfer of such payments,
- the rules relating to the sale, purchase, transport, distribution and use of goods on the domestic market.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to:

- (a) advantages granted with the aim of creating a customs union or a free-trade area or pursuant to the creation of such a union or area;
- (b) advantages granted to particular countries in accordance with WTO rules and with other international arrangements in favour of developing countries;
- (c) advantages accorded to adjacent countries in order to facilitate frontier traffic.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply, during a transitional period expiring on the date of Georgia acceding to the WTO or on 31 December 1998, whichever is earlier, to advantages defined in Annex I granted by Georgia to other states which have emerged from the dissolution of the USSR.

Article 10

1. The Parties agree that the principle of free transit is an essential condition of attaining the objectives of this Agreement.

In this connection each Party shall secure unrestricted transit via or through its territory of goods originating in the customs territory or destined for the customs territory of the other Party.

2. The rules described in Article V, paragraphs 2, 3, 4 and 5 of the GATT are applicable between the two Parties.

3. The rules contained in this Article are without prejudice to any special rules relating to specific sectors, in particular such as transport, or products agreed between the Parties.

Article 11

Without prejudice to the rights and obligations stemming from international conventions on the temporary admission of goods which bind both Parties, each Party shall furthermore grant the other Party exemption from import charges and duties on goods admitted temporarily, in the instances and according to the procedures stipulated by any other international convention on this matter binding upon it, in conformity with its legislation. Account shall be taken of the conditions under which the obligations stemming from such a convention have been accepted by the Party in question.

Article 12

1. Goods originating in Georgia shall be imported into the Community free of quantitative restrictions without prejudice to the provisions of Articles 14, 17 and 18 of this Agreement.

2. Goods originating in the Community shall be imported into Georgia free of all quantitative restrictions and measures of equivalent effect without prejudice to the provisions of Article 14 of this Agreement.

Article 13

Goods shall be traded between the Parties at market-related prices.

Article 14

1. Where any product is being imported into the territory of one of the Parties in such increased quantities or under such conditions as to cause or threaten to cause injury to domestic producers of like or direct competitive products, the Community or Georgia, whichever is concerned, may take appropriate measures in accordance with the following procedures and conditions.

2. Before taking any measures, or in cases to which paragraph 4 applies as soon as possible thereafter, the Community or Georgia as the case may be, shall supply the Coopera-

tion Council with all relevant information with a view to seeking a solution acceptable to both Parties as provided for in Title XI.

3. If, as a result of the consultations, the Parties do not reach agreement within 30 days of referral to the Cooperation Council on actions to avoid the situation, the Party which requested consultations shall be free to restrict imports of the products concerned to the extent and for such time as is necessary to prevent or remedy the injury, or to adopt other appropriate measures.

4. In critical circumstances where delay would cause damage difficult to repair, the Parties may take the measures before the consultations, on the condition that consultations shall be offered immediately after taking such action.

5. In the selection of measures under this Article, the Parties shall give priority to those which cause least disturbance to the achievement of the aims of this Agreement.

6. Nothing in this Article shall prejudice or affect in any way the taking, by either Party, of anti-dumping or countervailing measures in accordance with Article VI of the GATT, the Agreement on implementation of Article VI of the GATT, the Agreement on interpretation and application of Articles VI, XVI and XXIII of the GATT or related internal legislation.

Article 15

The Parties undertake to consider development of the provisions in this Agreement on trade in goods between them, as circumstances allow, including the situation arising from the accession of Georgia to the WTO. The Cooperation Council may make recommendations on such developments to the Parties which could be put into effect, where accepted, by virtue of agreement between the Parties in accordance with their respective procedures.

Article 16

This Agreement shall not preclude prohibitions or restrictions on imports, exports or goods in transit justified on grounds of public morality, public policy or public security; the protection of health and life of humans, animals or plants; the protection of natural resources; the protection of national treasures of artistic, historic or archaeological value or the protection of intellectual, industrial and commercial property or rules relating to gold and silver. Such prohibitions or restrictions shall not, however, constitute a means of arbitrary discrimination or a disguised restriction on trade between the Parties.

Article 17

This Title shall not apply to trade in textile products falling under Chapters 50 to 63 of the Combined Nomenclature. Trade in these products shall be governed by a separate agreement, initialled on 22 December 1995 and applied provisionally since 1 January 1996.

Article 18

1. Trade in products covered by the Treaty establishing the European Coal and Steel Community shall be governed by the provisions of this Title, with the exception of Article 12.

2. A contact group on coal and steel matters shall be set up, comprising representatives of the Community on the one hand, and representatives of Georgia on the other.

The contact group shall exchange, on a regular basis, information on all coal and steel matters of interest to the Parties.

Article 19

Trade in nuclear materials will be conducted in accordance with the provisions of the Treaty establishing the European Atomic Energy Community. If necessary, trade in nuclear materials shall be subject to the provisions of a specific Agreement to be concluded between the European Atomic Energy Community and Georgia.

TITLE IV. PROVISIONS AFFECTING BUSINESS AND INVESTMENT

CHAPTER I. LABOUR CONDITIONS

Article 20

1. Subject to the laws, conditions and procedures applicable in each Member State, the Community and the Member States shall endeavour to ensure that the treatment accorded to Georgian nationals legally employed in the territory of a Member State shall be free from any discrimination based on nationality, as regards working conditions, remuneration or dismissal, as compared to its own nationals.

2. Subject to the laws, conditions and procedures applicable in Georgia, Georgia shall ensure that the treatment accorded to nationals of a Member State, legally employed in the territory of Georgia, shall be free from any discrimination based on nationality, as regards working conditions, remuneration or dismissal, as compared to its own nationals.

Article 21

The Cooperation Council shall examine which improvements can be made in working conditions for business people consistent with the international commitments of the Parties, including those set out in the document of the CSCE Bonn Conference.

Article 22

The Cooperation Council shall make recommendations for the implementation of Articles 20 and 21.

CHAPTER II. CONDITIONS AFFECTING THE ESTABLISHMENT AND
OPERATION OF COMPANIES

Article 23

1. The Community and its Member States shall grant treatment no less favourable than that accorded to any third country for the establishment of Georgian companies as defined in Article 25(d).

2. Without prejudice to the reservations listed in Annex IV, the Community and its Member States shall grant to subsidiaries of Georgian companies established in their territories a treatment no less favourable than that granted to any Community companies, in respect of their operation.

3. The Community and its Member States shall grant to branches of Georgian companies established in their territories treatment no less favourable than that accorded to branches of companies of any third country, in respect of their operation.

4. Without prejudice to the reservations listed in Annex V, and subject to the conditions set out therein, Georgia shall grant for the establishment of Community companies as defined in Article 25(d) treatment no less favourable than that accorded to Georgian companies or to any third country companies, whichever is the better, and shall grant to subsidiaries and branches of Community companies established in its territory treatment no less favourable than that accorded to its own companies or branches or to any third country company or branch, whichever is the better, in respect of their operations.

Article 24

1. Without prejudice to the provisions of Article 100, the provisions of Article 23 shall not apply to air transport, inland waterways transport and maritime transport.

2. However, in respect of activities, as indicated below, undertaken by shipping agencies for the provision of services to international maritime transport, including intermodal transport operations involving a sea-leg, each Party shall permit the companies of the other Party to have a commercial presence in its territory in the form of subsidiaries or branches, under conditions of establishment and operation no less favourable than those accorded to its own companies or to subsidiaries or branches of companies of any third country, whichever are the better, and this in conformity with the legislation and regulations applicable in each Party.

3. Such activities include but are not limited to:

(a) marketing and sales of maritime transport and related services through direct contact with customers, from quotation to invoicing, whether these services are operated or offered by the service supplier itself or by service suppliers with which the service seller has established standing business arrangements;

(b) purchase and use, on their own account or on behalf of their customers (and the resale to their customers) of any transport and related services, including inward transport services by any mode, particularly inland waterways, road and rail, necessary for the supply of an integrated service;

(c) preparation of documentation concerning transport documents, customs documents, or other documents related to the origin and character of the goods transported;

(d) provision of business information by any means, including computerized information systems and electronic data interchange (subject to any non-discriminatory restrictions concerning telecommunications);

(e) setting up of any business arrangement, including participation in the company's stock and the appointment of personnel recruited locally (or, in the case of foreign personnel, subject to the relevant provisions of this Agreement), with any locally established shipping agency;

(f) acting on behalf of the companies, inter alia in organizing the call of the vessel or taking over cargoes when required.

Article 25

For the purpose of this Agreement:

(a) A "Community company" or a "Georgian company" respectively shall mean a company set up in accordance with the laws of a Member State or of Georgia respectively and having its registered office or central administration, or principal place of business in the territory of the Community or Georgia respectively. However, should the company, set up in accordance with the laws of a Member State or Georgia respectively, have only its registered office in the territory of the Community or Georgia respectively, the company shall be considered a Community or Georgian company respectively if its operations possess a real and continuous link with the economy of one of the Member States or Georgia respectively.

(b) "Subsidiary" of a company shall mean a company which is effectively controlled by the first company.

(c) "Branch" of a company shall mean a place of business not having legal personality which has the appearance of permanency, such as the extension of a parent body, has a management and is materially equipped to negotiate business with third parties so that the latter, although knowing that there will if necessary be a legal link with the parent body, the head office of which is abroad, do not have to deal directly with such parent body but may transact business at the place of business constituting the extension.

(d) "Establishment" shall mean the right of Community or Georgian companies as referred to in point (a), to take up economic activities by means of the setting up of subsidiaries and branches in Georgia or in the Community respectively.

(e) "Operation" shall mean the pursuit of economic activities.

(f) "Economic activities" shall mean activities of an industrial, commercial and professional character.

With regard to international maritime transport, including inter modal operations involving a sea-leg, nationals of the Member States or of Georgia established outside the Community or Georgia respectively, and shipping companies established outside the Community or Georgia and controlled by nationals of a Member State or Georgian nationals respectively, shall also be beneficiaries of the provisions of this Chapter and Chapter III if

their vessels are registered in that Member State or in Georgia respectively in accordance with their respective legislation.

Article 26

1. Notwithstanding any other provisions of this Agreement, a Party shall not be prevented from taking measures for prudential reasons, including for the protection of investors, depositors, policy holders or persons to whom a fiduciary duty is owed by a financial service supplier, or to ensure the integrity and stability of the financial system. Where such measures do not conform with the provisions of this Agreement, they shall not be used as a means of avoiding the obligations of a Party under this Agreement.

2. Nothing in this Agreement shall be construed as requiring a Party to disclose information relating to the affairs and accounts of individual customers or any confidential or proprietary information in the possession of public entities.

3. For the purpose of this Agreement, "financial services" shall mean those activities described in Annex III.

Article 27

The provisions of this Agreement shall not prejudice the application by each Party of any measure necessary to prevent the circumvention of its measures concerning third country access to its market, through the provisions of this Agreement.

Article 28

1. Notwithstanding the provisions of Chapter I of this Title, a Community company or a Georgian company established in the territory of Georgia or the Community respectively shall be entitled to employ, or have employed by one of its subsidiaries or branches, in accordance with the legislation in force in the host country of establishment, in the territory of Georgia and the Community respectively, employees who are nationals of Community Member States and Georgia respectively, provided that such employees are key personnel as defined in paragraph 2, and that they are employed exclusively by companies, or branches. The residence and work permits of such employees shall only cover the period of such employment.

2. Key personnel of the abovementioned companies herein referred to as "organizations" are "intra-corporate transferees" as defined in (c) in the following categories, provided that the organization is a legal person and that the persons concerned have been employed by it or have been partners in it (other than majority shareholders), for at least the year immediately preceding such movement:

(a) Persons working in a senior position with an organization, who primarily direct the management of the establishment, receiving general supervision or direction principally from the board of directors or stockholders of the business or their equivalent, including:

- directing the establishment or a department or subdivision of the establishment,

- supervising and controlling the work of other supervisory, professional or managerial employees,

- having the authority personally to hire and fire or recommend hiring, firing or other personnel actions;

(b) Persons working within an organization who possess uncommon knowledge essential to the establishment's service, research equipment, techniques or management. The assessment of such knowledge may reflect, apart from knowledge specific to the establishment, a high level of qualification referring to a type of work or trade requiring specific technical knowledge, including membership of an accredited profession;

(c) An "intra-corporate transferee" is defined as a natural person working within an organization in the territory of a Party, and being temporarily transferred in the context of pursuit of economic activities in the territory of the other Party; the organization concerned must have its principal place of business in the territory of a Party and the transfer be to an establishment (branch, subsidiary) of that organization, effectively pursuing like economic activities in the territory of the other Party.

Article 29

1. The Parties shall use their best endeavours to avoid taking any measures or actions which render the conditions for the establishment and operation of each other's companies more restrictive than the situation existing on the day preceding the date of signature of this Agreement.

2. The provisions of this Article are without prejudice to those of Article 37: the situations covered by such Article 37 shall be solely governed by its provisions to the exclusion of any other.

3. Acting in the spirit of partnership and cooperation and in the light of the provisions of Article 43 the Government of Georgia shall inform the Community of its intentions to submit new legislation or adopt new regulations which may render the conditions for the establishment or operation in Georgia of subsidiaries and branches of Community companies more restrictive than the situation existing on the day preceding the date of signature of this Agreement. The Community may request Georgia to communicate the drafts of such legislation or regulations and to enter into consultations about those drafts.

4. Where new legislation or regulations introduced in Georgia would result in rendering the conditions for operation of subsidiaries and branches of Community companies established in Georgia more restrictive than the situation existing on the day of signature of this Agreement, such respective legislation or regulations shall not apply during three years following the entry into force of the relevant act to those subsidiaries and branches already established in Georgia at the time of entry into force of the relevant act.

CHAPTER III. CROSS BORDER SUPPLY OF SERVICES BETWEEN THE
COMMUNITY AND GEORGIA

Article 30

1. The Parties undertake in accordance with the provisions of this Chapter to take the necessary steps to allow progressively the supply of services by Community or Georgian companies which are established in a Party other than that of the person for whom the services are intended taking into account the development of the service sectors in the Parties.

2. The Cooperation Council shall make recommendations for the implementation of paragraph 1.

Article 31

The Parties shall cooperate with the aim of developing a market oriented service sector in Georgia.

Article 32

1. The Parties undertake to apply effectively the principle of unrestricted access to the international maritime market and traffic on a commercial basis:

(a) the above provision does not prejudice the rights and obligations arising from the United Nations Convention on a Code of Conduct for Liner Conferences, as applicable to one or other Party to this Agreement. Non-conference lines will be free to operate in competition with a conference as long as they adhere to the principle of fair competition on a commercial basis;

(b) the Parties affirm their commitment to a freely competitive environment as being an essential feature of the dry and liquid bulk trade.

2. In applying the principles of paragraph 1, the Parties shall:

(a) not apply, as from the entry into force of this Agreement, any cargo sharing provisions of bilateral agreements between any Member States of the Community and the former Soviet Union;

(b) not introduce cargo sharing clauses into future bilateral agreements with third countries, other than in those exceptional circumstances where liner shipping companies from one or other Party to this Agreement would not otherwise have an effective opportunity to ply for trade to and from the third country concerned;

(c) prohibit cargo sharing arrangements in future bilateral agreements concerning dry and liquid bulk trade;

(d) abolish upon entry into force of this Agreement, all unilateral measures, administrative, technical and other obstacles which could have restrictive or discriminatory effects on the free supply of services in international maritime transport.

3. Each party shall grant, inter alia, no less favourable treatment, for the ships operated by nationals or companies of the other Party, than that accorded to a Party's own ships, with

regard to access to ports open to international trade, the use of infrastructure and auxiliary maritime services of the ports, as well as related fees and charges, customs facilities and the assignment of berths and facilities for loading and unloading.

4. Nationals and companies of the Community providing international maritime transport services shall be free to provide international sea-river services in the inland waterways of Georgia and vice versa.

Article 33

With a view to assuring a coordinated development of transport between the Parties, adapted to their commercial needs, the conditions of mutual market access and provision of services in transport by road, rail and inland waterways and, if applicable, in air transport may be dealt with by specific agreements where appropriate negotiated between the Parties after entry into force of this Agreement.

CHAPTER IV. GENERAL PROVISIONS

Article 34

1. The provisions of this Title shall be applied subject to limitations justified on grounds of public policy, public security or public health.

2. They shall not apply to activities which in the territory of either Party are connected, even occasionally, with the exercise of official authority.

Article 35

For the purpose of this Title, nothing in this Agreement shall prevent the Parties from applying their laws and regulations regarding entry and stay, work, labour conditions and establishment of natural persons and supply of services, provided that, in so doing, they do not apply them in a manner as to nullify or impair the benefits accruing to any Party under the terms of a specific provision of this Agreement. The above provision does not prejudice the application of Article 34.

Article 36

Companies which are controlled and exclusively owned by Georgian companies and Community companies jointly shall also be beneficiaries of the provisions of Chapters II, III and IV.

Article 37

Treatment granted by either Party to the other thereunder shall, as from the day one month prior to the date of entry into force of the relevant obligations of the General Agreement on Trade in Services (GATS), in respect of sectors or measures covered by the GATS,

in no case be more favourable than that accorded by such first Party under the provisions of GATS and this in respect of each service sector, sub-sector and mode of supply.

Article 38

For the purposes of Chapters II, III and IV, no account shall be taken of treatment accorded by the Community, its Member States or Georgia pursuant to commitments entered into in economic integration agreements in accordance with the principles of Article V of the GATS.

Article 39

1. The most-favoured-nation treatment granted in accordance with the provisions of this Title shall not apply to the tax advantages which the Parties are providing or will provide in the future on the basis of agreements to avoid double taxation, or other tax arrangements.

2. Nothing in this Title shall be construed to prevent the adoption or enforcement by the Parties of any measure aimed at preventing the avoidance or evasion of taxes pursuant to the tax provisions of agreements to avoid double taxation and other tax arrangements, or domestic fiscal legislation.

3. Nothing in this Title shall be construed to prevent Member States or Georgia from distinguishing, in the application of the relevant provisions of their fiscal legislation, between tax payers who are not in identical situations, in particular as regards their place of residence.

Article 40

Without prejudice to Article 28, no provision of Chapters II, III and IV shall be interpreted as giving the right to:

- nationals of the Member States or of Georgia respectively to enter, or stay in, the territory of Georgia or the Community respectively in any capacity whatsoever, and in particular as a shareholder or partner in a company or manager or employee thereof or supplier or recipient of services;
- Community subsidiaries or branches of Georgian companies to employ or have employed in the territory of the Community nationals of Georgia;
- Georgian subsidiaries or branches of Community companies to employ or have employed in the territory of Georgia nationals of the Member States;
- Georgian companies or Community subsidiaries or branches of Georgian companies to supply Georgian persons to act for and under the control of other persons by temporary employment contracts;
- Community companies or Georgian subsidiaries or branches of Community companies to supply workers who are nationals of the Member States by temporary employment contracts.

CHAPTER V. CURRENT PAYMENTS AND CAPITAL

Article 41

1. The Parties undertake to authorize in freely convertible currency, any current payments between residents of the Community and of Georgia connected with the movement of goods, services or persons made in accordance with the provisions of this Agreement.

2. With regard to transactions on the capital account of balance of payments, from entry into force of this Agreement, the free movement of capital relating to direct investments made in companies formed in accordance with the laws of the host country and investments made in accordance with the provisions of Chapter II, and the liquidation or repatriation of these investments and of any profit stemming therefrom shall be ensured.

3. Without prejudice to paragraph 2 or to paragraph 5, as from the entry into force of this Agreement, no new foreign exchange restrictions on the movement of capital and current payments connected therewith between residents of the Community and Georgia shall be introduced and the existing arrangements shall not become more restrictive.

4. The Parties shall consult each other with a view to facilitating the movement of forms of capital other than those referred to in paragraph 2 above between the Community and Georgia in order to promote the objectives of this Agreement.

5. With reference to the provisions of this Article, until a full convertibility of the Georgian currency within the meaning of Article VIII of the Articles of Agreement of the International Monetary Fund (IMF) is introduced, Georgia may in exceptional circumstances apply exchange restrictions connected with the granting or taking up of short and medium-term financial credits to the extent that such restrictions are imposed on Georgia for the granting of such credits and are permitted according to Georgia's status under the IMF. Georgia shall apply these restrictions in a non-discriminatory manner. They shall be applied in such a manner as to cause the least possible disruption to this Agreement. Georgia shall inform the Cooperation Council promptly of the introduction of such measures and of any changes therein.

6. Without prejudice to paragraphs 1 and 2, where, in exceptional circumstances, movement of capital between the Community and Georgia cause, or threaten to cause, serious difficulties for the operation of exchange rate policy or monetary policy in the Community or Georgia, the Community and Georgia, respectively, may take safeguard measures with regard to movements of capital between the Community and Georgia for a period not exceeding six months if such measures are strictly necessary.

CHAPTER VI. INTELLECTUAL, INDUSTRIAL AND COMMERCIAL
PROPERTY PROTECTION

Article 42

1. Pursuant to the provisions of this Article and of Annex II, Georgia shall continue to improve the protection of intellectual, industrial and commercial property rights in order to provide, by the end of the fifth year after the entry into force of this Agreement, for a level

of protection similar to that existing in the Community, including effective means of enforcing such rights.

2. By the end of the fifth year after entry into force of this Agreement, Georgia shall accede to the multilateral conventions on intellectual, industrial and commercial property rights referred to in paragraph 1 of Annex II to which Member States are parties or which are de facto applied by Member States, according to the relevant provisions contained in these conventions.

TITLE V. LEGISLATIVE COOPERATION

Article 43

1. The Parties recognize that an important condition for strengthening the economic links between Georgia and the Community is the approximation of Georgia's existing and future legislation to that of the Community. Georgia shall endeavour to ensure that its legislation will be gradually made compatible with that of the Community.

2. The approximation of laws shall extend to the following areas in particular: laws and regulations governing investments by companies, customs law, company law, banking law, company accounts and taxes, intellectual property, protection of workers at the workplace, financial services, rules on competition, public procurement, protection of health and life of humans, animals and plants, the environment, consumer protection, indirect taxation, technical rules and standards, nuclear laws and regulations and transport.

3. The Community shall provide Georgia with technical assistance for the implementation of these measures, which may include inter alia:

- the exchange of experts;
- the provision of early information especially on relevant legislation;
- organization of seminars;
- training activities;
- aid for translation of Community legislation in the relevant sectors.

Article 44

1. Further to Article 43, the Community shall provide Georgia with technical assistance regarding the formulation and implementation of legislation in the field of competition, in particular as concerns:

- agreements and associations between undertakings and concerted practices which may have the effect of preventing, restricting or distorting competition,
- abuse by undertakings of a dominant position in the market,
- state aids which have the effect of distorting competition,
- state monopolies of a commercial character,
- public undertakings and undertakings with special or exclusive rights,

- review and supervision of the application of competition laws and means of ensuring compliance with them.

2. The Parties agree to examine ways to apply their respective competition laws on a concerted basis in such cases where trade between them is affected.

TITLE VI. ECONOMIC COOPERATION

Article 45

1. The Community and Georgia shall establish economic cooperation aimed at contributing to the process of economic reform and recovery and sustainable development of Georgia. Such cooperation shall strengthen existing economic links, to the benefit of both parties.

2. Policies and other measures will be designed to bring about economic and social reforms and restructuring of the economic and trading systems in Georgia and will be guided by the requirements of sustainability and harmonious social development; they will also fully incorporate environmental considerations.

3. To this end, cooperation will concentrate, in particular, on economic and social development, human resources development, support for enterprises (including privatization, investment and development of financial services), agriculture and food, energy, transport, tourism, environmental protection, regional cooperation and monetary policy.

4. Special attention shall be devoted to measures capable of fostering cooperation among the Independent States of the Transcaucasus region, and with other neighbouring states, with a view to stimulating a harmonious development of the region.

5. Where appropriate, economic cooperation and other forms of cooperation provided for in this Agreement may be supported by technical assistance from the Community, taking into account the Community's relevant Council regulation applicable to technical assistance in the Independent States, the priorities agreed upon in the indicative programme related to Community technical assistance to Georgia and its established coordination and implementation procedures.

Article 46. Cooperation in the field of trade in goods and services

The Parties will cooperate with a view to ensuring that Georgia's international trade is conducted in conformity with the rules of the WTO.

Such cooperation shall include specific issues directly relevant to trade facilitation, including:

- formulation of policy on trade and trade-related questions, including payments, and clearing mechanisms,
- drafting of relevant legislation,
- assistance to prepare for Georgia's eventual accession to the WTO.

Article 47. Industrial cooperation

1. Cooperation shall aim at promoting the following in particular:
 - the development of business links between economic operators of both sides;
 - Community participation in Georgia's efforts to restructure its industry;
 - the improvement of management;
 - the development of appropriate commercial rules and practices;
 - environmental protection;
 - conversion of the military-industrial complex.
2. The provisions of this Article shall not affect the enforcement of Community competition rules applicable to undertakings.

Article 48. Construction

The Parties shall cooperate in the field of construction industry.

This cooperation shall, inter alia, aim at modernizing and restructuring the construction sector in Georgia in line with the principles of a market economy and duly taking into account related health, safety and environmental aspects.

Article 49. Investment promotion and protection

1. Bearing in mind the respective powers and competences of the Community and the Member States, cooperation shall aim to establish a favourable climate for private investment, both domestic and foreign, especially through better conditions for investment protection, the transfer of capital and the exchange of information on investment opportunities.
2. The aims of cooperation shall be in particular:
 - the conclusion, where appropriate, between the Member States and Georgia of agreements for the promotion and protection of investment;
 - the conclusion, where appropriate, between the Member States and Georgia of agreements to avoid double taxation;
 - the creation of favourable conditions for attracting foreign investments into the Georgian economy;
 - to establish stable and adequate business law and conditions, and to exchange information on laws, regulations and administrative practices in the field of investment;
 - to exchange information on investment opportunities in the form of, inter alia, trade fairs, exhibitions, trade weeks and other events.

Article 50. Public Procurement

The Parties shall cooperate to develop conditions for open and competitive award of contracts for goods and services in particular through calls for tenders.

Article 51. Cooperation in the field of standards and conformity assessment

1. Cooperation between the Parties shall promote alignment with internationally agreed criteria, principles and guidelines followed in the field of quality. The required actions will facilitate progress towards mutual recognition in the field of conformity assessment, as well as the improvement of the quality of Georgian products.

2. To this end the Parties shall seek to cooperate in technical assistance projects which will:

- promote appropriate cooperation with organizations and institutions specialized in these fields;
- promote the use of Community technical regulations and the application of European standards and conformity assessment procedures;
- permit the sharing of experience and technical information in the field of quality management.

Article 52. Mining and raw materials

1. The Parties shall aim at increasing investment and trade in mining and raw materials.

2. The cooperation shall focus in particular on the following areas:

- exchange of information on the prospects of the mining and non-ferrous metals sectors,
- the establishment of a legal framework for cooperation,
- trade matters,
- the adoption and implementation of environmental legislation,
- training,
- safety in the mining industry.

Article 53. Cooperation in science and technology

1. The Parties shall promote cooperation in civil scientific research and technological development (RTD) on the basis of mutual benefit and, taking into account the availability of resources, adequate access to their respective programmes and subject to appropriate levels of effective protection of intellectual, industrial and commercial property rights (IPR).

2. Science and technology cooperation shall cover:

- the exchange of scientific and technical information;
- joint RTD activities;
- training activities and mobility programmes for scientists, researchers and technicians engaged in RTD on both sides.

Where such cooperation takes the form of activities involving education and/or training, it should be carried out in accordance with the provisions of Article 54.

The Parties, on the basis of mutual agreement, can engage in other forms of cooperation in science and technology.

In carrying out such cooperation activities, special attention shall be devoted to the re-deployment of scientists, engineers, researchers and technicians which are or have been engaged in research and/or production of weapons of mass destruction.

3. The cooperation covered by this Article shall be implemented according to specific arrangements to be negotiated and concluded in accordance with the procedures adopted by each Party, and which shall set out, inter alia, appropriate IPR provisions.

Article 54. Education and training

1. The Parties shall cooperate with the aim of raising the level of general education and professional qualifications in Georgia, both in the public and private sectors.

2. The cooperation shall focus in particular on the following areas:

- updating higher education and training systems in Georgia including the system of certification of higher educational establishments and diplomas of higher education;
- the training of public and private sector executives and civil servants in priority areas to be determined;
- cooperation between educational establishments and between educational establishments and firms;
- mobility for teachers, graduates, administrators, young scientists and researchers, and young people;
- promoting teaching in the field of European Studies within the appropriate institutions;
- teaching Community languages;
- post-graduate training of conference interpreters;
- training of journalists;
- training of trainers.

3. The possible participation of one Party in the respective programmes in the field of education and training of the other Party could be considered in accordance with their respective procedures and, where appropriate, institutional frameworks and plans of cooperation will then be established building on participation of Georgia in the Community's TEMPUS programme.

Article 55. Agriculture and the agro-industrial sector

The purpose of cooperation in this area shall be the pursuance of agrarian reform, the modernization, privatization and restructuring of agriculture, the agro-industrial and service sectors in Georgia, development of domestic and foreign markets for Georgian products, in conditions that ensure the protection of the environment, taking into account the

necessity to improve security of food supply as well as the development of agri-business, the processing and distribution of agricultural products. The Parties shall also aim at the gradual approximation of Georgian standards to Community technical regulations concerning industrial and agricultural food products including sanitary and phytosanitary standards.

Article 56. Energy

1. Cooperation shall take place within the principles of the market economy and the European Energy Charter and bearing in mind the Energy Charter Treaty and the Protocol on Energy Efficiency and Related Environmental Aspects, against a background of the progressive integration of the energy markets in Europe.

2. The cooperation shall include among others the following areas:

- formulation and development of energy policy,
- improvement in management and regulation of the energy sector in line with a market economy,
- improvement of energy supply, including security of supply, in an economic and environmentally sound manner,
- promotion of energy saving and energy efficiency and implementation of the Energy Charter Protocol on Energy Efficiency and related environmental aspects,
- modernization of energy infrastructures,
- improvement of energy technologies in supply and end use across the range of energy types,
- management and technical training in the energy sector,
- transportation and transit of energy materials and products,
- the introduction of the range of institutional, legal, fiscal and other conditions necessary to encourage increased energy trade and investment,
- development of hydro-electric and other renewable energy resources.

3. The Parties shall exchange relevant information relating to investment projects in the energy sector, in particular concerning the construction and refurbishing of oil and gas pipelines or other means of transporting energy products. They shall cooperate with a view to implementing as efficaciously as possible the provisions of Title IV and of Article 49, in respect of investments in the energy sector.

Article 57. Environment

1. Bearing in mind the European Energy Charter and the Declaration of the Lucerne Conference of 1993, and taking into account the Energy Charter Treaty, and especially its Article 19, and the Energy Charter Protocol on Energy Efficiency and related environmental aspects, the Parties shall develop and strengthen their cooperation on environment and human health.

2. Cooperation shall aim at combating the deterioration of the environment and in particular:

- effective monitoring of pollution levels and assessment of the environment; system of information on the state of the environment;
- combating local, regional and transboundary air and water pollution;
- ecological restoration;
- sustainable, efficient and environmentally effective production and use of energy;
- safety of industrial plants;
- classification and safe handling of chemicals;
- water quality;
- waste reduction, recycling and safe disposal, implementation of the Basle Convention;
- the environmental impact of agriculture, soil erosion, and chemical pollution;
- the protection of forests;
- the conservation of biodiversity, protected areas and sustainable use and management of biological resources;
- land-use planning, including construction and urban planning;
- use of economic and fiscal instruments;
- global climate change;
- environmental education and awareness;
- technical assistance concerning rehabilitation of zones affected by radioactivity and addressing related health and social problems;
- implementation of the Espoo Convention on Environmental Impact Assessment in a transboundary context.

3. Cooperation shall take place particularly through:

- disaster planning and other emergency situations;
- exchange of information and experts, including information and experts dealing with the transfer of clean technologies and the safe and environmentally sound use of biotechnologies;
- joint research activities;
- improvement of laws towards Community standards;
- environmental training and institutional strengthening;
- cooperation at regional level, including cooperation within the framework of the European Environment Agency, and at international level;
- development of strategies, particularly with regard to global and climatic issues and also with a view to achieving sustainable development;
- environmental impact studies.

Article 58. Transport

The Parties shall develop and strengthen their cooperation in the field of transport.

This cooperation shall, inter alia, aim at restructuring and modernizing transport systems and networks in Georgia, and developing and ensuring, where appropriate, compatibility of transportation systems in the context of achieving a more global transport system. Particular consideration shall be given to traditional communications links among Independent States in the Transcaucasus region and with other neighbouring states.

The cooperation shall include, inter alia:

- the modernizing of management and operations of road transport, railways, ports and airports;
- modernization and development of railways, waterways, roads, ports, airports and air navigation infrastructure including the modernization of major routes of common interest and the trans-European links for the above modes, particularly those related to the TRACECA project;
- promotion and development of multi-modal transport;
- the promotion of joint research and development programmes;
- preparation of the legislative and institutional framework for policy development and implementation including privatization of the transport sector.

Article 59. Postal services and telecommunications

Within their respective powers and competences the Parties shall expand and strengthen cooperation in the following areas:

- the establishment of policies and guidelines for the development of the telecommunications sector and postal services;
- development of principles of a tariff policy and marketing in telecommunications and postal services;
- carry out transfer of technology and know how, including on European Technical standards and certification systems;
- encouraging the development of projects for telecommunications and postal services and attracting investment;
- enhancing efficiency and quality of the provision of telecommunications and postal services, amongst others through liberalization of activities of sub-sectors;
- advanced application of telecommunications, notably in the area of electronic funds transfer;
- management of telecommunications networks and their "optimization";
- an appropriate regulatory basis for the provision of telecommunications and postal services and for the use of the radio frequency spectrum;
- training in the field of telecommunications and postal services for operations in market conditions.

Article 60. Financial Services

Cooperation shall in particular aim at facilitating the involvement of Georgia in universally accepted systems of mutual settlements. Technical assistance shall focus on:

- the development of banking and financial services, the development of a common market of credit resources, the involvement of Georgia in a universally accepted system of mutual settlements;
- the development of a fiscal system and its institutions in Georgia, exchange of experience and personnel training;
- the development of insurance services, which would, inter alia, create a favourable framework for Community companies participation in the establishment of joint ventures in the insurance sector in Georgia, as well as the development of export credit insurance.

This cooperation shall in particular contribute to foster the development of relations between Georgia and the Member States in the financial services sector.

Article 61. Regional development

1. The Parties shall strengthen cooperation on regional development and land-use planning.

2. To this end, the Parties shall encourage the exchange of information by national, regional and local authorities on regional and land-use planning policy and on methods of formulation of regional policies with special emphasis on the development of disadvantaged areas.

They shall also encourage direct contacts between the respective regions and public organizations responsible for regional development planning with the aim, inter alia, to exchange methods and ways of fostering regional development.

Article 62. Social cooperation

1. With regard to health and safety, the Parties shall develop cooperation between them with the aim of improving the level of protection of the health and safety of workers.

The cooperation shall include notably:

- education and training on health and safety issues with specific attention to high risk sectors of activity;
- development and promotion of preventive measures to combat work related diseases and other work related ailments;
- prevention of major accident hazards and the management of toxic chemicals;
- research to develop the knowledge base in relation to working environment and the health and safety of workers.

2. With regard to employment, the cooperation shall include notably technical assistance to:

- optimization of the labour market;

- modernization of the job-finding and consulting services;
- planning and management of the restructuring programmes;
- encouragement of local employment development;
- exchange of information on the programmes of flexible employment, including those stimulating self-employment and promoting entrepreneurship.

3. The Parties shall pay special attention to cooperation in the sphere of social protection which, inter alia, shall include cooperation in planning and implementing social protection reforms in Georgia.

These reforms shall aim to develop in Georgia methods of protection intrinsic to market economies and shall comprise all forms of social protection.

Article 63. Tourism

The Parties shall increase and develop cooperation between them, which shall include:

- facilitating the tourist trade;
- increasing the flow of information;
- transferring know-how;
- studying the opportunities for joint operations;
- cooperation between official tourism bodies;
- training for tourism development.

Article 64. Small and medium-sized enterprises

1. The Parties shall aim to develop and strengthen small and medium-sized enterprises and their associations and cooperation between SMEs in the Community and Georgia.

2. Cooperation shall include technical assistance, in particular in the following areas:

- the development of a legislative framework for SMEs;
- the development of an appropriate infrastructure (an agency to support SMEs, communications, assistance for the creation of a fund for SMEs);
- the development of technology parks.

Article 65. Information and communication

The Parties shall support the development of modern methods of information handling, including the media, and stimulate the effective mutual exchange of information. Priority shall be given to programmes aimed at providing the general public with basic information about the Community and Georgia, including, where possible, access to databases, in full respect of intellectual property rights.

Article 66. Consumer Protection

The Parties will enter into close cooperation aimed at achieving compatibility between their systems of consumer protection. This cooperation may include the exchange of information on legislative work and institutional reform, establishment of permanent systems of mutual information on dangerous products, the improvement of information provided to consumers especially on prices, characteristics of products and services offered, the development of exchanges between the consumer interest representatives, and increasing the compatibility of consumer protection policies, and the organization of seminars and training periods.

Article 67. Customs

1. The aim of cooperation shall be to guarantee compliance with all the provisions scheduled for adoption in connection with trade and fair trade and to achieve the approximation of Georgia's customs system to that of the Community.

2. Cooperation shall include the following in particular:

- the exchange of information;
- the improvement of working methods;
- the introduction of the Combined Nomenclature and the single administrative document;
- the interconnection between the transit systems of the Community and Georgia;
- simplification of inspections and formalities in respect of the carriage of goods;
- support for the introduction of modern customs information systems;
- the organization of seminars and training periods.

Technical assistance shall be provided where necessary.

3. Without prejudice to further cooperation foreseen in this Agreement and in particular Articles 72 and 74, mutual assistance in customs matters between administrative authorities of the Parties shall take place in accordance with the provisions of the Protocol attached to this Agreement.

Article 68. Statistical cooperation

Cooperation in this area shall have as its aim the development of an efficient statistical system to provide the reliable statistics needed to support and monitor the process of economic reform and contribute to the development of private enterprise in Georgia.

The Parties, in particular, shall cooperate in the following fields:

- adaptation of the Georgian statistical system to international methods, standards and classification;
- exchange of statistical information;
- provision of necessary statistical macro- and microeconomic information to implement and manage economic reforms.

The Community shall contribute to this end by rendering technical assistance to Georgia.

Article 69. Economics

The Parties shall facilitate the process of economic reform and the coordination of economic policies by cooperating to improve understanding of the fundamentals of their respective economies and the design and implementation of economic policy in market economies. To this end, the Parties shall exchange information on macroeconomic performance and prospects.

The Community shall provide technical assistance so as to:

- assist Georgia in the process of economic reform by providing expert advisory and technical assistance;
- encourage cooperation among economists in order to expedite the transfer of know-how for the drafting of economic policies, and provide for wide dissemination of policy-relevant research.

Article 70. Monetary Policy

At the request of the Georgian authorities, the Community shall provide technical assistance designed to support the efforts of Georgia towards the strengthening of its monetary system and the introduction of full convertibility of the currency.

This will include technical assistance for the design and application of Georgia's monetary and credit policy, in full coordination with the international financial institutions, for the training of personnel, and for the development of financial markets, including the stock exchange. It shall also include informal exchanges of views concerning the principles and the functioning of the European Monetary System and Community regulations on financial markets and capital movements.

TITLE VII. COOPERATION ON MATTERS RELATING TO
DEMOCRACY AND HUMAN RIGHTS

Article 71

The Parties shall cooperate on all questions relevant to the establishment or reinforcement of democratic institutions, including those required in order to strengthen the rule of law, and the protection of human rights and fundamental freedoms according to international law and OSCE principles.

This cooperation shall take the form of technical assistance programmes intended to assist, inter alia, in the drafting of relevant legislation and regulations; the implementation of such legislation; the functioning of the judiciary; the role of the State in questions of justice; and the operation of the electoral system. They may include training where appropriate. The Parties shall encourage contacts and exchanges between their national, regional and judicial authorities, parliamentarians, and non-governmental organizations.

TITLE VIII. COOPERATION ON PREVENTION OF ILLEGAL
ACTIVITIES AND THE PREVENTION AND CONTROL
OF ILLEGAL IMMIGRATION

Article 72

The Parties shall establish cooperation aimed at preventing illegal activities such as:

- illegal activities in the sphere of economics, including corruption;
- illegal transactions of various goods, including industrial waste;
- counterfeiting.

Cooperation in the abovementioned areas will be based on mutual consultation and close interaction. Technical and administrative assistance may be provided, including in the following areas:

- drafting of national legislation in the sphere of preventing illegal activities;
- creation of information centres;
- increasing the efficiency of institutions engaged in preventing illegal activities;
- training of personnel and development of research infrastructures;
- elaboration of mutually acceptable measures impeding illegal activities.

Article 73. Money laundering

1. The Parties agree on the necessity of making efforts and cooperating in order to prevent the use of their financial systems for laundering of proceeds from criminal activities in general and drug offences in particular.

2. Cooperation in this area shall include administrative and technical assistance with the purpose of establishing suitable standards against money laundering equivalent to those adopted by the Community and international fora in this field, including the Financial Action Task Force (FATF).

Article 74. Drugs

Within the framework of their respective powers and competencies the Parties shall cooperate in increasing the effectiveness and efficiency of policies and measures to counter the illicit production, supply and traffic of narcotic drugs and psychotropic substances, including the prevention of diversion of precursor chemicals, as well as in promoting drug demand prevention and reduction. The cooperation in this area shall be based on mutual consultation and close coordination between the Parties over the objectives and measures on the various drug-related fields.

Article 75. Illegal Immigration

1. The Member States and Georgia agree to cooperate in order to prevent and control illegal immigration. To this end:

- Georgia agrees to readmit any of its nationals illegally present on the territory of a Member State, upon request by the latter and without further formalities; and

- each Member State agrees to readmit any of its nationals, as defined for community purposes, illegally present on the territory of Georgia, upon request by the latter and without further formalities.

The Member States and Georgia will also provide their nationals with appropriate identity documents for such purposes.

2. Georgia agrees to conclude bilateral agreements with Member States which so request, regulating specific obligations for readmission including an obligation for the readmission of nationals of other countries and stateless persons who have arrived on the territory of any such Member State from Georgia or who have arrived on the territory of Georgia from any such Member State.

3. The Cooperation Council shall examine what other joint efforts can be made to prevent and control illegal immigration.

TITLE IX. CULTURAL COOPERATION

Article 76

The Parties undertake to promote, encourage and facilitate cultural cooperation. Where appropriate, the Community's cultural cooperation programmes or those of one or more Member States may be the subject of cooperation and further activities of mutual interest may be developed.

The cooperation may include:

- exchange of information and experience in the field of conservation and protection of monuments, sites (architectural heritage) and museum values;
- cultural exchange between institutions, artists and other persons working in the area of culture;
- translation of literary works.

TITLE X. FINANCIAL COOPERATION IN THE FIELD OF TECHNICAL ASSISTANCE

Article 77

In order to achieve the objectives of this Agreement and in accordance with Articles 78, 79 and 80, Georgia shall benefit from temporary financial assistance from the Community by way of technical assistance in the form of grants. The purpose of this assistance shall be to accelerate the economic transformation of Georgia.

Article 78

This financial assistance shall be covered within the framework of Tacis as foreseen in the Community's relevant Council Regulation.

Article 79

The objectives and the areas of the Community's financial assistance shall be laid down in an indicative programme reflecting established priorities to be agreed between the two Parties taking into account Georgia's needs, sectoral absorption capacities and progress with reform. The Parties shall inform the Cooperation Council thereof.

Article 80

In order to permit optimum use of the resources available, the Parties shall ensure that Community technical assistance contributions are made in close coordination with those from other sources such as the Member States, other countries, and international organizations such as the International Bank for Reconstruction and Development and the European Bank for Reconstruction and Development.

TITLE XI. INSTITUTIONAL, GENERAL AND FINAL PROVISIONS

Article 81

A Cooperation Council is hereby established which shall supervise the implementation of this Agreement. It shall meet at ministerial level once a year. It shall examine any major issues arising within the framework of this Agreement and any other bilateral or international issues of mutual interest for the purpose of attaining the objectives of this Agreement. The Cooperation Council may also make appropriate recommendations, by agreement between the two Parties.

Article 82

1. The Cooperation Council shall consist of the members of the Council of the European Union and members of the Commission of the European Communities, on the one hand, and of members of the Government of Georgia, on the other.
2. The Cooperation Council shall establish its rules of procedure.
3. The office of President of the Cooperation Council shall be held alternately by a representative of the Community and by a member of the Government of Georgia.

Article 83

1. The Cooperation Council shall be assisted in the performance of its duties by a Cooperation Committee composed of representatives of the members of the Council of the European Union and of members of the Commission of the European Communities on the one

hand and of representatives of the Government of Georgia on the other, normally at senior civil servant level. The office of President of the Cooperation Committee shall be held alternately by the Community and by Georgia.

In its rules of procedure the Cooperation Council shall determine the duties of the Cooperation Committee, which shall include the preparation of meetings of the Cooperation Council, and how the Committee shall function.

2. The Cooperation Council may delegate any of its powers to the Cooperation Committee, which will ensure continuity between meetings of the Cooperation Council.

Article 84

The Cooperation Council may decide to set up any other special committee or body that can assist it in carrying out its duties and shall determine the composition and duties of such committees or bodies and how they shall function.

Article 85

When examining any issue arising within the framework of this Agreement in relation to a provision referring to an Article of the GATT/WTO, the Cooperation Council shall take into account to the greatest extent possible the interpretation that is generally given to the Article of the GATT/WTO in question by the Members of the WTO.

Article 86

A Parliamentary Cooperation Committee is hereby established. It shall be a forum for Members of the Georgian Parliament and the European Parliament to meet and exchange views. It shall meet at intervals which it shall itself determine.

Article 87

1. The Parliamentary Cooperation Committee shall consist of members of the European Parliament, on the one hand, and of Members of the Georgian Parliament, on the other.

2. The Parliamentary Cooperation Committee shall establish its rules of procedure.

3. The Parliamentary Cooperation Committee shall be presided in turn by the European Parliament and the Georgian Parliament respectively, in accordance with the provisions to be laid down in its rules of procedure.

Article 88

The Parliamentary Cooperation Committee may request relevant information regarding the implementation of this Agreement from the Cooperation Council, which shall then supply the Committee with the requested information.

The Parliamentary Cooperation Committee shall be informed of the recommendations of the Cooperation Council.

The Parliamentary Cooperation Committee may make recommendations to the Cooperation Council.

Article 89

1. Within the scope of this Agreement, each Party undertakes to ensure that natural and legal persons of the other Party have access free of discrimination in relation to its own nationals to the competent courts and administrative organs of the Parties to defend their individual rights and their property rights, including those concerning intellectual, industrial and commercial property.

2. Within the limits of their respective powers and competences, the Parties:

- shall encourage the adoption of arbitration for the settlement of disputes arising out of commercial and cooperation transactions concluded by economic operators of the Community and those of Georgia;

- agree that where a dispute is submitted to arbitration, each party to the dispute may, except where the rules of the arbitration centre chosen by the parties provide otherwise, choose its own arbitrator, irrespective of his nationality, and that the presiding third arbitrator or the sole arbitrator may be a citizen of a third State;

- will recommend their economic operators to choose by mutual consent the law applicable to their contracts;

- shall encourage recourse to the arbitration rules elaborated by the United Nations Commission on International Trade Law (Uncitral) and to arbitration by any centre of a State signatory to the Convention on Recognition and Enforcement of Foreign Arbitral Awards done at New York on 10 June 1958.

Article 90

Nothing in this Agreement shall prevent a Party from taking any measures:

(a) which it considers necessary to prevent the disclosure of information contrary to its essential security interests;

(b) which relate to the production of, or trade in arms, munitions or war materials or to research, development or production indispensable for defence purposes, provided that such measures do not impair the conditions of competition in respect of products not intended for specifically military purposes;

(c) which it considers essential to its own security in the event of serious internal disturbances affecting the maintenance of law and order, in time of war or serious international tension constituting threat of war or in order to carry out obligations it has accepted for the purpose of maintaining peace and international security;

(d) which it considers necessary to respect its international obligations and commitments in the control of dual use industrial goods and technology.

Article 91

1. In the fields covered by this Agreement and without prejudice to any special provisions contained therein:

- the arrangements applied by Georgia in respect of the Community shall not give rise to any discrimination between the Member States, their nationals or their companies or firms;

- the arrangements applied by the Community in respect of Georgia shall not give rise to any discrimination between Georgian nationals, or its companies or firms.

2. The provisions of paragraph 1 are without prejudice to the right of the Parties to apply the relevant provisions of their fiscal legislation to tax payers who are not in identical situations as regards their place of residence.

Article 92

1. Each of the two Parties may refer to the Cooperation Council any dispute relating to the application or interpretation of this Agreement.

2. The Cooperation Council may settle the dispute by means of a recommendation.

3. In the event of it not being possible to settle the dispute in accordance with paragraph 2, either Party may notify the other of the appointment of a conciliator; the other Party must then appoint a second arbitrator within two months. For the application of this procedure, the Community and the Member States shall be deemed to be one Party to the dispute.

The Cooperation Council shall appoint a third conciliator.

The conciliators' recommendations shall be taken by majority vote. Such recommendations shall not be binding upon the Parties.

4. The Cooperation Council may establish rules of procedure for dispute settlement.

Article 93

The Parties agree to consult promptly through appropriate channels at the request of either Party to discuss any matter concerning the interpretation or implementation of this Agreement and other relevant aspects of the relations between the Parties.

The provisions of this Article shall in no way affect and are without prejudice to Articles 14, 92 and 98.

Article 94

Treatment granted to Georgia thereunder shall in no case be more favourable than that granted by the Member States to each other.

Article 95

For the purposes of this Agreement, the term "Parties" shall mean Georgia on the one part, and the Community, or the Member States, or the Community and the Member States, in accordance with their respective powers, on the other part.

Article 96

Insofar as matters covered by this Agreement are covered by the Energy Charter Treaty and Protocols thereto, such Treaty and Protocols shall upon entry into force apply to such matters but only to the extent that such application is provided for therein.

Article 97

This Agreement is concluded for an initial period of ten years. This Agreement shall be automatically renewed year by year provided that neither Party gives the other Party written notice of denunciation of this Agreement six months before it expires.

Article 98

1. The Parties shall take any general or specific measures required to fulfil their obligations under this Agreement. They shall see to it that the objectives set out in this Agreement are attained.

2. If either Party considers that the other Party has failed to fulfil an obligation under this Agreement, it may take appropriate measures. Before so doing, except in cases of special urgency, it shall supply the Cooperation Council with all relevant information required for a thorough examination of the situation with a view to seeking a solution acceptable to the Parties.

In the selection of these measures, priority must be given to those which least disturb the functioning of this Agreement. These measures shall be notified immediately to the Cooperation Council if the other Party so requests.

Article 99

Annexes I, II, III, IV and V together with the Protocol shall form an integral part of this Agreement.

Article 100

This Agreement shall not, until equivalent rights for individuals and economic operators have been achieved thereunder, affect rights assured to them through existing Agreements binding one or more Member States, on the one hand, and Georgia, on the other, except in areas falling within Community competence and without prejudice to the obligations of Member States resulting from this Agreement in areas falling within their competence.

Article 101

This Agreement shall apply, on the one hand, to the territories in which the Treaties establishing the European Community, the European Coal and Steel Community and the European Atomic Energy Community are applied and under the conditions laid down in those Treaties and, on the other hand, to the territory of Georgia.

Article 102

The Secretary-General of the Council of the European Union shall be the depository of this Agreement.

Article 103

The original of this Agreement of which the Danish, Dutch, English, Finnish, French, German, Greek, Italian, Portuguese, Spanish, Swedish and Georgian languages, are equally authentic, shall be deposited with the Secretary-General of the Council of the European Union.

Article 104

This Agreement will be approved by the Parties in accordance with their own procedures.

This Agreement shall enter into force on the first day of the second month following the date on which the Parties notify the Secretary-General of the Council of the European Union that the procedures referred to in the first paragraph have been completed.

Upon its entry into force, and as far as relations between Georgia and the Community are concerned, this Agreement shall replace the Agreement between the European Economic Community, the European Atomic Energy Community and the Union of Soviet Socialist Republics on trade and economic and commercial cooperation signed in Brussels on 18 December 1989.

Article 105

In the event that, pending the completion of the procedures necessary for the entry into force of this Agreement, the provisions of certain parts of this Agreement are put into effect by means of an Interim Agreement between the Community and Georgia, the Parties agree that, in such circumstances, the term "date of entry into force of this Agreement" shall mean the date of entry into force of the Interim Agreement.

Done at Luxembourg on the twenty-second day of April in the year one thousand nine hundred and ninety-six.

[*For the signatures, see p. 238 of this volume.*]

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD DE PARTENARIAT ET DE COOPÉRATION ENTRE LES
COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES ET LEURS ÉTATS MEMBRES,
D'UNE PART, ET LA GÉORGIE, D'AUTRE PART

LE ROYAUME DE BELGIQUE,
LE ROYAUME DE DANEMARK,
LA REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE,
LA REPUBLIQUE HELLENIQUE,
LE ROYAUME D'ESPAGNE,
LA REPUBLIQUE FRANCAISE,
L'IRLANDE,
LA REPUBLIQUE ITALIENNE,
LE GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG,
LE ROYAUME DES PAYS-BAS,
LA REPUBLIQUE D'AUTRICHE,
LA REPUBLIQUE PORTUGAISE,
LA REPUBLIQUE DE FINLANDE,
LE ROYAUME DE SUEDE,
LE ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD,

parties contractantes au traité instituant la Communauté européenne, au traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier et au traité instituant la Communauté européenne de l'énergie atomique,

ci-après dénommés "Etats membres", et

LA COMMUNAUTE EUROPEENNE, LA COMMUNAUTE EUROPEENNE DE
L'ENERGIE ATOMIQUE ET LA COMMUNAUTE EUROPEENNE DU CHARBON ET
DE L'ACIER,

ci-après dénommées "Communauté",

d'une part,

et LA GEORGIE

d'autre part,

CONSIDERANT les liens existant entre la Communauté, ses Etats membres et la Géorgie et les valeurs communes qu'ils partagent,

RECONNAISSANT que la Communauté et la Géorgie souhaitent renforcer ces liens et établir un partenariat et une coopération qui approfondiraient et étendraient les relations précédemment établies entre elles, notamment par l'accord entre la Communauté économique européenne et la Communauté européenne de l'énergie atomique et l'Union des répu-

bliques socialistes soviétiques concernant le commerce et la coopération commerciale et économique, signé le 18 décembre 1989,

CONSIDERANT la volonté de la Communauté et de ses Etats membres et de la Géorgie de renforcer les libertés politiques et économiques qui constituent la base même du partenariat,

CONSIDERANT la volonté des parties de promouvoir la paix et la sécurité internationales et le règlement pacifique des conflits et de coopérer à cette fin dans le cadre des Nations unies et de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE),

CONSIDERANT que la Communauté, ses Etats membres et la Géorgie se sont fermement engagés à mettre intégralement en oeuvre toutes les dispositions et tous les principes contenus dans l'Acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), dans les documents de clôture des conférences de suivi de Madrid et de Vienne, dans le document de la Conférence CSCE de Bonn sur la coopération économique, dans la Charte de Paris pour une nouvelle Europe et dans le document "Les défis du changement" de la CSCE d'Helsinki de 1992, ainsi que d'autres documents fondamentaux de l'OSCE,

RECONNAISSANT que, dans ce contexte, le soutien de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de la Géorgie contribue à sauvegarder la paix et la stabilité en Europe,

CONVAINCUS de l'importance capitale de l'Etat de droit et du respect des droits de l'homme, notamment de ceux des personnes appartenant à des minorités, de la mise en place d'un système fondé sur le multipartisme et des élections libres et démocratiques et de la libéralisation économique visant à instaurer une économie de marché, et reconnaissant les efforts accomplis, par la Géorgie, pour créer des systèmes politique et économique fondés sur ces principes,

ESTIMANT que la mise en oeuvre intégrale du présent accord de partenariat et de coopération présuppose et contribuera à la poursuite et à l'accomplissement des réformes politiques, économiques et juridiques en Géorgie, ainsi que la mise en place des facteurs nécessaires à la coopération, notamment à la lumière des conclusions de la Conférence CSCE à Bonn,

DESIREUX d'encourager le processus de coopération régionale dans les domaines couverts par le présent accord avec les pays voisins en vue de promouvoir la prospérité et la stabilité de la région et en particulier les initiatives visant à favoriser la coopération et la confiance mutuelle entre les Etats indépendants de Transcaucasie et d'autres Etats voisins,

DESIREUX d'établir et de développer un dialogue politique régulier sur les questions bilatérales, régionales et internationales d'intérêt commun,

RECONNAISSANT ET SOUTENANT la volonté de la Géorgie d'établir une coopération étroite avec les institutions européennes,

CONSIDERANT la nécessité de promouvoir les investissements en Géorgie, notamment dans le secteur de l'énergie, et dans ce contexte l'importance attachée par la Communauté et ses Etats membres à des conditions équitables pour l'accès aux produits énergétiques, leur transit et leur exportation; confirmant l'attachement de la Communauté, de ses Etats membres et de la Géorgie à la charte européenne de l'énergie et à la mise en

oeuvre intégrale du traité sur la charte de l'énergie et du protocole de la charte de l'énergie sur l'efficacité énergétique et les aspects environnementaux connexes,

TENANT COMPTE de la volonté de la Communauté d'assurer, selon les besoins, une coopération économique et une assistance technique,

SACHANT que l'accord peut favoriser un rapprochement progressif entre la Géorgie et une zone plus vaste de coopération en Europe et dans les régions limitrophes, ainsi que son intégration progressive dans le système international ouvert,

CONSIDERANT que les parties se sont engagées à libéraliser les échanges, conformément aux règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC),

CONSCIENTS de la nécessité d'améliorer les conditions affectant le commerce et les investissements, ainsi que les conditions dans des domaines tels que l'établissement de sociétés, l'emploi, la prestation de services et la circulation des capitaux,

CONVAINCUS que le présent accord créera entre les parties un climat nouveau pour leurs relations économiques, notamment pour le développement du commerce et des investissements, instruments essentiels de la restructuration économique et de la modernisation technologique,

DESIREUX d'instaurer une coopération étroite dans le domaine de la protection de l'environnement, compte tenu de l'interdépendance existant en cette matière entre les parties,

RECONNAISSANT que la coopération pour la prévention et le contrôle de l'immigration clandestine constitue un des objectifs prioritaires du présent accord,

DESIREUX d'instaurer une coopération culturelle et de développer les échanges d'informations,

SONT CONVENUS DES DISPOSITIONS QUI SUIVENT :

Article 1

Un partenariat est établi entre la Communauté et ses Etats membres, d'une part, et la Géorgie, d'autre part. Ses objectifs sont les suivants :

- fournir un cadre approprié au dialogue politique entre les parties afin de permettre le développement de relations politiques étroites entre elles,
- soutenir les efforts accomplis par la Géorgie pour consolider sa démocratie, développer son économie et mener à son terme son processus de transition vers une économie de marché,
- promouvoir les échanges et les investissements ainsi que les relations économiques harmonieuses entre les parties afin de favoriser leur développement économique durable,
- jeter les bases d'une coopération dans les domaines législatif, économique, social, financier, scientifique civil, technologique et de la coopération culturelle.

TITRE I. PRINCIPES GENERAUX

Article 2

Le respect de la démocratie, des principes du droit international et des droits de l'homme consacrés notamment par la Charte des Nations unies, l'Acte final d'Helsinki et la Charte de Paris pour une nouvelle Europe, ainsi que des principes de l'économie de marché, énoncés notamment dans les documents de la Conférence CSCE de Bonn, inspire les politiques intérieures et extérieures des parties et constitue un élément essentiel du partenariat et du présent accord.

Article 3

Les parties considèrent qu'il est essentiel pour leur prospérité et leur stabilité futures que les nouveaux Etats indépendants issus de la dissolution de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, ci-après dénommés "Etats indépendants", maintiennent et développent leur coopération conformément aux principes de l'Acte final d'Helsinki et au droit international, ainsi que des relations de bon voisinage, et uniront tous leurs efforts pour favoriser ce processus.

Article 4

Les parties examinent en tant que de besoin l'évolution des circonstances en Géorgie, notamment en ce qui concerne les conditions économiques qui y prévalent et la mise en oeuvre des réformes économiques visant une économie de marché. Le conseil de coopération peut adresser des recommandations aux parties concernant le développement d'une partie du présent accord à la lumière de ces circonstances.

TITRE II. DIALOGUE POLITIQUE

Article 5

Un dialogue politique régulier est instauré entre les parties, qu'elles entendent développer et renforcer. Il accompagne et consolide le rapprochement de la Communauté et de la Géorgie, appuie les changements politiques et économiques en cours dans ce pays et contribue à créer de nouvelles formes de coopération. Le dialogue politique :

- renforcera les liens de la Géorgie avec la Communauté et ses Etats membres et, par tant, avec l'ensemble de la communauté des nations démocratiques. La convergence économique réalisée grâce au présent accord conduira à une intensification des relations politiques;
- entraînera une plus grande convergence des positions sur les questions internationales d'intérêt mutuel, augmentant ainsi la sécurité et la stabilité dans la région et favorisant le développement futur des Etats indépendants de Transcaucasie;
- prévoira que les parties s'efforcent de coopérer dans des domaines concernant le renforcement de la stabilité et de la sécurité en Europe, le respect des principes de la démocra-

tie et le respect et la promotion des droits de l'homme, notamment ceux des personnes appartenant à des minorités et se consultent, si nécessaire, sur les questions pertinentes.

Ce dialogue peut se dérouler sur une base régionale, en vue de contribuer à la résolution des conflits et des tensions régionaux.

Article 6

Au niveau ministériel, le dialogue politique se déroule au sein du Conseil de coopération institué par l'article 81 ou à d'autres occasions, sur accord mutuel.

Article 7

D'autres procédures et mécanismes de dialogue politique sont mis en place par les parties, notamment sous les formes suivantes :

- réunions régulières de hauts fonctionnaires représentant la Communauté et ses Etats membres, d'une part, et la Géorgie, d'autre part;
- pleine utilisation des voies diplomatiques entre les parties, notamment par des contacts appropriés dans un cadre bilatéral ou multilatéral, à l'occasion par exemple des réunions des Nations Unies, de l'OSCE ou dans d'autres enceintes;
- tous autres moyens tels que les réunions d'experts, susceptibles de contribuer à consolider et à développer le dialogue politique.

Article 8

Le dialogue politique au niveau parlementaire se déroule au sein de la Commission parlementaire de coopération mise en place conformément à l'article 86.

TITRE III. ECHANGES DE MARCHANDISES

Article 9

I. Les parties s'accordent mutuellement le traitement de la nation la plus favorisée pour tout ce qui concerne :

- les droits de douane et les taxes à l'importation et à l'exportation, y compris le mode de perception de ces droits et taxes,
- les dispositions relatives au dédouanement, au transit, aux entrepôts et au transbordement,
- les taxes et autres impositions internes de toute nature appliquées directement ou indirectement aux marchandises importées,
- les méthodes de paiement et le transfert de ces paiements,
- les règles régissant la vente, l'achat, le transport, la distribution et l'utilisation des marchandises sur le marché intérieur.

2. Les dispositions du paragraphe I ne s'appliquent pas :

a) aux avantages octroyés dans le but de créer une union douanière ou une zone de libre-échange ou découlant de la création d'une telle union ou zone;

b) aux avantages octroyés à certains pays conformément aux règles de l'OMC et à d'autres arrangements internationaux en faveur des pays en développement;

c) aux avantages accordés aux pays limitrophes en vue de faciliter le trafic frontalier.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas, pendant une période de transition expirant à la date de l'adhésion de la Géorgie à l'OMC ou le 31 décembre 1998, la date entrant en ligne de compte étant celle de l'événement le plus proche, aux avantages définis à l'annexe I et octroyés par la Géorgie aux autres Etats nés de la dissolution de l'URSS.

Article 10

1. Les parties conviennent que le principe de la liberté de transit des marchandises est une condition essentielle pour la réalisation des objectifs du présent accord.

A cet égard, chaque partie garantit le transit sans restrictions, via ou à travers son territoire, des marchandises originaires du territoire douanier ou destinées au territoire douanier de l'autre partie.

2. Les règles visées à l'article V, paragraphes 2, 3, 4, et 5 du GATT sont applicables entre les deux parties.

3. Les règles contenues dans le présent article s'entendent sans préjudice de toute autre règle spéciale convenue entre les parties et relative à des secteurs spécifiques, en particulier les transports, ou à des produits.

Article 11

Sans préjudice des droits et obligations découlant des conventions internationales sur l'admission temporaire de marchandises qui lient les deux parties, chaque partie octroie à l'autre partie l'exemption des droits et taxes d'importation sur les marchandises admises temporairement, dans les cas et selon les procédures stipulées par toute autre convention internationale dans ce domaine qui la lie, conformément à sa législation. Il sera tenu compte des conditions dans lesquelles les obligations découlant d'une telle convention ont été acceptées par la partie en question.

Article 12

1. Les marchandises originaires de la Géorgie sont importées dans la Communauté en dehors de toute restriction quantitative, sans préjudice des dispositions des articles 14, 17 et 18 du présent accord.

2. Les marchandises originaires de la Communauté sont importées en Géorgie en dehors de toute restriction quantitative ou mesure d'effet équivalent, sans préjudice des dispositions de l'article 14 du présent accord.

Article 13

Les marchandises sont échangées entre les parties aux prix du marché.

Article 14

1. Lorsque les importations d'un produit donné sur le territoire de l'une des parties augmentent dans des proportions ou des conditions telles qu'elles causent ou risquent de causer un préjudice aux producteurs nationaux de produits similaires ou directement concurrentiels, la Communauté ou la Géorgie, selon le cas, peuvent prendre des mesures appropriées dans les conditions et selon les procédures suivantes.

2. Avant de prendre des mesures ou, dès que possible, dans les cas d'application du paragraphe 4, la Communauté ou la Géorgie, selon le cas, fournit au Conseil de coopération toutes les informations utiles en vue de rechercher une solution acceptable pour les deux parties, comme prévu au titre XI.

3. Si, à la suite des consultations, les parties ne parviennent pas à un accord, dans les 30 jours suivant la saisine du Conseil de coopération, au sujet des actions à entreprendre pour remédier à la situation, la partie ayant demandé les consultations est libre de limiter les importations des produits concernés dans la mesure et pendant la période nécessaires pour empêcher ou réparer le préjudice, ou d'adopter d'autres mesures appropriées.

4. Dans des circonstances critiques, lorsqu'un retard risque d'entraîner des dommages difficilement réparables, les parties peuvent prendre des mesures avant les consultations, à condition que des consultations soient proposées immédiatement après l'adoption de ces mesures.

5. Dans le choix des mesures à prendre au titre du présent article, les parties accordent la priorité à celles qui perturbent le moins la réalisation des objectifs du présent accord.

6. Aucune disposition du présent article ne préjuge ou n'affecte de quelque manière que ce soit l'adoption, par l'une ou l'autre des parties, de mesures antidumping ou compensatoires conformément à l'article VI du GATT, l'accord sur la mise en oeuvre de l'article VI du GATT, l'accord sur l'interprétation et l'application des articles VI, XVI et XXIII du GATT ou à sa législation interne correspondante.

Article 15

Les parties s'engagent à ajuster les dispositions du présent accord sur leurs échanges de marchandises en fonction des circonstances, et notamment de la situation résultant de l'adhésion de la Géorgie à l'OMC. Le Conseil de coopération peut formuler à l'adresse des parties des recommandations concernant les ajustements, qui, si elles sont acceptées, peuvent être mises en application par voie d'accord entre les parties, conformément à leurs procédures respectives.

Article 16

Le présent accord ne fait pas obstacle aux interdictions ou restrictions d'importation, d'exportation ou de transit, justifiées par des raisons de moralité publique, d'ordre public, de sécurité publique, de protection de la santé et de la vie des personnes et des animaux ou de préservation de végétaux, de protection des ressources naturelles, de protection des trésors nationaux ayant une valeur artistique, historique ou archéologique ou de protection de la propriété intellectuelle, industrielle et commerciale, ni aux réglementations relatives à l'or et à l'argent. Toutefois, ces interdictions ou restrictions ne doivent constituer ni un moyen de discrimination arbitraire, ni une restriction déguisée dans le commerce entre les parties.

Article 17

Le présent titre ne s'applique pas aux échanges de produits textiles relevant des chapitres 50 à 63 de la nomenclature combinée. Les échanges de ces produits sont régis par un accord séparé, paraphé le 22 décembre 1995 et appliqué provisoirement à partir du 1er janvier 1996.

Article 18

1. Les échanges de produits couverts par le traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier sont régis par les dispositions du présent titre, à l'exception de l'article 12.

2. Il est établi un groupe de contact sur les questions relatives au charbon et à l'acier, composé de représentants de la Communauté, d'une part, et de représentants de la Géorgie, d'autre part.

Ce groupe de contact échange régulièrement des informations sur toutes les questions relatives au charbon et à l'acier intéressant les parties.

Article 19

Le commerce des matières nucléaires s'effectue conformément aux dispositions du traité instituant la Communauté européenne de l'énergie atomique. Si nécessaire, le commerce des matières nucléaires est assujéti aux dispositions d'un accord spécifique à conclure entre la Communauté européenne de l'énergie atomique et la Géorgie.

TITRE IV. DISPOSITIONS RELATIVES AU COMMERCE ET AUX
INVESTISSEMENTS

CHAPITRE I. CONDITIONS RELATIVES A L'EMPLOI

Article 20

1. Sous réserve des lois, conditions et procédures applicables dans chaque Etat membre, la Communauté et les Etats membres s'efforcent d'assurer que les ressortissants géorgiens légalement employés sur le territoire d'un Etat membre, ne font l'objet d'aucune discrimination fondée sur la nationalité, en ce qui concerne les conditions de travail, de rémunération ou de licenciement, par rapport aux ressortissants dudit Etat membre.

2. Sous réserve des lois, conditions et procédures applicables en Géorgie, la Géorgie s'efforce d'assurer que les travailleurs ressortissants d'un Etat membre, légalement employés sur le territoire de la Géorgie, ne font l'objet d'aucune discrimination fondée sur la nationalité, en ce qui concerne les conditions de travail, de rémunération ou de licenciement, par rapport à ses propres ressortissants.

Article 21

Le Conseil de coopération examine les améliorations qui peuvent être apportées aux conditions de travail des hommes d'affaires en conformité avec les engagements internationaux des parties, notamment ceux définis dans le document de la Conférence CSCE de Bonn.

Article 22

Le Conseil de coopération formule des recommandations pour la mise en oeuvre des articles 20 et 21.

CHAPITRE II. CONDITIONS RELATIVES A L'ETABLISSEMENT
ET A L'ACTIVITE DES SOCIETES

Article 23

1. La Communauté et ses Etats membres accordent un traitement non moins favorable que celui accordé à des sociétés d'un pays tiers pour l'établissement de sociétés géorgiennes, tel que défini à l'article 25 point d).

2. Sans préjudice des réserves énumérées à l'annexe IV, la Communauté et ses Etats membres accordent aux filiales de sociétés géorgiennes établies sur leur territoire un traitement non moins favorable que celui accordé aux sociétés communautaires, en ce qui concerne leur exploitation.

3. La Communauté et ses Etats membres réservent aux succursales de sociétés géorgiennes établies sur leur territoire un traitement non moins favorable que celui accordé aux succursales de sociétés d'un pays tiers, en ce qui concerne leur exploitation.

4. Sans préjudice des réserves énumérées à l'annexe V et sous réserve des conditions qui y figurent, la Géorgie accorde à l'établissement de sociétés communautaires, tel que défini à l'article 25 point d), un traitement non moins favorable que celui accordé aux sociétés géorgiennes ou aux sociétés d'un pays tiers, si celui-ci est meilleur, et accorde aux filiales ou succursales de sociétés communautaires établies sur son territoire un traitement non moins favorable que celui accordé à ses propres sociétés ou succursales ou aux sociétés ou succursales d'un pays tiers, si celui-ci est meilleur, en ce qui concerne leur exploitation.

Article 24

1. Sans préjudice des dispositions de l'article 100, les dispositions de l'article 23 ne s'appliquent pas aux transports aériens, fluviaux et maritimes.

2. Toutefois, en ce qui concerne les activités indiquées ci-dessous des agences maritimes fournissant des services de transport maritime international, y compris les opérations de transport intermodal comprenant une partie maritime, chaque partie autorisera les sociétés de l'autre partie à avoir une présence commerciale sur son territoire sous la forme de filiales ou de succursales, dans des conditions d'établissement et d'activité non moins favorables que celles accordées à ses propres sociétés ou aux filiales ou succursales de sociétés d'un pays tiers, si celles-ci sont meilleures, et ce conformément aux législations et réglementations d'application dans chaque partie.

3. Ces activités comprennent, sans toutefois s'y limiter :

a) la commercialisation et la vente de services de transport maritime et de services annexes par contact direct avec les clients, de l'offre de prix à l'établissement de la facture, que ces services soient effectués ou offerts par le fournisseur de service même ou par des fournisseurs de services avec lesquels le vendeur de services a établi des accords commerciaux permanents;

b) l'achat et l'utilisation, pour leur propre compte ou pour le compte de leurs clients (et pour la revente à leurs clients) de tout service de transport ou annexe, y compris les services de transport intérieurs par quelque mode que ce soit, notamment par les transports fluviaux, routiers et ferroviaires, nécessaires pour la fourniture d'un service intégré;

c) la préparation des documents de transport, des documents douaniers ou de tout autre document relatif à l'origine et à la nature des marchandises transportées;

d) la fourniture d'informations commerciales par tous moyens, y compris les systèmes informatisés et les échanges de données électroniques (sous réserve de restrictions non discriminatoires concernant les télécommunications);

e) l'établissement d'un arrangement commercial, y compris la participation au capital de la société et la nomination de personnel recruté sur place (ou, dans le cas de personnel étranger, sous réserve des dispositions pertinentes du présent accord), avec d'autres agences maritimes établies sur place;

f) l'organisation, pour le compte des compagnies, de l'escale du navire ou la prise en charge des cargaisons lorsque nécessaire.

Article 25

Aux fins du présent accord, on entend par :

a) "société communautaire" ou "société géorgienne" respectivement: une société constituée en conformité avec la législation d'un Etat membre ou de la Géorgie et ayant son siège statutaire, son administration centrale ou son principal établissement sur le territoire de la Communauté ou de la Géorgie. Toutefois, si la société, constituée en conformité avec la législation d'un Etat membre ou de la Géorgie, n'a que son siège statutaire sur le territoire de la Communauté ou de la Géorgie, elle sera considérée comme une société communautaire ou une société géorgienne si son activité a un lien effectif et continu avec l'économie d'un des Etats membres ou de la Géorgie respectivement.

b) "filiale" d'une société: une société effectivement contrôlée par la première.

c) "succursale" d'une société: un établissement n'ayant pas la personnalité juridique qui a l'apparence de la permanence, tel que l'extension d'une société mère, dispose d'une gestion propre et est équipé matériellement pour négocier des affaires avec des tiers de telle sorte que ces derniers, quoique sachant qu'il y aura, si nécessaire, un lien juridique avec la société mère, dont le siège est à l'étranger, ne sont pas tenus de traiter directement avec celle-ci, mais peuvent effectuer des transactions commerciales au lieu de l'établissement constituant l'extension.

d) "établissement" : le droit pour les sociétés communautaires ou géorgiennes définies au point a) d'accéder à des activités économiques par la création de filiales et de succursales en Géorgie ou dans la Communauté respectivement.

e) "exploitation" : le fait d'exercer une activité économique.

f) "activités économiques" : les activités à caractère industriel et commercial ainsi que les professions libérales.

En ce qui concerne le transport maritime international, y compris les opérations intermodales comportant un trajet maritime, bénéficient également des dispositions du présent chapitre et du chapitre III, les ressortissants des Etats membres ou de la Géorgie, établis hors de la Communauté ou de la Géorgie respectivement, et les compagnies de navigation établies hors de la Communauté ou de la Géorgie et contrôlées par des ressortissants d'un Etat membre ou de la Géorgie, si leurs navires sont immatriculés dans cet Etat membre ou en Géorgie conformément à leurs législations respectives.

Article 26

1. Nonobstant toute autre disposition du présent accord, il n'est pas fait obstacle à l'adoption par une partie de mesures prudentielles, notamment pour garantir la protection des investisseurs, des déposants, des preneurs d'assurance ou des "fiduciants", ou pour préserver l'intégrité et la stabilité du système financier. Lorsque ces mesures ne sont pas conformes aux dispositions du présent accord, elles ne peuvent être utilisées pour échapper aux obligations incombant à une partie en vertu du présent accord.

2. Aucune disposition du présent accord ne doit être interprétée de manière à exiger d'une partie qu'elle divulgue des informations relatives aux affaires et aux comptes des

clients individuels ou toute information confidentielle ou protégée en possession des institutions publiques.

3. Aux fins du présent accord, on entend par "services financiers" les activités décrites à l'annexe III.

Article 27

Les dispositions du présent accord ne préjugent pas de l'application, par chaque partie, de toute mesure nécessaire pour éviter que les mesures qu'elle a prises concernant l'accès des pays tiers à son marché soient contournées par le biais des dispositions du présent accord.

Article 28

1. Par dérogation aux dispositions du chapitre I du présent titre, une société communautaire ou une société géorgienne établie sur le territoire de la Géorgie ou de la Communauté respectivement a le droit d'employer ou de faire employer par l'une de ses filiales ou succursales, en conformité avec la législation en vigueur dans le pays d'établissement hôte, sur le territoire de la Géorgie et de la Communauté respectivement, des ressortissants des Etats membres de la Communauté et de la Géorgie, à condition que ces personnes fassent partie du personnel de base défini au paragraphe 2 du présent article et qu'elles soient exclusivement employées par ces sociétés ou succursales. Les permis de séjour et de travail de ces personnes ne couvrent que la période d'emploi.

2. Le personnel de base des sociétés mentionnées ci-dessus, ci-après dénommées "firmes", est composé de "personnes transférées entre entreprises" telles qu'elles sont définies au point c) et appartenant aux catégories suivantes, pour autant que la firme ait une personnalité juridique et que les personnes concernées aient été employées par cette firme ou aient été des partenaires de cette firme (autres que des actionnaires majoritaires) pendant au moins un an avant ce transfert :

a) des cadres supérieurs d'une firme, dont la fonction principale consiste à gérer l'établissement, sous le contrôle ou la direction générale du conseil d'administration ou des actionnaires ou de leurs équivalents, leur fonction consistant à :

- diriger l'établissement, ou un service ou une section de l'établissement,
- surveiller et contrôler le travail d'autres employés exerçant des fonctions de surveillance, ou de direction ou des fonctions techniques,

- engager ou licencier ou recommander d'engager ou de licencier du personnel ou prendre d'autres mesures concernant le personnel, en vertu des pouvoirs qui leur sont conférés.

b) des personnes employées par une firme, qui possèdent des compétences exceptionnelles essentielles concernant le service, les équipements de recherche, les technologies ou la gestion de l'établissement. L'évaluation de ces connaissances peut porter, outre sur les connaissances spécifiques à l'établissement, sur le niveau élevé de compétences pour un type de travail ou d'activité nécessitant des connaissances techniques spécifiques, y compris l'appartenance à une profession agréée.

c) une "personne transférée entre entreprises" est définie comme une personne physique travaillant pour une firme sur le territoire d'une partie et transférée temporairement dans le cadre de l'exercice d'activités économiques sur le territoire de l'autre partie; la firme concernée doit avoir son principal établissement sur le territoire d'une partie et le transfert doit s'effectuer vers un établissement (filiale, succursale) de cette firme, exerçant réellement des activités économiques similaires sur le territoire de l'autre partie.

Article 29

1. Les parties s'efforcent dans toute la mesure du possible d'éviter de prendre des mesures ou d'engager des actions rendant les conditions d'établissement et d'exploitation de leurs sociétés plus restrictives qu'elles ne l'étaient le jour précédant la date de la signature du présent accord.

2. Les dispositions du présent article s'entendent sans préjudice de celles de l'article 37 : les situations couvertes par l'article 37 sont régies uniquement par les dispositions de cet article à l'exclusion de toute autre disposition.

3. Agissant dans l'esprit de partenariat et de coopération et à la lumière des dispositions de l'article 43, le gouvernement de la Géorgie informe la Communauté de son intention de proposer une nouvelle législation ou d'adopter de nouvelles réglementations pouvant rendre les conditions d'établissement ou d'exploitation en Géorgie de succursales et de filiales de sociétés communautaires plus restrictives qu'elles ne l'étaient le jour précédant la date de la signature du présent accord. La Communauté peut demander à la Géorgie de communiquer les projets de lois ou de réglementations et d'engager des consultations à ce sujet.

4. Lorsque de nouvelles législations ou réglementations introduites en Géorgie risquent de rendre les conditions d'exploitation des succursales et de filiales de sociétés communautaires établies en Géorgie plus restrictives qu'elles ne l'étaient le jour de la signature du présent accord, ces législations ou réglementations respectives ne s'appliquent pas pendant les trois années suivant l'entrée en vigueur de l'acte en question aux filiales et succursales déjà établies en Géorgie au moment de l'entrée en vigueur de cet acte.

CHAPITRE III. PRESTATIONS TRANSFRONTIERES DE SERVICES ENTRE LA COMMUNAUTE ET LA GEORGIE

Article 30

1. Les parties s'engagent, conformément aux dispositions du présent chapitre, à prendre les mesures nécessaires pour autoriser progressivement la prestation de services par les sociétés communautaires ou géorgiennes qui sont établies dans une partie autre que celle du destinataire des services, en tenant compte de l'évolution du secteur des services dans les deux parties.

2. Le Conseil de coopération fait les recommandations nécessaires à la mise en oeuvre du paragraphe 1.

Article 31

Les parties coopèrent en vue de développer en Géorgie un secteur des services obéissant aux lois du marché.

Article 32

1. En ce qui concerne le transport maritime international, les parties s'engagent à appliquer de manière effective le principe du libre accès au marché et au trafic sur une base commerciale.

a) La disposition précitée ne préjuge pas des droits et obligations découlant de la convention des Nations Unies relative à un code de conduite des conférences maritimes applicable à l'une ou l'autre des parties au présent accord. Les compagnies hors conférence sont libres d'agir en concurrence avec une conférence, pour autant qu'elles adhèrent au principe de la concurrence loyale sur une base commerciale.

b) Les parties affirment leur adhésion au principe de la libre concurrence pour le commerce des vrac, secs et liquides.

2. En appliquant les principes du paragraphe 1, les parties :

a) s'abstiennent d'appliquer, à partir de l'entrée en vigueur du présent accord, les clauses de partage des cargaisons d'accords bilatéraux entre un Etat membre de la Communauté et l'ancienne Union soviétique;

b) s'abstiennent d'introduire, dans les accords bilatéraux futurs avec les pays tiers, des clauses de partage des cargaisons, sauf dans les circonstances exceptionnelles où des compagnies de navigation de l'une ou l'autre partie au présent accord n'aurait pas, autrement, la possibilité de participer effectivement au trafic à destination et en provenance du pays tiers concerné;

c) interdisent, dans les accords bilatéraux futurs, les clauses de partage des cargaisons concernant les vrac, secs et liquides;

d) abolissent, dès l'entrée en vigueur du présent accord, toutes les mesures unilatérales, les entraves administratives, techniques et autres qui pourraient avoir des effets restrictifs ou discriminatoires sur la libre prestation de services dans le transport maritime international.

3. Chaque partie octroie, entre autres, aux navires exploités par des ressortissants ou des sociétés de l'autre partie, un traitement non moins favorable que celui accordé à ses propres navires en ce qui concerne l'accès aux ports ouverts au commerce international, l'utilisation des infrastructures et des services maritimes auxiliaires de ces ports, ainsi qu'en ce qui concerne les droits et taxes, les facilités douanières, la désignation de postes de mouillage et d'installations de chargement et de déchargement.

4. Les ressortissants et les sociétés communautaires assurant des services de transport maritime international sont libres de fournir des services internationaux fluvio-maritimes sur les eaux intérieures de la Géorgie et vice-versa.

Article 33

Afin d'assurer un développement coordonné des transports entre les parties, adapté à leurs besoins commerciaux, les conditions d'accès réciproque au marché et à la prestation de services de transport par route, rail et voie navigable et, le cas échéant, de transport aérien, peuvent faire l'objet d'accords spécifiques qui seront négociés entre les parties après l'entrée en vigueur du présent accord.

CHAPITRE IV. DISPOSITIONS GENERALES

Article 34

1. Les dispositions du présent titre s'appliquent sous réserve des limitations justifiées par des raisons d'ordre public, de sécurité publique ou de santé publique.

2. Elles ne s'appliquent pas aux activités qui, sur le territoire de l'une ou de l'autre partie, sont liées, même occasionnellement, à l'exercice de la puissance publique.

Article 35

Aux fins du présent titre, aucune disposition du présent accord ne fait obstacle à l'application, par les parties, de leurs lois et réglementations concernant l'admission et le séjour, l'emploi, les conditions de travail, l'établissement de personnes physiques et la prestation de services, à condition que n'en soient pas réduits à néant ou compromis les avantages que retire l'une des parties d'une disposition spécifique du présent accord. La présente disposition s'entend sans préjudice de l'application de l'article 34.

Article 36

Les sociétés contrôlées ou possédées conjointement par des sociétés géorgiennes et des sociétés communautaires, bénéficient également des dispositions des chapitres II, III et IV.

Article 37

Le traitement accordé, depuis le jour qui précède d'un mois la date d'entrée en vigueur des obligations pertinentes découlant de l'accord général sur le commerce des services (GATS), par l'une des parties à l'autre partie en vertu du présent accord n'est en aucun cas plus favorable, en ce qui concerne les secteurs ou les mesures couverts par le GATS, que celui accordé par cette première partie conformément aux dispositions du GATS et ce, quel que soit le secteur, le sous-secteur ou le mode de prestation du service.

Article 38

Aux fins des chapitres II, III et IV, il n'est pas tenu compte du traitement accordé par la Communauté, ses Etats membres ou la Géorgie en vertu d'engagements contractés lors d'accords d'intégration économique conformément aux principes de l'article V du GATS.

Article 39

1. Le traitement de la nation la plus favorisée accordé conformément aux dispositions du présent titre ne s'applique pas aux avantages fiscaux que les parties accordent ou accorderont à l'avenir sur la base d'accords visant à éviter la double imposition ou d'autres arrangements fiscaux.

2. Aucune disposition du présent titre n'est interprétée de manière à empêcher l'adoption ou l'application par les parties d'une mesure visant à éviter l'évasion fiscale conformément aux dispositions fiscales des accords visant à éviter une double imposition et d'autres arrangements fiscaux, ou à la législation fiscale nationale.

3. Aucune disposition du présent titre n'est interprétée de manière à empêcher les Etats membres ou la Géorgie d'établir une distinction, dans l'application des dispositions pertinentes de leur législation fiscale, entre les contribuables qui ne se trouvent pas dans des situations identiques, en particulier en ce qui concerne leur lieu de résidence.

Article 40

Sans préjudice de l'article 28, aucune disposition des chapitres II, III et IV n'est interprétée comme donnant droit à :

- des ressortissants des Etats membres ou de la Géorgie d'entrer, ou de rester, sur le territoire de la Géorgie ou de la Communauté, respectivement, en quelque qualité que ce soit, et notamment en tant qu'actionnaires ou partenaires d'une société ou gestionnaires ou employés de cette société ou prestataires ou bénéficiaires de services;
- des succursales ou des filiales communautaires de sociétés géorgiennes d'employer ou de faire employer sur le territoire de la Communauté des ressortissants géorgiens;
- des succursales ou des filiales géorgiennes de sociétés communautaires d'employer ou de faire employer sur le territoire de la Géorgie des ressortissants des Etats membres;
- des sociétés géorgiennes ou des succursales ou filiales communautaires de sociétés géorgiennes de fournir des ressortissants géorgiens chargés d'agir pour le compte et sous le contrôle d'autres personnes en vertu de contrats d'emploi temporaires;
- des sociétés communautaires ou des filiales ou succursales géorgiennes de sociétés communautaires de fournir des travailleurs qui sont des ressortissants des Etats membres en vertu de contrats d'emploi temporaires.

CHAPITRE V. PAIEMENTS COURANTS ET CAPITAUX

Article 41

1. Les parties s'engagent à autoriser, dans une monnaie librement convertible, tous paiements courants entre des résidents de la Communauté et de la Géorgie qui sont liés à la circulation de marchandises, de services ou de personnes effectuée conformément au présent accord.

2. En ce qui concerne les transactions relevant de la balance des opérations en capitaux, les parties assurent à partir de l'entrée en vigueur du présent accord, la libre circulation des capitaux concernant les investissements directs effectués dans des sociétés constituées conformément à la législation du pays hôte et les investissements effectués conformément aux dispositions du chapitre II, ainsi que la liquidation ou le rapatriement du produit de ces investissements et de tout bénéfice en découlant.

3. Sans préjudice du paragraphe 2 ou du paragraphe 6, les parties s'abstiennent à partir de l'entrée en vigueur du présent accord, d'introduire de nouvelles restrictions de change affectant les mouvements de capitaux et les paiements courants afférents à ces mouvements entre résidents de la Communauté et de la Géorgie et de rendre les arrangements existants plus restrictifs.

4. Les parties se consultent en vue de faciliter la circulation de types de capitaux autres que ceux mentionnés au paragraphe 2 entre la Communauté et la Géorgie en vue de promouvoir les objectifs du présent accord.

5. Sur la base des dispositions du présent article, tant que la convertibilité totale de la monnaie de la Géorgie au sens de l'article VIII des statuts du Fonds monétaire international (FMI) n'a pas été instaurée, la Géorgie peut, dans des circonstances exceptionnelles, appliquer des restrictions de change liées à l'octroi ou à l'obtention de crédits financiers à court et moyen termes, dans la mesure où ces restrictions lui sont imposées pour l'octroi de tels crédits et sont autorisées conformément à son statut au sein du FMI. La Géorgie applique ces restrictions de manière non discriminatoire. Ces restrictions doivent perturber le moins possible le fonctionnement du présent accord. La Géorgie informe rapidement le Conseil de coopération de l'adoption de telles mesures et de toute modification qu'elle pourrait y apporter.

6. Sans préjudice des paragraphes 1 et 2, lorsque, dans des circonstances exceptionnelles, la libre circulation des capitaux entre la Communauté et la Géorgie cause, ou risque de causer, de graves difficultés pour le fonctionnement de la politique de change ou de la politique monétaire de la Communauté ou de la Géorgie, la Communauté et la Géorgie, respectivement, peuvent prendre des mesures de sauvegarde en ce qui concerne les mouvements de capitaux entre la Communauté et la Géorgie pendant une période ne dépassant pas six mois si de telles mesures sont strictement nécessaires.

CHAPITRE VI. PROTECTION DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

Article 42

1. Conformément aux dispositions du présent article et de l'annexe II, la Géorgie continue à améliorer la protection des droits de propriété intellectuelle, industrielle et commerciale afin d'assurer, d'ici à la fin de la cinquième année suivant l'entrée en vigueur du présent accord, un niveau de protection similaire à celui qui existe dans la Communauté, y compris les moyens prévus pour assurer le respect de ces droits.

2. A la fin de la cinquième année suivant l'entrée en vigueur du présent accord, la Géorgie adhère aux conventions multilatérales en matière de propriété intellectuelle, indus-

trielle et commerciale visées à l'annexe II paragraphe 1 auxquelles les Etats membres sont parties ou qui sont appliquées de facto par les Etats membres conformément aux dispositions pertinentes de ces conventions.

TITRE V. COOPERATION EN MATIERE LEGISLATIVE

Article 43

1. Les parties reconnaissent qu'une condition importante du renforcement des liens économiques entre la Géorgie et la Communauté est le rapprochement de la législation existante et future de la Géorgie avec celle de la Communauté. La Géorgie met tout en oeuvre pour assurer que sa législation est progressivement rendue compatible avec la législation communautaire.

2. Le rapprochement des législations s'étend en particulier aux domaines suivants : lois et réglementations régissant les investissements des sociétés, législation douanière, droit des sociétés, droit bancaire, comptabilité et fiscalité des entreprises, propriété intellectuelle, protection des travailleurs sur le lieu de travail, services financiers, règles de concurrence, marchés publics, protection de la santé et de la vie des personnes, des animaux et des plantes, environnement, protection des consommateurs, fiscalité indirecte, règles et normes techniques, lois et réglementations en matière nucléaire, transports.

3. La Communauté fournit à la Géorgie une assistance technique pour la mise en oeuvre de ces mesures qui peut notamment inclure :

- l'échange d'experts,
- la fourniture d'informations rapides, notamment sur la législation concernée,
- l'organisation de séminaires,
- des activités de formation,
- une aide pour la traduction de la législation communautaire dans les secteurs concernés.

Article 44

1. Conformément à l'article 43, la Communauté apporte à la Géorgie une assistance technique en ce qui concerne l'élaboration et la mise en oeuvre de la législation relative à la concurrence, notamment en ce qui concerne :

- les accords et les associations entre entreprises et les pratiques concertées qui peuvent avoir pour effet d'empêcher, de restreindre ou de fausser le jeu de la concurrence,
- l'exploitation abusive par des entreprises d'une position dominante sur le marché,
- les aides d'Etat ayant pour effet de fausser le jeu de la concurrence,
- les monopoles d'Etat de nature commerciale,
- les entreprises publiques et les entreprises jouissant de droits spéciaux ou de droits exclusifs,

- l'examen et le contrôle de l'application des règles de concurrence et les moyens d'en assurer le respect.

2. Les parties conviennent d'examiner les moyens d'appliquer leurs règles de concurrence respectives de façon concertée, dès lors que les échanges entre les parties sont affectés.

TITRE VI. COOPERATION ECONOMIQUE

Article 45

1. La Communauté et la Géorgie établissent une coopération économique destinée à contribuer au processus de réforme et de redressement économiques et au développement durable de la Géorgie. Cette coopération renforce les liens économiques existants dans l'intérêt des deux parties.

2. Les politiques et les autres mesures visent à promouvoir les réformes économiques et sociales et la restructuration des systèmes économiques et commerciaux en Géorgie s'inspirent des principes de durabilité et de développement social harmonieux; elles intègrent en outre pleinement des considérations relatives à l'environnement.

3. A cette fin, la coopération se concentre sur le développement économique et social, le développement des ressources humaines, l'appui aux entreprises (privatisation, investissement et développement des services financiers notamment), l'agriculture et le secteur alimentaire, l'énergie, le transport, le tourisme, la protection de l'environnement, la coopération régionale et la politique monétaire.

4. Une attention particulière est accordée aux mesures susceptibles de promouvoir la coopération entre les Etats indépendants de Transcaucasie et d'autres Etats voisins, en vue de stimuler un développement harmonieux de la région.

5. Le cas échéant, la coopération économique et d'autres formes de coopération prévues par le présent accord peuvent être appuyées par une assistance technique de la Communauté, compte tenu du règlement communautaire du Conseil applicable à l'assistance technique aux Etats indépendants, des priorités convenues dans le programme indicatif relatif à l'assistance technique de la Communauté à la Géorgie et des procédures de coordination et de mise en oeuvre qui y sont fixées.

Article 46. Coopération dans le domaine des échanges de biens et de services

Les parties coopèrent en vue d'assurer la conformité du commerce international de la Géorgie avec les règles de l'OMC.

Cette coopération porte notamment sur des domaines spécifiques ayant un rapport direct avec la facilitation des échanges :

- formulation d'une politique en matière d'échanges et de questions relatives aux échanges, notamment les paiements et les mécanismes de compensation,
- élaboration de la législation pertinente,

- assistance en vue de préparer la Géorgie à une adhésion future à l'OMC.

Article 47. Coopération industrielle

1. La coopération vise en particulier à promouvoir :
 - le développement de liens commerciaux entre les opérateurs économiques des deux parties,
 - la participation de la Communauté aux efforts de la Géorgie pour restructurer son industrie,
 - l'amélioration de la gestion,
 - l'établissement de règles et pratiques commerciales adéquates,
 - la protection de l'environnement,
 - la reconversion du complexe militaro-industriel.
2. Les dispositions du présent article ne portent pas atteinte à l'application des règles de concurrence communautaires aux entreprises.

Article 48. Construction

Les parties coopèrent dans le domaine de l'industrie de la construction.

Cette coopération vise notamment à moderniser et à restructurer le secteur de la construction en Géorgie conformément aux principes d'une économie de marché et tenant compte des aspects relatifs à la santé, à la sécurité et à l'environnement.

Article 49. Promotion et protection des investissements

1. Dans le respect des pouvoirs et compétences respectifs de la Communauté et de ses Etats membres, la coopération vise à créer un environnement favorable aux investissements, tant nationaux qu'étrangers, particulièrement par la réalisation de meilleures conditions pour la protection des investissements, le transfert des capitaux et l'échange d'informations en matière de possibilités d'investissement.
2. Les objectifs de la coopération sont notamment :
 - la conclusion, le cas échéant, entre les Etats membres et la Géorgie, d'accords pour la promotion et la protection des investissements,
 - la conclusion, le cas échéant, entre les Etats membres et la Géorgie, d'accords visant à éviter une double imposition,
 - la création de conditions favorables pour attirer les investissements étrangers dans l'économie géorgienne,
 - l'établissement de lois et de conditions commerciales stables et adéquates, ainsi que l'échange d'informations en matière de lois, de réglementations et de pratiques administratives dans le domaine des investissements,

- l'échange d'informations sur les possibilités d'investissement dans le cadre, entre autres, de foires commerciales, d'expositions, de semaines commerciales et d'autres manifestations.

Article 50. Marchés publics

Les parties coopèrent pour promouvoir une concurrence ouverte dans la passation des marchés de biens et services, notamment par le biais d'appels d'offres.

*Article 51. Coopération dans le domaine des normes
et de l'évaluation de la conformité*

1. La coopération entre les parties vise à encourager l'alignement sur les critères, principes et directives internationaux suivis en matière de qualité, à faciliter la reconnaissance mutuelle dans le domaine de l'évaluation de la conformité, ainsi qu'à améliorer la qualité des produits géorgiens.

2. A cette fin, les parties s'efforcent de coopérer dans le cadre de projets d'assistance technique visant à :

- promouvoir une coopération appropriée avec les organisations et institutions spécialisées dans ces domaines,
- promouvoir l'utilisation des règles techniques de la Communauté et l'application des normes et des procédures européennes d'évaluation de la conformité,
- favoriser le partage de l'expérience et de l'information technique en matière de gestion de la qualité.

Article 52. Secteur minier et matières premières

1. Les parties visent à augmenter les investissements et les échanges dans le secteur minier et le secteur des matières premières.

2. La coopération porte en particulier sur les domaines suivants :

- l'échange d'informations sur les développements dans le secteur minier et le secteur des métaux non-ferreux,
- l'établissement d'un cadre juridique pour la coopération,
- les questions commerciales,
- l'adoption et la mise en oeuvre de mesures législatives dans le domaine de la protection de l'environnement,
- la formation,
- la sécurité dans l'industrie minière.

Article 53. Coopération dans le domaine de la science et de la technologie

1. Les parties encouragent, dans leur intérêt réciproque, la coopération dans le domaine de la recherche scientifique civile et du développement technologique et, compte tenu des ressources disponibles, un accès approprié à leurs programmes respectifs, sous réserve d'une protection effective et suffisante des droits de propriété intellectuelle, industrielle et commerciale.

2. La coopération en matière de science et technologie couvre notamment:

- l'échange d'informations scientifiques et technologiques,
- les activités conjointes de recherche et de développement,
- les activités de formation et les programmes de mobilité pour les scientifiques, les chercheurs et les techniciens des deux parties oeuvrant dans le domaine de la recherche et du développement technologique.

Lorsque cette coopération s'effectue dans le cadre d'activités liées à l'éducation et/ou à la formation, elle doit se conformer aux dispositions de l'article 54.

Sur la base d'un commun accord, les parties peuvent s'engager dans d'autres formes de coopération en matière de science et de technologie.

Dans le cadre de ces activités de coopération, une attention particulière est accordée au redéploiement des scientifiques, ingénieurs, chercheurs et techniciens qui participent ou ont participé à la recherche et/ou à la protection d'armes de destruction massive.

3. La coopération au titre du présent article est mise en oeuvre conformément à des arrangements spécifiques négociés et conclus selon les procédures adoptées par chaque partie, qui fixent, entre autres, les dispositions appropriées en matière de droits intellectuels, industriels et commerciaux.

Article 54. Education et formation

1. Les parties coopèrent en vue de relever le niveau de l'enseignement général et des qualifications professionnelles en Géorgie, dans les secteurs tant public que privé.

2. La coopération porte en particulier sur les domaines suivants :

- le relèvement des systèmes d'enseignement supérieur et de formation en Géorgie, notamment le système de certification des établissements d'enseignement supérieur et des diplômes d'enseignement supérieur,
- la formation de cadres et de fonctionnaires des secteurs public et privé dans des domaines prioritaires à déterminer,
- la coopération entre les établissements d'enseignement et entre les établissements d'enseignement et les entreprises,
- la mobilité des professeurs, diplômés, administrateurs, jeunes scientifiques et chercheurs, ainsi que des jeunes,
- la promotion des études européennes dans les institutions appropriées,
- l'enseignement des langues communautaires,

- la formation post-universitaire d'interprètes de conférence,
- la formation de journalistes,
- la formation de formateurs.

3. La participation éventuelle d'une partie aux différents programmes d'éducation et de formation de l'autre partie peut être envisagée conformément à leurs procédures respectives et, le cas échéant, des cadres institutionnels et des programmes de coopération sont alors établis dans le prolongement de la participation de la Géorgie au programme TEMPUS de la Communauté.

Article 55. Agriculture et secteur agro-industriel

Dans ce domaine, la coopération vise à promouvoir la réforme agraire, la modernisation, la privatisation et la restructuration de l'agriculture, du secteur agro-industriel et du secteur des services en Géorgie, à développer des marchés nationaux et internationaux pour les produits géorgiens, dans des conditions assurant la protection de l'environnement, compte tenu de la nécessité d'améliorer la sécurité de l'approvisionnement alimentaire, le développement du complexe agro-industriel, la transformation et la distribution de produits agricoles. Les parties visent également à rapprocher progressivement les normes géorgiennes des réglementations techniques communautaires concernant les produits alimentaires industriels et agricoles, y compris les normes sanitaires et phytosanitaires.

Article 56. Energie

1. La coopération s'inscrit dans le cadre des principes de l'économie de marché et de la Charte européenne de l'énergie et compte tenu du traité sur la charte de l'énergie et du protocole sur l'efficacité de l'énergie et les aspects environnementaux connexes et se développe dans la perspective d'une intégration progressive des marchés de l'énergie en Europe.

2. La coopération porte notamment sur les points suivants :

- la formulation et la mise au point d'une politique énergétique,
- l'amélioration de la gestion et de la réglementation du secteur de l'énergie conformément à une économie de marché,
- l'amélioration de l'approvisionnement en énergie, y compris la sécurité de l'approvisionnement, d'une façon économiquement et écologiquement saine,
- la promotion des économies d'énergie et de l'efficacité énergétique et la mise en oeuvre du protocole de la charte de l'énergie sur l'efficacité de l'énergie et les aspects environnementaux connexes,
- la modernisation de l'infrastructure énergétique,
- l'amélioration des technologies d'approvisionnement et d'utilisation finale quel que soit le type d'énergie,
- la gestion et la formation technique dans le secteur de l'énergie,
- le transport et le transit de l'énergie et des matières énergétiques,

- la réalisation d'un ensemble de conditions institutionnelles, juridiques, fiscales et autres nécessaires pour encourager les échanges et les investissements en matière d'énergie,
- le développement de ressources hydro-électriques et autres sources d'énergie renouvelables.

3. Les parties échangent les informations pertinentes relatives aux projets d'investissement dans le secteur de l'énergie, particulièrement en ce qui concerne la construction et la restauration d'oléoducs et de gazoducs ou d'autres moyens de transport de produits énergétiques. Elles coopèrent en vue de la mise en oeuvre aussi efficace que possible des dispositions du titre IV et de l'article 49, en ce qui concerne les investissements dans le secteur de l'énergie.

Article 57. Environnement

1. Dans l'esprit de la Charte européenne de l'énergie et de la déclaration de la conférence de Lucerne de 1993, et compte tenu du traité sur la charte de l'énergie, et notamment de son article 19, et du protocole de la Charte sur l'énergie sur l'efficacité de l'énergie et les aspects environnementaux connexes, les parties développent et renforcent leur coopération dans le domaine de l'environnement et de la santé humaine.

2. La coopération vise à lutter contre la dégradation de l'environnement, et couvre notamment :

- la surveillance effective de la pollution et l'évaluation de l'environnement; un système d'information sur l'état de l'environnement,
- la lutte contre la pollution locale, régionale et transfrontalière de l'air et de l'eau,
- la réhabilitation de l'environnement,
- la production et la consommation durables, efficaces et écologiques de l'énergie,
- la sécurité des installations industrielles,
- la classification et la manipulation sans danger des substances chimiques,
- la qualité de l'eau,
- la réduction, le recyclage et l'élimination propre des déchets, la mise en oeuvre de la convention de Bâle,
- l'impact de l'agriculture sur l'environnement; l'érosion des sols; la pollution chimique,
- la protection des forêts,
- la préservation de la biodiversité et des zones protégées ainsi que l'utilisation et la gestion durables des ressources biologiques,
- l'aménagement du territoire, y compris la construction et l'urbanisme,
- l'utilisation d'instruments économiques et fiscaux,
- l'évolution du climat global,
- l'éducation et la sensibilisation écologique,
- l'assistance technique concernant la réhabilitation des zones touchées par la radioactivité et les problèmes sociosanitaires qui en découlent,

- la mise en oeuvre de la convention d'Espoo sur l'évaluation de l'impact sur l'environnement dans un contexte transfrontière.

3. La coopération porte notamment sur les domaines suivants :

- planification en prévision des catastrophes et autres situations d'urgence,
- échange d'informations et d'experts, notamment en matière de transfert des technologies propres et d'utilisation sûre et écologique des biotechnologies,
- activités communes de recherche,
- adaptation des législations en fonction des normes communautaires,
- formation en matière d'environnement et renforcement des institutions,
- coopération au niveau régional, y compris dans le cadre de l'Agence européenne de l'environnement, et international,
- développement de stratégies, en particulier en ce qui concerne les problèmes globaux et climatiques ainsi que la réalisation d'un développement durable,
- études d'impact sur l'environnement.

Article 58. Transports

Les parties développent et renforcent leur coopération dans le domaine des transports.

Cette coopération vise, entre autres, à restructurer et à moderniser les systèmes et les réseaux de transport en Géorgie et à développer et à assurer, le cas échéant, la compatibilité des systèmes de transport dans une perspective de globalisation. Les liens de communication traditionnels entre les Etats indépendants de Transcaucasie et les autres Etats voisins feront l'objet d'une attention particulière.

La coopération porte notamment sur :

- la modernisation de la gestion et de l'exploitation des transports routiers, des chemins de fer, des ports et des aéroports,
- la modernisation et le développement des infrastructures routières, ferroviaires, portuaires, aéroportuaires et des voies navigables, y compris la modernisation des grands axes d'intérêt commun et des liaisons transeuropéennes pour les modes de transport précités, notamment ceux concernant le projet TRACECA,
- la promotion et le développement des transports multimodaux,
- la promotion de programmes communs de recherche et de développement,
- la préparation du cadre juridique et institutionnel pour le développement et la mise en oeuvre d'une politique des transports prévoyant entre autres la privatisation du secteur des transports.

Article 59. Services postaux et télécommunications

Dans le cadre de leurs pouvoirs et de leurs compétences respectifs, les parties étendent et renforcent la coopération dans les domaines suivants :

- l'établissement de politiques et de lignes directrices pour le développement du secteur des télécommunications et des services postaux,
- la formulation des principes de la politique tarifaire et de la commercialisation des télécommunications et des services postaux,
- l'exécution de transferts de technologie et de savoir-faire, notamment en ce qui concerne les normes techniques européennes et les systèmes de certification,
- l'encouragement du développement de projets en matière de télécommunications et de services postaux, et l'attraction des investissements,
- l'amélioration de l'efficacité et de la qualité des services de télécommunications et des services postaux, entre autres par la libéralisation des activités des sous-secteurs,
- l'application avancée des télécommunications, notamment dans le domaine du transfert de fonds électronique,
- la gestion des réseaux de télécommunications et leur optimisation,
- la définition d'une base réglementaire appropriée pour la fourniture de services de télécommunications et postaux et pour l'utilisation de la gamme des fréquences radio,
- la formation dans le domaine des télécommunications et des services postaux en vue d'une exploitation dans des conditions de marché.

Article 60. Services financiers

La coopération vise en particulier à faciliter l'intégration de la Géorgie dans les systèmes de règlements universellement acceptés. L'assistance technique porte sur :

- le développement des services bancaires et financiers, le développement d'un marché commun des ressources de financement, l'intégration de la Géorgie dans un système de règlements universellement accepté,
- le développement en Géorgie d'un système d'institutions fiscales, l'échange d'expérience et la formation de personnel,
- le développement des services d'assurances, ce qui créerait entre autres un cadre favorable à la participation des sociétés communautaires à l'établissement de co-entreprises dans le secteur des assurances en Géorgie, ainsi que le développement de l'assurance-crédit à l'exportation.

Cette coopération contribue en particulier à favoriser le développement de relations entre la Géorgie et les Etats membres dans le secteur des services financiers.

Article 61. Développement régional

1. Les parties renforcent leur coopération dans le domaine du développement régional et de l'aménagement du territoire.

2. Dans ce but, les parties encouragent l'échange d'informations par les autorités nationales, régionales et locales sur la politique régionale et d'aménagement du territoire ainsi que sur les méthodes de formulation des politiques régionales portant notamment sur le développement des régions défavorisées.

Elles encouragent également les contacts directs entre les organisations régionales et publiques responsables de la planification du développement régional dans le but, entre autres, d'échanger les méthodes et les moyens d'encourager le développement régional.

Article 62. Coopération dans le domaine social

1. Dans le domaine de la santé et de la sécurité, les parties développent leur coopération dans le but d'améliorer le niveau de protection de la santé et de la sécurité des travailleurs.

La coopération porte notamment sur :

- l'éducation et la formation en matière de santé et de sécurité, avec une attention particulière pour les secteurs d'activités à hauts risques,
- le développement et la promotion de mesures préventives pour lutter contre les maladies et les autres affections professionnelles,
- la prévention des risques d'accidents majeurs et la gestion des substances chimiques toxiques,
- la recherche en vue de développer la base de connaissances relative à l'environnement du travail ainsi qu'à la santé et à la sécurité des travailleurs.

2. Dans le domaine de l'emploi, la coopération comporte notamment une assistance technique relative à :

- l'optimisation du marché du travail,
- la modernisation des services de placement et d'orientation,
- la planification et la réalisation de programmes de restructuration,
- la promotion du développement local de l'emploi,
- l'échange d'informations sur les programmes relatifs à l'emploi flexible, notamment ceux stimulant l'emploi indépendant et encourageant l'esprit d'entreprise.

3. Les parties accordent une attention particulière à la coopération dans le domaine de la protection sociale, notamment à la coopération en matière de planification et de mise en oeuvre des réformes de protection sociale en Géorgie.

Ces réformes visent à développer en Géorgie des méthodes de protection propres aux économies de marché et comprennent toutes les formes de protection sociale.

Article 63. Tourisme

Les parties renforcent et développent leur coopération notamment :

- en favorisant les échanges touristiques,
- en augmentant les flux d'informations,
- en transférant le savoir-faire,
- en examinant les possibilités d'organiser des actions conjointes,
- en assurant une coopération entre les organes officiels du tourisme,
- en assurant une formation pour le développement du tourisme.

Article 64. Petites et moyennes entreprises

1. Les parties visent à développer et à renforcer les petites et moyennes entreprises et leurs associations ainsi que la coopération entre les petites et moyennes entreprises de la Communauté et de la Géorgie.

2. La coopération prévoit une assistance technique, notamment dans les domaines suivants :

- création d'un cadre législatif pour les petites et moyennes entreprises,
- mise au point d'une infrastructure appropriée (une agence de soutien des PME, les communications, l'assistance à la création d'un fonds pour les PME),
- création de parcs technologiques.

Article 65. Information et communication

Les parties appuient l'élaboration de méthodes modernes de gestion de l'information, concernant notamment les médias, et favorisent un échange efficace d'informations. La priorité est accordée aux programmes visant à fournir au grand public des informations de base au sujet de la Communauté et de la Géorgie, y compris, dans la mesure du possible, l'accès aux bases de données, compte tenu des droits de propriété intellectuelle.

Article 66. Protection des consommateurs

Les parties établissent entre elles une coopération étroite visant à réaliser la compatibilité entre leurs systèmes de protection des consommateurs. Cette coopération comprend notamment l'échange d'informations concernant les activités législatives et les réformes institutionnelles, la mise en place de systèmes permanents d'information réciproque sur les produits dangereux, l'amélioration de l'information fournie aux consommateurs particulièrement en matière de prix, de caractéristiques des produits et services offerts, le développement d'échanges entre les représentants des intérêts des consommateurs et l'amélioration de la compatibilité des politiques de protection des consommateurs et l'organisation de séminaires et de stages de formation.

Article 67. Douanes

1. La coopération vise à assurer le respect de toutes les dispositions à arrêter en matière de commerce et de commerce loyal et à rapprocher le régime douanier de la Géorgie de celui de la Communauté.

2. La coopération porte notamment sur les points suivants :

- échange d'informations,
- amélioration des méthodes de travail,
- introduction de la nomenclature combinée et du document administratif unique,
- interconnexion entre les systèmes de transit de la Communauté et de la Géorgie,

- simplification des contrôles et des formalités en ce qui concerne le transport des marchandises,
- soutien à l'introduction de systèmes d'informations douanières modernes,
- organisation de séminaires et de stages de formation.

Une assistance technique est fournie en cas de besoin.

3. Sans préjudice d'autres formes de coopération prévues par le présent accord, notamment aux articles 72 et 74, l'assistance mutuelle en matière douanière entre les autorités administratives des parties est régie par les dispositions du protocole joint au présent accord.

Article 68. Coopération dans le domaine statistique

La coopération dans ce domaine vise à mettre en place un système statistique efficace destiné à fournir les statistiques fiables, nécessaires pour soutenir et surveiller le processus de réformes économiques et contribuer au développement de l'entreprise privée en Géorgie.

Les parties coopèrent, en particulier, dans les domaines suivants :

- adaptation du système statistique géorgien aux méthodes, normes et classifications internationales,
- échange d'informations statistiques,
- fourniture des informations statistiques macro- et micro-économiques nécessaires à la mise en oeuvre et à la gestion des réformes économiques.

La Communauté fournit à cette fin une assistance technique à la Géorgie.

Article 69. Science économique

Les parties facilitent le processus de réforme économique et la coordination des politiques économiques par la voie d'une coopération visant à améliorer la compréhension des mécanismes fondamentaux de leurs économies respectives et la conception et la mise en oeuvre de la politique économique dans les économies de marché. A cette fin, les parties échangent des informations au sujet des résultats et des perspectives macro-économiques.

La Communauté fournit une assistance technique pour :

- aider la Géorgie dans le processus de réforme économique en fournissant des conseils spécialisés et une assistance technique,
- encourager la coopération entre économistes afin d'accélérer le transfert de savoir-faire nécessaire à la formulation des politiques économiques et d'assurer une large diffusion des résultats de la recherche y relative.

Article 70. Politique monétaire

A la demande des autorités géorgiennes, la Communauté fournit une assistance technique afin d'aider la Géorgie dans ses efforts pour renforcer son système monétaire et introduire la convertibilité totale de sa monnaie.

Cette aide prévoit notamment une assistance technique pour la conception et l'application de la politique monétaire et de crédit de la Géorgie, entièrement coordonnée avec les institutions financières internationales, pour la formation du personnel et pour le développement de marchés financiers, y compris de la bourse. Elle englobe également un échange informel d'informations concernant les principes et le fonctionnement du système monétaire européen et les règlements communautaires en matière de marchés financiers et de circulation des capitaux.

TITRE VII. COOPERATION DANS LES DOMAINES RELATIFS A LA DEMOCRATIE ET AUX DROITS DE L'HOMME

Article 71

Les parties coopèrent pour toutes les questions concernant l'établissement ou le renforcement des institutions démocratiques, notamment celles requises pour renforcer l'Etat de droit et la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales conformément aux principes du droit international et de l'OSCE.

Cette coopération englobe des programmes d'assistance technique destinés à fournir une aide, notamment, pour la rédaction des législations et des règlements pertinents, la mise en oeuvre de cette législation, le fonctionnement des institutions judiciaires, le rôle de l'Etat dans les questions de justice et le fonctionnement du système électoral. Des formations sont prévues en fonction des besoins. Les parties encouragent les contacts et les échanges entre leurs autorités nationales, régionales et judiciaires, entre leurs parlementaires et entre organisations non gouvernementales.

TITRE VIII. COOPERATION DANS LE DOMAINE DE LA PREVENTION DES ACTIVITES ILLEGALES ET DE LA PREVENTION ET DU CONTROLE DE L'IMMIGRATION CLANDESTINE

Article 72

Les parties établissent une coopération visant à prévenir des activités illégales telles que :

- les activités illégales dans le domaine économique, y compris la corruption;
- les transactions illégales portant sur diverses marchandises, dont les déchets industriels;
- la contrefaçon.

La coopération dans les domaines précités repose sur des consultations mutuelles et des interactions étroites. Elle comporte la fourniture d'une assistance technique et administrative, notamment pour :

- l'élaboration d'une législation nationale dans le domaine de la prévention des activités illégales;
- la création de centres d'information;

- le renforcement de l'efficacité des institutions actives dans le domaine de la prévention des activités illégales;
- la formation du personnel et le développement d'infrastructures de recherche;
- l'élaboration de mesures mutuellement acceptables de lutte contre les activités illégales.

Article 73. Blanchiment d'argent

1. Les parties conviennent de la nécessité d'oeuvrer et de coopérer afin d'empêcher l'utilisation de leurs systèmes financiers pour le blanchiment de capitaux provenant d'activités criminelles en général et du trafic illicite de la drogue en particulier.

2. La coopération dans ce domaine comporte notamment une assistance administrative et technique en vue d'adopter des normes appropriées de lutte contre le blanchiment de l'argent, comparables à celles adoptées en la matière par la Communauté et les instances internationales actives dans ce domaine, et en particulier le groupe d'action financière internationale (GAFI).

Article 74. Lutte contre la drogue

Dans le cadre de leurs pouvoirs et compétences respectifs, les parties coopèrent en vue d'accroître l'application effective et l'efficacité des politiques et des mesures de lutte contre la production, l'offre et le trafic illicites de stupéfiants et de substances psychotropes, y compris la prévention du détournement des précurseurs chimiques, ainsi qu'en vue de promouvoir la prévention et la réduction de la demande de drogue. La coopération dans ce domaine repose sur une consultation mutuelle et une coordination étroite entre les parties en ce qui concerne les objectifs et les mesures concernant les différents domaines de la lutte contre la drogue.

Article 75. Immigration clandestine

1. Les Etats membres et la Géorgie conviennent de coopérer en vue d'empêcher et de contrôler l'immigration clandestine. A cette fin :

- la Géorgie accepte de réadmettre tous ses ressortissants illégalement présents sur le territoire d'un Etat membre, à la demande de ce dernier et sans autre formalité; et
- chaque Etat membre accepte de réadmettre tous ses ressortissants, tels qu'ils sont définis pour la Communauté, illégalement présents sur le territoire de la Géorgie, à la demande de cette dernière et sans autre formalité.

Les Etats membres et la Géorgie fournissent également à leurs ressortissants les documents d'identité nécessaires à cet effet.

2. La Géorgie convient de conclure des accords bilatéraux avec les Etats membres qui le souhaitent, réglementant les obligations spécifiques pour la réadmission et comprenant une obligation de réadmission de ressortissants d'autres pays et d'apatrides arrivés sur le territoire d'un tel Etat membre à partir de la Géorgie ou arrivés sur le territoire de la Géorgie à partir d'un tel Etat membre.

3. Le Conseil de coopération examine les efforts conjoints pouvant être accomplis pour empêcher et contrôler l'immigration clandestine.

TITRE IX. COOPERATION CULTURELLE

Article 76

Les parties s'engagent à promouvoir, à encourager et à faciliter la coopération culturelle. Le cas échéant, les programmes de coopération culturelle existants de la Communauté ou ceux d'un ou plusieurs de ses Etats membres peuvent faire l'objet d'une coopération et d'autres activités d'intérêt mutuel peuvent être entreprises.

Cette coopération peut porter notamment sur les domaines suivants :

- les échanges d'informations et d'expérience dans le domaine de la conservation et de la protection de monuments, de sites (patrimoine architectural) et de musées;
- les échanges culturels entre des institutions, des artistes et d'autres personnes travaillant dans le domaine de la culture;
- la traduction d'oeuvres littéraires.

TITRE X. COOPERATION FINANCIERE EN MATIERE D'ASSISTANCE TECHNIQUE

Article 77

En vue de la réalisation des objectifs du présent accord et conformément aux articles 78, 79 et 80, la Géorgie bénéficie d'une assistance financière temporaire qui lui est accordée par la Communauté par le biais d'une assistance technique sous forme de dotations. Cette assistance a pour objet d'accélérer le processus de réforme économique de la Géorgie.

Article 78

Cette assistance financière est couverte par les mesures prévues dans le cadre du programme Tacis et le règlement communautaire du Conseil y relatif.

Article 79

Les objectifs et les domaines de l'assistance financière de la Communauté seront définis dans un programme indicatif reflétant les priorités établies d'un commun accord entre les deux parties, compte tenu des besoins de la Géorgie, de ses capacités sectorielles d'absorption et de l'évolution des réformes. Les parties en informent le Conseil de coopération.

Article 80

Afin de permettre une utilisation optimale des ressources disponibles, les parties veillent à ce qu'il y ait une coordination étroite entre l'assistance technique de la Commu-

nauté et les contributions d'autres intervenants, tels que les Etats membres, d'autres pays, et des organisations internationales, telles que la Banque internationale pour la reconstruction et le développement et la Banque européenne pour la reconstruction et le développement.

TITRE XI. DISPOSITIONS INSTITUTIONNELLES, GENERALES ET FINALES

Article 81

Il est institué un Conseil de coopération chargé de superviser la mise en oeuvre du présent accord. Le Conseil de coopération se réunit au niveau ministériel une fois par an. Il examine toute question importante se posant dans le cadre du présent accord ainsi que toute autre question bilatérale ou internationale d'intérêt commun en vue d'atteindre les objectifs du présent accord. Le Conseil de coopération peut également formuler, d'un commun accord entre les deux parties, des recommandations appropriées.

Article 82

1. Le Conseil de coopération est composé, d'une part, de membres du Conseil de l'Union européenne et de membres de la Commission des Communautés européennes et, d'autre part, de membres du gouvernement de la Géorgie.
2. Le Conseil de coopération arrête son règlement intérieur.
3. La présidence du Conseil de coopération est exercée à tour de rôle par un représentant de la Communauté et un membre du gouvernement de la Géorgie.

Article 83

1. Le Conseil de coopération est assisté, dans l'accomplissement de ses tâches, par un comité de coopération composé, d'une part, de représentants des membres du Conseil de l'Union européenne et des membres de la Commission des Communautés européennes et, d'autre part, de représentants du gouvernement de la Géorgie, normalement au niveau des hauts fonctionnaires. La présidence du comité de coopération est exercée à tour de rôle par la Communauté et la Géorgie.

Le Conseil de coopération détermine, dans son règlement intérieur, la mission du comité de coopération, qui consiste notamment à préparer les réunions du Conseil de coopération, ainsi que le mode de fonctionnement de ce comité.

2. Le Conseil de coopération peut déléguer tout ou partie de ses compétences au comité de coopération, qui assurera la continuité entre les réunions du Conseil de coopération.

Article 84

Le Conseil de coopération peut décider de constituer tout autre comité ou organe propre à l'assister dans l'accomplissement de ses tâches et en détermine la composition, la mission et le fonctionnement.

Article 85

Lors de l'examen d'une question se posant dans le cadre du présent accord par rapport à une disposition faisant référence à un article du GATT/de l'OMC, le Conseil de coopération prend en compte, dans toute la mesure du possible, l'interprétation généralement donnée de l'article du GATT/de l'OMC en question par les membres de l'OMC.

Article 86

Il est institué une commission parlementaire de coopération. Cette commission constitue l'enceinte où les membres du Parlement géorgien et ceux du Parlement européen se rencontrent et échangent leurs vues. Elle se réunit selon une périodicité qu'elle détermine.

Article 87

1. La commission parlementaire de coopération est composée, d'une part, de membres du Parlement européen et, d'autre part, de membres du Parlement géorgien.
2. La commission parlementaire de coopération arrête son règlement intérieur.
3. La présidence de la commission parlementaire de coopération est exercée à tour de rôle par le Parlement européen et le Parlement géorgien, selon les modalités à prévoir dans le règlement intérieur.

Article 88

La commission parlementaire de coopération peut demander au Conseil de coopération de lui fournir toute information utile relative à la mise en oeuvre du présent accord; le Conseil de coopération lui fournit les informations demandées.

La commission parlementaire de coopération est informée des recommandations du Conseil de coopération.

La commission parlementaire de coopération peut adresser des recommandations au Conseil de coopération.

Article 89

1. Dans le cadre du présent accord, chaque partie s'engage à assurer l'accès des personnes physiques et morales de l'autre partie, sans aucune discrimination par rapport à ses propres ressortissants, aux juridictions et instances administratives compétentes des parties afin d'y faire valoir leurs droits individuels et réels, y compris ceux relatifs à la propriété intellectuelle, industrielle et commerciale.
2. Dans les limites de leurs pouvoirs et de leurs compétences respectifs, les parties :
 - encouragent le recours à l'arbitrage pour régler les différends découlant de transactions commerciales et de coopération conclues par les opérateurs économiques de la Communauté et ceux de la Géorgie;

- conviennent que lorsqu'un différend est soumis à arbitrage, chaque partie au différend peut, sauf dans le cas où les règles du centre d'arbitrage choisi par les parties en décident autrement, choisir son propre arbitre, quelle que soit sa nationalité, et que le troisième arbitre ou l'arbitre unique peut être un ressortissant d'un Etat tiers;

- recommandent à leurs opérateurs économiques de choisir d'un commun accord la loi applicable à leurs contrats;

- encouragent le recours aux règles d'arbitrage élaborées par la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI) et à l'arbitrage par tout centre d'un Etat signataire de la Convention sur la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales étrangères, signée à New York le 10 juin 1958.

Article 90

Aucune disposition du présent accord n'empêche une partie de prendre les mesures :

a) qu'elle estime nécessaires en vue de prévenir la divulgation d'informations contraires aux intérêts essentiels de sa sécurité;

b) qui se rapportent à la production ou au commerce d'armes, de munitions ou de matériel de guerre ou à la recherche, au développement ou à la production indispensables à sa défense, pour autant que ces mesures n'altèrent pas les conditions de concurrence pour les produits non destinés à des fins spécifiquement militaires;

c) qu'elle estime essentielles pour assurer sa sécurité en cas de troubles internes graves susceptibles de porter atteinte à la paix publique, en cas de guerre ou de grave tension internationale constituant un risque de guerre ou pour s'acquitter d'obligations qu'elle a acceptées en vue d'assurer le maintien de la paix et la sécurité internationale;

d) qu'elle estime nécessaires pour respecter ses obligations et ses engagements internationaux en matière de contrôle des biens et des technologies industrielles à double usage.

Article 91

1. Dans les domaines couverts par le présent accord et sans préjudice de toute disposition particulière y figurant :

- le régime appliqué par la Géorgie à l'égard de la Communauté ne peut donner lieu à aucune discrimination entre les Etats membres, leurs ressortissants ou leurs sociétés;

- le régime appliqué par la Communauté à l'égard de la Géorgie ne peut donner lieu à aucune discrimination entre les ressortissants de la Géorgie ou ses sociétés.

2. Les dispositions du paragraphe 1 s'entendent sans préjudice du droit des parties d'appliquer les dispositions pertinentes de leur législation fiscale aux contribuables qui ne se trouvent pas dans une situation identique quant à leur lieu de résidence.

Article 92

1. Chaque partie peut saisir le Conseil de coopération de tout différend relatif à l'application ou à l'interprétation du présent accord.

2. Le Conseil de coopération peut régler les différends par voie de recommandation.

3. Au cas où il n'est pas possible de régler le différend conformément au paragraphe 2, chaque partie peut notifier la désignation d'un conciliateur à l'autre partie, qui est alors tenue de désigner un deuxième arbitre dans un délai de deux mois. Aux fins de l'application de cette procédure, la Communauté et les Etats membres sont considérés comme une seule partie au différend.

Le Conseil de coopération désigne un troisième conciliateur.

Les recommandations des conciliateurs sont prises à la majorité. Ces recommandations ne sont pas obligatoires pour les parties.

4. Le Conseil de coopération peut établir un règlement de procédure pour le règlement des différends.

Article 93

Les parties conviennent de se consulter rapidement par les voies appropriées à la demande de l'une d'entre elles pour examiner toute question relative à l'interprétation ou à la mise en oeuvre du présent accord et à d'autres aspects pertinents de leurs relations réciproques.

Les dispositions du présent article n'affectent en aucune manière celles des articles 14, 92 et 98 et s'entendent sans préjudice de celles-ci.

Article 94

Le régime accordé à la Géorgie en vertu du présent accord n'est en aucun cas plus favorable que celui que les Etats membres s'appliquent entre eux.

Article 95

Aux fins du présent accord, le terme "parties" désigne, d'une part, la Géorgie et, d'autre part, la Communauté, ou les Etats membres, ou la Communauté et les Etats membres, conformément à leurs pouvoirs respectifs.

Article 96

Dans la mesure où les matières couvertes par le présent accord sont couvertes par le traité de la charte européenne de l'énergie et ses protocoles, ce traité et ces protocoles s'appliquent, dès l'entrée en vigueur, à ces questions, mais uniquement dans la mesure où une telle application y est prévue.

Article 97

Le présent accord est conclu pour une période initiale de dix ans. Il est reconduit automatiquement d'année en année à condition qu'aucune des deux parties ne le dénonce par une notification écrite adressée à l'autre partie six mois avant son expiration.

Article 98

1. Les parties prennent toute mesure générale ou particulière nécessaire pour s'acquitter de leurs obligations au titre du présent accord. Elles veillent à ce que les objectifs énoncés dans le présent accord soient atteints.

2. Si une partie considère que l'autre n'a pas rempli une des obligations que lui impose le présent accord, elle peut prendre des mesures appropriées. Auparavant, sauf en cas d'urgence spéciale, elle doit fournir au Conseil de coopération tous les éléments d'information pertinents nécessaires à un examen approfondi de la situation en vue de la recherche d'une solution acceptable pour les parties.

Lors du choix de ces mesures, la priorité doit être donnée à celles qui perturbent le moins le fonctionnement du présent accord. Ces mesures sont notifiées immédiatement au Conseil de coopération à la demande de l'autre partie.

Article 99

Les annexes I, II, III, IV et V ainsi que le protocole font partie intégrante du présent accord.

Article 100

Le présent accord ne porte pas atteinte, avant que des droits équivalents n'aient été accordés aux personnes et aux opérateurs économiques en vertu de cet accord, aux droits qui leur sont garantis par les accords existants liant un ou plusieurs Etats membres, d'une part, et la Géorgie, d'autre part, sauf dans des domaines relevant de la compétence de la Communauté et sans préjudice des obligations des Etats membres résultant du présent accord dans des domaines relevant de la compétence de ces derniers.

Article 101

Le présent accord s'applique, d'une part, aux territoires où les traités instituant la Communauté européenne, la Communauté européenne du charbon et de l'acier et la Communauté européenne de l'énergie atomique sont d'application et dans les conditions prévues par lesdits traités et, d'autre part, au territoire de la Géorgie.

Article 102

Le secrétaire général du Conseil de l'Union européenne est le dépositaire du présent accord.

Article 103

L'original du présent accord, dont les exemplaires en langues allemande, anglaise, danoise, espagnole, finnoise, française, grecque, italienne, néerlandaise, portugaise, suédoise

et géorgienne font également foi, est déposé auprès du secrétaire général du Conseil de l'Union européenne.

Article 104

Le présent accord est approuvé par les parties selon les procédures qui leur sont propres.

Le présent accord entre en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant la date à laquelle les parties notifient au secrétaire général du Conseil de l'Union européenne l'accomplissement des procédures visées au premier alinéa.

Dès son entrée en vigueur, et dans la mesure où les relations entre la Géorgie et la Communauté sont concernées, le présent accord remplace l'accord entre la Communauté économique européenne, la Communauté européenne de l'énergie atomique, d'une part, et l'Union des Républiques socialistes soviétiques, d'autre part, concernant le commerce et la coopération commerciale et économique, signé à Bruxelles le 18 décembre 1989.

Article 105

Si, dans l'attente de l'accomplissement des procédures nécessaires à l'entrée en vigueur du présent accord, les dispositions de certaines parties de celui-ci sont mises en application par un accord intérimaire entre la Communauté et la Géorgie, les parties conviennent que, dans ces circonstances, on entend par "date d'entrée en vigueur du présent accord" la date de l'entrée en vigueur de l'accord intérimaire.

Fait à Luxembourg, le vingt-deux avril mil neuf cent quatre-vingt-seize.

[*Pour les signatures, voir p. 238 du présent volume.*]

Pour le Royaume de Belgique
Voor het Koninkrijk België
Für das Königreich Belgien



[Erik Derycke]

Cette signature engage également la Communauté française, la Communauté flamande, la Communauté germanophone, la Région wallonne, la Région romande et la Région de Bruxelles-Capitale.

Deze handtekening verbindt eveneens de Vlaamse Gemeenschap, de Franse Gemeenschap, de Duitstalige Gemeenschap, het Vlaamse Gewest, het Waalse Gewest en het Brussels Hoofdstedelijk Gewest.

Diese Unterschrift verbindet zugleich die Deutschsprachige Gemeinschaft, die Flämische Gemeinschaft, die Französischsprachige Gemeinschaft, die Wallonische Region, die Flämische Region und die Region Brüssel-Hauptstadt.

For Kongeriget Danmark



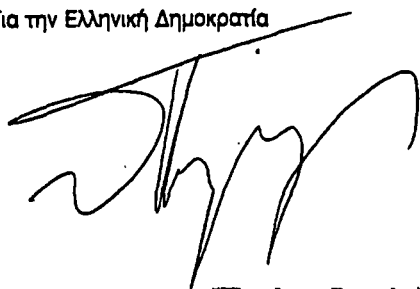
[Niels Helveg Petersen]

Für die Bundesrepublik Deutschland



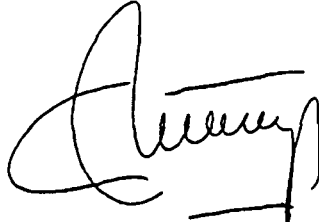
[Klaus Kinkel]

Για την Ελληνική Δημοκρατία



[Theodoros Pangalos]

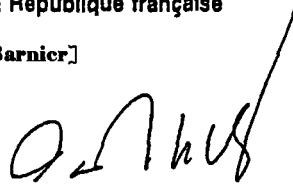
Por el Reino de España



[Carlos Westendorp y Cabeza]

Pour la République française

[Michel Barnier]

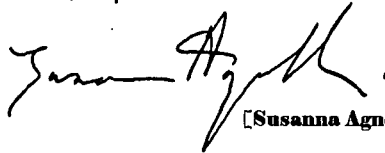


Thar ceann na hÉireann
For Ireland



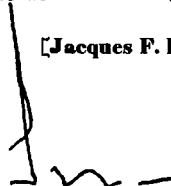
[Gay Mitchell]

Per la Repubblica Italiana



[Susanna Agnelli]

Pour le Grand-Duché de Luxembourg




[Jacques F. Poos]


Voor het Koninkrijk der Nederlanden


[Hans Van Micrlo]

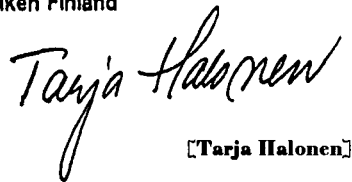
Für die Republik Österreich


[Wolfgang Schüssel]

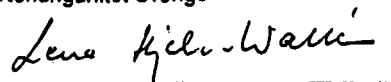
Pela República Portuguesa


[Jaime Gama]

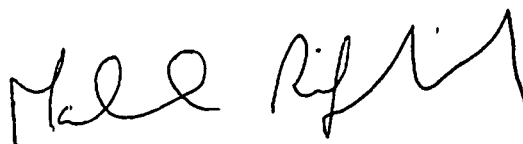
Suomen tasavallan puolesta
För Republiken Finland


[Tarja Halonen]

För Konungariket Sverige

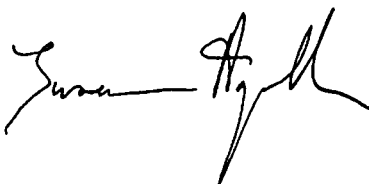

[Leua Hjelm-Wallen]

For the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland

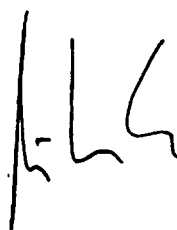


[Malcom Rifkind]

Por las Comunidades Europeas
For De Europæiske Fællesskaber
Für die Europäischen Gemeinschaften
Για τις Ευρωπαϊκές Κοινοότητες
For the European Communities
Pour les Communautés européennes
Per le Comunità europea
Voor de Europese Gemeenschappen
Pelas Comunidades Europeias
Euroopan yhteisöjen puolesta
För Europeiska gemenskaperna



[Susanna Agnelli]



[Hans Van den Broek]

საქართველოს სახელით



[Irakli Menagarichvili]

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

LIST OF DOCUMENTS ATTACHED

- Annex I Indicative list of advantages granted by Georgia to the Independent States in accordance with Article 9(3).
- Annex II Intellectual, industrial and commercial property conventions referred to in Article 42.
- Annex III Financial services referred to in Article 26(3).
- Annex IV Community reservations in accordance with Article 23(2).
- Annex V Reservations of Georgia in accordance with Article 23(4).

Protocol on mutual assistance between administrative authorities in customs matters.

ANNEX I

Indicative list of advantages granted by Georgia to the Independent States in accordance with Article 9(3)

All Independent States:

1. No import duties are implemented.
2. No VAT on excise duties are applied to imports.
3. Special system of non-commercial operations, including payments resulting from these operations.

ANNEX II

Intellectual, industrial and commercial property conventions referred to in Article 42

1. Article 42(2) concerns the following multilateral conventions:

- International Convention for the Protection of Performers, Producers of Phonograms and Broadcasting Organizations (Rome, 1961);
- Protocol relating to the Madrid Agreement concerning the International Registration of Marks (Madrid, 1989);
- Nice Agreement concerning the International Classification of Goods and Services for the purposes of the Registration of Marks (Geneva 1977 and amended in 1979);
- Budapest Treaty on the International Recognition of the Deposit of Micro-organisms for the purposes of Patent Procedures (1977, modified in 1980);
- International Convention for the Protection of New Varieties of Plants (UPOV) (Geneva Act, 1991).

2. The Cooperation Council may recommend that Article 42(2) shall apply to other multilateral conventions. If problems in the area of intellectual, industrial and commercial property affecting trading conditions were to occur, urgent consultations will be undertaken, at the request of either party, with a view to reaching mutually satisfactory solutions.

3. The Parties confirm the importance they attach to the obligations arising from the following multilateral conventions:

- Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works (Paris Act, 1971);
- Paris Convention for the Protection of Industrial Property (Stockholm Act, 1967 and amended in 1979);
- Madrid Agreement concerning the International Registration of Marks (Stockholm Act, 1967 and amended in 1979);
- Patent Cooperation Treaty (Washington, 1970, amended in 1979 and modified in 1984).

4. From the entry into force of this Agreement, Georgia shall grant to Community companies and nationals, in respect of the recognition and protection of intellectual, indus-

trial and commercial property, treatment no less favourable than that granted by it to any third country under bilateral agreements.

5. The provisions of paragraph 4 shall not apply to advantages granted by Georgia to any third country on an effective reciprocal basis and to advantages granted by Georgia to another country of the former USSR.

ANNEX III

Financial services
referred to in Article 26(3)

A financial service is any service of a financial nature offered by a financial service provider of a Party. Financial services include the following activities:

- A. All insurance and insurance-related services;
 - 1. Direct insurance (including co-insurance).
 - (i) life
 - (ii) non-life
 - 2. Reinsurance and retrocession.
 - 3. Insurance intermediation, such as brokerage and agency.
 - 4. Services auxiliary to insurance, such as consultancy, actuarial, risk assessment and claim settlement services.
- B. Banking and other financial services (excluding insurance).
 - 1. Acceptance of deposits and other repayable funds from the public.
 - 2. Lending of all types, including, inter alia, consumer credit, mortgage credit, factoring and financing of commercial transactions.
 - 3. Financial leasing.
 - 4. All payment and money transmission services, including credit charge and debit cards, travellers cheques and bankers drafts.
 - 5. Guarantees and commitments.
 - 6. Trading for own account or for the account of customers, whether on an exchange, in an over the counter market or otherwise, the following:
 - (a) money market instruments (cheques, bills, certificates of deposits, etc.)
 - (b) foreign exchange
 - (c) derivative products including, but not limited to, futures and options

- (d) exchange rates and interest rate instruments, including products such as swaps, forward rate agreements, etc.
 - (e) transferable securities
 - (f) other negotiable instruments and financial assets, including bullion.
7. Participation in issues of all kinds of securities, including under-writing and placement as agent (whether publicly or privately) and provision of services related to such issues.
 8. Money brokering.
 9. Asset management, such as cash or portfolio management, all forms of collective investment management, pension fund management, custodial depository and trust services.
 10. Settlement and clearing services for financial assets, including securities, derivative products, and other negotiable instruments.
 11. Advisory intermediation and other auxiliary financial services on all the activities listed in points 1 to 10 above, including credit reference and analysis, investment and portfolio research and advice, advice on acquisitions and on corporate restructuring and strategy.
 12. Provision and transfer of financial information, and financial data processing and related software by providers of other financial services.

The following activities are excluded from the definition of financial services:

- (a) Activities carried out by central banks or by any other public institution in pursuit of monetary and exchange rate policies.
- (b) Activities conducted by central banks, government agencies or departments, or public institutions, for the account or with the guarantee of the government, except when those activities may be carried out by financial service providers in competition with such public entities.
- (c) Activities forming part of a statutory system of social security or public retirement plans, except when those activities may be carried out by financial service providers in competition with public entities or private institutions.

ANNEX IV

Community reservations in accordance
with Article 23(2)

Mining

In some Member States, a concession may be required for mining and mineral rights for non-Community controlled companies.

Fishing

Access to and use of the biological resources and fishing grounds situated in the maritime waters coming under the sovereignty or within the jurisdiction of Member States of the Community is restricted to fishing vessels flying the flag of a Community Member State and registered in Community territory unless otherwise provided for.

Real estate purchase

In some Member States, the purchase of real estate by non-Community companies is subject to restrictions.

Audiovisual services including radio

National treatment concerning production and distribution, including broadcasting and other forms of transmission to the public, may be reserved to audiovisual works meeting certain origin criteria.

Telecommunications services including mobile and satellite services

Reserved services

In some Member States market access concerning complementary services and infrastructure is restricted.

Professional services

Services reserved to natural persons who are nationals of Member States. Under certain conditions those persons may create companies.

Agriculture

In some Member States national treatment is not applicable to non-Community controlled companies which wish to undertake an agricultural enterprise. The acquisition of vineyards by non-Community controlled companies is subject to notification, or, as necessary, authorization.

News agency services

In some Member States limitations of foreign participation in publishing companies and broadcasting companies.

ANNEX V

Reservations of Georgia
in accordance with Article 23(4)

1. Current Georgian investment legislation requires investments by foreign companies and investments by Georgian companies in which the state does not hold a controlling interest¹ to be licensed by the competent Georgian authorities. The conditions for the issue of such licences shall not result in discrimination between private Georgian and foreign companies, as set out in Georgian law.

Such licensing may not be used in order to nullify the benefits accorded to Community companies pursuant to Article 23(4) of this Agreement, nor to circumvent any other provisions of this Agreement. In particular it may not be used to impede the establishment of Community Companies in any area of economic activity, except as provided for below. No license may be revoked without due justification and any such revocation may be subject to appeal and, if necessary, dispute settlement.

At the latest by 31 December 1998, Georgia shall bring its legislation on licensing into conformity with standard international practice and in particular with Community legislation. The Community shall provide technical assistance in this area. During this transitional period, Georgia shall not take any measures or actions which render the conditions for establishment and operations of Community companies more restrictive than the situation on the day preceding the date of initialling of this Agreement.

2. Foreign investment is prohibited in the following areas:

- defence and security of Georgia;
- preparation and sale of narcotics and psychotropic substances;
- cultivation and sale of plants containing narcotic or poisonous substances.

3. A foreign company requires special permission from the competent authorities in Georgia if it wishes to carry out activities within 20 km of Georgia's borders or in other zones designated as vital to national security or for the protection of Georgia's environment.

4. In the following areas of economic activity, Georgian legislation requires the State to hold at least 51% of the shares of enterprises with foreign participation. This percentage may be reduced if the Parliament of Georgia so determines:

- Operation of gas and oil pipelines, communication and power transmission lines, thermal lines of national importance and the buildings and other facilities essential for their operation;

1. as defined in the Joint Declaration to this Agreement concerning the notion of "control".

- Operation of motor highways and railways, airports and maritime ports of national importance in Georgia;

- Issue of securities, bank notes, coins and stamps;

- Treatment of patients suffering from highly dangerous infectious diseases, including contagious skin and venereal diseases and mental disorders;

- Veterinary treatment of animals suffering from dangerous diseases;

- Production of raw spirit.

5. Whereas Georgian legislation does not discriminate between foreign investors and Georgian non-state enterprises regarding the long-term leasing of land, it does not currently allow them to purchase land or natural resources.

6. Foreign companies willing to prospect for or to exploit mineral deposits, as to extract and exploit natural resources in Georgia or on Georgia's continental shelf, require a concession from the Government of Georgia.

The application of the reservations in this Annex can in no case result in treatment less favourable than that accorded to companies of any third country. Any relaxation of these restrictions will be extended to Community companies on the basis of national treatment or most-favoured-nation treatment, whichever is the better.

The future development of investment legislation in Georgia will take place in conformity with the provisions and the spirit of this Agreement including in particular its General Principles, the conditions affecting the establishment and operation of companies, and the provisions regarding legislative cooperation (Titles I, IV and V) as well as the Exchange of Letters between the Community and Georgia in Relation to the Establishment of Companies.

PROTOCOL ON MUTUAL ASSISTANCE BETWEEN ADMINISTRATIVE
AUTHORITIES IN CUSTOMS MATTERS

Article 1. Definitions

For the purposes of this Protocol:

(a) "customs legislation" shall mean any legal or regulatory provisions applicable in the territory of the Parties governing the import, export, transit of goods and their placing under any customs procedure, including measures of prohibition, restriction and control;

(b) "applicant authority", shall mean a competent administrative authority which has been appointed by a Party for this purpose and which makes a request for assistance in customs matters;

(c) "requested authority", shall mean a competent administrative authority which has been appointed by a Party for this purpose and which receives a request for assistance in customs matters;

(d) "personal data", shall mean all information relating to an identified or identifiable individual.

Article 2. Scope

1. The Parties shall assist each other, in the areas within their jurisdiction, in the manner and under the conditions laid down in this Protocol, in preventing, detecting and investigating operations in breach of customs legislation.

2. Assistance, in customs matters, as provided for in this Protocol, shall apply to any administrative authority of the Parties which is competent for the application of this Protocol. It shall not prejudice the rules governing mutual assistance in criminal matters. Nor shall it cover information obtained under powers exercised at the request of the judicial authority, unless those authorities so agree.

Article 3. Assistance on request

1. At the request of the applicant authority, the requested authority shall furnish it with all relevant information to enable it to ensure that customs legislation is correctly applied, including information regarding operations noted or planned which are or could be in breach of such legislation.

2. At the request of the applicant authority, the requested authority shall inform it whether goods exported from the territory of one of the Parties have been properly imported into the territory of the other Party, specifying, where appropriate, the customs procedure applied to the goods.

3. At the request of the applicant authority, the requested authority shall, within the framework of its laws, take the necessary steps to ensure that a surveillance is kept on:

- (a) natural or legal persons of whom there are reasonable grounds for believing that they are breaching or have breached customs legislation;
- (b) places where goods are stored in a way that gives grounds for suspecting that they are intended to supply operations in breach of customs legislation;
- (c) movements of goods notified as possibly giving rise to breaches of customs legislation;
- (d) means of transport for which there are reasonable grounds for believing that they have been, are or might be used in operations in breach of customs legislation.

Article 4. Spontaneous assistance

The Parties shall provide each other, in accordance with their laws, rules and other legal instruments, with assistance without prior request if they consider that to be necessary for the correct application of customs legislation, particularly when they obtain information pertaining to:

- operations which are or appear to be in breach of such legislation and which may be of interest to another Party;
- new means or methods employed in carrying out such operations;
- goods known to be subject to breaches of customs legislation;
- natural or legal persons of whom there are reasonable grounds for believing that they are or have been in breach of customs legislation;
- means of transport for which there are reasonable grounds for believing that they have been are or might be used in operations in breach of customs legislation.

Article 5. Delivery/Notification

At the request of the applicant authority, the requested authority shall in accordance with its legislation, take all necessary measures in order:

- to deliver all documents,
- to notify all decisions,

falling within the scope of this Protocol to an addressee, residing or established in its territory. In such cases Article 6(3) shall apply as far as the request itself is concerned.

Article 6. Form and substance of requests for assistance

1. Requests pursuant to this Protocol shall be made in writing. They shall be accompanied by the documents necessary to enable compliance with the request. When required because of the urgency of the situation, oral requests may be accepted, but must be confirmed in writing immediately.

2. Requests pursuant to paragraph 1 of this Article shall include the following information:

- (a) the applicant authority making the request;

- (b) the measure requested;
- (c) the object of and the reason for the request;
- (d) the laws, rules and other legal elements involved;
- (e) indications as exact and comprehensive as possible on the natural or legal persons who are the target of the investigations;
- (f) a summary of the relevant facts and of the enquiries already carried out, except in cases provided for in Article 5.

3. Requests shall be submitted in an official language of the requested authority or in a language acceptable to such authority.

4. If a request does not meet the formal requirements, its correction or completion may be requested; precautionary measures may, however, be ordered.

Article 7. Execution of requests

1. In order to comply with a request for assistance, the requested authority shall proceed, within the limits of its competence and available resources, as though it were acting on its own account or at the request of other authorities of that same Party, by supplying information already possessed, by carrying out appropriate enquiries or by arranging for them to be carried out. This provision shall also apply to the administrative department to which the request has been addressed by the requested authority when the latter cannot act on its own.

2. Requests for assistance will be executed in accordance with the laws, rules and other legal instruments of the requested Party.

3. Duly authorized officials of a Party may, with the agreement of the other Party involved and within the conditions laid down by the latter, obtain from the offices of the requested authority or other authority for which the requested authority is responsible, information relating to operations which are or may be in breach of customs legislation which the applicant authority needs for the purposes of this Protocol.

4. Officials of a Party may, with the agreement of the other Party involved and subject to the conditions laid down by the latter, be present at enquiries carried out in the latter's territory.

Article 8. Form in which information is to be communicated

1. The requested authority shall communicate results of enquiries to the applicant authority in the form of documents, certified copies of documents, reports and the like.

2. The documents provided for in paragraph 1 may be replaced by computerized information produced in any form for the same purpose.

Article 9. Exceptions to the obligation to provide assistance

1. The Parties may refuse to give assistance as provided for in this Protocol, where to do so would:

- (a) be likely to prejudice the sovereignty of Georgia or that of a Member State which has been asked for assistance under this Protocol; or
- (b) be likely to prejudice public policy, security or other essential interests, in particular in the cases referred to under Article 10(2); or
- (c) involve currency or tax regulations other than customs duties legislation; or
- (d) violate an industrial, commercial or professional secret.

2. Where the applicant authority asks for assistance which it would itself be unable to provide if so asked, it shall draw attention to that fact in its request. It shall then be left to the requested authority to decide how to respond to such a request.

3. If assistance is refused, the decision and the reasons therefore must be notified to the applicant authority without delay.

Article 10. Information exchange and confidentiality

1. Any information communicated in whatsoever form pursuant to this Protocol shall be of a confidential or restricted nature, depending on the rules applicable in each of the Parties. It shall be covered by the obligation of official secrecy and shall enjoy the protection extended to like information under the relevant laws of the Party which received it and the corresponding provisions applying to the Community institutions.

2. Personal data may be exchanged only where the receiving Party undertakes to protect such data in at least an equivalent way to the one applicable to that particular case in the supplying Party.

3. Information obtained shall be used solely for the purposes of this Protocol. Where one of the Parties requests the use of such information for other purposes, it shall ask for the prior written consent of the authority which furnished the information. Moreover, it shall be subject to any restrictions laid down by that authority.

4. Paragraph 3 shall not impede the use of information in any judicial or administrative proceedings subsequently instituted for failure to comply with customs legislation. The competent authority which supplied that information shall be notified of such use.

5. The Parties may, in their records of evidence, reports and testimonies and in proceedings and charges brought before the courts, use as evidence information obtained and documents consulted in accordance with the provisions of this Protocol.

Article 11. Experts and witnesses

1. An official of a requested authority may be authorized to appear, within the limitations of the authorization granted, as an expert or witness in judicial or administrative proceedings regarding the matters covered by this Protocol in the jurisdiction of the other Party, and produce such objects, documents or authenticated copies thereof, as may be needed for the proceedings. The request for an appearance must indicate specifically on what matters and by virtue of what title or qualification the official will be questioned.

2. The authorized official shall enjoy the protection guaranteed by existing legislation to officials of the applicant authority on its territory.

Article 12. Assistance expenses

The Parties shall waive all claims on each other for the reimbursement of expenses incurred pursuant to this Protocol, except, as appropriate, for expenses to experts and witnesses and to interpreters and translators who are not public service employees.

Article 13. Application

1. The application of this Protocol shall be entrusted to the central customs authorities of Georgia on the one hand and the competent services of the Commission of the European Communities and, where appropriate, the customs authorities of the Member States on the other. They shall decide on all practical measures and arrangements necessary for its application, taking into consideration the rules in force in the field of data protection. They may recommend to the competent bodies amendments which they consider be made to this Protocol.

2. The Parties shall consult each other and subsequently keep each other informed of the detailed rules of implementation which are adopted in accordance with the provisions of this Protocol.

Article 14. Complementarity

Without prejudice to Article 10, any agreements on mutual assistance which have been concluded between one or more Member States and Georgia shall not prejudice Community provisions governing the communication between the competent services of the Commission of the European Communities and the customs authorities of the Member States of any information obtained in customs matters which could be of Community interest.

FINAL ACT

The plenipotentiaries of:

THE KINGDOM OF BELGIUM,
THE KINGDOM OF DENMARK,
THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY,
THE HELLENIC REPUBLIC,
THE KINGDOM OF SPAIN,
THE FRENCH REPUBLIC,
IRELAND,
THE ITALIAN REPUBLIC,
THE GRAND DUCHY OF LUXEMBOURG,
THE KINGDOM OF THE NETHERLANDS,
THE REPUBLIC OF AUSTRIA,
THE PORTUGUESE REPUBLIC,
THE REPUBLIC OF FINLAND,
THE KINGDOM OF SWEDEN,
THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND,

Contracting Parties to the Treaty establishing the EUROPEAN COMMUNITY, the Treaty establishing the EUROPEAN COAL AND STEEL COMMUNITY and the Treaty establishing the EUROPEAN ATOMIC ENERGY COMMUNITY,

hereinafter referred to as "the Member States", and of

the EUROPEAN COMMUNITY, the EUROPEAN COAL AND STEEL COMMUNITY, and the EUROPEAN ATOMIC ENERGY COMMUNITY, hereinafter referred to as "the Community",

of the one part, and

the plenipotentiaries of GEORGIA,

of the other part,

meeting at Luxembourg on the 22.04.1996 for the signature of the Partnership and Co-operation Agreement establishing a partnership between the European Communities and their Member States, of the one part, and Georgia, of the other part, hereinafter referred to as the "Agreement", have adopted the following texts:

the Agreement including its Annexes and the following Protocol:

Protocol on mutual assistance between administrative authorities in customs matters

The plenipotentiaries of the Member States and of the Community and the plenipotentiaries of Georgia have adopted the texts of the Joint Declarations listed below and annexed to this Final Act:

Joint Declaration in relation to Article 6 of the Agreement

Joint Declaration concerning Article 15 of the Agreement

Joint Declaration concerning the Notion of "control" in Article 25(b) and Article 36

Joint Declaration concerning Article 35 of the Agreement

Joint Declaration concerning Article 42 of the Agreement

Joint Declaration concerning Article 98 of the Agreement

The plenipotentiaries of the Member States and of the Community and the plenipotentiaries of Georgia have further taken note of the following Exchange of Letters annexed to this Final Act:

Exchange of Letters between the Community and Georgia in relation to the establishment of companies.

The plenipotentiaries of the Member States and of the Community and the plenipotentiaries of Georgia have also taken note of the following Declaration annexed to this Final Act.

Declaration by the French Government

JOINT DECLARATION IN RELATION TO ARTICLE 6

Should the Parties agree that circumstances warrant meetings at the highest level, such meetings may be arranged on an ad hoc basis.

JOINT DECLARATION CONCERNING ARTICLE 15

Until Georgia accedes to the WTO, the Parties shall hold consultations in the Cooperation Committee on their import tariff policies, including changes in tariff protection. In particular, such consultations shall be offered prior to the increase of tariff protection.

JOINT DECLARATION CONCERNING THE NOTION OF "CONTROL" IN ARTICLE 25(b) AND ARTICLE 36

1. The Parties confirm their mutual understanding that the question of control shall depend on the factual circumstances of the particular case.

2. A company shall, for example, be considered as being "controlled" by another company, and thus a subsidiary of such other company if:

- the other company holds directly or indirectly a majority of the voting rights, or
- the other company has the right to appoint or dismiss a majority of the administrative organ, of the management organ or of the supervisory organ and is at the same time a shareholder or member of the subsidiary.

3. Both Parties consider the criteria in paragraph 2 to be non-exhaustive.

JOINT DECLARATION CONCERNING ARTICLE 35

The sole fact of requiring a visa for natural persons of certain Parties and not for those of others shall not be regarded as nullifying or impairing benefits under a specific commitment.

JOINT DECLARATION CONCERNING ARTICLE 42

The Parties agree that for the purpose of the Agreement, intellectual, industrial and commercial property includes in particular copyright, including the copyright in computer programs, and neighbouring rights, the rights relating to patents, industrial designs, geographical indications, including appellations of origin, trademarks and service marks, topographies of integrated circuits as well as protection against unfair competition as referred to in Article 10bis of the Paris Convention for the protection of Industrial Property and protection of undisclosed information on know-how.

JOINT DECLARATION CONCERNING ARTICLE 98

1. The Parties agree, for the purpose of its correct interpretation and its practical application, that the term "cases of special urgency" included in Article 98 of the Agreement means cases of material breach of the Agreement by one of the Parties. A material breach of the Agreement consists in

- (a) repudiation of the Agreement not sanctioned by the general rules of international law

or

(b) violation of the essential elements of the Agreement set out in Article 2.

2. The Parties agree that the "appropriate measures" referred to in Article 98 are measures taken in accordance with international law. If a party takes a measure in a case of special urgency as provided for under Article 98, the other party may avail itself of the procedure relating to settlement of disputes.

[For the testimonium and the signatures, see p. 287 of this volume.]

EXCHANGE OF LETTERS BETWEEN THE COMMUNITY AND
GEORGIA IN RELATION TO THE ESTABLISHMENT OF COMPANIES

I

A. Letter from the Government of Georgia

Sir,

I refer to the Partnership and Cooperation Agreement initialled on 15.XII.1995.

As I underlined during the negotiations, Georgia grants to Community companies establishing and operating in Georgia in certain respects a privileged treatment. I explained that this reflects the Georgian policy to promote by all means the establishment of Community companies in Georgia.

With this in mind, it is my understanding that during the period between the date of initialling of this Agreement and the entry into force of the relevant articles on establishment of companies, Georgia shall not adopt measures or regulations which would introduce or worsen discrimination of Community companies vis-à-vis Georgian companies or companies from any third country as compared to the situation existing on the date of initialling of this Agreement.

I would be obliged if you would acknowledge receipt of this letter.

Please accept, Sir, the assurance of my highest consideration.

For the Government of Georgia

II

B. Letter from the European Community

Sir,

Thank you for your letter of today's date, which reads as follows:

[See letter I]

I acknowledge receipt of the letter.

Please accept, Sir, the assurance of my highest consideration.

On behalf of the European Community

DECLARATION

BY THE FRENCH GOVERNMENT

The French Republic notes that the Partnership and Cooperation Agreement with Georgia does not apply to the overseas countries and territories associated with the European Community pursuant to the Treaty establishing the European Community.

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

LISTE DES DOCUMENTS JOINTS

- Annexe I Liste indicative des avantages accordés par la Géorgie aux Etats indépendants conformément à l'article 9 paragraphe 3.
- Annexe II Conventions relatives à la propriété intellectuelle, industrielle et commerciale visées à l'article 42.
- Annexe III Services financiers visés à l'article 26 paragraphe 3.
- Annexe IV Réserves de la Communauté conformément à l'article 23 paragraphe 2.
- Annexe V Réserves de la Géorgie conformément à l'article 23 paragraphe 4.

Protocole concernant l'assistance mutuelle entre autorités administratives en matière douanière.

ANNEXE I

Liste indicative des avantages accordés par la Géorgie aux Etats indépendants
conformément à l'article 9 paragraphe 3

Tous les Etats indépendants :

1. Aucun droit à l'importation n'est appliqué.
2. Aucune TVA ou accise n'est appliquée aux importations.
3. Système particulier d'opérations non commerciales, y compris les paiements résultant de ces opérations.

ANNEXE II

Conventions relatives à la propriété intellectuelle, industrielle et commerciale visées à l'article 42

I. L'article 42 paragraphe 2 concerne les conventions multilatérales suivantes :

- convention internationale sur la protection des artistes interprètes ou exécutants, des producteurs de phonogrammes et des organismes de radiodiffusion (Rome, 1961);
- protocole relatif à l'Arrangement de Madrid concernant l'enregistrement international des marques (Madrid, 1989);
- arrangement de Nice concernant la classification internationale des produits et des services aux fins de l'enregistrement des marques (Genève, 1977, révisé en 1979);
- traité de Budapest sur la reconnaissance internationale du dépôt des micro-organismes aux fins de la procédure en matière de brevets (1977, modifié en 1980);
- convention internationale pour la protection des obtentions végétales (Acte de Genève, 1991).

2. Le Conseil de coopération peut recommander que l'article 42 paragraphe 2 s'applique également à d'autres conventions multilatérales. En cas de difficultés dans le domaine de la propriété intellectuelle, industrielle ou commerciale, qui affectent le commerce, des consultations sont organisées sans délai, à la demande de l'une des deux parties, afin de trouver une solution mutuellement satisfaisante.

3. Les parties confirment l'importance qu'elles attachent aux obligations qui découlent des conventions multilatérales suivantes:

- convention de Berne pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques (Acte de Paris, 1971);
- convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle (Acte de Stockholm, 1967, modifié en 1979);
- arrangement de Madrid concernant l'enregistrement international des marques (Acte de Stockholm, 1967, modifié en 1979);
- traité de coopération en matière de brevets (Washington 1970, amendé et modifié en 1979 et 1984).

4. Dès l'entrée en vigueur du présent accord, la Géorgie accorde, sur le plan de la reconnaissance et de la protection de la propriété intellectuelle, industrielle et commerciale, aux sociétés et aux ressortissants de la Communauté un traitement non moins favorable que celui qu'elle réserve à un quelconque pays tiers dans le cadre d'un accord bilatéral.

5. Les dispositions du paragraphe 4 ne s'appliquent pas aux avantages accordés par la Géorgie à un pays tiers sur une base de réciprocité effective, ni aux avantages accordés par la Géorgie à un autre pays de l'ex-URSS.

ANNEXE III

Services financiers visés à l'article 26 paragraphe 3

La notion de "services financiers" vise tout service à caractère financier proposé par les prestataires d'une des parties assurant de tels services. Elle recouvre les activités suivantes :

- A. Tous les services d'assurance et activités assimilées
 - 1. Assurance directe (y compris la co-assurance) :
 - (i) vie
 - (ii) non-vie.
 - 2. Réassurance et rétrocession.
 - 3. Activités des intermédiaires de l'assurance tels que courtiers et agents.
 - 4. Services auxiliaires de l'assurance, tels que services de conseil, d'actuariat, d'évaluation de risques et de règlement de sinistres.
- B. Les services bancaires et autres services financiers (à l'exclusion de l'assurance)
 - 1. Acceptation de dépôts et d'autres fonds remboursables du public.
 - 2. Prêts de toutes natures, à savoir entre autres, le crédit à la consommation, le crédit hypothécaire, l'affacturage et le financement d'opérations commerciales.
 - 3. Crédit-bail financier.
 - 4. Services de paiements et de transferts monétaires, tels que cartes de crédit ou de débit, chèques de voyages et chèques bancaires.
 - 5. Garanties et engagements.
 - 6. Interventions pour compte propre, et pour le compte de clients, soit sur le marché boursier, le marché hors cote ou autres, à savoir :
 - a) instruments du marché monétaire (chèques, traites, certificats de dépôt, etc.);
 - b) devises;

- c) produits dérivés, à savoir, entre autres, contrats à terme et options;
- d) taux de change et taux d'intérêt, dont les produits tels que swaps, contrats de garantie de taux, etc.;
- e) valeurs mobilières transmissibles;
- f) autres instruments et actifs financiers négociables, notamment réserves métalliques.

7. Participation aux émissions de titres de toutes natures, notamment souscriptions, placements (privés ou publics) en qualité d'agent et prestation de services se rapportant à ces émissions.

8. Activités de courtier de change.

9. Gestion des patrimoines, notamment gestion de trésorerie ou de portefeuille, toutes formes de gestion de placements collectifs, gestion de fonds de pension, services de garde, de dépôt ou de consignation.

10. Services de règlement et de compensation d'actifs financiers tels que valeurs mobilières, instruments dérivés et autres instruments négociables.

11. Services de conseils et autres services financiers auxiliaires se rapportant aux différentes activités énumérées aux points 1 à 10, notamment informations et évaluations sur dossiers de crédit, investigations et renseignements pour placements et constitution de portefeuilles, conseils relatifs aux prises de participation, restructurations et stratégies de sociétés.

12. Communication et transfert d'informations financières, activités de traitement de données financières et fourniture de logiciels spécialisés par les prestataires d'autres services financiers.

Sont exclues de la définition des services financiers les activités suivantes :

a) activités exercées par les banques centrales ou d'autres institutions publiques dans le cadre de politiques s'appliquant à la monnaie et au taux de change;

b) activités assurées par les banques centrales, les organismes, administrations ou institutions publics pour le compte ou sous la caution de l'Etat, sauf dans les cas où ces activités peuvent être exercées par des prestataires de services financiers concurrents de ces collectivités publiques;

c) activités s'inscrivant dans un système officiel de sécurité sociale ou de pension de vieillesse, sauf dans les cas où ces activités peuvent être exercées par des prestataires de services financiers concurrents de collectivités publiques ou d'institutions privées.

ANNEXE IV

Réserves de la Communauté conformément à
l'article 23 paragraphe 2

EXPLOITATION MINIERE

Dans certains Etats membres, l'exploitation des ressources minières et minérales par des sociétés échappant au contrôle de la Communauté peut être soumise à l'obtention préalable d'une concession.

PECHE

L'accès aux ressources biologiques et aux fonds de pêche situés dans les eaux maritimes qui relèvent de la souveraineté ou de la juridiction des Etats membres de la Communauté ainsi que leur exploitation sont réservés aux bateaux de pêche battant pavillon d'un Etat membre de la Communauté et immatriculés sur le territoire de la Communauté, sauf dispositions contraires.

ACHAT DE PROPRIETES FONCIERES

L'achat de propriétés foncières par des sociétés non communautaires est réglementé dans certains Etats membres.

SERVICES AUDIOVISUELS, Y COMPRIS LA RADIO

Le traitement national en ce qui concerne la production et la distribution, notamment la radiodiffusion et les autres formes de diffusion publique, peut être réservé à des oeuvres audiovisuelles répondant à certains critères d'origine.

SERVICES DE TELECOMMUNICATIONS, Y COMPRIS LES SERVICES
MOBILES ET PAR SATELLITE

Services réservés.

Dans certains Etats membres, l'accès au marché des infrastructures et des services complémentaires est réglementé.

SERVICES DES PROFESSIONS LIBERALES

Services réservés aux personnes physiques ressortissantes des Etats membres. Ces personnes peuvent, dans certaines conditions, créer des sociétés.

AGRICULTURE

Le régime national n'est pas applicable, dans certains Etats membres, aux entreprises échappant au contrôle de la Communauté, qui souhaitent mettre une entreprise agricole sur pied. L'achat de vignobles par une société échappant au contrôle de la Communauté est subordonnée à une procédure de notification ou, le cas échéant, à une autorisation.

SERVICES DES AGENCES DE PRESSE

Dans certains Etats membres, la participation étrangère dans des sociétés d'édition ou des sociétés de télévision ou radiodiffusion est limitée.

ANNEXE V

Réserves de la Géorgie conformément à l'article 23 paragraphe 4

1. La législation actuelle de la Géorgie en matière d'investissements exige que les investissements de sociétés étrangères et les investissements de sociétés géorgiennes dans lesquelles l'Etat ne détient pas une majorité de contrôle¹ soient agréés par les autorités géorgiennes compétentes. Les conditions pour l'octroi de ces licences ne peuvent pas entraîner de discrimination entre les sociétés géorgiennes et étrangères privées, comme prévu dans la législation géorgienne.

L'obligation de disposer de cette licence ne peut pas être utilisée pour invalider les avantages accordés aux sociétés communautaires conformément à l'article 23 paragraphe 4 du présent accord, ni pour contourner toute autre disposition du présent accord. En particulier, elle ne peut pas être utilisée pour empêcher l'établissement de sociétés communautaires dans n'importe quel domaine d'activité économique, sauf dans les cas prévus ci-dessous. Aucune licence ne peut être révoquée sans justification en bonne et due forme et cette révocation peut faire l'objet d'un appel et le cas échéant, d'une procédure de règlement de différend.

Le 31 décembre 1998 au plus tard, la Géorgie aligne sa législation sur l'octroi de licences sur les pratiques internationales courantes et en particulier sur la législation communautaire. La Communauté apporte une aide technique dans ce domaine. Pendant cette période de transition, la Géorgie ne prend aucune mesure ou action rendant les conditions d'établissement et d'activité de sociétés communautaires plus restrictives que la situation prévalant le jour précédant la date de parape du présent accord.

2. Les investissements étrangers sont interdits dans les domaines suivants :

- défense et sécurité de la Géorgie;
- préparation et vente de stupéfiants et de substances psychotropes;
- culture et vente de plantes contenant des substances narcotiques ou toxiques.

3. Une société étrangère souhaitant exercer des activités dans un rayon de 20 km des frontières de la Géorgie ou dans d'autres zones désignées comme vitales pour la sécurité nationale ou pour la protection de l'environnement de la Géorgie doit demander une autorisation spéciale auprès des autorités compétentes de Géorgie.

4. Dans les domaines suivants d'activité économique, la législation de Géorgie exige que l'Etat détienne au moins 51 % des parts des entreprises à participation étrangère. Ce pourcentage peut être réduit si le Parlement de Géorgie en décide ainsi :

- l'exploitation de gazoducs et d'oléoducs, de lignes de communication et de transmission de courant, de lignes thermiques d'importance nationale et les bâtiments et autres installations nécessaires à leur exploitation;

1. telle qu'elle est définie dans la déclaration commune du présent accord concernant la notion de "contrôle".

- l'exploitation d'autoroutes et de chemins de fer, d'aéroports et de ports maritimes d'importance nationale en Géorgie;
- l'émission de titres, billets de banque, pièces de monnaie et timbres;
- le traitement de patients souffrant de maladies infectieuses extrêmement dangereuses, y compris les maladies de la peau et les maladies vénériennes contagieuses et les troubles psychiques;
- le traitement vétérinaire d'animaux souffrant de maladies dangereuses;
- la production d'alcool pur.

5. Alors que la législation de Géorgie n'établit aucune distinction entre les investisseurs étrangers et les entreprises privées géorgiennes en ce qui concerne la location de terres à long terme, elle ne leur permet pas à l'heure actuelle d'acheter des terres ou des ressources naturelles.

6. Les sociétés étrangères souhaitant chercher ou exploiter des gisements, ou extraire et exploiter des ressources naturelles en Géorgie ou sur le plateau continental de Géorgie, doivent demander une concession au gouvernement de Géorgie.

L'application des réserves de la présente annexe ne peut en aucun cas donner lieu à un traitement moins favorable que celui accordé aux entreprises d'un pays tiers. Tout relâchement de ces restrictions sera étendu aux entreprises communautaires sur la base du traitement national ou du traitement de la nation la plus favorisée, si celui-ci est meilleur.

Le développement de la législation en matière d'investissements de la Géorgie s'effectue conformément aux dispositions et à l'esprit du présent accord, notamment de ses principes généraux, des conditions relatives à l'établissement et à l'activité des sociétés et des dispositions concernant la coopération dans le domaine législatif (titres I, IV et V) ainsi que de l'échange de lettres entre la Communauté et la Géorgie concernant l'établissement de sociétés.

PROTOCOLE CONCERNANT L'ASSISTANCE MUTUELLE ENTRE AUTORITES
ADMINISTRATIVES EN MATIERE DOUANIERE

Article 1. Définitions

Aux fins du présent protocole, on entend par :

- a) "législation douanière": les dispositions légales ou réglementaires applicables sur les territoires des parties régissant l'importation, l'exportation, le transit des marchandises et leur placement sous tout régime douanier, y compris les mesures de prohibition, de restriction et de contrôle;
- b) "autorité requérante": une autorité administrative compétente qui a été désignée à cette fin par une partie et qui formule une demande d'assistance en matière douanière;
- c) "autorité requise": une autorité administrative compétente qui a été désignée à cette fin par une partie et qui reçoit une demande d'assistance en matière douanière;
- d) "données personnelles": toute information relative à une personne identifiée ou identifiable.

Article 2. Portée

1. Les parties contractantes se prêtent mutuellement assistance, dans les domaines relevant de leurs compétences, de la manière et dans les conditions prévues par le présent protocole en prévenant et en décelant les infractions à la législation douanière et en menant des enquêtes à leur sujet.

2. L'assistance en matière douanière prévue par le présent protocole s'applique à toute autorité administrative des parties contractantes compétente pour l'application du présent protocole. Elle s'entend sans préjudice des règles régissant l'assistance mutuelle en matière pénale. De même, elle ne s'applique pas aux renseignements recueillis en vertu de pouvoirs exercés à la demande des autorités judiciaires, sauf accord de ces autorités.

Article 3. Assistance sur demande

1. Sur demande de l'autorité requérante, l'autorité requise communique à celle-ci tout renseignement utile lui permettant de s'assurer que la législation douanière est correctement appliquée, et notamment les renseignements concernant des opérations constatées ou projetées qui constituent ou sont susceptibles de constituer une infraction à cette législation.

2. Sur demande de l'autorité requérante, l'autorité requise informe celle-ci sur le point de savoir si les marchandises exportées du territoire de l'une des parties ont été régulièrement introduites sur le territoire de l'autre partie en précisant, le cas échéant, le régime douanier sous lequel ces marchandises ont été placées.

3. Sur demande de l'autorité requérante, l'autorité requise prend, dans le cadre de sa législation, les mesures nécessaires pour s'assurer qu'une surveillance est exercée sur :

- a) des personnes physiques ou morales dont il y a raisonnablement lieu de penser qu'elles commettent ou ont commis des infractions à la législation douanière;
- b) les sites de stockage de marchandises dont il y a lieu de supposer qu'elles vont être fournies dans le cadre d'opérations contraires à la législation douanière;
- c) les mouvements de marchandises signalées comme pouvant donner lieu à des infractions à la législation douanière;
- d) les moyens de transport dont il y a raisonnablement lieu de penser qu'ils ont été utilisés ou sont susceptibles d'être utilisés pour des opérations constituant une infraction à la législation douanière.

Article 4. Assistance spontanée

Les parties, dans le respect de leurs dispositions législatives et réglementaires et de leurs autres instruments juridiques, se prêtent mutuellement assistance sans demande préalable si elles considèrent que cela est nécessaire à l'application correcte de la législation douanière, en particulier lorsqu'elles obtiennent des renseignements se rapportant :

- à des opérations qui constituent ou semblent constituer une infraction à cette législation et qui peuvent intéresser une autre partie,
- aux nouveaux moyens ou méthodes utilisés pour effectuer ces opérations,
- aux marchandises dont on sait qu'elles donnent lieu à une infraction à la législation douanière,
- aux personnes physiques ou morales dont il y a raisonnablement lieu de penser qu'elles commettent ou ont commis une infraction à la législation douanière,
- aux moyens de transport dont il y a raisonnablement lieu de penser qu'ils ont été utilisés, sont utilisés ou sont susceptibles d'être utilisés pour des opérations constituant une infraction à la législation douanière.

Article 5. Communication, notification

Sur demande de l'autorité requérante, l'autorité requise prend, conformément à sa législation, toutes les mesures nécessaires pour :

- communiquer tous documents et
- notifier toutes décisions

entrant dans le domaine d'application du présent protocole, à un destinataire résidant ou établi sur son territoire. Dans ces cas, l'article 6 s'applique dans la mesure où la demande même est concernée.

Article 6. Forme et contenu des demandes d'assistance

1. Les demandes formulées en vertu du présent protocole sont présentées par écrit. Elles sont accompagnées des documents nécessaires pour permettre de répondre aux demandes. Lorsque l'urgence de la situation l'exige, les demandes présentées verbalement peuvent être acceptées, mais elles doivent être immédiatement confirmées par écrit.

2. Les demandes présentées conformément au paragraphe 1 sont accompagnées des renseignements suivants :

- a) l'autorité requérante qui présente la demande,
- b) la mesure requise,
- c) l'objet et le motif de la demande,
- d) la législation, les règles et autres éléments juridiques concernés,
- e) des indications aussi exactes et complètes que possible sur les personnes physiques ou morales qui font l'objet des enquêtes,
- f) un résumé des faits pertinents et des enquêtes déjà réalisées, sauf dans les cas prévus à l'article 5.

3. Les demandes sont établies dans une langue officielle de l'autorité requise ou dans une langue acceptable pour cette autorité.

4. Si une demande ne répond pas aux conditions formelles, il est possible de demander qu'elle soit corrigée ou complétée; des mesures conservatoires peuvent cependant être ordonnées.

Article 7. Traitement des demandes

1. Pour répondre à une demande d'assistance, l'autorité requise procède, dans les limites de sa compétence et de ses ressources, comme si elle agissait pour son propre compte ou à la demande d'autres autorités de la même partie, en fournissant les renseignements dont elle dispose déjà et en procédant ou faisant procéder aux enquêtes appropriées. Cette disposition s'applique également au service administratif auquel la demande a été adressée par l'autorité requise lorsque celle-ci ne peut agir seule.

2. Les demandes d'assistance sont satisfaites conformément à la législation, aux règles et autres instruments juridiques de la partie requise.

3. Les fonctionnaires dûment autorisés d'une partie peuvent, avec l'accord de l'autre partie en cause et dans les conditions prévues par celle-ci, recueillir, dans les bureaux de l'autorité requise ou d'une autre autorité dont celle-ci est responsable, des renseignements relatifs aux opérations qui constituent ou sont susceptibles de constituer une infraction à la législation douanière dont l'autorité requérante a besoin aux fins du présent protocole.

4. Les fonctionnaires d'une partie peuvent, avec l'accord de l'autre partie et sous réserve des conditions posées par cette dernière, être présents aux enquêtes menées sur le territoire de cette dernière.

Article 8. Forme sous laquelle les renseignements doivent être communiqués

1. L'autorité requise communique les résultats des enquêtes à l'autorité requérante sous la forme de documents, de copies certifiées conformes de documents, de rapports et de textes similaires.

2. Les documents prévus au paragraphe 1 peuvent être remplacés par des informations sur support informatique produites sous quelque forme que ce soit aux mêmes fins.

Article 9. Dérogations à l'obligation de prêter assistance

1. Les parties peuvent refuser de prêter l'assistance prévue par le présent protocole si une telle assistance :

a) est susceptible de porter atteinte à la souveraineté de la Géorgie ou à celle d'un Etat membre à qui une assistance a été demandée en vertu du présent protocole; ou

b) est susceptible de porter atteinte à l'ordre public, à la sécurité ou à d'autres intérêts essentiels, en particulier dans les cas visés à l'article 10 paragraphe 2; ou

c) fait intervenir une réglementation fiscale ou de change autre que la législation douanière; ou

d) implique la violation d'un secret industriel, commercial ou professionnel.

2. Si l'autorité requérante sollicite une assistance qu'elle ne pourrait pas elle-même fournir si elle lui était demandée, elle attire l'attention sur ce fait dans sa demande. Il appartient alors à l'autorité requise de décider de la manière dont elle doit répondre à cette demande.

3. Si l'assistance est refusée, la décision et les raisons qui l'expliquent doivent être notifiées sans délai à l'autorité requérante.

Article 10. Echange d'informations et obligation de respecter le secret

1. Tout renseignement communiqué, sous quelque forme que ce soit, en application du présent protocole revêt un caractère confidentiel ou restreint, en fonction des règles applicables dans chacune des parties. Il est couvert par le secret professionnel et bénéficie de la protection accordée par les lois applicables en la matière par la partie qui l'a reçue, ainsi que par les dispositions correspondantes s'appliquant aux instances communautaires.

2. Les données personnelles ne peuvent être échangées que si la partie qui les reçoit s'engage à protéger ces données d'une façon au moins équivalente à celle applicable à ce cas particulier dans la partie qui les fournit.

3. Les renseignements recueillis ne doivent être utilisés qu'aux fins du présent protocole. Lorsqu'une des parties souhaite utiliser ces informations à d'autres fins, elle sollicite l'accord écrit préalable de l'autorité qui les a fournis. Ils sont en outre soumis aux restrictions imposées par cette autorité.

4. Le paragraphe 3 ne fait pas obstacle à l'utilisation des renseignements dans le cadre d'actions judiciaires ou administratives engagées par la suite pour non respect de la législation douanière. L'autorité compétente qui a fourni ces renseignements est avertie de cette utilisation.

5. Les parties peuvent faire état, à titre de preuve, dans leurs procès-verbaux, rapports et témoignages ainsi qu'au cours de procédures et poursuites devant les tribunaux, des ren-

seignements recueillis et des documents consultés conformément aux dispositions du présent protocole.

Article 11. Experts et témoins

1. Un agent d'une autorité requise peut être autorisé à comparaître, dans les limites fixées par l'autorisation qui lui a été accordée, comme expert ou témoin dans le cadre d'actions judiciaires ou administratives engagées dans les domaines relevant du présent protocole, par la juridiction de l'autre partie, et à produire les objets, documents ou copies certifiées conformes de ceux-ci qui peuvent être nécessaires à la procédure. La demande de comparution doit indiquer avec précision dans quelle affaire, à quel titre et en quelle qualité l'agent sera interrogé.

2. L'agent autorisé bénéficie de la protection garantie par la législation existante aux agents de l'autorité requérante sur son territoire.

Article 12. Frais d'assistance

Les parties renoncent de part et d'autre à toute réclamation portant sur le remboursement des frais résultant de l'application du présent protocole, sauf en ce qui concerne, le cas échéant, les indemnités versées aux experts et témoins ainsi qu'aux interprètes et traducteurs qui ne sont pas des employés des services publics.

Article 13. Application

1. L'application du présent protocole est confiée aux autorités douanières centrales de la Géorgie, d'une part, aux services compétents de la Commission des Communautés européennes, et, le cas échéant, aux autorités douanières des Etats membres, d'autre part. Ils décident de toutes les mesures et dispositions pratiques nécessaires pour son application, en tenant compte des règles en vigueur dans le domaine de la protection des données. Ils peuvent proposer aux organes compétents les modifications qui devraient, selon eux, être apportées au présent protocole.

2. Les parties contractantes se consultent et s'informent ensuite mutuellement des modalités d'application qui sont adoptées conformément aux dispositions du présent protocole.

Article 14. Complémentarité

Sans préjudice de l'article 10, les accords d'assistance mutuelle qui ont été conclus entre un ou plusieurs Etats membres et la Géorgie ne portent pas atteinte aux dispositions communautaires régissant la communication entre les services compétents de la Commission des Communautés européennes et les autorités douanières des Etats membres, de tous renseignements recueillis en matière douanière susceptibles de présenter un intérêt pour la Communauté.

ACTE FINAL

Les plénipotentiaires
du ROYAUME DE BELGIQUE,
du ROYAUME DU DANEMARK,
de la REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE,
de la REPUBLIQUE HELLENIQUE,
du ROYAUME D'ESPAGNE,
de la REPUBLIQUE FRANCAISE,
de l'IRLANDE,
de la REPUBLIQUE ITALIENNE,
du GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG,
du ROYAUME DES PAYS-BAS,
de la REPUBLIQUE D'AUTRICHE,
de la REPUBLIQUE PORTUGAISE,
de la REPUBLIQUE DE FINLANDE,
du ROYAUME DE SUEDE,
du ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD,
parties contractantes au traité instituant la COMMUNAUTE EUROPEENNE, au traité
instituant la COMMUNAUTE EUROPEENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER et au
traité instituant la COMMUNAUTE EUROPEENNE DE L'ENERGIE ATOMIQUE,
ci-après dénommées "Etats membres", et
de la COMMUNAUTE EUROPEENNE, de la COMMUNAUTE EUROPEENNE DU
CHARBON ET DE L'ACIER et de la COMMUNAUTE EUROPEENNE DE L'ENERGIE
ATOMIQUE,
ci-après dénommées "Communauté",
d'une part, et
les plénipotentiaires de la GEORGIE,
d'autre part,
réunis à Luxembourg le 22.04.1996, pour la signature de l'accord de partenariat et de
coopération établissant un partenariat entre les Communautés européennes et leurs Etats
membres, d'une part, et la Géorgie, d'autre part, ci-après dénommé "accord", ont adopté les
textes suivants :

l'accord, y compris ses annexes, et le protocole suivant :

protocole sur l'assistance mutuelle entre les autorités administratives en matière doua-
nière.

Les plénipotentiaires des Etats membres et de la Communauté et les plénipotentiaires de la Géorgie ont adopté les déclarations communes mentionnées ci-après et jointes au présent Acte final :

Déclaration commune concernant l'article 6 de l'accord

Déclaration commune concernant l'article 15 de l'accord

Déclaration commune concernant la notion de "contrôle" figurant dans les articles 25 point b) et 36

Déclaration commune concernant l'article 35

Déclaration commune concernant l'article 42 de l'accord

Déclaration commune concernant l'article 98 de l'accord

Les plénipotentiaires des Etats membres et de la Communauté et les plénipotentiaires de la Géorgie ont en outre pris acte de l'échange de lettres suivant, joint au présent Acte final :

Echange de lettres entre la Communauté et la Géorgie concernant l'établissement des sociétés.

Les plénipotentiaires des Etats membres et de la Communauté et les plénipotentiaires de la Géorgie ont également pris acte de la déclaration suivante, jointe au présent Acte final.

Déclaration du gouvernement français.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT L'ARTICLE 6

Si les parties conviennent que les circonstances justifient la tenue de réunions au plus haut niveau, celles-ci peuvent être organisées sur une base ponctuelle.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT L'ARTICLE 15

En attendant l'adhésion de la Géorgie à l'OMC, les parties organisent des consultations au sein du comité de coopération relatives à leurs politiques en matière de droits à l'importation, y compris les modifications de protections tarifaires. Ces consultations sont plus particulièrement proposées avant l'augmentation des protections tarifaires.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT LA NOTION DE "CONTROLE"
FIGURANT DANS LES ARTICLES 25 POINT b) ET 36

1. Les parties confirment qu'il est entendu que la question du contrôle dépend des circonstances de fait du cas particulier en cause.

2. Ainsi, par exemple, une entreprise est considérée comme "contrôlée" par une autre entreprise et de ce fait filiale de celle-ci si :

- l'autre entreprise détient directement ou indirectement la majorité des droits de vote, ou si

- l'autre entreprise a le droit de nommer ou de licencier une majorité des membres de l'organe administratif, de l'organe de gestion ou de l'organe de surveillance et si elle est en même temps actionnaire ou membre de la filiale.

3. Les deux parties considèrent que les critères énoncés au paragraphe 2 ne sont pas exhaustifs.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT L'ARTICLE 35

Le seul fait d'exiger un visa pour les personnes physiques de certaines parties et non d'autres n'est pas réputé annuler ou affecter les avantages découlant d'un engagement spécifique.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT L'ARTICLE 42

Les parties conviennent que, aux fins du présent accord, les termes "propriété intellectuelle, industrielle et commerciale" comprennent, en particulier, la protection des droits d'auteur et des droits voisins, notamment les droits d'auteur de programmes d'ordinateur, les droits des brevets, des dessins et modèles industriels, des indications géographiques, notamment les appellations d'origine, des marques de produits et de services, des topographies de circuits intégrés ainsi que la protection contre la concurrence déloyale visée à l'article 10 bis de la convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle et la protection des informations non divulguées relatives au savoir-faire.

DECLARATION COMMUNE CONCERNANT L'ARTICLE 98

I. Les parties conviennent, aux fins de l'interprétation correcte et de l'application pratique du présent accord, que les termes "cas particulièrement urgents" figurant dans l'article 98 de l'accord signifient les cas de violation substantielle de l'accord par l'une des parties. Une violation substantielle de l'accord consiste

a) dans le rejet de l'accord non sanctionné par les règles générales du droit international

ou

b) dans la violation des éléments essentiels de l'accord repris dans l'article 2.

2. Les parties conviennent que les "mesures appropriées" visées à l'article 98 sont des mesures prises conformément au droit international. Si une partie prend une mesure dans un cas particulièrement urgent comme prévu à l'article 98, l'autre partie peut faire appel à la procédure relative au règlement de différends.

[Pour le testimonium et les signatures voir p. 287 du présent volume.]

ECHANGE DE LETTRES ENTRE LA COMMUNAUTE ET LA GEORGIE
CONCERNANT L'ETABLISSEMENT DE SOCIETES

I

A. Lettre du gouvernement de la Géorgie

Monsieur,

J'ai l'honneur de me référer à l'accord de partenariat et de coopération paraphé le 15.XII.1995.

Ainsi que je l'ai souligné au cours des négociations, la Géorgie accorde, à certains égards, aux sociétés de la Communauté qui s'établissent et exercent leurs activités en Géorgie un régime privilégié. J'ai expliqué que cette mesure traduit la volonté de la Géorgie de favoriser au maximum l'établissement de sociétés de la Communauté en Géorgie.

A ce sujet, je me permets de vous confirmer que pendant la période s'étendant du jour du paraphe du présent accord à la date d'entrée en vigueur des articles correspondants relatifs à l'établissement des sociétés, la Géorgie n'adoptera aucune mesure ou règlement qui, comparativement à la situation existant à la date du paraphe du présent accord, serait susceptible de créer des discriminations ou d'aggraver des discriminations existantes envers les sociétés communautaires par rapport aux sociétés géorgiennes ou aux sociétés d'un pays tiers.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir accuser réception de la présente lettre.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma très haute considération.

Pour le Gouvernement de la Géorgie

II

B. Lettre de la Communauté européenne

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre d'aujourd'hui libellée comme suit :

[Voir lettre I]

J'accuse réception de la lettre.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma très haute considération.

Au nom de la Communauté européenne


DECLARATION
DU GOUVERNEMENT FRANCAIS

La République française note que l'accord de partenariat et de coopération avec la Géorgie ne s'applique pas aux pays et territoires d'outre-mer associés à la Communauté européenne en vertu du traité instituant la Communauté européenne.

Done at Luxembourg on the twenty-second day of April in the year one thousand nine hundred and ninety-six.

Fait à Luxembourg, le vingt-deux avril mil neuf cent quatre-vingt-seize.

Pour le Royaume de Belgique
Voor het Koninkrijk België
Für das Königreich Belgien



[Erik Derycke]

Cette signature engage également la Communauté française, la Communauté flamande, la Communauté germanophone, la Région wallonne, la Région flamande et la Région de Bruxelles-Capitale.

Deze handtekening verbindt eveneens de Vlaamse Gemeenschap, de Franse Gemeenschap, de Duitstalige Gemeenschap, het Vlaamse Gewest, het Waalse Gewest en het Brussels Hoofdstedelijk Gewest.

Diese Unterschrift verbindet zugleich die Deutschsprachige Gemeinschaft, die Flämische Gemeinschaft, die Französischsprachige Gemeinschaft, die Wallonische Region, die Flämische Region und die Region Brüssel-Hauptstadt.

For Kongeriget Danmark



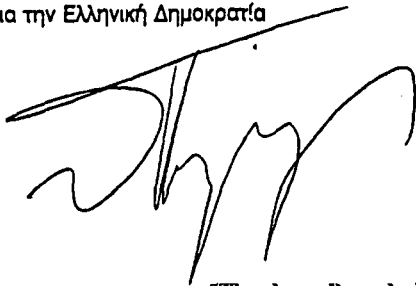
[Niels Helveg Petersen]

Für die Bundesrepublik Deutschland



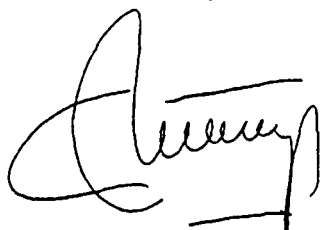
[Klaus Kinkel]

Για την Ελληνική Δημοκρατία



[Theodoros Pangalos]

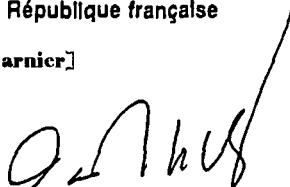
Por el Reino de España



[Carlos Westendorp y Cabeza]

Pour la République française

[Michel Barnier]

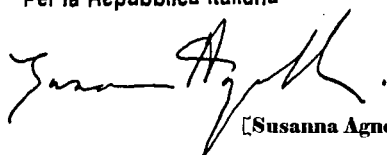


Thar ceann na hÉireann
For Ireland



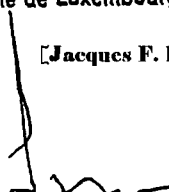
[Gay Mitchell]

Per la Repubblica Italiana



[Susanna Agnelli]

Pour le Grand-Duché de Luxembourg



[Jacques F. Poos]

Voor het Koninkrijk der Nederlanden



[Hans Van Mierlo]

Für die Republik Österreich



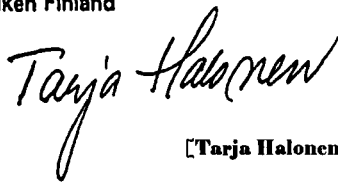
[Wolfgang Schüssel]

Pela República Portuguesa



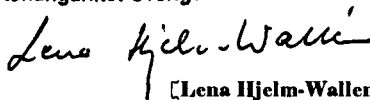
[Jaime Gama]

Suomen tasavallan puolesta
För Republiken Finland



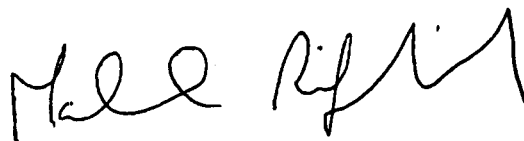
[Tarja Halonen]

För Konungariket Sverige



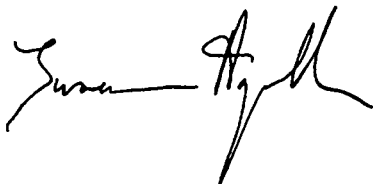
[Lena Hjelm-Wallén]

For the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland

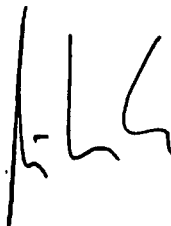


[Malcom Rifkind]

Por las Comunidades Europeas
For De Europæiske Fællesskaber
Für die Europäischen Gemeinschaften
Για τις Ευρωπαϊκές Κοινοότητες
For the European Communities
Pour les Communautés européennes
Per le Comunità europee
Voor de Europese Gemeenschappen
Pelas Comunidades Europeias
Euroopan yhteisöjen puolesta
För Europeiska gemenskaperna



[Susanna Agnelli]



[Hans Van den Broek]

საქართველოს სახელთ



[Irakli Meuagarichvili]

No. 36576

**Spain
and
Bolivia**

**Agreement on judicial assistance in criminal matters between the Kingdom of Spain
and the Republic of Bolivia. La Paz, 16 March 1998**

Entry into force: 1 April 2000, in accordance with article 26

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Spain, 14 April 2000*

**Espagne
et
Bolivie**

**Accord entre le Royaume d'Espagne et la République de Bolivie concernant l'entraide
judiciaire en matière pénale. La Paz, 16 mars 1998**

Eutrée en vigueur : 1er avril 2000, conformément à l'article 26

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Espagne, 14 avril 2000*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO ENTRE EL REINO DE ESPAÑA
Y LA REPUBLICA DE BOLIVIA SOBRE ASISTENCIA
JUDICIAL EN MATERIA PENAL**

El Reino de España
y
la República de Bolivia,

Deseosos de mantener y reforzar los lazos que unen a sus dos países y particularmente adoptar normas comunes en la esfera de la asistencia judicial en materia penal, han decidido suscribir un Convenio a estos efectos y convenido las disposiciones siguientes:

Artículo 1°

Obligación de asistencia

1. Las Partes Contratantes se comprometen a prestarse mutuamente, de conformidad con las disposiciones del presente Convenio, la asistencia judicial más amplia posible en cualquier asunto penal.
2. El presente Convenio no se aplicará a la ejecución de resoluciones de detención o de condena¹.

¹ Vid. Tratado entre España y Bolivia sobre transferencia de personas condenadas de fecha 23 de abril de 1990 y por el Tratado de Extradición entre Bolivia y España de 23 de abril de 1990.

Artículo 2

Hechos que dan lugar a la asistencia

1. La asistencia se prestará con independencia de que el hecho que motiva la solicitud sea o no delito en el Estado requerido, Sin embargo, si la asistencia se solicitase para la práctica de diligencias relativas a registros, embargos e indemnizaciones, será necesario que el hecho que da lugar al procedimiento sea constitutivo de delito y esté castigado por la legislación de ambas Partes con una pena de privación de libertad por un período superior a un año.

2. El presente Convenio se entenderá celebrado exclusivamente con fines de asistencia jurídica mutua entre los Estados contratantes. Las disposiciones del presente Convenio no generarán derecho alguno a favor de los particulares en orden a la obtención, eliminación o exclusión de pruebas o a la obstaculización en el cumplimiento de una solicitud.

Artículo 3°

Denegación de asistencia

1. Podrá denegarse la asistencia judicial :

- a) Si la solicitud se refiriera a infracciones que el Estado requerido considerase como infracciones de carácter político o como infracciones consistentes únicamente en el incumplimiento de obligaciones de carácter militar;
- b) Si el Estado requerido estimara que la ejecución de la solicitud podría atentar contra su soberanía, su seguridad o su orden público;
- c) Cuando existan motivos fundados, para creer que la solicitud de asistencia se ha formulado para investigar o juzgar a una persona por causa de su raza, religión,

nacionalidad, origen étnico, opiniones políticas, sexo o condición, o que la situación de esa persona puede resultar perjudicada por cualquiera de estas razones;

- d) Cuando se solicite la adopción de medidas de cumplimiento obligatorio que sean incompatibles con la legislación y jurisprudencia nacional;

2. A los efectos de este Convenio, en ningún caso se considerarán delitos políticos:

- a) El atentado contra la vida del Jefe de Estado o de Gobierno o de un miembro de su familia;
- b) Los actos terroristas;
- c) Los crímenes de guerra y los que se cometan contra la paz y la seguridad de la humanidad.

3. El Juez podrá suspender el cumplimiento de la solicitud en caso de que su cumplimiento inmediato perjudique el curso de una investigación o proceso en el Estado requerido.

4. La autoridad del Estado requerido podrá modificar la solicitud para su cumplimiento, previo consentimiento del Estado requirente.

Artículo 4°

Motivo de la denegación

Toda denegación de asistencia judicial será motivada.

Artículo 5º

Ejecución de las solicitudes

1. El Estado requerido hará ejecutar, en la forma que su legislación establezca las comisiones rogatorias relativas a un asunto penal que le cursen las autoridades judiciales competentes del Estado requirente.

2. La asistencia comprenderá, en particular:

- a) la recepción de testimonio o declaraciones;
- b) la facilitación de documentos, antecedentes y elementos de prueba;
- c) la notificación de documentos;
- d) la localización o identificación de personas u objetos;
- e) el traslado temporal de personas detenidas a los efectos de prestación de testimonio u otros, con el consentimiento de la persona que va a ser trasladada;
- f) la ejecución de órdenes de registro y embargo;
- g) la inmovilización de activos;
- h) las diligencias relativas a embargos e indemnizaciones;
- i) iniciar procedimientos criminales en el Estado requerido;
- j) cualquier otra forma de asistencia no prohibida en la legislación del Estado requerido.

3. El Estado requerido podrá limitarse a enviar copias o fotocopias certificadas y conformes de los expedientes o documentos solicitados. No obstante, si el Estado requirente pidiera expresamente el envío de los originales, se cumplimentará esta solicitud en la medida de lo posible.

Artículo 6°

Entrega de objetos

1. El Estado requerido podrá aplazar la entrega de objetos, expedientes o documentos solicitados, si los necesitase para un procedimiento penal en curso.
2. Los objetos así como los originales de los expedientes y documentos que hubieran sido remitidos en ejecución de una solicitud de asistencia judicial serán devueltos lo antes posible por el Estado requirente al Estado requerido, salvo que este último renunciara expresamente a dicha devolución.

Artículo 7°

**Entrega de documentación procesal y notificación
de resoluciones en materia penal**

1. El Estado requerido procederá a la devolución de los documentos procesales y a la notificación de las resoluciones en materia penal que le fueren enviados con este fin por el Estado requirente. Esta entrega podrá efectuarse mediante simple remisión al destinatario del documento o de la decisión. Si el Estado requirente lo solicitara de manera expresa, el Estado requerido efectuará la entrega conforme a las normas establecidas en su legislación para notificaciones análogas o de alguna forma especial que fuera compatible con dicha legislación.
2. Servirá como prueba de entrega o notificación un recibo fechado y firmado por el destinatario o una declaración de la autoridad competente del Estado requerido que consigne el hecho, la forma y la fecha de la entrega o de la notificación. Cualquiera de estos documentos será remitido inmediatamente al Estado requirente.
3. Si la entrega o la notificación no hubiera podido efectuarse, el Estado requerido pondrá inmediatamente el motivo en conocimiento del Estado requirente.

Las citaciones de comparecencia dirigidas a un acusado que se encuentre en el territorio de uno de los Estados deberán transmitirse con una antelación mínima de 30 días antes de la fecha fijada en la comparecencia.

Artículo 8°

Citación de los testigos y peritos

El testigo o perito que no hubiera obedecido a una citación de comparecencia cuya entrega se hubiera solicitado no podrá ser objeto de ninguna sanción o medida coercitiva, aunque dicha citación contenga un mandamiento, a no ser que en fecha posterior entrase voluntariamente en territorio del Estado requirente y fuese citado de nuevo en debida forma.

Artículo 9°

Gastos de viaje y de estancia

1. El Estado requerido pagará la totalidad de los gastos relativos al cumplimiento de la solicitud, salvo los correspondientes a informes periciales, traducción y transcripción, y dietas, indemnizaciones y gastos de viaje de los testigos y peritos; que correrán a cargo del Estado requirente.

2. En la solicitud de entrega de la citación o en la misma citación deberá mencionarse en qué medida la autoridad competente del Estado requirente reintegrará aproximadamente al testigo o al perito los gastos de viaje y de estancia y pagará llegado el caso, las indemnizaciones.

Las autoridades consulares del Estado requirente deberán adelantar al testigo o al perito, a petición suya, todo o parte de los gastos de viaje y de estancia.

Artículo 10°
Comparecencia de testigos detenidos

1. Toda persona detenida cuya comparecencia personal como testigo o para un careo hubiese sido solicitada por el Estado requirente, será trasladada temporalmente al territorio donde deba tener lugar el interrogatorio, con la condición de devolver al detenido en el plazo indicado por el Estado requerido y sin perjuicio de las disposiciones del artículo 11 en la medida en que fueran aplicables.

Podrá denegarse el traslado:

- a) Si la persona detenida no consintiera;
- b) Si su presencia fuera necesaria en un procedimiento penal en curso en el territorio del Estado requerido;
- c) Si su traslado pudiera prolongar su detención o,
- d) Si consideraciones imperiosas se opusieran a su traslado al territorio del Estado requirente.

2. La persona trasladada deberá permanecer detenida en el territorio del Estado requirente a no ser que el Estado requerido al que se hubiera solicitado el traslado solicitara su puesta en libertad.

Artículo 11°
Inmunidad

1. Ningún testigo o perito, cualquiera que sea su nacionalidad, que, como consecuencia de una citación compareciera ante las autoridades judiciales del Estado requirente podrá ser perseguido, detenido o sometido a ninguna restricción de su libertad individual en el territorio de dicho Estado por hechos o condenas anteriores a su salida del territorio del Estado requerido.

2. Ninguna persona cualquiera que sea su nacionalidad, que fuera citada por las autoridades judiciales del Estado requirente para responder de hechos por los que se sigue el procedimiento, podrá ser perseguida, detenida o sometida a ninguna otra restricción de su libertad individual por hechos o condenas anteriores a su salida del territorio del Estado requerido y que no consten en la citación.

3. La inmunidad establecida en el presente artículo cesará:

- a) Cuando el testigo, el perito o la persona encausada hayan tenido la posibilidad de abandonar el territorio del Estado requirente durante un plazo ininterrumpido de treinta días, una vez que su presencia ya no sea requerida por las autoridades judiciales y, no obstante, permanezca en dicho territorio o regrese a él después de haberlo abandonado;
- b) Cuando el testigo, el perito o la persona encausada sean acusados de la comisión de un acto delictivo durante el tiempo de su permanencia en el Estado requirente.

Artículo 12°

Comunicación de antecedentes penales

1. Los datos procedentes del Registro de Antecedentes Penales, solicitados en un asunto penal, se comunicarán en la misma medida que si fuera solicitados por una autoridad judicial del Estado requerido.

2. Las solicitudes procedentes de un Tribunal civil o de una autoridad administrativa serán motivadas. Se tramitarán según las disposiciones legales o reglamentarias internas del Estado requerido.

3. Las solicitudes de antecedentes penales deberán contener las siguientes indicaciones:

- a) Autoridad que formula la solicitud;
- b) Objeto y motivo de la solicitud;
- c) Identidad, si es posible completa, y nacionalidad de la persona de que se trate;
- d) Delito imputado y preceptos legales infringidos.

Artículo 13°

Intercambio de información sobre condenas judiciales

Cada una de las Partes Contratantes informará a la Parte interesada de las sentencias penales y medidas de seguridad posteriores que afecten a los nacionales de esta Parte y que hubieran sido objeto de una inscripción en el Registro de Antecedentes Penales. Las Autoridades Centrales se comunicarán recíprocamente esta información por lo menos una vez al año. A petición expresa, se remitirá copia de la resolución dictada.

En ningún caso se informará sobre datos de un proceso terminado por sobreseimiento o por sentencia absolutoria o de inocencia.

Artículo 14°

Intercambio de información sobre derecho nacional

1. Las Partes contratantes se obligan a intercambiarse información sobre su legislación en materia penal así como sobre su procedimiento penal y organización judicial.

En la solicitud de información de derecho nacional, deberá comunicarse al Estado requerido, la descripción sumaria de los hechos y la normativa aplicable en el Estado requirente, cuando la información solicitada vaya a ser utilizada en un proceso penal concreto.

2. A este efecto, y como órgano encargado de recibir las peticiones de datos

precedentes de sus autoridades judiciales y de transmitir las al órgano de recepción competente de la otra Parte, el Reino de España designa a la Secretaría General Técnica del Ministerio de Justicia, y la República de Bolivia designa al Ministerio de Justicia y Derechos Humanos.

3. El Estado requerido podrá negarse a tramitar una petición de datos cuando sus intereses estuvieren afectados por el litigio o cuando estimara que la respuesta pudiera atentar contra su soberanía o contra su seguridad.

Artículo 15°

Práctica de diligencias en las representaciones diplomáticas y consulares

1. Ambas Partes permitirán que se practiquen diligencias en el marco del presente Convenio en sus respectivas Representaciones diplomáticas y Consulares, referidas a sus propios nacionales.

2. También podrán referirse a nacionales del Estado de residencia, pero en tal caso deberá practicar la diligencia el Juez del Estado de envío que estuviere conociendo del asunto, previa comunicación a la Autoridad Central del Estado de residencia.

3. En ningún caso se emplearán medios coactivos.

Artículo 16°

Desplazamiento de jueces y funcionarios del Ministerio Fiscal

1. Los Jueces y miembros del Ministerio Fiscal de una de las Partes, podrán asistir a la práctica de diligencias en los Juzgados de la otra Parte, pudiendo formular preguntas a través del Juez que estuviere practicando la diligencia.

2. El desplazamiento se comunicará con antelación suficiente a la Autoridad Central del Estado requerido.

Artículo 17°

Búsqueda y embargo

El Estado requerido, en la medida en que lo permita su legislación, cumplimentará las peticiones de búsqueda, embargo y entrega de cualquier material al Estado requirente siempre que la petición contenga información que justifique tal actuación bajo las leyes del Estado requerido.

Artículo 18°

Productos del delito

1. Previa petición, el Estado requerido procurará localizar cualesquiera propiedades o bienes de una persona contra la que se haya dictado o pueda dictarse, por un Tribunal del Estado requirente, en relación con una sentencia penal, una orden de confiscación, una pena pecuniaria, una indemnización o cualquier otra orden de efectos similares.
2. El Estado requirente deberá observar todas las condiciones impuestas por el Estado requerido en relación con cualquier propiedad embargada que sea entregada al Estado requirente.
3. Cuando sean localizados propiedades o bienes, conforme a lo previsto en el párrafo 1, el Estado requerido podrá participar en, o iniciar, los procedimientos que permita su legislación para enviar cualquier transacción, transferencia, o disposición de ellos mientras esté pendiente una decisión final sobre aquellas propiedades o bienes en los procedimientos seguidos ante un Tribunal del Estado requirente o del Estado requerido.
4. El Estado requerido dará efecto en toda la extensión permitida por su legislación

interna a cualquier orden de las mencionadas en el párrafo 1 dictada por un Tribunal del Estado requirente, o podrá iniciar los procedimientos en relación con tales propiedades o bienes encontrados en el Estado requerido.

5. En aplicación de este artículo se respetarán los derechos de los terceros de buena fe.

6. Este artículo es también aplicable a los instrumentos utilizados en la comisión del delito.

Artículo 19°
Confidencialidad

1. El Estado requerido, si así se le solicita, deberá mantener la confidencialidad sobre la petición de asistencia, el contenido de la solicitud y de los documentos que la apoyan, así como del hecho de concederla o denegarla. Si la solicitud no puede ser ejecutada sin quebrantar la confidencialidad, el Estado requerido deberá informarlo así al Estado requirente quien determinará si la solicitud puede ser ejecutada sin carácter confidencial.

2. El Estado requirente, si así se le solicita, deberá mantener la confidencialidad de las pruebas e informaciones suministradas por el Estado requerido, excepto en cuanto tales pruebas e informaciones sean necesarias para la investigación y diligencias descritas en la solicitud.

3. El Estado requirente no podrá usar las pruebas obtenidas para otros fines que los especificados en la solicitud sin previo consentimiento del Estado requerido.

Artículo 20°

Forma de la solicitud de asistencia judicial

1. Las solicitudes de asistencia judicial deberán contener las siguientes indicaciones:
 - a) La Autoridad competente de la que emana la solicitud;
 - b) La descripción de la naturaleza del asunto penal, incluyendo un relato de los hechos más relevantes y legislación aplicable, excepto cuando se trate de la entrega de documentos u objetos;
 - c) En lo posible, identidad, nacionalidad y localización de la persona o personas que son objeto de la investigación o diligencia;
 - d) La descripción precisa de la asistencia requerida y cualquier otra información que se estime útil para facilitar el efectivo cumplimiento de la solicitud;
 - e) Indicaciones sobre procedimientos o requerimientos especiales que el Estado requirente desee se practiquen;
 - f) El plazo deseado para el cumplimiento de la solicitud.

2. El Juez del Estado requerido podrá solicitar información complementaria.

Artículo 21°

Exención de legalización

En aplicación del presente Convenio, los documentos y traducciones redactados o certificados por tribunales u otras autoridades competentes de cualquiera de las Partes no estarán sujetos a ninguna forma de legalización siempre que estuvieren provistos del sello oficial del Estado remitente o esté firmado o certificado por una Juez o Magistrado del Estado requerido.

Artículo 22°

Tramitación y Comunicaciones

1. Las comisiones rogatorias y las solicitudes de asistencia serán tramitadas con prontitud por las Autoridades Centrales de las dos Partes, siendo devueltas por la misma vía acompañadas de los documentos relativos a su ejecución.

2. La Autoridad Central para el Reino de España será el Ministerio de Justicia y para la República de Bolivia el Ministerio de Justicia y Derechos Humanos. No obstante, y de forma excepcional, se podrán enviar directamente a la autoridad judicial competente las comunicaciones urgentes, anticipando la solicitud de asistencia judicial.

Las Partes se comunicarán los cambios en la designación de Autoridades Centrales respectivas.

3. Las comunicaciones entre las Partes se efectuarán por vía diplomática.

Artículo 23°

Iniciación de procedimientos criminales en el Estado requerido

1. Cualquiera de los Estados contratantes podrán cursar una solicitud con el fin de iniciar un procedimiento criminal ante las autoridades competentes del otro Estado contratante en el caso de que ambos Estados gocen de jurisdicción para investigar o proceder judicialmente.

Dichas solicitudes se transmitirán a través de las respectivas autoridades centrales.

2. El Estado requerido estimará la iniciación de una investigación de un procedimiento judicial en la medida en que resulte pertinente según su legislación, sus prácticas y sus

normas procesales. El Estado requerido notificará al Estado requirente las medidas adoptadas en virtud de dicha solicitud.

3. El Estado requerido concederá validez procesal a las actuaciones judiciales realizadas en el Estado requirente, en los mismos términos previstos por la legislación de este último.

Artículo 24°

Solución de controversias

Toda controversia que surgiere de la interpretación o aplicación del presente Convenio se resolverá por conducto diplomático.

Artículo 25°

Gratuidad de la asistencia judicial

Salvo lo previsto en el artículo 9, las Partes renunciarán al reintegro de los gastos causados por la prestación de asistencia judicial.

Artículo 26°

Ratificación y entrada en vigor

El presente Convenio será ratificado. Entrará en vigor el primer día del segundo mes después del canje de los Instrumentos de ratificación.

Artículo 27°

Duración del Convenio

1. El presente Convenio permanecerá en vigor por un plazo ilimitado.

2. Cada una de las Altas Partes Contratantes podrá denunciario en cualquier momento y esta denuncia surtirá efecto seis meses después de la fecha de recibo de su notificación por el otro Estado.

Hecho en La Paz, a dieciséis de marzo de mil novecientos noventa y ocho, siendo los dos textos igualmente auténticos.

POR EL REINO DE ESPAÑA
A. R.



Fernando María Villalonga Campos
Secretario de Estado para la Cooperación
Internacional y para Iberoamérica

POR LA REPUBLICA DE
BOLIVIA



Javier Murillo de la Rocha
Ministro de Relaciones Exteriores
y Culto

[TRANSLATION -- TRADUCTION]

AGREEMENT ON JUDICIAL ASSISTANCE IN CRIMINAL MATTERS
BETWEEN THE KINGDOM OF SPAIN AND THE REPUBLIC OF
BOLIVIA

The Kingdom of Spain and the Republic of Bolivia,

Wishing to maintain and strengthen the ties that unite their two countries and in particular to adopt common standards in the field of legal assistance in criminal matters, have decided to conclude an Agreement to that end, and have agreed as follows:

Article 1. Obligation of assistance

1. The Contracting Parties undertake, in accordance with the provisions of this Agreement, to extend the broadest possible legal assistance to one another in any criminal matter.
2. This Agreement shall not apply to the enforcement of judgements for detention or sentencing.

Article 2. Acts which give rise to assistance

1. Assistance shall be provided without regard to whether the act giving rise to the request for assistance is a crime in the requested State. If, however, assistance is requested for the conduct of proceedings relating to search, seizure or restitution, it will be necessary for the act giving rise to such proceedings to constitute a crime and be punishable by a sentence consisting of the deprivation of liberty for a period of more than one year under the laws of both Parties.
2. This Agreement is intended solely for mutual legal assistance between the Contracting States. The provisions of this Agreement shall not give rise to a right on the part of any private person to obtain, suppress or exclude any evidence, or to impede the execution of a request.

Article 3. Refusal of assistance

1. Legal assistance may be refused:
 - (a) If the request relates to offences that the requested State considers as being of a political nature or as offences consisting solely in the failure to comply with military obligations;
 - (b) If the requested State considers that compliance with the request would compromise its sovereignty, security or public policy;
 - (c) If there is justifiable reason to believe that the request for assistance has been formulated to investigate or judge a person for reasons of race, religion, nationality, ethnic origin, political opinions, gender or condition, or that the situation of such a person may be prejudiced for any such reason;

(d) If a request is made for the adoption of compulsory compliance measures that are at variance with the national legislation and case law.

2. For the purposes of this Agreement, the following shall never be considered political offences:

(a) An attack against the life of a head of State or Government, or a member of his or her family;

(b) Terrorist acts;

(c) War crimes and crimes against the peace and security of humanity.

3. The judge may suspend compliance with a request if its immediate fulfilment is prejudicial to the course of an investigation or of proceedings in the requested State.

4. The authorities of the requested State may modify the request with a view to fulfilling it, with the consent of the requesting State.

Article 4. Grounds for refusal

Any refusal of assistance must be well substantiated.

Article 5. Execution of requests

1. The requested State shall execute, in accordance with its legislation, letters rogatory in respect of criminal matters referred to it by the competent judicial authorities of the requesting State.

2. Assistance shall include, in particular:

(a) Taking testimony or statements;

(b) Providing documents, records and evidence;

(c) Serving documents;

(d) Locating or identifying persons or items;

(e) Transferring persons in custody for testimony or other purposes, with the consent of the person to be transferred;

(f) Executing requests for searches and seizures;

(g) Freezing assets;

(h) Assisting in proceedings related to forfeiture and restitution;

(i) Initiating criminal proceedings in the requested State;

(j) Any other form of assistance not prohibited by the laws of the requested State.

3. The requested State may confine itself to transmitting true and certified copies or photocopies of the requested records or documents. However, if the requesting State expressly requests that originals be sent, its request shall be met to the extent possible.

Article 6. Delivery of articles

1. The requested State may postpone the delivery of articles, records or documents, if they are required by it for criminal proceedings under way.
2. Both the articles and the original records and documents that have been submitted in execution of a request for legal assistance shall be returned as soon as possible by the requesting State to the requested State, unless the latter expressly waives their return.

*Article 7. Service of court documents and notification
of criminal judicial decisions*

1. The requested State shall serve any court documents and notify any judicial decisions that are transmitted to it for that purpose by the requesting State. Such service may be effected by means of a simple delivery of the document or decision to the addressee. If the requesting State expressly so requests, the requested State shall effect the delivery in accordance with the rules established by its legislation for similar notifications, or in any special form compatible with such legislation.
2. A receipt dated and signed by the addressee or a statement issued by the competent authority of the requested State certifying the act, form and date of service or notification shall constitute proof of service or notification. All such documents must be submitted immediately to the requesting State.
3. If the service or notification cannot be effected, the requested State shall immediately inform the requesting State of the reasons therefor.

Summonses of accused persons located in the territory of one of the States shall be transmitted with at least 30 days' notice before the date of hearing.

Article 8. Summoning of witnesses and experts

Witnesses and experts who do not comply with a summons whose service has been requested shall not be subjected to any penalties or coercive measures, even if such summons contains a warrant, unless such witnesses or experts voluntarily enter the territory of the requesting State at a later date and are once again duly summoned.

Article 9. Travel and subsistence expenses

1. The requested State shall pay all costs relating to the execution of the request, except for fees for reports of expert witnesses, the costs of translation and transcription, and the allowances, compensation and travel expenses related to travel of witnesses and experts, which shall be covered by the requesting State.
2. The request for service of the summons or the summons itself must state the approximate amount which the competent authority of the requesting State will reimburse to the witness or expert for travel and subsistence expenses and, where appropriate, will pay as compensation.

The consular authorities of the requesting State shall be obliged, upon request, to advance to the witness or expert all or part of the travel and subsistence expenses.

Article 10. Appearance of witnesses held in custody

1. Any persons held in custody whose personal appearance as a witness or for confrontation has been requested by the requesting State shall be temporarily transferred to the territory where the examination is to take place, provided that the person in question is returned within the period of time specified by the requested State, with due regard for the provisions of article 11, to the extent that they are applicable.

The transfer may be refused:

- (a) If the person in custody does not consent;
- (b) If that person's presence is required for the purposes of criminal procedures under way in the territory of the requested State;
- (c) If the person's transfer may result in the extension of the person's detention; or
- (d) If the transfer of the person to the territory of the requesting State cannot take place for urgent reasons.

2. The transferred person shall remain in custody in the territory of the requesting State unless the requested State, which has been asked to transfer the person, calls for the person's release.

Article 11. Immunity

1. No witness or expert of whatsoever nationality, who, in response to a summons, appears before the judicial authorities of the requesting State, may be prosecuted, detained or subjected to any other restriction of his or her personal liberty in the territory of that State by reason of an act committed or a conviction pronounced prior to his or her departure from the territory of the requested State.

2. No person of whatsoever nationality who has been summoned by the judicial authorities of the requesting State to answer for acts which are the subject of proceedings against him may be prosecuted, detained or subjected to any other restriction of his or her personal liberty by reason of an act committed or a conviction pronounced prior to his or her departure from the territory of the requested State and not specified in the summons.

3. The immunity provided for in this article shall cease:

(a) If the witness, expert or prosecuted person, having had the opportunity to leave the territory of the requesting State for an uninterrupted period of 30 days after the date on which his or her presence ceases to be required by the judicial authorities, nevertheless fails to leave that territory or, having left it, returns thereto.

(b) If the witness, expert or prosecuted person is accused of committing a criminal act during his or her stay in the requesting State.

Article 12. Communication of criminal records

1. Information from the Registry of Criminal Records requested in connection with a criminal case shall be communicated to the same extent as if it were requested by a judicial authority of the requested State.

2. Requests from a civil court or an administrative authority shall be substantiated. They shall be transmitted in accordance with the legal provisions or domestic regulations of the requested State.

3. Requests for criminal records shall contain the following information:

- (a) The authority making the request;
- (b) The purpose and grounds for the request;
- (c) The identity, complete to the extent possible, and nationality of the person concerned;
- (d) The offence allegedly committed and legal provisions violated.

*Article 13. Exchange of information
on judicial convictions*

Each of the Contracting Parties shall inform the interested Party of the criminal sentences pronounced and subsequent security measures taken which affect its nationals and which may be registered in the Registry of Criminal Records. The Central Authorities shall exchange this information at least once a year. Upon specific request, a copy of the ruling shall be submitted.

In no case shall information on proceedings be communicated if they have resulted in dismissal, acquittal or a ruling of innocence.

*Article 14. Exchange of information
on national law*

1. The Contracting Parties undertake to exchange information on their criminal legislation and on their criminal procedure and judicial structures.

In the request for information on national law, the requesting State shall communicate to the requested State a summary of the facts and the rules applicable in the requesting State, if the requested information will be used in a specific criminal proceeding.

2. To that end, the Kingdom of Spain designates the Technical General Secretariat of the Ministry of Justice, and the Republic of Bolivia designates the Ministry of Justice and Human Rights, as the bodies empowered to receive requests for information from their judicial authorities, and to transmit such information to the competent receiving body of the other Party.

3. The requested State may refuse to process a request for information where its interests are affected by the case or where it deems that its reply may endanger its sovereignty or security.

Article 15. Conduct of inquiries in diplomatic and consular missions

1. Both Parties shall permit inquiries in respect of their own nationals in the framework of this Agreement in their respective diplomatic and consular missions.
2. They may also refer to the nationals of the State of residence, but in such cases the judge of the sending State who is investigating the case shall carry out the inquiries, having previously informed the Central Authority of the State of residence.
3. In no case shall coercive measures be used.

Article 16. Travel by judges and officials of the Government Procurator's Office

1. The judges and members of the Government Procurator's Office of one of the Parties may attend the proceedings in the courts of the other Party, and may ask questions through the judge in charge of the inquiries.
2. Such travel shall be notified with sufficient notice to the Central Authority of the requested State.

Article 17. Search and seizure

The requested State shall, insofar as its law permits, carry out requests for search, seizure and delivery of any material to the requesting State, provided the request contains information that would justify such action under the law of the requested State.

Article 18. Proceeds of crime

1. Upon request, the requested State shall endeavour to locate any property or assets of a person against whom a forfeiture or confiscation order, pecuniary penalty order, fine in lieu of such order, or any other order having a similar effect, has been made or may be made by a court in the requesting State in relation to a conviction for criminal conduct.
2. The requesting State shall observe any conditions imposed by the requested State in relation to any seized property which is delivered to the requesting State.
3. Where pursuant to paragraph 1, property or assets are located, the requested State may assist with or initiate such proceedings as are permitted by its law to prevent any dealing in, transfer or disposal thereof, pending a final determination in respect of that property or those assets in any proceedings before a court of the requesting or requested State.
4. The requested State shall give effect to the extent possible under its domestic law to an order mentioned in paragraph 1 made by a court of the requesting State or may initiate proceedings in relation to the property or assets found in the requested State.
5. In the application of this article the rights of bona fide third parties shall be respected.
6. This article also applies to property used in the commission of the offence.

Article 19. Confidentiality

1. The requested State shall, if so requested, keep the application for assistance, the contents of a request and its supporting documents, and the fact of granting or refusing such assistance, confidential. If the request cannot be executed without breaching confidentiality, the requested State shall so inform the requesting State, which shall then determine whether the request should be executed without such confidentiality.

2. The requesting State shall, if so requested, keep confidential evidence and information provided by the requested State, except to the extent that the evidence and information is needed for the investigation and proceeding described in the request.

3. The requesting State shall not use evidence obtained for purposes other than those stated in a request without the prior consent of the requested State.

Article 20. Form of the request for legal assistance

1. Requests for legal assistance shall contain the following:

- (a) The name of the competent authority from which the request emanates;
- (b) Except in case of a request for service of documents or the delivery of property, a description of the nature of the criminal matter, including a statement setting out the relevant facts and law;
- (c) To the extent possible, the identity, nationality and location of the person or persons who are the subject of the investigation or proceeding;
- (d) An exact description of the assistance requested and any information considered useful for facilitating the effective fulfilment of the request;
- (e) Details of any particular procedure or requirement that the requesting State wishes to be followed;
- (f) The time period within which it is desirable for the request to be met.

2. The judge of the requested State shall be able to request supplementary information.

Article 21. Exemption from legalization

Under this Agreement, documents and translations issued or certified by courts or other competent authorities of either Party shall not require any form of legalization provided that they bear the official seal of the issuing State or are signed or certified by a judge or a magistrate of the requested State.

Article 22. Processing and communications

1. Letters rogatory and requests for assistance shall be processed promptly by the Central Authorities of the two Parties, and shall be returned by the same channels, accompanied by the appropriate documents.

2. The Central Authority for the Kingdom of Spain shall be the Ministry of Justice and for the Republic of Bolivia, the Ministry of Justice and Human Rights. Nonetheless, on an exceptional basis, urgent communications may be sent directly to the competent judicial authority prior to the request for legal assistance.

The Parties shall inform one another of changes in the designation of their respective Central Authorities.

3. Communications between the Parties shall take place through the diplomatic channel.

*Article 23. Initiation of criminal proceedings
in the requested State*

1. Either Contracting State may transmit a request for the purpose of initiating a criminal proceeding before the competent authorities of the other Contracting State where both States have jurisdiction to investigate or prosecute.

Such requests shall be transmitted through the respective Central Authorities.

2. The requested State shall consider initiating an investigation or prosecution to the extent appropriate under its laws, practices and procedures. The requested State shall notify the requesting State of any action taken on the request.

3. The requested State shall recognize as legally valid the judicial proceedings held in the requesting State, under the terms of the latter's legislation.

Article 24. Resolution of disputes

Any dispute arising from the interpretation or application of this Agreement shall be resolved through the diplomatic channel.

Article 25. Provision of legal assistance free of charge

With the exception of the provisions of article 9, the Parties shall renounce any claim to reimbursement for expenses incurred in the course of the provision of legal assistance.

Article 26. Ratification and entry into force

This Agreement shall be ratified and shall enter into force on the first day of the second month following the exchange of the instruments of ratification.

Article 27. Duration of the Agreement

1. This Agreement shall remain in force for an unlimited time.

2. Either of the High Contracting Parties may terminate it at any time, and the termination shall take effect six months after the date of receipt by the other State of the notification.

Done at La Paz on 16 March 1998, both texts being equally authentic.

For the Kingdom of Spain:

FERNANDO MARÍA VILLALONGA CAMPOS
State Secretary for International Cooperation and Latin America

For the Republic of Bolivia:

JAVIER MURILLO DE LA ROCHA
Minister for Foreign Affairs and Worship

[TRANSLATION -- TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE ROYAUME D'ESPAGNE ET LA RÉPUBLIQUE DE BOLIVIE CONCERNANT L'ENTRAIDE JUDICIAIRE EN MATIÈRE PÉNALE

Le Royaume d'Espagne et la République de Bolivie,

Désireux de maintenir et de renforcer les liens qui unissent leurs deux pays et d'adopter en particulier des normes communes dans le domaine de l'entraide judiciaire en matière pénale, ont décidé d'adopter un Accord à ces fins et conviennent de ce qui suit :

Article 1. Obligation d'entraide

1. Les Parties contractantes s'engagent à se prêter l'entraide la plus grande nécessaire pour toute question pénale conformément aux dispositions du présent Accord.

2. Cet Accord ne s'applique pas à l'exécution des jugements en matière de détention ou de sentence.

Article 2. Actions donnant lieu à une commission rogatoire

1. L'entraide est prêtée indépendamment du fait que l'action donnant lieu à une commission rogatoire serait un délit commis dans l'État requis. Si, cependant, une entraide est demandée pour la procédure relative à la perquisition, saisie ou restitution, l'action donnant lieu à une telle procédure doit constituer nécessairement un crime et être sujette à une sentence de privation de liberté pour une période d'au moins un an conformément aux lois des deux Parties.

2. Le présent Accord porte uniquement sur l'entraide judiciaire mutuelle entre les États contractants. Les dispositions du présent Accord ne donnent aucun droit à une personne privée d'obtenir, de retenir ou d'exclure toute évidence ou d'empêcher la réalisation d'une commission.

Article 3. Refus d'entraide

1. L'entraide judiciaire peut être refusée :

a) Si la commission rogatoire concerne des délits considérés politiques ou des infractions aux obligations militaires par l'État requis;

b) Si l'État requis considère que l'exécution de la commission rogatoire compromettrait sa souveraineté, sa sécurité ou sa politique intérieure;

c) S'il y a raison de croire que la commission rogatoire a été demandée dans le but d'enquêter sur une personne pour des motifs de race, de religion, de nationalité, d'origine ethnique, d'opinions politiques, de sexe ou de condition ou pour un quelconque de ces motifs rendant la situation d'une telle personne préjudiciable.

d) Si une commission rogatoire est demandée dans le but d'adopter des mesures de conformité allant à l'encontre de la législation et le droit de jurisprudence nationaux.

2. Aux fins de cet Accord, ce qui suit ne sera considéré en aucun cas une infraction politique :

a) Une atteinte à la vie d'un chef d'état ou de gouvernement ou d'un membre de sa famille;

b) Des actes terroristes;

c) Des crimes de guerre et crimes contre la paix et la sécurité de l'humanité.

3. Le juge peut suspendre l'exécution d'une commission rogatoire si sa réalisation immédiate peut porter préjudice au déroulement d'une enquête ou d'une procédure en cours dans l'État requis.

4. Les autorités de l'État requis peuvent modifier la demande en vue de la faire aboutir, avec le consentement de l'État requérant.

Article 4. Motifs de refus

Tout refus d'entraide doit reposer sur une argumentation solide.

Article 5. Exécution des commissions rogatoires

1. L'État requis formule, conformément à sa législation des commissions rogatoires relatives aux questions pénales dont il est saisi par les autorités judiciaires compétentes de l'État requérant.

2. L'entraide comprend, en particulier :

a) L'enregistrement des témoignages ou des déclarations;

b) La fourniture des actes, dossiers et preuves;

c) La signification des actes;

d) La localisation ou l'identification des personnes ou des objets;

e) Le transfert des personnes en détention pour témoignage ou autres causes, avec le consentement de la personne transférée;

f) L'exécution de mandats de perquisition et de saisie;

g) Le gel des biens;

h) L'entraide durant les procédures de dédit et de restitution;

i) L'amorce de procédures pénales dans l'État requis;

j) Toute autre forme d'entraide qui n'est pas prohibée dans la législation de l'État requis.

3. L'État requis peut se limiter à envoyer des copies ou des photocopies certifiées conformes des dossiers et actes demandés. Cependant, si l'État requérant demande expressément que les originaux soient envoyés, sa requête sera satisfaite dans la mesure du possible.

Article 6. Remise des objets

1. L'État requis peut retarder la remise des objets, dossiers ou actes, s'ils sont requis par lui pour des procédures pénales en cours.

2. Les objets aussi bien que les dossiers originaux soumis pour une commission rogatoire doivent être retournés aussitôt que possible par l'État requérant à l'État requis.

Article 7. Signification des actes relatifs à la procédure et notification des décisions en matière pénale

1. L'État requis fournit tout acte relatif à la procédure et notifie toute décision judiciaire qui lui est transmise à ces fins par l'État requérant. Cette remise peut s'effectuer au moyen d'une simple transmission du document ou de la décision au destinataire. Si l'État requérant l'exige, l'État requis peut effectuer la transmission conformément aux règles établies par sa législation pour des notifications de ce type ou sous toute autre forme compatible avec ladite législation.

2. Un reçu daté et signé par le destinataire ou une déclaration par l'autorité compétente de l'État requis certifiant l'acte, la forme et la date de remise ou la notification constituent une preuve de signification ou de notification. Tous les documents de ce type doivent être soumis immédiatement à l'État requérant.

3. Si la signification ou la notification ne peut être faite, l'État requis en informe immédiatement l'État requérant des raisons.

Les citations de comparution des accusés se trouvant sur le territoire de l'un des États doivent être envoyées au moins trente jours avant la date du procès.

Article 8. Convocation des témoins et experts

Les témoins et experts qui ne se conforment pas à une citation de comparution ne sont sujets à aucune pénalité ou mesures coercitives, même si la citation comprend un mandat, à moins que ces dits témoins et experts entrent volontairement dans le territoire de l'État requérant à une date ultérieure et soient à nouveau cités à comparaître.

Article 9. Frais de voyage et de subsistance

1. L'État requis se charge de tous les frais occasionnés par la citation à comparaître excepté les frais pour les rapports des experts témoins, les frais de traduction et de transcription et les indemnités, remboursements et frais de transport relatifs au voyage des témoins et experts, qui sont pris en charge par l'État requérant.

2. La demande de signification de la citation à comparaître ou la citation elle-même doit stipuler le montant approximatif que l'autorité compétente de l'État requérant doit rembourser au témoin ou expert pour les frais de voyage et de subsistance et, si nécessaire, doit payer en compensation.

Les autorités consulaires de l'État requérant sont obligées, sur demande, d'avancer au témoin ou expert la totalité ou une partie des coûts de voyage et de subsistance.

Article 10. Comparution des témoins en détention

1. Toute personne quelconque placée en détention dont la présence en personne comme témoin à charge ou à décharge a été requise par l'État requérant sera transférée au territoire ou la comparution a lieu, étant entendu que la personne en question soit retournée dans le délai de temps stipulé par l'État requis, eu égard aux dispositions de l'article 11 dans la mesure où elles sont applicables.

Le transfert peut être refusé :

- a) Si la personne en détention n'y consent pas;
- b) Si la présence de la personne est requise aux fins de procédures pénales en cours sur le territoire de l'État requis;
- c) Si le transfert de la personne a pour conséquence la prolongation de sa détention; ou
- d) Si le transfert de la personne au territoire de l'État requérant ne peut avoir lieu pour des raisons d'urgence.

2. La personne transférée doit rester en détention sur le territoire de l'État requérant à moins que l'État requis de transférer la personne réclame la mise en liberté de la personne.

Article 11. Immunité

1. Nul témoin ou expert de nationalité quelconque, qui, en réponse à une citation à comparaître, paraît devant les autorités judiciaires de l'État requérant, peut être poursuivi, détenu ou sujet à une quelconque limitation sur sa liberté personnelle sur le territoire de cet État à la suite d'un acte commis ou d'une condamnation prononcée antérieurement à son départ du territoire de l'État requis.

2. Nulle personne de nationalité quelconque citée à comparaître par les autorités judiciaires de l'État requérant, peut être poursuivie, détenue ou sujette à une quelconque limitation sur sa liberté personnelle sur le territoire de cet État à la suite d'un acte commis ou d'une condamnation prononcée antérieurement à son départ du territoire de l'État requis.

3. L'immunité prodiguée par cet article cesse :

- a) Si le témoin, l'expert ou l'accusé, ayant profité de l'occasion de quitter le territoire de l'État requérant pour une période ininterrompue de 30 jours après la date à laquelle sa présence cesse d'être requise par les autorités judiciaires, ne le quitte pas ou, l'ayant quitté, y retourne.
- b) Si le témoin, l'expert ou l'accusé est accusé de commettre un acte criminel durant son séjour dans l'État requérant.

Article 12. Communication des dossiers pénaux

1. L'information du registre des dossiers pénaux requise en conjonction avec un cas pénal doit être communiquée de la même façon que si elle était requise par une autorité judiciaire de l'État requis.

2. Les requêtes émanant d'une cour civile ou d'une autorité administrative doivent être documentées.

3. Les requêtes pour les dossiers pénaux doivent contenir l'information suivante:
 - a) L'autorité adressant la demande;
 - b) Le but et les raisons de la demande;
 - c) L'identité aussi complète que possible et la nationalité de la personne concernée;
 - d) Le délit supposé être commis et les articles juridiques violés.

*Article 13. Echange d'information sur les
condamnations judiciaires*

Chacune des Parties contractantes doit informer la Partie concernée des sentences pénales prononcées et des mesures de sécurité en résultant qui affectent ses ressortissants et qui peuvent être inscrites dans le registre des dossiers pénaux. Les Autorités centrales doivent échanger cette information au moins une fois par an. Une copie du jugement peut être soumise sous demande spécifique.

En aucun cas doit l'information sur la procédure être communiquée si la procédure a résulté en un rejet, acquittement ou acte d'innocenter.

*Article 14. Echange d'information sur la
législation nationale*

1. Les Parties contractantes échangent de l'information sur leur législation pénale et sur leurs procédures pénales et leurs structures judiciaires.

Dans la demande d'information sur la législation nationale, l'État requérant doit communiquer à l'État requis un précis des faits et des règlements applicables dans l'État requérant, si l'information requise doit servir à des procédures pénales spécifiques.

2. A ces fins, le Royaume d'Espagne désigne le Secrétariat technique général du Ministère de la justice, et la République de Bolivie désigne le Ministère de la justice et des droits de l'homme, comme les entités ayant le pouvoir de recevoir des demandes d'information de leurs autorités judiciaires, et de transmettre ladite information au corps destinataire compétent de l'autre Partie.

3. L'État requis peut refuser d'honorer cette demande quand ses intérêts sont affectés par le cas ou quand il est jugé que sa réponse peut mettre sa souveraineté ou sécurité en danger.

*Article 15. Conduite des enquêtes dans les missions
diplomatiques et consulaires*

1. Les deux Parties permettent les enquêtes sur leurs ressortissants dans le cadre de cet Accord dans leurs missions diplomatiques et consulaires respectives.

2. Elles peuvent également se référer aux citoyens de l'État de résidence, mais dans ce cas le juge de l'État expéditeur, qui enquête sur le cas, est en charge des interrogatoires, en ayant informé l'autorité centrale de l'État de résidence.

3. En aucun cas puissent être prises des mesures de coercition.

*Article 16. Déplacement des juges et officiels du Bureau
du Procureur général du gouvernement*

1. Les juges et membres du Bureau du Procureur général du gouvernement de l'une des Parties peuvent être présents aux procédures du tribunal de l'autre Partie et peuvent poser des questions par l'intermédiaire du juge en charge de l'enquête.

2. Ces déplacements doivent être notifiés suffisamment à l'avance à l'autorité centrale de l'État requis.

Article 17. Perquisition et saisie

L'État requis, pour autant que la loi le lui permette, procède à des demandes de perquisition, de saisie et de remise de tout objet à l'État requérant, attendu que la demande contiendra de l'information justifiant un tel acte sous la loi de L'État requis.

Article 18. Produits du crime

1. L'État requis peut, sur demande, entreprendre de localiser toute propriété ou biens d'une personne à laquelle une amende ou un mandat de confiscation, un ordre de pénalité financière, une amende au lieu du mandat ou tout autre mandat ayant des effets similaires, sont infligés ou peuvent être infligés par un tribunal dans l'État requérant en relation avec une condamnation pour comportement criminel.

2. L'État requérant observe toute condition imposée par l'État requis relative à toute propriété confisquée qui est remise à l'État requérant.

3. Là où conformément au paragraphe 1, une propriété ou des biens sont localisés, l'État requis peut assister ou amorcer ce type de procédure autant que sa loi le lui permet afin de prévenir tout arrangement, transfert ou confiscation tant qu'une décision finale n'a pas été prise au sujet de cette propriété et de ces biens dans toute procédure devant un tribunal de l'État requérant et de l'État requis.

4. L'État requis effectue dans la mesure du possible sous sa loi nationale un ordre mentionné au paragraphe 1 émis par un tribunal de l'État requérant ou peut amorcer la procédure en ce qui concerne la propriété ou les biens trouvés dans l'État requis.

5. En application de cet article, les droits de bonne foi des parties tierces sont respectés.

6. Cet article s'applique également à la propriété utilisée pour l'acte du délit.

Article 19. Confidentialité

1. L'État requis, s'il en est requis, garde la commission rogatoire, le contenu d'une commission et ses documents et les raisons d'acceptation ou de refus d'une telle commission confidentielle. Si la demande ne peut être exécutée sans violation de confidentialité, l'État requis en informe l'État requérant, qui ensuite détermine si la demande doit être exécutée sans la confidentialité requise.

2. L'État requérant, s'il en est requis, garde confidentielle les preuves et l'information fournies par L'État requis, excepté dans la mesure où les preuves et l'information sont nécessaires à l'enquête et la procédure stipulées dans la commission.

3. L'État requérant n'utilise pas les preuves obtenues pour des buts autres que ceux stipulés dans une commission sans le consentement préalable de l'État requis.

Article 20. Commission rogatoire

1. Les commissions rogatoires contiennent ce qui suit :

- a) Le nom de l'autorité compétente dont émane la demande;
 - b) Excepté pour les cas de demande de signification d'actes ou de propriété, une description de la nature de l'objet pénal, y compris une déclaration stipulant les faits et les lois y relatifs;
 - c) Dans la mesure du possible, l'identité, la nationalité et l'emplacement d'une ou des personnes qui font l'objet de l'enquête ou de la procédure;
 - d) Une description exacte de la commission rogatoire et toute information nécessaire et utile à la bonne marche de la demande;
 - e) Des détails sur toute procédure ou élément nécessaire que l'État requérant souhaite suivre;
 - f) La période de temps dans laquelle la demande doit être remplie.
2. Le juge de l'État requis a la possibilité de demander des informations supplémentaires.

Article 21. Exemption de légalisation

Selon cet Accord, les actes et les traductions publiés ou certifiés par les cours ou d'autres autorités compétentes par l'une des deux Parties, ne nécessitent aucune forme de légalisation du moment qu'ils portent le sceau officiel de l'État qui les publie ou sont signés ou certifiés par un juge ou un magistrat de l'État requis.

Article 22. Procédure et communications

1. Les commissions rogatoires sont transmises promptement par les Autorités centrales des deux Parties et sont retournées par les mêmes canaux, accompagnés des documents appropriés.

2. L'Autorité centrale pour le Royaume d'Espagne est le Ministère de la justice et pour la République de Bolivie, le Ministère de la justice et des droits de l'homme. Néanmoins, sur une base exceptionnelle, les communications urgentes peuvent être envoyées directement à l'autorité judiciaire compétente antérieurement à la commission rogatoire.

Les Parties s'informent l'une l'autre des changements dans la désignation de leurs Autorités centrales respectives.

3. Les communications entre les Parties ont lieu par la voie diplomatique.

Article 23. Amorce des procédures pénales dans l'État requis

1. L'un ou l'autre des États contractants peut transmettre une demande dans le but d'amorcer une procédure pénale auprès des autorités compétentes de l'autre État contractant où les deux États ont la compétence pour enquêter et pour les poursuites en justice.

Ces demandes se transmettent par l'intermédiaire des Autorités centrales respectives.

2. L'État requis peut amorcer une enquête ou une poursuite judiciaire dans la mesure du possible appropriée selon ses lois, pratiques et procédures. L'État requis notifie l'État requérant de toute action prise vis à vis de la commission.

3. L'État requis reconnaît la validité juridique des procédures judiciaires se déroulant dans l'État requérant, conformément aux termes de la législation de ce dernier.

Article 24. Règlement des différends

Tout différend causé par l'interprétation ou l'application de cet Accord doit être réglé par la voie diplomatique.

Article 25. Entraide judiciaire sans frais

Avec l'exception des dispositions de l'article 9, les Parties renoncent à toute demande de remboursement des frais encourus durant la période à laquelle l'entraide juridique est rendue.

Article 26. Ratification et entrée en vigueur

Cet Accord est ratifié et entre en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant l'échange des instruments de ratification.

Article 27. Durée de l'Accord

1. Cet Accord reste en vigueur pour une durée illimitée.

2. L'une des deux hautes Parties contractantes peut l'abroger à tout moment, et l'abrogation prend effet six mois après la date de réception par l'autre État de la notification.

Fait à La Paz le 16 mars 1998, les deux textes faisant également foi.

Pour le Royaume d'Espagne :

FERNANDO MARÍA VILLALONGA CAMPOS

Secrétaire d'État pour la coopération internationale et l'Amérique latine

Pour la République de Bolivie :

JAVIER MURILLO DE LA ROCHA

Ministre des affaires étrangères et du culte

No. 36577

**Spain
and
Uruguay**

Agreement on social security between the Kingdom of Spain and the Eastern Republic of Uruguay. Montevideo, 1 Decemher 1997

Entry into force: *1 April 2000, in accordance with article 32*

Authentic text: *Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Spain, 14 April 2000*

**Espagne
et
Uruguay**

Accord de sécurité sociale entre le Royaume d'Espagne et la République orientale de l'Uruguay. Montevideo, 1 décembre 1997

Entrée en vigueur : *1er avril 2000, conformément à l'article 32*

Texte authentique : *espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Espagne, 14 avril 2000*

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

**CONVENIO DE SEGURIDAD SOCIAL ENTRE EL REINO DE
ESPAÑA Y LA REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY**

EL Reino de España y la República Oriental del Uruguay, en adelante denominados "Las Partes Contratantes", guiados por la voluntad de desarrollar y profundizar los estrechos lazos de amistad que unen a los dos países y reconociendo la importancia de actualizar el marco jurídico que regula sus relaciones en el área de la Seguridad Social, dadas las reformas que en tal materia han experimentado los Sistemas de los dos países, han acordado lo siguiente:

TITULO I

DISPOSICIONES GENERALES

Artículo I

Definiciones

- 1.- Las expresiones y términos que se enumeran a continuación tienen, a efectos de aplicación del presente Convenio, el siguiente significado:
- a) "Partes Contratantes": designa el Reino de España y la República Oriental del Uruguay.
 - b) "Territorio": respecto a España, el territorio español; respecto a Uruguay, el territorio de la República Oriental del Uruguay.
 - c) "Legislación": las Leyes, Reglamentos y demás disposiciones de Seguridad Social vigentes en el territorio de cada una de las Partes Contratantes.
 - d) "Autoridad Competente": respecto de España, el Ministerio de Trabajo y Asuntos Sociales; respecto de Uruguay, el Ministerio de Trabajo y Seguridad Social.
 - e) "Institución Responsable": la Institución u Organismo que tenga a su cargo la aplicación de la legislación a que se refiere el artículo 2 de este Convenio.
 - f) "Organismo de Enlace": organismo de coordinación e información entre las Instituciones de ambas Partes Contratantes que intervenga en la aplicación del Convenio y en la información a los interesados sobre derechos y obligaciones derivados del mismo.
 - g) "Trabajador": toda persona que como consecuencia de realizar o haber realizado una actividad por cuenta ajena o propia está, o ha estado sujeta, a las legislaciones enumeradas en el artículo 2 de este Convenio.
 - h) "Familiar" o "Beneficiario": la persona definida como tal por la legislación aplicable.

- i) "Periodo de seguro": todo periodo reconocido como tal por la legislación bajo la cual se haya cumplido, así como cualquier periodo considerado por dicha legislación como asimilado o equivalente a un periodo de seguro.
 - j) "Prestaciones económicas": prestación en efectivo, pensión, renta, subsidio o indemnización previstos por las legislaciones mencionadas en el artículo 2 de este Convenio, incluido todo complemento, suplemento o revalorización.
- 2.- Los demás términos o expresiones utilizados en el Convenio tienen el significado que les atribuye la legislación que se aplique.

Artículo 2

Campo de aplicación material

1.- El presente Convenio se aplicará:

A) En España:

A la legislación relativa a las prestaciones del Sistema español de la Seguridad Social, en lo que se refiere a:

- a) Prestaciones económicas por maternidad.
- b) Prestaciones de invalidez, vejez, muerte y supervivencia.
- c) Prestaciones de protección familiar.
- d) Prestaciones económicas derivadas de accidente de trabajo enfermedad profesional.

B) En Uruguay:

A la legislación relativa a las prestaciones de la Seguridad Social en lo que se refiere a:

- a) Los regímenes de jubilaciones y pensiones basados en el sistema de reparto o de capitalización individual.
- b) El régimen en materia de prestaciones por maternidad.

- c) El régimen en materia de accidentes de trabajo y enfermedades profesionales.
- 2.- El presente Convenio se aplicará igualmente a la legislación que en el futuro complete o modifique la enumerada en el apartado precedente
- 3.- El Convenio se aplicará a la legislación que establezca un nuevo régimen especial o bonificado de Seguridad Social cuando las Partes así lo acuerden.

Artículo 3

Campo de aplicación personal

El presente Convenio será de aplicación a los trabajadores que estén o hayan estado sujetos a las legislaciones de Seguridad Social de una o ambas Partes Contratantes, así como a sus familiares y supervivientes.

Artículo 4

Principio de igualdad de trato

Los trabajadores de una de las Partes Contratantes que ejerzan una actividad laboral por cuenta propia o ajena en el territorio de la otra Parte estarán sometidos y se beneficiarán de la legislación de dicha Parte en materia de Seguridad Social, en las mismas condiciones que los trabajadores de esta última Parte.

Artículo 5

Conservación de los derechos adquiridos y pago de prestaciones en el extranjero

- 1.- Salvo que el presente Convenio disponga otra cosa, las pensiones y otras prestaciones económicas reconocidas por las Partes y comprendidas en el artículo 2, con excepción de las de incapacidad temporal en los casos de enfermedad profesional o de accidente de trabajo, no estarán sujetas a reducción, modificación, suspensión, supresión o retención por el hecho de que el beneficiario se encuentre o resida en el territorio de la otra Parte, y se le harán efectivas en el mismo.

- 2.- Las prestaciones reconocidas en base a este Convenio a beneficiarios que residan en un tercer país, se harán efectivas en las mismas condiciones y con igual extensión que a los beneficiarios que residan en ese tercer país.
- 3.- Lo dispuesto en los apartados anteriores no se aplicará a las prestaciones no contributivas de ambos países.

TITULO II

DISPOSICIONES SOBRE LA LEGISLACIÓN APLICABLE

Artículo 6

Norma general

Las personas a quienes sea aplicable el presente Convenio estarán sujetas exclusivamente a la legislación de Seguridad Social de la Parte Contratante en cuyo territorio ejerzan la actividad laboral, sin perjuicio de lo dispuesto en el artículo 7.

Artículo 7

Normas especiales y excepciones

- 1.- Respecto a lo dispuesto en el artículo 6, se establecen las siguientes normas especiales y excepciones:
 - a) El trabajador de una empresa con sede en el territorio de una de las Partes Contratantes que desempeñe tareas profesionales, de investigación, científicas, técnicas, de dirección o actividades similares y que sea trasladado para prestar servicios en el territorio de la otra Parte, por un periodo no mayor de veinticuatro meses, continuará sujeto a la legislación del país de origen, siendo susceptible de ser prorrogado este periodo, en supuestos especiales, mediante expreso consentimiento de la Autoridad Competente de la otra Parte.

Igual regulación será aplicable a aquellos trabajadores que presten servicios especializados de carácter complementario o auxiliar de los señalados en el apartado anterior, con los requisitos y en los supuestos que se detallan en el Acuerdo Administrativo para la aplicación del presente Convenio.

- b) El personal itinerante al servicio de empresas de transporte aéreo que desempeñe su actividad en el territorio de ambas Partes, estará sujeto a la legislación de la Parte en cuyo territorio tenga su sede principal la empresa.
- c) El trabajador por cuenta ajena que ejerza su actividad a bordo de un buque estará sometido a la legislación de la Parte cuya bandera enarbole el buque.

No obstante lo anterior, cuando el trabajador sea remunerado por esa actividad por una empresa o una persona que tenga su domicilio en el territorio de la otra Parte, deberá quedar sometido a la legislación de esta última Parte, si reside en su territorio. La empresa o persona que pague la retribución será considerada como empleador para la aplicación de dicha legislación.

Los trabajadores de una Parte y con residencia en la misma que presten servicios en una empresa pesquera mixta hispano uruguaya constituida en la otra Parte y en un buque abanderado en esa Parte, se considerarán pertenecientes a la empresa participante del país en el que residen, y, por tanto, quedarán sujetos a la Seguridad Social de este país, debiendo, la citada empresa, asumir sus obligaciones como empleador.

- d) Los trabajadores empleados en trabajos de carga, descarga, reparación de buques y servicios de vigilancia en el puerto, estarán sometidos a la legislación de la Parte Contratante a cuyo territorio pertenezca el puerto.
- e) Los miembros del personal de las Misiones Diplomáticas y de las Oficinas Consulares se regirán por lo establecido en los Convenios de Viena sobre Relaciones Diplomáticas, de 18 de abril de 1961 y sobre Relaciones Consulares, de 24 de abril de 1963, sin perjuicio de lo dispuesto en los apartados f, g y h.
- f) Los funcionarios públicos de una Parte, distintos a los que se refiere el apartado anterior, que se hallen destinados en el territorio de la otra Parte, quedarán sometidos a la legislación de la Parte a la que pertenece la Administración de la que dependen.
- g) El personal administrativo y técnico y los miembros del personal de servicio de las Misiones Diplomáticas y Oficinas Consulares de cada

una de las Partes que sean nacionales del Estado acreditante, siempre que no tengan el carácter de funcionarios públicos, podrán optar entre la aplicación de la legislación del Estado acreditante o la del otro Estado.

La opción se ejercerá dentro de los tres meses siguientes a la fecha de iniciación del trabajo en el territorio del Estado en el que desarrollen su actividad.

En caso que no se efectúe la opción, debe quedar establecido que se considerará que se opta por ampararse a la Seguridad Social del Estado en que desarrollan su actividad.

- h) El personal al servicio privado y exclusivo de los miembros de las Misiones Diplomáticas u Oficinas Consulares, que sean nacionales del Estado acreditante, tendrán el mismo derecho de opción regulado en el apartado anterior.
 - i) Las personas enviadas, por una de las Partes, en misiones oficiales de cooperación al territorio de la otra Parte, quedarán sometidas a la Seguridad Social del país que las envía, salvo que en los acuerdos de cooperación se disponga otra cosa.
- 2.- Las Autoridades Competentes de ambas Partes Contratantes podrán, de común acuerdo, en interés de determinados trabajadores o categorías de trabajadores, establecer otras excepciones o modificar las previstas en los apartados anteriores.

TITULO III

DISPOSICIONES RELATIVAS A LAS PRESTACIONES

CAPITULO I

Prestaciones por maternidad

Artículo 8

Totalización de periodos de seguro

Cuando la legislación de una Parte Contratante subordine la adquisición, conservación o recuperación del derecho a prestaciones por maternidad, al

cumplimiento de determinados periodos de seguro, la Institución Responsable tendrá en cuenta a tal efecto, cuando sea necesario, los periodos de seguro cumplidos en esta rama o en este régimen con arreglo a la legislación de la otra Parte Contratante, como si se tratara de periodos cumplidos con arreglo a su propia legislación, siempre que no se superpongan, siendo de aplicación lo dispuesto a estos efectos por el Artículo 19.

CAPITULO 2

Prestaciones por invalidez, vejez, muerte y supervivencia

SECCION 1

Disposiciones comunes

Artículo 9

Determinación del derecho y liquidación de las prestaciones

Con excepción de lo dispuesto en el artículo 15, el trabajador que haya estado sucesiva o alternativamente sometido a la legislación de una y otra Parte Contratante tendrá derecho a las prestaciones reguladas en este Capítulo en las condiciones siguientes:

- 1.- La Institución Responsable de cada Parte determinará el derecho y calculará la prestación, teniendo en cuenta únicamente los periodos de seguro acreditados en esa Parte.
- 2.- Asimismo la Institución Responsable de cada Parte determinará el derecho a prestaciones totalizando con los propios, los periodos de seguro cumplidos bajo la legislación de la otra Parte. Cuando efectuada la totalización se alcance el derecho a la prestación, para el cálculo de la cuantía a pagar, se aplicarán las reglas siguientes:
 - a) Se determinará la cuantía de la prestación a la cual el interesado hubiera tenido derecho como si todos los periodos de seguro totalizados hubieran sido cumplidos bajo su propia legislación (pensión teórica).
 - b) El importe de la prestación se establecerá aplicando a la pensión teórica, calculada según su legislación, la misma proporción existente entre el periodo de seguro cumplido en la Parte a que pertenece la

Institución Responsable que calcula la prestación y la totalidad de los periodos de seguro cumplidos en ambas Partes (pensión prorrata).

- c) Si la legislación de alguna de las Partes exige una duración máxima de periodos de seguro para el reconocimiento de una prestación completa, la Institución Responsable de esa Parte tomará en cuenta, a los fines de la totalización, solamente los periodos de cotización de la otra Parte necesarios para alcanzar derecho a dicha pensión.
- 3.- Determinados los derechos conforme se establece en los párrafos precedentes, la Institución Responsable de cada Parte reconocerá y abonará la prestación que sea más favorable al interesado, independientemente de la resolución adoptada por la Institución Responsable de la otra Parte.

Artículo 10

Periodos de seguro inferiores a un año

- 1.- No obstante lo dispuesto en el artículo 9, párrafo 2, cuando la duración total de los periodos de seguro cumplidos bajo la legislación de una Parte Contratante no llega a un año y, con arreglo a la legislación de esa Parte no se adquiere derecho a prestaciones, la Institución Responsable de dicha Parte no reconocerá prestación alguna por el referido periodo. Los periodos citados se tendrán en cuenta, si fuera necesario, por la Institución Responsable de la otra Parte Contratante para el reconocimiento del derecho y determinación de la cuantía de la prestación según su propia legislación, pero ésta no aplicará lo establecido en el párrafo 2 b) del artículo 9.
- 2.- No obstante lo dispuesto en el apartado anterior, cuando los periodos acreditados en las dos Partes sean inferiores a un año, éstos deberán totalizarse de acuerdo con el artículo 9, apartado 2, si con dicha totalización se adquiere derecho a prestaciones bajo la legislación de una o ambas Partes Contratantes.

Artículo 11

Condiciones específicas para el reconocimiento del derecho

- 1.- Si la legislación de una Parte Contratante subordina la concesión de las prestaciones reguladas en este Capítulo a la condición de que el trabajador haya estado sujeto a su legislación en el momento de producirse el hecho causante de la prestación, esta condición se considerará cumplida si en

dicho momento el trabajador está asegurado en virtud de la legislación de la otra Parte o en su defecto, cuando reciba una prestación de esa Parte, de la misma naturaleza o una prestación de distinta naturaleza pero causada por el propio beneficiario.

El mismo principio se aplicará para el reconocimiento de las pensiones de supervivencia para que, si fuera necesario, se tenga en cuenta la situación de alta o de pensionista del sujeto causante en la otra Parte.

- 2.- Si la legislación de una Parte Contratante exige para reconocer la prestación que se hayan cumplido periodos de cotización en un tiempo determinado inmediatamente anterior al hecho causante de la prestación, esta condición se considerará cumplida si el interesado los acredita en el periodo inmediatamente anterior al reconocimiento de la prestación en la otra Parte.
- 3.- Lo establecido por las disposiciones de la legislación de una de las Partes Contratantes en el caso de beneficiarios que ejercieran una actividad laboral, les serán aplicables aunque ejerzan su actividad en el territorio de la otra Parte.

Artículo 12

Cómputo de periodos de cotización en Regímenes Especiales o Bonificados

Si la legislación de una de las Partes condiciona el derecho o la concesión de determinados beneficios al cumplimiento de periodos de seguro en una profesión sometida a un Régimen Especial o Bonificado, en una profesión o empleo determinado, los periodos cumplidos bajo la legislación de la otra Parte sólo se tendrán en cuenta, para la concesión de tales prestaciones o beneficios, si hubieran sido acreditados al amparo de un régimen de igual naturaleza, o a falta de éste, en la misma profesión o, en su caso, en un empleo idéntico.

Si teniendo en cuenta los periodos así cumplidos, el interesado no satisface las condiciones requeridas para beneficiarse de una prestación de un Régimen Especial o Bonificado, estos periodos serán tenidos en cuenta para la concesión de prestaciones del Régimen General o de otro Régimen Especial o Bonificado en el que el interesado pudiera acreditar derecho.

Artículo 13

Determinación de la incapacidad

1. La calificación y determinación del grado de invalidez de un solicitante corresponderá a cada Institución Responsable, de acuerdo con su propia legislación.
2. Para calificar y determinar el estado y grado de invalidez de los interesados, la Institución Responsable de cada Parte tendrá en cuenta los dictámenes médicos emitidos por la Institución Responsable de la otra Parte. Sin embargo, la Institución Responsable de la otra Parte podrá realizar a los interesados nuevos reconocimientos médicos.
3. Los gastos en concepto de exámenes médicos y los que se efectúen a fin de determinar la capacidad de trabajo o de ganancia, así como otros gastos inherentes al examen, estarán a cargo de la Institución Responsable que solicitó dichos exámenes.

SECCION 2

Aplicación de la legislación española

Artículo 14

Base reguladora de las prestaciones

Para determinar la base reguladora para el cálculo de las prestaciones, en aplicación de lo dispuesto en el artículo 9, apartado 2, la Institución Responsable tendrá en cuenta las bases de cotización reales acreditadas por el asegurado en España durante los años que precedan inmediatamente al pago de la última cotización a la Seguridad Social española. La cuantía de la prestación obtenida se incrementará con el importe de las mejoras y revalorizaciones establecidas para cada año posterior y hasta el hecho causante para las prestaciones de la misma naturaleza.

SECCION 3

Aplicación de la legislación uruguaya

Artículo 15

1. Los trabajadores afiliados a una Administradora de Fondos de Ahorro Previsional financiarán en la República Oriental del Uruguay sus prestaciones, con el importe acumulado en su cuenta de capitalización individual.
2. Las prestaciones otorgadas por el régimen de capitalización, se adicionarán a las prestaciones a cargo del régimen de solidaridad, cuando el trabajador reúna los requisitos establecidos por la legislación vigente, aplicándose en caso de resultar necesario, la totalización de periodos de seguro, como así también las disposiciones relativas al cálculo de las prestaciones contenidas en la Sección 1 de este capítulo.

CAPITULO 3

Prestaciones familiares

Artículo 16

Reconocimiento del derecho a las prestaciones familiares

- 1.- Las prestaciones familiares se reconocerán a los trabajadores o a los titulares de pensión de una de las Partes, de acuerdo con la legislación de esa Parte, aunque sus familiares beneficiarios residan en el territorio de la otra Parte.
- 2.- Cuando se cause derecho a las prestaciones familiares durante el mismo periodo y para el mismo familiar según la legislación de ambas Partes Contratantes, debido al ejercicio de una actividad profesional o a la condición de pensionista de ambas Partes, las prestaciones serán pagadas por la Parte en cuyo territorio resida el familiar.
- 3.- Las prestaciones familiares de carácter no contributivo se reconocerán por cada una de las Partes, de acuerdo con su propia legislación.

CAPITULO 4

Subsidio por defunción

Artículo 17

Reconocimiento del derecho al subsidio

- 1.- El subsidio por defunción será concedido por la Institución Responsable de la Parte Contratante cuya legislación sea aplicable al trabajador en el momento del fallecimiento.
- 2.- En el caso del fallecimiento de un pensionista de las dos Partes que causara el derecho al subsidio en ambas, éste será reconocido por la Institución Responsable de la Parte en cuyo territorio residiera el pensionista en el momento del fallecimiento.
- 3.- Si el fallecimiento tiene lugar en el territorio de un tercer país, el reconocimiento del derecho al subsidio corresponderá a la Institución Responsable de la Parte en cuyo territorio residió en último lugar.
- 4.- Para la concesión del subsidio por defunción, se totalizarán, si fuera necesario, los periodos de seguro acreditados en la otra Parte.

CAPITULO 5

Prestaciones por Accidente de Trabajo y Enfermedad Profesional

Artículo 18

Determinación del derecho a prestaciones

El derecho a las prestaciones derivadas de accidente de trabajo o enfermedad profesional será determinado de acuerdo con la legislación de la Parte Contratante a la que el trabajador se hallase sujeto en la fecha de producirse el accidente o de contraerse la enfermedad.

TITULO IV

DISPOSICIONES DIVERSAS, TRANSITORIAS FINALES Y
DEROGATORIAS

CAPITULO I

Disposiciones Diversas

Artículo 19

Normas específicas para los supuestos de totalización de
periodos

Cuando deba llevarse a cabo la totalización de periodos de seguro cumplidos en ambas Partes para el reconocimiento del derecho a las prestaciones, se aplicarán las siguientes reglas:

- a) Cuando coincida un periodo de seguro obligatorio con un periodo de seguro voluntario o asimilado o equivalente, se tendrá en cuenta el periodo de seguro obligatorio.
- b) Cuando coincida un periodo de seguro voluntario acreditado en una Parte, con un periodo de seguro asimilado o equivalente, acreditado en la otra Parte, se tendrá en cuenta el periodo de seguro voluntario.
- c) Cuando en una Parte no sea posible precisar la época en que determinados periodos de seguro hayan sido cumplidos, se presumirá que dichos periodos no se superponen con los periodos de seguro cumplidos en la otra Parte.

Artículo 20

Totalización de periodos de seguro para la admisión al
seguro voluntario

Para la admisión al seguro voluntario o continuación facultativa del seguro, los periodos de seguro cubiertos por el trabajador en virtud de la legislación de una Parte, se totalizarán, si fuera necesario, con los periodos de seguro cubiertos en virtud de la legislación de la otra Parte, cuando no se superpongan.

Artículo 21

Revalorización de las prestaciones

Las prestaciones reconocidas por aplicación de las normas del Título III de este Convenio, se revalorizarán con la misma periodicidad y en idéntica cuantía que las prestaciones reconocidas al amparo de la legislación interna. Sin embargo, cuando se trate de pensiones cuya cuantía haya sido determinada bajo la fórmula "prorrata temporis" prevista en el párrafo 2º del artículo 9. el importe de la revalorización se podrá determinar mediante la aplicación de la misma regla de proporcionalidad que se haya aplicado para establecer el importe de la pensión.

Artículo 22

Efectos de la presentación de documentos

- 1.- Las solicitudes, declaraciones, recursos y otros documentos que, a efectos de aplicación de la legislación de una Parte, deban ser presentados en un plazo determinado ante las Autoridades o Instituciones Responsables correspondientes de esa Parte, se considerarán como presentados ante ella si lo hubieran sido dentro del mismo plazo ante las Autoridades o Instituciones correspondientes de la otra Parte.
- 2.- Cualquier solicitud de prestación presentada según la legislación de una Parte será considerada como solicitud de la prestación correspondiente según la legislación de la otra Parte, siempre que el interesado manifieste, declare expresamente o se deduzca de la documentación presentada, que ha ejercido una actividad laboral en el territorio de dicha Parte.

Artículo 23

Ayuda administrativa entre Instituciones Responsables

- 1.- Las Instituciones Responsables de ambas Partes podrán solicitarse, en cualquier momento, reconocimientos médicos, comprobaciones de hechos y actos de los que pueda derivarse la adquisición, modificación, suspensión, reducción, extinción, supresión o mantenimiento del derecho a prestaciones por ellas reconocido. Los gastos que en consecuencia se produzcan serán reintegrados, sin demora, por la Institución Responsable que solicitó el

reconocimiento o la comprobación, cuando se reciban los justificantes detallados de tales gastos.

- 2.- En las hipótesis de existencia de pagos en demasia por una de las Partes Contratantes por aplicación de este Convenio, la otra Parte podrá hacer efectivo el descuento de dicho importe a solicitud de la primera, exclusivamente en caso que existan atrasos no percibidos por el beneficiario. En ningún caso, podrá descontarse dicho cobro en demasia de los pagos periódicos.

Artículo 24

Beneficios de exenciones en actos y documentos administrativos

- 1.- El beneficio de las exenciones de derechos de registro, de escritura, de timbre y de tasas consulares u otros análogos, previstos en la legislación de cada una de las Partes Contratantes, se extenderá a los certificados y documentos que se expidan por las Administraciones o Instituciones Responsables de la otra Parte en aplicación del presente Convenio.
- 2.- Todos los actos administrativos y documentos que se expidan para la aplicación del presente Convenio serán dispensados de los requisitos de legalización y legitimación.

Artículo 25

Modalidades y garantía del pago de las prestaciones

- 1.- Las Instituciones Responsables de cada una de las Partes quedarán liberadas de los pagos que se realicen en aplicación del presente Convenio, cuando éstos se efectúen en la moneda de su país.
- 2.- Si se promulgasen en alguna de las Partes Contratantes disposiciones que restrinjan la transferencia de divisas, ambas Partes adoptarán de inmediato las medidas necesarias para garantizar la efectividad de los derechos derivados del presente Convenio.

Artículo 26

Atribuciones de las Autoridades Competentes

- 1.- Las Autoridades Competentes de las dos Partes Contratantes deberán:
 - a) Establecer los Acuerdos Administrativos necesarios para la aplicación del presente Convenio.
 - b) Designar los respectivos Organismos de Enlace.
 - c) Comunicarse las medidas adoptadas en el plano interno para la aplicación de este Convenio.
 - d) Notificarse todas las disposiciones legislativas y reglamentarias que modifiquen las que se mencionan en el artículo 2.
 - e) Prestarse sus buenos oficios y la más amplia colaboración técnica y administrativa posible para la aplicación de este Convenio.
- 2.- Con la finalidad de hacer un seguimiento respecto de la aplicación de este Convenio y de los Acuerdos de Desarrollo, funcionará una Comisión Mixta de Expertos integrada por técnicos designados por las Autoridades Competentes.

La Comisión Mixta de Expertos se reunirá alternadamente en uno y otro país, como mínimo una vez cada dos años, en las fechas que la misma fije, pudiendo ser convocada en cualquier momento por las Autoridades Competentes.

Artículo 27

Regulación de las controversias

- 1.- Las Autoridades Competentes deberán resolver mediante negociaciones las diferencias de interpretación del presente Convenio y de sus Acuerdos Administrativos.
- 2.- Si las controversias no pudieran ser resueltas mediante negociación en un plazo de ciento ochenta días a partir del comienzo de la misma, éstas deberán ser sometidas a una Comisión arbitral, cuya composición y

procedimiento serán fijados de común acuerdo entre las Partes Contratantes. La decisión de la Comisión arbitral será considerada como obligatoria y definitiva.

CAPITULO 2

Disposiciones transitorias

Artículo 28

Cómputo de periodos anteriores a la vigencia del Convenio

- 1 - Los periodos de seguro cumplidos de acuerdo con la legislación de cada una de las Partes antes de la fecha de entrada en vigor del presente Convenio, serán tomados en consideración para la determinación del derecho a las prestaciones que se reconozcan en virtud del mismo.
- 2.- No obstante lo dispuesto en el apartado anterior y en el artículo 19, inciso a), cuando se haya producido una superposición de periodos de seguro obligatorio y voluntario que correspondan a periodos anteriores a la entrada en vigor del Acuerdo Administrativo de 21 de junio de 1979, cada una de las Partes tomará en consideración los periodos acreditados en su legislación para determinar el derecho a la prestación y cuantía de la misma.

Artículo 29

Hechos causantes anteriores a la vigencia del Convenio

- 1.- La aplicación de este Convenio otorgará derecho a prestaciones por contingencias acaecidas con anterioridad a la fecha de su entrada en vigor. Sin embargo, el abono de las mismas no se efectuará, en ningún caso, por periodos anteriores a la entrada en vigor del Convenio.
- 2.- Las prestaciones que hayan sido liquidadas por una o ambas Partes o los derechos a prestaciones que hayan sido denegados antes de la entrada en vigor del Convenio, serán revisados, a petición de los interesados, teniendo en cuenta las disposiciones del mismo, siempre que la solicitud de revisión se presente en un plazo de dos años a partir de la entrada en vigor del Convenio. El derecho se adquirirá desde la fecha de solicitud, salvo disposición más favorable de la legislación de esa Parte. No se revisarán las prestaciones pagadas que hayan consistido en una cantidad única.

CAPITULO 3

Disposiciones Finales y Derogatorias

Artículo 30

Vigencia del Convenio

- 1.- El presente Convenio tendrá duración indefinida salvo denuncia de una de las Partes, que surtirá efecto a los tres meses de su notificación fehaciente a la otra Parte.
- 2.- En caso de denuncia, y no obstante las disposiciones restrictivas que la otra Parte pueda prever para los casos de residencia en el extranjero de un beneficiario, las disposiciones del presente Convenio serán aplicables a los derechos adquiridos al amparo del mismo.
- 3.- Las Partes Contratantes acordarán las disposiciones que garanticen los derechos en curso de adquisición derivados de los periodos de seguro o asimilados cumplidos con anterioridad a la fecha de terminación del Convenio.

Artículo 31

Derogación del Acuerdo Administrativo de 21 de junio de 1979

A la entrada en vigor del presente Convenio, queda derogado el Acuerdo Hispano-Uruguayo de Seguridad Social de 21 de junio de 1979, respetándose los derechos adquiridos al amparo del mismo.

Artículo 32

Firma y Ratificación

El presente Convenio será ratificado de acuerdo con la legislación interna de cada una de las Partes Contratantes.

El presente Convenio entrará en vigor el primer día del segundo mes siguiente al de la fecha en que ambas Partes Contratantes hayan intercambiado, por vía diplomática, los instrumentos de ratificación.

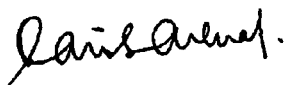
Hecho en Montevideo el *primero de diciembre* de *1997* en dos ejemplares siendo ambos auténticos.

POR EL REINO DE ESPAÑA,

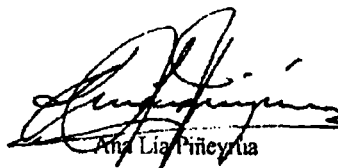
POR LA REPUBLICA ORIENTAL
DEL URUGUAY,

EL MINISTRO DE TRABAJO Y
ASUNTOS SOCIALES

LA MINISTRA DE TRABAJO Y
SEGURIDAD SOCIAL



Javier Arenas Bocanegra



Ana Lia Piñeyra

[TRANSLATION -- TRADUCTION]¹

AGREEMENT ON SOCIAL SECURITY BETWEEN THE KINGDOM OF SPAIN AND THE EASTERN REPUBLIC OF URUGUAY

The Kingdom of Spain and the Eastern Republic of Uruguay, hereinafter "The Contracting Parties", desirous to develop and strengthen the close ties of friendship that unite the two countries, and recognising the importance of updating the legal framework that regulates their relations in the area of Social Security given the reforms carried out in the Social Security systems in the two countries, have agreed as follows:

TITLE I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. Definitions

1. For the purposes of this Agreement, the expressions and terms listed as follows have the following meanings:

a) the "Contracting Parties" means the Kingdom of Spain and the Eastern Republic of Uruguay;

b) "territory" with regard to Spain means Spanish territory; and with regard to Uruguay, the Eastern Republic of Uruguay;

c) "legislation" means the laws, regulations and other Social Security provisions in force in the territory of each of the Contracting Parties;

d) "Competent Authority" in Spain means the Ministry of Labour and Social Affairs, and in Uruguay, the Ministry of Labour and Social Security;

e) "responsible institution" means the institution or body responsible for applying the legislation referred to in article 2 of this Agreement;

f) "liaison body" is the body responsible for co-ordination and information between the institutions of both Contracting Parties, which participates in applying the Agreement and informing those concerned about the rights and obligations deriving therefrom;

g) "worker" means any person who, as a result of working or having worked as an employed-person or as a self-employed person, is, or has been subject to the legislation listed in article 2 of this Agreement;

h) "family member" or "beneficiary" means a person defined as such by the applicable legislation;

i) "period of insurance" means any period recognised as such by the legislation under which it was completed, as well as any period considered by such legislation as assimilated into or equivalent to an insurance period;

1. Translation supplied by the Government of Spain -- Traduction fournie par le Gouvernement espagnol.

j) "financial benefits" means a benefit in cash, or a pension, income, benefit or compensation provided under the legislation mentioned in article 2 of this Agreement, including any complement, supplement or appreciation;

2. The other terms or expressions used in the Agreement have the meaning assigned to them by the applicable legislation.

Article 2. Field of material application

1. This Agreement shall be applied:

A) in Spain:

to the legislation in respect of the benefits of the Spanish Social Security System, concerning:

- a) maternity benefits;
- b) invalidity and old-age benefits, death grants and survivors' benefits;
- c) family protection benefits;
- d) benefits for occupational injuries and diseases;

B) in Uruguay:

to the legislation in respect of Social Security benefits, concerning:

a) retirement and pensions schemes based on the system of distribution or individual capitalisation;

- b) the maternity benefits scheme;
- c) the occupational accidents and diseases scheme.

2. This Agreement shall likewise be applied to legislation that in future completes or amends that listed in the previous paragraph.

3. The Agreement shall be applied to any legislation that establishes a new special or improved Social Security scheme when agreed by the Parties.

Article 3. Field of personal application

This Agreement shall be applicable to workers who have been or who are subject to the Social Security legislation of one or both Contracting Parties, as well as the members of their families and their survivors.

Article 4. Principle of equal treatment

Workers of one of the Contracting Parties who work as self-employed or employed persons in the territory of the other Party shall be subject to and benefit from the Social Security legislation of that Party on the same terms as workers of the latter Party.

Article 5. The preservation of acquired rights and the payment of benefits abroad

1. Unless this Agreement provides otherwise, the pensions and other financial benefits recognised by both Parties and contained in article 2, with the exception of temporary disability or cases of occupational injury or disease, shall not be subject to reduction, change, abolition or retention on account of the fact that the beneficiary is in or is resident in the territory of the other Party, and shall be paid to him therein.

2. Benefits recognised under this Agreement for beneficiaries who live in a third country shall be paid on the same terms and for the same period of time as for beneficiaries who reside in that third country.

3. The provisions of the foregoing paragraphs shall not be applicable to non-contributory benefits of both countries.

TITLE II. PROVISIONS ON THE APPLICABLE LEGISLATION

Article 6. General rule

Persons to whom this Agreement is applicable shall be subject exclusively to the Social Security legislation of the Contracting Party in whose territory they are engaged in an occupational activity, irrespectively of the provisions of article 7.

Article 7. Special rules and exceptions

1. With regard to the provisions of article 6, the following special rules and exceptions are laid down:

a) A worker of a company with headquarters in the territory of one of the Contracting Parties who does professional work in scientific research, technology, management or other similar activities, and who is transferred to work in the territory of the other Party for a period of no longer than twenty-four months, shall continue to be subject to the legislation of the country of origin. This period may be prolonged in special circumstances, by the explicit consent of the competent authority of the other Party.

The same regulation shall be applicable to those workers who do specialised work complementary or auxiliary to that indicated in the foregoing paragraph, with the requirements and in the cases listed in the Administrative Agreement for the application of this Agreement.

b) Itinerant personnel working for air transport companies who work in the territory of both Parties shall be subject to the legislation of the Party in which the company has its main headquarters.

c) An employee who works on board a ship shall be subject to the legislation of the Party whose flag the ship is flying.

Notwithstanding the foregoing, when a worker is remunerated for this work by a person or a company that is domiciled in the territory of the other Party, he must remain subject to the legislation of this latter Party, if he resides in its territory. The company or person

who pays the remuneration shall be considered as the employer with respect to the application of said legislation.

Workers of one Party with residence therein who work in a joint Hispano-Uruguayan fisheries company incorporated in the territory of the other Party and on a ship flying its flag, shall be considered as belonging to the participating company of the country in which they are resident and, therefore, shall be subject to the Social Security of that country, and the company shall assume its obligations as employer.

d) Workers employed in loading, unloading, ship repairs and as watchmen at the port shall be subject to the legislation of the Contracting Party to whose territory the port belongs.

e) Staff members of diplomatic missions and consular offices shall be governed by the provisions of the Vienna Conventions on Diplomatic Relations of April 18, 1961 and on Consular Relations of April 24, 1963, without prejudice to the provisions of sections f, g and h.

f) Civil servants of one Party, as opposed to those referred to in the preceding paragraph, who are posted to the territory of the other Party, shall be subject to the legislation of the Party to which the Administration to which they are attached belongs.

g) The administrative, technical and service personnel of the diplomatic missions and consular offices of each of the Parties who are nationals of the accrediting state, as long as they are not civil servants, may choose between application of the legislation of the accrediting state and that of the other state.

The choice shall be made within three months after the date of start of work in the territory of the state in which they are engaged in their activities.

In the event that no choice is made, it shall be considered that they choose to be subject to the Social Security legislation applicable in the state in which they are working.

h) Personnel in the private and exclusive service of members of the diplomatic missions or consular offices, who are nationals of the accrediting state, shall be entitled to the same choice as that regulated in the previous section.

i) Persons sent by one of the Parties on official co-operation missions to the territory of the other Party, shall remain subject to the Social Security legislation of the country which sends them, except if provided otherwise in the co-operation agreements.

2. The competent authorities of both Contracting Parties may in common agreement, in the interest of particular workers or categories of workers, lay down other exceptions or amend those provided in the foregoing sections.

TITLE III. PROVISIONS RELATIVE TO BENEFITS

CHAPTER I. MATERNITY BENEFITS

Article 8. Adding together of periods of insurance

When the legislation of a Contracting Party subordinates the acquisition, preservation or recovery of entitlement to maternity benefits to the completion of certain periods of in-

surance, the competent institution shall bear in mind for this purpose, whenever necessary, the periods of insurance completed in this branch or in this scheme in accordance with the legislation of the other Contracting Party as if they were periods completed in accordance with its own legislation, as long as they do not overlap. The provisions of article 19 shall be applicable to this end.

CHAPTER 2. BENEFITS FOR INVALIDITY, OLD AGE, DEATH AND SURVIVAL

SECTION 1. COMMON PROVISIONS

Article 9. Determination of entitlement and payment of benefits

With the exception of the cases covered by the provisions of article 15, any worker who has been successively or alternatively subject to the legislation of one or another Contracting Party, shall be entitled to the benefits regulated in this Chapter, on the following terms:

1. The competent institution of each Party shall determine the entitlement and calculate the benefit, taking into account only the periods of insurance completed in the territory of that Party.

2. Likewise the competent institution of each Party shall determine the entitlement to benefits by adding to them the periods of insurance completed under the legislation of the other Party. When, after this addition, entitlement to benefits has been established, the amount to be paid shall be calculated by applying the following rules:

(a) The amount of the benefit to which the person concerned would be entitled shall be determined as if all the periods of insurance added together had been completed under his own legislation (theoretical pension).

(b) The amount of the benefit shall be established by applying to the theoretical pension, calculated according to his legislation, the same proportion that exists between the period of insurance completed in the territory of the Party to which the competent institution that calculates the benefit belongs and the total number of periods of insurance completed in both Parties (pro rata pension).

(c) If the legislation of either of the Parties requires a maximum duration of periods of insurance with a view to recognition of a complete benefit, the competent institution of that Party shall take into account, for the purposes of addition, only the periods of contribution of the other Party necessary for achieving entitlement to that pension.

3. Having determined the entitlement as laid down in the foregoing paragraphs, the competent institution of each Party shall recognise and pay the benefit most advantageous to the person concerned, independently of the decision taken by the competent institution of the other Party.

Article 10. Periods of insurance shorter than one year

1. Notwithstanding the provisions of article 9, paragraph 2, when the total duration of the periods of insurance completed under the legislation of a Contracting Party is not as

long as one year, and entitlement to benefits is not acquired under the legislation of that Party, the competent institution of that Party shall not recognise any benefit for the period concerned. Aforesaid periods shall be taken into account, if necessary, by the competent institution of the other Contracting Party with a view to recognition of entitlement and determination of the amount of the benefit in accordance with its own legislation, but it shall not apply the provisions of article 9, paragraph b).

2. Notwithstanding the provisions contained in the previous section, when the periods completed in the territory of both Parties are shorter than one year, they shall be added together in accordance with article 9, section 2 if, by means of such addition, entitlement can be acquired to benefits under the legislation of one or both Contracting Parties.

*Article 11. Specific conditions with a view to
recognition of entitlement*

1. If the legislation of a Contracting Party subordinates the granting of the benefits regulated under this Chapter to the condition that the worker must have been subject to its legislation at the time when the incident giving rise to the benefit occurred, this condition shall be considered to have been fulfilled if, at that time, the worker is insured under the legislation of the other Party or, in lieu of that, if he receives a benefit of the same nature from that Party or a different benefit to which the beneficiary himself has given rise.

The same principle shall be applied with a view to recognition of survivor's pensions so that, if necessary, the status of pensioner or of contributor of the person who has given rise to the benefit in the territory of the other Party may be taken into account.

2. If the legislation of a Contracting Party requires, with a view to recognition of a benefit, that periods of contribution should have been completed during a particular period immediately prior to the incident that gave rise to the benefit, this condition shall be considered to have been fulfilled if the person concerned completes them during the period immediately prior to recognition of the benefit in the territory of the other Party.

3. Anything established by the provisions of the legislation of one of the Contracting Parties in the case of beneficiaries who are engaged in gainful employment shall be applicable to them even though they may carry out their activities in the territory of the other Party.

*Article 12. Calculation of periods of contribution
in special or subsidised schemes*

If the legislation of one of the Parties makes entitlement to or the granting of certain benefits conditional on the completion of insurance or work periods in an occupational activity subject to a special or subsidised scheme in a particular profession or employment, the periods completed under the legislation of the other Party shall only be taken into account with a view to the granting of such benefits if they have been completed under a scheme of the same nature, or, in lieu thereof, in the same profession or an identical employment, as the case may be.

If, on taking into account the periods thus completed, the person concerned does not satisfy the required conditions to be eligible for a benefit under a special or subsidised scheme, these periods shall be taken into account with a view to the granting of benefits under the general scheme or another special or subsidised scheme under which the person concerned could become eligible for entitlement.

Article 13. Determination of invalidity

1. The assessment and determination of the degree of invalidity of an applicant shall be the responsibility of each competent institution, in accordance with its own legislation.

2. With a view to assessing and determining the state and degree of invalidity of the persons concerned, the competent institution of each Party shall take into account the medical opinions issued by the competent institution of the other Party. Nevertheless, the competent institution of the other Party may carry out new medical examinations of the persons concerned.

3. Expenditure incurred for medical examinations and such examinations as may be carried out in order to determine working or earning capacity, as well as other expenditure connected with the examinations, shall be borne by the competent institution that requested the examinations.

SECTION 2. THE APPLICATION OF SPANISH LEGISLATION

Article 14. Regulatory basis of benefits

In order to determine the regulatory basis for the calculation of benefits, in application of the provisions of Article 9, section 2, the competent institution shall take into account the real contributions paid by the insured person in Spain during the years that immediately precede payment of the last contribution to the Spanish Social Security. The amount of the benefit obtained shall be increased by the amount of the improvements and increases established for each subsequent year until the incident that gave rise to the benefits of the same nature.

SECTION 3. THE APPLICATION OF URUGUAYAN LEGISLATION

Article 15

1. Workers affiliated to a Welfare Savings Fund Administration shall finance their benefits in the Eastern Republic of Uruguay with the amount accumulated in their individual capitalisation account.

2. Benefits awarded under the capitalisation scheme shall be added to the benefits paid out by the solidarity scheme as long as the worker meets the requirements established under the valid legislation. If necessary, the adding together of the insurance periods shall be applicable, as shall the provisions relative to the calculation of benefits contained in Section 1 of this Chapter.

CHAPTER 3. FAMILY ALLOWANCES

Article 16. Recognition of entitlement to family allowances

1. Family allowances for workers or pension holders of one of the Parties shall be recognised, pursuant to the legislation of that Party, even though their family beneficiaries may be resident in the territory of the other Party.

2. When the incident giving rise to entitlement to family allowances occurs during the same period and for the same family member pursuant to the legislation of both Contracting Parties, on account of engaging in an occupational activity or of being a pensioner of both Parties, the benefits shall be paid by the Party in whose territory the family member is resident.

3. Non-contributory family allowances shall be recognised by each of the Parties in accordance with its own legislation.

CHAPTER 4. DEATH GRANTS

Article 17. Recognition of entitlement to death grants

1. A death grant shall be granted by the competent institution of the Contracting Party whose legislation is applicable to the worker at the time of death.

2. In the event of death of a pensioner of the two Parties that gives rise to entitlement to the grant in both of them, the grant shall be recognised by the competent institution of the Party in whose territory the pensioner was residing at the time of death.

3. If death takes place in the territory of a third country, recognition of entitlement to the grant shall be the responsibility of the competent institution of the Party in whose territory he last resided.

4. With a view to the granting of the death grant, the periods of insurance completed in the territory of the other Party shall, if necessary be added.

CHAPTER 5. BENEFITS FOR OCCUPATIONAL INJURIES AND DISEASES

Article 18. Determination of entitlement to benefits

Entitlement to benefits arising from occupational injuries or diseases shall be determined pursuant to the legislation of the Contracting Party to which the worker is subject on the date that the injury occurred or the disease was contracted.

TITLE IV. VARIOUS INTERIM, FINAL AND REPEAL PROVISIONS

CHAPTER 1. DIFFERENT PROVISIONS

Article 19. Specific regulations for adding periods together

When it comes to adding together the periods of insurance completed in the territory of both Parties with a view to recognition of entitlement to benefits, the following rules shall be applied:

a) When a period of compulsory insurance coincides with a period of voluntary, assimilated or equivalent insurance, the period of compulsory insurance shall be taken into account.

b) When a period of voluntary insurance completed in the territory of one Party coincides with a period of assimilated or equivalent insurance completed in the territory of the other Party, the period of voluntary insurance shall be taken into account.

c) When it is not possible in the territory of a Party to state accurately at what stage certain periods of insurance were completed, it shall be assumed that these periods do not overlap with the periods of insurance completed in the territory of the other Party.

Article 20. Adding together of periods of insurance with a view to admission of voluntary insurance

With a view to admission of voluntary insurance or optional continuation of insurance, the periods of insurance covered by the worker under the legislation of one Party shall be added, if necessary, to the periods of insurance completed under the legislation of the other Party, as long as they do not overlap.

Article 21. Increases in benefits

The benefits recognised under application of the rules of Title II of this Agreement shall be increased with the same periodicity and in the same amounts as the benefits recognised under domestic legislation. However, when the amount of the pensions concerned has been determined under the pro rata temporis formula provided under article 9, paragraph 2, the amount of the increase may be determined by applying the same rule of proportionality that has been applied in order to establish the amount of the pension.

Article 22. Purpose of the submittal of documents

1. Any applications, statements, appeals and other documents that, for the purpose of implementation of the legislation of a Party, must be submitted within a certain deadline to the competent authorities or institutions of that Party, shall be deemed to have been submitted to it if they have been submitted within the same deadline to the authorities or institutions of the other Party.

2. Any application for benefits submitted pursuant to the legislation of a Party shall be deemed to be an application for the corresponding benefits pursuant to the legislation of the other Party, as long as the person concerned states, explicitly declares, or it is deduced from the documents submitted, that he has been engaged in an occupational activity in the territory of that Party.

Article 23. Administrative help between competent institutions

1. The competent institutions of both Parties may request each other at any time for medical examinations and verification of facts and actions from which the acquisition, modification, suspension, reduction, expiry, abolition or continuation of entitlement to benefits recognised by it may derive. Any resulting expenditure shall be repaid without delay by the competent institution which requested the examination or verification, as soon as detailed receipts for such expenditure have been received.

2. In the event of excess payment by one of the Contracting Parties in application of this Agreement, the other Party may reimburse the excess amount at the request of the former, only when there are arrears that have not been received by the beneficiary. In no case may this excess payment be deducted from the periodic payments.

Article 24. Benefits in the form of exemptions from administrative formalities and documents

1. The benefit of exemption from duties for registration, deeds, stamps and consular or other taxes, provided under the legislation of each of the Contracting Parties, shall be extended to include certificates and documents issued by the competent authorities or institutions of the other Party in implementation of this Agreement.

2. All administrative formalities and documents issued in connection with the application of this Agreement shall be exempt from authentication requirements.

Article 25. Methods and guarantee of payment of benefits

1. The competent institutions of each of the Parties shall be exempt from payments made in application of this Agreement when they are made in the currency of their country.

2. If provisions were enacted in either of the Contracting Parties that restricted the transfer of foreign exchange, both Parties would immediately take the necessary steps to guarantee the effectiveness of the entitlements deriving from this Agreement.

Article 26. Powers of the competent authorities

1. The competent authorities of the two Parties must:
 - a) conclude the administrative agreements necessary for the application of this Agreement;
 - b) appoint the respective liaison bodies;

c) notify each other of the steps taken domestically for the application of this Agreement;

d) notify each other of the legislative and regulatory provisions that modify those mentioned in article 2;

e) make available to each other their good offices and widest-ranging technical and administrative collaboration for the application of this Agreement.

2. A Joint Committee of Experts appointed by the competent authorities shall be set up to monitor the application of this Agreement and the development agreements.

The Joint Committee of Experts shall meet alternately in one or the other country at least once every two years, on dates that it shall itself establish. It may likewise be convened at any time by the competent authorities.

Article 27. Settlement of disputes

1. The competent authorities must, through negotiation, settle any differences of interpretation of this Agreement and its administrative agreements.

2. If disputes cannot be settled through negotiation within a period of one hundred and eighty days from the starting date thereof, they must be submitted to an arbitration commission, whose composition and procedure shall be established in common agreement between the Contracting Parties. The decision of the arbitration commission shall be considered binding and final.

CHAPTER 2. INTERIM PROVISIONS

Article 28. Calculation of periods prior to the entry into force of the Agreement

1. The periods of insurance completed pursuant to the legislation of each of the Parties prior to the date of entry into force of this Agreement shall be taken into consideration with a view to determining entitlement to the benefits recognised thereunder.

2. Notwithstanding the provisions of the foregoing section and those of Article 19, subsection a), when there is overlapping of periods of compulsory and voluntary insurance that correspond to periods prior to the entry into force of the Administrative Agreement of June 21, 1979, each of the Parties shall take into consideration the periods completed under its own legislation in order to determine entitlement to the benefit and the amount thereof.

Article 29. Contingencies prior to the entry into force of the Agreement that give rise to benefits

1. The implementation of this Agreement shall provide entitlement to benefits for contingencies that occurred prior to the date of its entry into force. However, payment thereof shall in no case be made for periods prior to the entry into force of the Agreement.

2. Benefits that have been paid by one or both Parties or entitlement to benefits that has been denied before the entry into force of the Agreement shall be reviewed at the re-

quest of the persons concerned, bearing in mind the provisions thereof, as long as the request for review is submitted within a two-year period as of the date of entry into force of the Agreement. Entitlement shall be acquired as of the date of request, unless there is a more favourable provision under the legislation of that Party. Lump-sum benefits already paid shall not be reviewed.

CHAPTER 3. FINAL AND REPEAL PROVISIONS

Article 30. Validity of the Agreement

1. This Agreement shall be of an indefinite duration except in the event of denunciation by one of the Parties, which shall take effect three months after it has been irrefutably notified to the other Party.

2. In the event of denunciation, and notwithstanding the restrictive provisions that the other Party may foresee for cases of residence abroad of a beneficiary, the provisions of this Agreement shall be applicable to entitlement acquired thereunder.

3. The Contracting Parties shall agree on the provisions that guarantee entitlement in process of acquisition that derive from periods of insurance or assimilated periods completed prior to the date of termination of the Agreement.

Article 31. Repeal of the administrative agreement of June 21, 1979

On the entry into force of this Agreement, the Hispano-Uruguayan Social Security Agreement of June 21, 1979 shall be repealed. Any entitlement acquired thereunder shall be respected.

Article 32. Signature and Ratification

This Agreement shall be ratified pursuant to the domestic legislation of each of the Contracting Parties.

This Agreement shall enter into force on the first day of the second month following the date on which both Contracting Parties exchange the instruments of ratification through diplomatic channels.

Done in Montevideo this first day of December of 1997 in two copies, both of which are equally authentic.

For the Kingdom of Spain:
The Minister of Labour and Social Affairs
JAVIER ARENAS BOCANEGRA

For the Eastern Republic of Uruguay
The Minister of Labour and Social Security
ANA LÍA PIÑEYRUA

[TRANSLATION -- TRADUCTION]

ACCORD DE SÉCURITÉ SOCIALE ENTRE LE ROYAUME D'ESPAGNE ET LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE DE L'URUGUAY

Le Royaume d'Espagne et la République orientale de l'Uruguay, ci-après dénommés « Les Parties contractantes », désireux d'élargir et de renforcer les liens étroits d'amitié qui unissent les deux pays, et reconnaissant qu'il est important de mettre à jour le cadre juridique qui régit leurs relations mutuelles en matière de sécurité sociale compte tenu des réformes du régime de sécurité sociale auxquelles il a été procédé dans les deux pays, sont convenus de ce qui suit :

TITRE PREMIER. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier. Définitions

1. Aux fins du présent Accord, les termes et expressions figurant ci-dessous ont la signification suivante :

- a) « Parties contractantes », le Royaume d'Espagne et la République orientale de l'Uruguay;
- b) « Territoire », en ce qui concerne l'Espagne, le territoire espagnol; en ce qui concerne l'Uruguay, la République orientale de l'Uruguay;
- c) « Législation », les lois, les règlements et autres dispositions de sécurité sociale en vigueur sur le territoire de chacune des Parties contractantes;
- d) « Autorité compétente », en ce qui concerne l'Espagne, le Ministère du travail et des affaires sociales; en ce qui concerne l'Uruguay, le Ministère du travail et de la sécurité sociale;
- e) « Institution responsable », l'institution ou l'organisme chargés d'appliquer la législation visée à l'article 2 de cet Accord;
- f) « Organisme de liaison », l'organisme chargé de la coordination et de l'information entre les institutions des deux Parties contractantes, qui intervient dans l'application de l'Accord et informe les intéressés quant aux droits et obligations qui découlent de celui-ci;
- g) « Travailleur », toute personne qui, en raison du fait d'exercer ou d'avoir exercé une activité salariée ou indépendante, est ou a été soumise à la législation visée à l'article 2 de cet Accord;
- h) « Membre de la famille » ou « bénéficiaire », les personnes définies comme telles par la législation applicable;
- i) « Période d'assurance », toute période reconnue comme telle par la législation sous laquelle elle a été accomplie, ainsi que toute période reconnue par ladite législation comme étant assimilée ou équivalente à une période d'assurance;

j) « Prestations financières », prestation en espèces, pension, revenu, allocation ou indemnisation, prévus par la législation visée à l'article 2 de cet Accord, y compris tout complément, majoration ou revalorisation;

2. Les autres termes ou expressions utilisés dans l'Accord ont la signification que leur attribue la législation qui est appliquée.

Article 2. Champ d'application objectif

1. Le présent Accord s'applique :

A) En Espagne :

À la législation relative aux prestations du régime espagnol de sécurité sociale en matière :

- a) De maternité;
- b) D'invalidité, de vieillesse, de décès et de survivants;
- c) De protection de la famille;
- d) D'accidents du travail et de maladies professionnelles;

B) En Uruguay :

À la législation relative aux prestations de la sécurité sociale concernant :

- a) Les régimes de retraite et les régimes de pensions reposant sur la répartition ou la capitalisation par le travailleur;
- b) Le régime des prestations de maternité;
- c) Le régime des maladies et accidents professionnels.

2. Cet Accord s'appliquera également aux dispositions législatives qui viendront compléter ou modifier à l'avenir les dispositions mentionnées au paragraphe ci-dessus.

3. Cet Accord s'appliquera à toute législation qui établit un nouveau régime de sécurité sociale ou améliore le régime existant si les Parties en décident ainsi.

Article 3. Champ d'application subjectif

Cet Accord s'applique aux travailleurs qui sont ou ont été soumis à la législation de l'une ou des deux Parties contractantes touchant la sécurité sociale ainsi qu'aux membres de leur famille et à leurs survivants.

Article 4. Principe de l'égalité de traitement

Les travailleurs de l'une des Parties contractantes qui exercent une activité salariée ou indépendante sur le territoire de l'autre Partie, sont soumis aux obligations et sont admis au bénéfice de la législation de ladite Partie dans les mêmes conditions que les travailleurs de cette dernière Partie.

*Article 5. Conservation des droits acquis et
paiement des prestations à l'étranger*

1. Sauf si le présent Accord en décide autrement, les pensions et les autres prestations financières reconnues par les deux Parties et visées à l'article 2 de cet Accord, à l'exception des incapacités temporaires ou des cas d'accident ou de maladie du travail, ne feront pas l'objet de réduction, modification, suspension ou retenue du fait que le bénéficiaire se trouve ou réside sur le territoire de l'autre Partie, et elles leur seront servies dans celui-ci.

2. Les prestations reconnues sur la base de cet Accord aux bénéficiaires qui résident dans un pays tiers, seront satisfaites dans les mêmes conditions et pour la même période qu'aux bénéficiaires qui résident dans ledit pays tiers.

3. Les dispositions des alinéas antérieurs ne s'appliquent pas aux prestations non contributives des deux pays.

TITRE II. DISPOSITIONS RELATIVES À LA LÉGISLATION APPLICABLE

Article 6. Norme générale

Les personnes auxquelles le présent Accord est applicable sont soumises exclusivement à la législation de sécurité sociale de la Partie contractante sur le territoire de laquelle elles exercent leur activité, sans préjudice des dispositions de l'article 7 ci-après.

Article 7. Normes spéciales et exceptions

1. En ce qui concerne les dispositions de l'article 6 ci-dessus, on établit les normes spéciales et les exceptions suivantes :

a) Le travailleur salarié d'une entreprise ayant son siège sur le territoire de l'une des Parties contractantes, occupé à des travaux spécialisés en matière de recherche scientifique, de technologie, de gestion ou se livrant à toutes autres activités similaires, et qui est détaché sur le territoire de l'autre Partie pour effectuer des travaux pendant une période ne dépassant pas vingt-quatre mois, demeure soumis à la législation de la première Partie. La période du détachement peut être prolongée pour circonstances particulières, avec le consentement explicite de l'autorité compétente de l'autre Partie.

La même disposition s'applique aux travailleurs occupés à des travaux spécialisés, complémentaires ou auxiliaires des travaux mentionnés au paragraphe précédent, aux conditions et dans les cas prévus dans l'Accord administratif régissant l'application de cet Accord.

b) Le personnel itinérant appartenant à des entreprises de transport aérien qui exercent leur activité sur le territoire des deux Parties est soumis à la législation de la Partie sur le territoire de laquelle l'entreprise a son siège principal.

c) Le travailleur qui exerce son activité à bord d'un navire est soumis à la législation de la Partie du pavillon.

Nonobstant ce qui précède, quand le travailleur est rémunéré pour cette activité par une entreprise ou une personne qui a son domicile sur le territoire de l'autre Partie, il sera sou-

mis à la législation de cette dernière, s'il réside sur son territoire. L'entreprise ou la personne qui paye la rétribution est considérée comme l'employeur aux fins de l'application de ladite législation.

Les travailleurs d'une Partie et ayant leur résidence dans celle-ci, qui prêtent des services à une entreprise de pêche mixte hispano-uruguayenne constituée dans l'autre Partie et à bord d'un navire battant pavillon de cette Partie, sont considérés comme appartenant à l'entreprise participante du pays dans lequel ils résident et sont donc soumis à la sécurité sociale de cette Partie; ladite entreprise doit assumer ses obligations en tant qu'employeur.

d) Les travailleurs employés pour des travaux de chargement, déchargement, réparation de navires et services de surveillance dans un port, sont soumis à la législation de la Partie contractante du territoire à laquelle le port appartient.

e) Les membres du personnel des missions diplomatiques et des postes consulaires sont régis par ce qui est établi dans les Conventions de Vienne, respectivement sur les Relations diplomatiques, du 18 avril 1961, et sur les Relations consulaires, du 24 avril 1963, sans préjudice des dispositions des sections f), g) et h) ci-après.

f) Les fonctionnaires d'une Partie, différents de ceux auxquels se réfère l'alinéa antérieur, qui sont en mission sur le territoire de l'autre Partie, sont soumis à la législation de la Partie à laquelle appartient l'Administration auprès de laquelle ils sont attachés.

g) Le personnel administratif et technique et les membres du personnel de service des missions diplomatiques et des postes consulaires de chacune des Parties, qui sont ressortissants de l'État qui accrédite, à condition qu'ils n'aient pas le caractère de fonctionnaires, peuvent opter pour l'application de la législation de l'État qui accrédite ou celle de l'autre État.

L'option doit être faite dans les trois mois suivant la date de début du travail sur le territoire de l'État où l'activité est exercée.

Si les membres du personnel en question n'exercent pas ce droit d'option, ils seront considérés comme étant soumis à la législation de sécurité sociale applicable dans l'État où ils travaillent.

h) Le personnel au service privé et exclusif des membres des missions diplomatiques ou postes consulaires, qui sont ressortissants de l'État qui accrédite, ont également le droit d'option stipulé dans l'alinéa antérieur.

i) Les personnes envoyées par l'une des Parties, en mission de coopération, sur le territoire de l'autre Partie, sont soumises à la législation de sécurité sociale du pays qui les envoie, sauf si les accords de coopération en disposent autrement.

2. Les autorités compétentes des deux Parties contractantes peuvent, d'un commun accord, dans l'intérêt de travailleurs ou de catégories de travailleurs déterminés, modifier les exceptions prévues aux alinéas antérieurs.

TITRE III. DISPOSITIONS RELATIVES AUX PRESTATIONS

CHAPITRE 1. PRESTATIONS DE MATERNITÉ

Article 8. Totalisation des périodes d'assurance

Si la législation d'une Partie contractante subordonne l'acquisition, le maintien ou le recouvrement du droit aux prestations de maternité, à l'accomplissement de périodes d'assurance déterminées, l'institution compétente tient compte à cet effet, dans la mesure nécessaire, des périodes d'assurance accomplies dans cette branche ou sous ce régime conformément à la législation de l'autre Partie contractante, comme s'il s'agissait de périodes accomplies sous sa propre législation, à condition qu'elles ne se superposent pas. Les dispositions de l'article 19 de cet Accord s'appliqueront à cette fin.

CHAPITRE 2. PRESTATIONS D'INVALIDITÉ, DE VIEILLESSE, DE DÉCÈS ET DE SURVIVANT

SECTION 1. DISPOSITIONS COMMUNES

Article 9. Détermination et liquidation des pensions

À l'exception des situations visées à l'article 15 de cet Accord, le travailleur qui aura été, successivement ou alternativement, soumis à la législation de l'une ou de l'autre Partie contractante, aura droit aux prestations régies par le présent chapitre, dans les conditions suivantes :

1. L'institution compétente de chaque Partie déterminera le droit à pension et établira le montant de la prestation en prenant uniquement en compte les périodes d'assurance accomplies dans cette Partie.

2. De même, l'institution compétente de chacune des Parties déterminera le droit à pension en ajoutant aux périodes d'assurance accomplies sur le territoire de cette Partie les périodes d'assurance accomplies conformément à la législation de l'autre Partie. Lorsque, après cette addition, le droit à prestation aura été déterminé, on appliquera les règles ci-après pour le calcul du montant à payer :

a) Le montant de la pension à laquelle l'intéressé aura droit sera déterminé comme si toutes les périodes d'assurance totalisées avaient été accomplies sous la législation de la Partie dont il relève (pension théorique);

b) Le montant de la pension sera établi en appliquant à la pension théorique calculée selon la législation de la Partie concernée, la même proportion existant entre la période d'assurance accomplie dans la Partie dont relève l'institution compétente qui calcule la pension et la somme des périodes d'assurance accomplies dans les deux Parties (pension proportionnelle);

c) Si la législation de l'une des Parties exige une durée maximale de périodes d'assurance pour donner droit à une pension complète, l'institution compétente de cette Partie

prendra en compte, aux fins de totalisation, les seules périodes de cotisation portées au crédit dans l'autre Partie qui sont nécessaires pour donner droit à ladite pension.

3. Une fois les droits déterminés conformément aux paragraphes ci-dessus, l'institution compétente de chaque Partie validera et accordera la pension la plus favorable à l'intéressé, indépendamment de la décision prise par l'institution compétente de l'autre Partie.

Article 10. Périodes d'assurance de moins d'un an

1. Nonobstant les dispositions de l'article 9, paragraphe 2, lorsque la durée totale des périodes d'assurance accomplies sous la législation d'une Partie contractante n'atteint pas un an et que, conformément à la législation de ladite Partie, aucun droit à pension n'est acquis, l'institution compétente de cette Partie n'accorde aucune pension à raison de ladite période. Les périodes susmentionnées sont prises en compte, s'il y a lieu, par l'institution compétente de l'autre Partie contractante aux fins de la reconnaissance du droit à pension et du calcul du montant de la pension, conformément à la législation de cette Partie contractante mais cette dernière n'applique pas les dispositions du paragraphe b) de l'article 9.

2. Nonobstant les dispositions de la section précédente, les périodes inférieures à un an portées au crédit de l'intéressé sur le territoire des deux Parties contractantes seront totalisées conformément aux dispositions de l'article 9, section 2, si par cette totalisation, les conditions lui donnant droit à pension aux termes de la législation de l'une ou des deux Parties contractantes sont réunies.

Article 11. Conditions spécifiques aux fins de l'ouverture du droit à pension

1. Dans le cas où, en vertu de la législation d'une Partie contractante, les pensions visées au présent chapitre ne sont accordées que si le travailleur était assujéti à ladite législation au moment où s'est produit l'événement ouvrant droit à pension, cette condition est réputée remplie lorsque, au moment considéré, le travailleur était assuré en vertu de la législation de l'autre Partie contractante ou, à défaut, lorsqu'il recevra une pension de cette Partie contractante, de même nature, ou bien une pension de nature différente mais provoquée par l'assuré lui-même.

Le même principe s'applique à la reconnaissance des pensions de réversion pour que, s'il y a lieu, soit prise en considération la situation d'assuré en activité ou de pensionné du de cujus sur le territoire de l'autre Partie contractante.

2. Lorsque la législation d'une Partie contractante exige, pour que la pension soit reconnue, qu'aient été accomplies des périodes de cotisation à un moment déterminé précédant immédiatement l'événement ouvrant droit à pension, cette condition est réputée remplie si les périodes de cotisation ont été accomplies par l'intéressé pendant la période précédant immédiatement la reconnaissance de la pension sur le territoire de l'autre Partie contractante.

3. Toutes clauses prévues par la législation de l'une des Parties contractantes touchant les bénéficiaires exerçant une activité professionnelle leur sont applicables même s'ils exercent cette activité sur le territoire de l'autre Partie contractante.

Article 12. Calcul des périodes de contribution au titre de régimes spéciaux ou de régimes subventionnés

Lorsque la législation de l'une des Parties subordonne le droit à certaines prestations ou l'octroi de ces prestations à l'accomplissement de périodes d'assurance ou de travail dans une profession assujettie à un régime spécial ou subventionné dans une profession ou un emploi déterminés, les périodes accomplies au regard de la législation de l'autre Partie ne seront prises en compte pour l'octroi desdites prestations que si elles ont été portées au crédit de l'intéressé en vertu d'un régime de même nature, ou à défaut, dans la même profession ou, le cas échéant, dans un emploi identique.

Si, compte tenu des périodes accomplies dans ces conditions, l'intéressé ne satisfait pas aux conditions ouvrant droit à pension au regard d'un régime spécial ou subventionné, ces périodes sont prises en compte pour l'octroi de la pension au titre du régime général ou d'un autre régime spécial ou subventionné auquel l'intéressé pourrait prétendre.

Article 13. Détermination de l'invalidité

1. Il appartiendra à chacune des institutions compétentes d'évaluer et de déterminer le taux d'invalidité de l'assuré, conformément à la législation de la Partie contractante dont elle relève.

2. Pour évaluer et déterminer la condition et le taux d'invalidité de l'intéressé, l'institution compétente de chacune des Parties contractantes prendra en compte les rapports médicaux provenant de l'institution compétente de l'autre Partie. Néanmoins, l'institution compétente de l'autre Partie aura le droit de soumettre l'assuré à un nouvel examen médical.

3. Les frais encourus du fait des examens médicaux et autres examens effectués afin de déterminer la capacité de travail ou de gain de même que les dépenses connexes, sont à la charge de l'institution compétente qui les a demandés.

SECTION 2. APPLICATION DE LA LÉGISLATION ESPAGNOLE

Article 14. Assiette régulatrice des pensions

Pour déterminer l'assiette régulatrice aux fins du calcul des prestations conformément aux dispositions de l'article 9, section 2, l'institution compétente tiendra compte des cotisations réelles payées par l'assuré en Espagne pendant les années qui précèdent immédiatement le paiement de la dernière cotisation à la sécurité sociale espagnole. Le montant de la prestation obtenue sera augmenté du montant des majorations et des revalorisations établies pour chaque année postérieure et ce jusqu'au fait ayant donné lieu à la prestation, pour des prestations de même nature.

SECTION 3. APPLICATION DE LA LÉGISLATION URUGUAYENNE

Article 15

1. Les travailleurs affiliés à une entité administrant un fonds d'épargne sociale financeront leurs prestations en République orientale de l'Uruguay au moyen du solde accumulé dans leur compte personnel de capitalisation.

2. Les prestations servies en vertu du régime de retraite par capitalisation s'ajouteront aux prestations servies en vertu du régime de solidarité aussi longtemps que le travailleur satisfera aux conditions fixées par la législation en vigueur, s'il y a lieu par totalisation des périodes d'assurance de même que par application des dispositions relatives au calcul des prestations qui figurent à la section 1 du présent chapitre.

CHAPITRE 3. PRESTATIONS FAMILIALES

Article 16. Validation des prestations familiales

1. Les prestations familiales seront reconnues aux travailleurs ou aux titulaires de pension de l'une des Parties, conformément à la législation de cette Partie, même si les membres de sa famille bénéficiaires résident sur le territoire de l'autre Partie.

2. Quand s'ouvre un droit à des prestations familiales pendant la même période et pour le même membre de la famille, conformément à la législation des deux Parties contractantes, en raison de l'exercice d'une activité professionnelle ou de la condition de retraité des deux Parties, les prestations seront servies par la Partie sur le territoire de laquelle le membre de la famille réside.

3. Les prestations familiales à caractère non contributif seront reconnues par chacune des Parties conformément à sa propre législation.

CHAPITRE 4. CAPITAL-DÉCÈS

Article 17. Reconnaissance du droit au capital-décès

1. Une indemnité sera versée en cas de décès par l'institution compétente de la Partie contractante dont la législation s'appliquait au travailleur à la date du décès.

2. Dans le cas du décès d'un retraité des deux Parties contractantes, et si le droit à la prestation existe dans les deux pays, la reconnaissance au droit audit capital-décès sera régie par l'institution compétente de la Partie sur le territoire de laquelle l'intéressé résidait à la date du décès.

3. Si le décès s'est produit dans un pays tiers, c'est à l'institution compétente de la Partie contractante sur le territoire de laquelle le retraité résidait pour la dernière fois qu'il incombe de reconnaître le droit à la prestation.

4. La reconnaissance du droit à la prestation s'effectue, si nécessaire, en totalisant les périodes d'assurance accomplies sur le territoire de l'autre Partie.

CHAPITRE 5. PRESTATIONS EN CAS D'ACCIDENT DU TRAVAIL
OU DE MALADIE PROFESSIONNELLE

Article 18. Détermination du droit aux prestations

Le droit aux prestations en cas d'accident du travail ou de maladie professionnelle sera déterminé conformément à la législation de la Partie contractante à laquelle le travailleur était assujéti à la date de l'accident ou au moment où il a contracté la maladie.

TITRE IV. DISPOSITIONS DIVERSES, TRANSITOIRES
ET FINALES, ET ABROGATION

CHAPITRE 1. DISPOSITIONS DIVERSES

*Article 19. Règles particulières applicables aux opérations
de totalisation des périodes d'assurance*

Lorsqu'il faut procéder à la totalisation des périodes d'assurance accomplies sur le territoire des deux Parties contractantes aux fins de la reconnaissance du droit à pension, les règles suivantes s'appliquent :

- a) Quand une période d'assurance obligatoire coïncide avec une période d'assurance volontaire, une période assimilée ou une période équivalente, il est tenu compte de la période d'assurance obligatoire;
- b) Quand une période d'assurance volontaire accomplie sur le territoire de l'une Partie coïncide avec une période d'assurance assimilée ou équivalente accomplie sur le territoire de l'autre partie, il est tenu compte de la période d'assurance volontaire;
- c) Quand il n'est pas possible de préciser, sur le territoire d'une Partie, l'époque au cours de laquelle des périodes déterminées d'assurance ont été accomplies, il sera présumé que les périodes en question ne coïncident pas avec les périodes d'assurance accomplies sur le territoire de l'autre Partie.

*Article 20. Totalisation des périodes d'assurance aux fins
de l'admission à l'assurance volontaire*

Aux fins de l'admission à l'assurance volontaire ou à l'assurance facultative continuée, les périodes d'assurance accomplies par le travailleur sous la législation de l'une des Parties contractantes seront ajoutées, s'il y a lieu, aux périodes d'assurance accomplies sous la législation de l'autre Partie, sauf si ces périodes se superposent.

Article 21. Revalorisation des pensions

Les prestations reconnues par application des règles du Titre II de cet Accord seront revalorisées selon la même périodicité et pour les mêmes montants que les prestations prévues dans la législation interne. Toutefois, quand le montant d'une pension aura été déterminé selon le régime du pro rata temporis prévu au paragraphe 2 de l'article 9, le montant

de la revalorisation sera calculé par application de la même règle de proportionnalité qui a été appliquée pour établir le montant de la pension.

Article 22. Objet de la présentation des pièces

1. Les demandes, déclarations, recours et autres pièces qui, aux fins de l'application de la législation d'une Partie, doivent être introduits dans un délai déterminé auprès des autorités et institutions compétentes de cette Partie, sont recevables s'ils sont introduits dans le même délai auprès de l'autorité ou institution correspondantes de l'autre Partie.

2. Toute demande de prestation présentée conformément à la législation d'une Partie sera considérée comme demande de la prestation correspondante au titre de la législation de l'autre Partie, à condition que l'intéressé exprime ou déclare expressément ou qu'il ressorte des documents présentés, que la personne en question a exercé une activité de travail sur le territoire de ladite Partie.

Article 23. Entraide administrative entre institutions compétentes

1. Les institutions compétentes de l'une des Parties contractantes peuvent demander à tout moment aux institutions compétentes de l'autre Partie contractante qu'il soit procédé à des examens médicaux ou à des vérifications des faits et actes dont pourront découler l'acquisition, la modification, la suspension, la réduction, l'extinction, l'abolition ou le maintien du droit à des prestations reconnues par elle. Les frais encourus de ce fait sont remboursés sans retard par l'institution compétente qui a demandé l'expertise ou la vérification, une fois reçus les justificatifs détaillés desdits frais.

2. Au cas où des prestations d'un montant supérieur au montant dû auraient été servies par l'une des Parties contractantes, en application des dispositions de cet Accord, l'autre Partie peut rembourser le montant payé en trop à la demande de la première Partie, mais seulement s'il existe des arrérages non reçus par le bénéficiaire. Le montant payé en trop ne doit en aucun cas être retenu sur les versements périodiques.

*Article 24. Bénéfices d'exemption de formalités administratives
et de présentation de documents*

1. Le bénéfice d'exemption de droits de greffe, d'acte, de timbre et des taxes consulaires et autres prévus dans la législation de chacune des Parties contractantes sera étendu aux certificats et documents qui sont délivrés par les autorités ou institutions compétentes de l'autre Partie aux fins de l'application du présent Accord.

2. Toutes les pièces administratives et tous les documents qui sont délivrés aux fins de l'application du présent Accord sont dispensés d'authentification.

Article 25. Modalités et garantie du versement des pensions

1. Les institutions compétentes de chacune des Parties contractantes sont libérées des versements auxquels elles sont tenues en application de cet Accord, une fois ces versements effectués dans la monnaie du pays dont elles relèvent.

2. Si dans l'une des Parties contractantes sont promulguées des dispositions qui limitent le transfert de devises, les deux Parties contractantes adoptent immédiatement les mesures nécessaires pour garantir l'exercice effectif des droits découlant de l'Accord.

Article 26. Attributions des autorités compétentes

1. Les autorités compétentes des deux Parties contractantes doivent :
 - a) Conclure les accords administratifs nécessaires pour l'application du présent Accord;
 - b) Désigner leurs organismes de liaison respectifs;
 - c) Se communiquer les mesures adoptées sur le plan interne aux fins de l'application du présent Accord;
 - d) Se notifier toutes les dispositions législatives et réglementaires modifiant celles visées à l'article 2 de l'Accord; et
 - e) Se prêter leurs bons offices et la plus ample collaboration technique et administrative possible aux fins de l'application de l'Accord.
2. Dans le but de suivre l'application du présent Accord et des Accords d'exécution sera établie une Commission mixte d'experts, composée des techniciens désignés par les autorités compétentes.

La Commission mixte se réunira dans l'un ou l'autre pays, alternativement, une fois tous les deux ans au minimum, aux dates fixées, d'être convoquée immédiatement par les autorités compétentes.

Article 27. Règlement des différends

1. Les autorités compétentes doivent régler, moyennant des négociations, les différends venant s'élever au sujet de l'interprétation du présent Accord et de ses accords administratifs.
2. Si le différend ne pouvait être réglé moyennant des négociations dans un délai de cent quatre-vingt jours à partir du commencement de celles-ci, il devra être soumis à une commission arbitrale dont la composition et la procédure seront fixées d'un commun accord par les Parties contractantes. La décision de la Commission arbitrale sera obligatoire et sans appel.

CHAPITRE 2. DISPOSITIONS TRANSITOIRES

Article 28. Calcul des périodes antérieures à la période de validité de l'Accord

1. Les périodes d'assurance accomplies sous la législation de chacune des Parties avant la date d'entrée en vigueur de cet Accord seront prises en considération pour la détermination du droit aux prestations qui sont reconnues au titre de celui-ci.

2. Nonobstant les dispositions de l'alinéa antérieur et de l'article 19, lettre a), quand s'est produite une superposition de périodes d'assurance obligatoire et volontaire qui correspondent à des périodes antérieures à l'entrée en vigueur de l'Accord administratif du 21 juin 1979, chacune des Parties prendra en considération les périodes attestées sous sa législation pour déterminer le droit à la prestation et le montant de celle-ci.

Article 29. Contingences antérieures à l'entrée en vigueur de la Convention

1. L'application de cet Accord ouvrira le droit à des prestations pour des éventualités survenues antérieurement à son entrée en vigueur. Néanmoins, le paiement de celles-ci ne s'effectuera en aucun cas pour des périodes antérieures à l'entrée en vigueur de l'Accord.

2. Les prestations qui ont été servies par l'une ou les deux Parties ou les droits à des prestations qui ont été refusés avant l'entrée en vigueur de l'Accord, seront révisées, à la demande des intéressés, compte tenu des dispositions de l'Accord, à condition que la demande de révision soit présentée dans un délai de deux ans à partir de l'entrée en vigueur de l'Accord. Le droit sera acquis à partir de la date de la demande, sauf disposition plus favorable de la législation de cette Partie. On ne révisera pas les prestations servies qui ont consisté en un montant unique.

CHAPITRE 3. DISPOSITIONS FINALES ET ABROGATION

Article 30. Période de validité de l'Accord

1. Cet Accord est établi pour une durée indéfinie. Il peut être dénoncé par l'une des Parties contractantes. La dénonciation prendra effet trois mois après sa notification irréfutable à l'autre Partie.

2. En cas de dénonciation, et nonobstant les dispositions restrictives que l'autre Partie pourrait prévoir pour les cas de résidence à l'étranger d'un bénéficiaire, les dispositions de cet Accord sont applicables aux droits acquis conformément à celui-ci.

3. Les Parties contractantes conviendront des dispositions qui garantissent les droits en cours d'acquisition découlant des périodes d'assurance ou des périodes assimilées accomplies antérieurement à la date à laquelle l'Accord prend fin.

Article 31. Abrogation de l'Accord administratif du 21 juin 1979

À l'entrée en vigueur du présent Accord, l'Accord de sécurité sociale du 21 juin 1979 entre l'Espagne et l'Uruguay sera abrogé. Tout droit acquis en vertu de cet Accord sera respecté.

Article 32. Signature et ratification

Cet Accord sera ratifié conformément à la législation interne de chacune des Parties contractantes.

L'Accord entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant la date à laquelle les deux Parties contractantes auront échangé leurs instruments de ratification respectifs par la voie diplomatique.

Fait à Montevideo, le 1er décembre 1997, en deux exemplaires, les deux textes faisant également foi.

Pour le Royaume d'Espagne :
Le Ministre du travail et des affaires sociales
JAVIER ARENAS BOCANEGRA

Pour la République orientale de l'Uruguay :
Le Ministre du travail et de la sécurité sociale
ANA LÍA PIÑEYRUA

No. 36578

**France
and
Germany**

Treaty between the French Republic and the Republic of the Federal Republic of Germany concerning the construction of a road bridge over the Rhine between Eschau and Altenheim (with annex). Dijon, 5 June 1996

Entry into force: *1 December 1998 by the exchange of instruments of ratification, in accordance with article 14*

Authentic texts: *French and German*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *France, 5 April 2000*

**France
et
Allemagne**

Traité entre la République française et la République fédérale d'Allemagne relatif à la construction d'un pont routier sur le Rhin entre Eschau et Altenheim (avec annexe). Dijon, 5 juin 1996

Entrée en vigueur : *1er décembre 1998 par échange des instruments de ratification, conformément à l'article 14*

Textes authentiques : *français et allemand*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *France, 5 avril 2000*

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

TRAITÉ ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE
FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE RELATIF À LA CONSTRUCTION D'UN
PONT ROUTIER SUR LE RHIN ENTRE ESCHAU ET ALTENHEIM

La République française et

La République fédérale d'Allemagne,

Ci-après dénommées les Etats contractants,

Désireuses d'améliorer les liaisons routières entre les deux Etats,

Vu l'Accord du 30 janvier 1953 relatif aux ponts fixes et aux bacs franchissant le Rhin à la frontière franco-allemande,

Convaincues que la mise en service d'un pont sur le Rhin entre Eschau et Altenheim permettra, du fait des reports de trafic, un délestage efficace du pont de l'Europe,

Sont convenues de ce qui suit :

Article 1. Objet du Traité

Un pont routier sera construit sur le Rhin, ci-après dénommé "pont sur le Rhin", entre Eschau et Altenheim sur les territoires français et allemand aux fins de relier la Rocade Sud de Strasbourg avec la route L 98 du Bade-Wurtemberg.

Article 2. Description de l'ouvrage

(1) - L'ouvrage, situé au point kilométrique 282,8 du Rhin suivant le kilométrage français sera construit pour un débit de crue 6500 m³/s (débit millénaire).

(2) - Comprenant trois travées, il aura une longueur totale de 457 mètres. La travée centrale, d'une longueur braise de 205 mètres, permettra de dégager un gabarit navigable de 150 mètres minimum de large dans l'axe du fleuve et de 7 mètres de hauteur au-dessus du niveau des plus hautes eaux navigables (148,77 NGF ortho ou 148,55 NN as). Il supportera une chaussée bidirectionnelle à deux voies et une piste cyclable bidirectionnelle sur un tablier de 14,75 mètres de largeur, dont 9,50 mètres entre dispositifs de retenue.

Article 3. Exécution des travaux

(1) - La République française assurera la réalisation du pont sur le Rhin.

(2) - Les travaux relatifs à l'ouvrage comprennent toutes les opérations nécessaires à sa réalisation, y compris les culées et les équipements.

(3) - La République française se chargera des études, de l'appel d'offres, de l'adjudication et de la surveillance des travaux. Elle agira en son nom propre à l'égard des entrepreneurs et des autres partenaires contractuels.

(4) - L'ouvrage sera construit conformément aux normes françaises en vigueur.

(5) - L'appel d'offres sera lancé conformément au droit communautaire applicable.

(6) - Il incombera à chacun des Etats contractants de construire les ouvrages et les voies donnant accès au pont sur son propre territoire, au fur et à mesure de la progression des travaux.

(7) - Les dispositions du Protocole 1990-I-32 de la Commission Centrale pour la Navigation sur le Rhin seront appliquées pendant les travaux.

Article 4. Coûts

(1) - Les Etats contractants supportent à part égale les coûts des études, de l'appel d'offres, de l'adjudication, de la construction de l'ouvrage et de la surveillance des travaux cités à l'article 3.2. Pour ce qui est de la ventilation des coûts, les coûts des études, de l'appel d'offres, de l'adjudication et de la surveillance des travaux cités à l'article 3.2 sont réputés égaux à 10 pour cent du coût de la construction de l'ouvrage.

(2) - Lors de la ventilation des coûts visés au paragraphe 1, il ne sera pas tenu compte de la taxe sur la valeur ajoutée française incluse dans ces coûts; Cette taxe est à la charge exclusive de la République française.

(3) - Pendant la période indiquée à l'article 7 paragraphe 2, les coûts d'entretien du pont sur le Rhin - y compris le service hivernal et le nettoyage courant- seront ventilés selon les principes des paragraphes 1 et 2 du présent article.

Article 5. Libération des emprises du pont sur le Rhin et des terrains nécessaires aux travaux

Chacun des Etats contractants devra s'assurer que sont disponibles, sur son propre territoire, de manière temporaire ou permanente, les terrains nécessaires à la construction du pont sur le Rhin et supportera les dépenses correspondantes.

Article 6. Règlement des dépenses

(1) - La République française assurera le préfinancement. Au fur et à mesure de la progression des travaux, elle établira des décomptes relatifs aux dépenses par elle engagées et qui, conformément à l'article 4, sont à la charge de la République fédérale d'Allemagne. Le règlement de ces dépenses devra intervenir dans un délai n'excédant pas trois mois à compter de la réception des décomptes.

(2) - Tous les règlements seront effectués en monnaie française, au taux de change appliqué par la Banque de France à la date de règlement.

Article 7. Réception et entretien

(1) - Après l'achèvement des travaux, les autorités compétentes de la République française procéderont à la réception de l'ouvrage, en présence des représentants de la République fédérale d'Allemagne et des entrepreneurs.

(2) - La République française se chargera de l'entretien de l'ouvrage et notamment du service hivernal et du nettoyage courant pendant une période de dix ans à compter de la réception.

(3) - A l'expiration de ce délai, la partie du pont sur le Rhin située en territoire allemand sera remise à la République fédérale d'Allemagne. Chacun des Etats contractants assumera ensuite l'entretien sur son propre territoire et déterminera, en accord avec l'autre Etat contractant, les travaux qui s'avèreront nécessaires. Les administrations compétentes pourront convenir que l'une d'entre elles se chargera, moyennant le remboursement des frais correspondants, d'assurer le service hivernal, le nettoyage courant, ainsi que différents travaux d'entretien sur la totalité du pont sur le Rhin.

Article 8. Droit d'entrée sur les territoires nationaux respectifs

(1) - Les personnes employées dans une des entreprises prestataires de services, dont le siège se trouve dans un Etat membre de l'Union européenne ou de l'Espace économique européen et qui sont désignées par la République française aux fins de réalisation de l'ouvrage sont autorisées à exercer leur activité sur le territoire des deux Etats contractants, sans avoir à solliciter d'autorisation de séjour ou de travail s'ils sont ressortissants d'un Etat membre de l'Union européenne ou de l'Espace économique européen.

(2) - Les ressortissants d'Etats non-membres de l'Union européenne ou de l'Espace économique européen qui sont employés par une entreprise prestataire de services dont le siège se trouve dans un Etat membre de l'Union européenne ou de l'Espace économique européen, pourront exercer leur activité sans avoir à solliciter une autorisation de travail, si cette entreprise prestataire de services les emploie de façon régulière et habituelle. Ceci s'applique sous réserve de l'obtention d'un visa, lorsqu'il est requis, et de la délivrance d'un titre de séjour temporaire pour un séjour de plus de trois mois sur le territoire de l'Etat contractant concerné. Les personnes qui ne sont pas soumises à l'obligation d'obtenir un visa doivent être munies d'un titre de séjour pour un séjour temporaire de plus de trois mois sur le territoire de l'Etat contractant concerné. Le titre de séjour et, le cas échéant, le visa seront délivrés automatiquement, sous réserve des dispositions relatives à l'ordre public, à la sécurité publique et à la santé publique.

(3) - Les ressortissants d'Etats membres de l'Union européenne ou de l'Espace économique européen, doivent être munis d'une carte d'identité ou d'un passeport en cours de validité susceptible d'être présenté à tout moment aux autorités compétentes de chaque Etat contractant. Les ressortissants d'Etats non membres de l'Union européenne ou de l'Espace économique européen doivent obligatoirement être munis d'un passeport en cours de validité susceptible d'être présenté à tout moment aux autorités compétentes de chaque Etat contractant. Par ailleurs, toutes les personnes visées au présent article doivent être munies d'une pièce justificative supplémentaire susceptible d'être présentée aux autorités de l'Etat d'accueil afin de pouvoir attester à tout moment de leur qualité de personne bénéficiant des dispositions du présent Traité.

(4) - Chacun des Etats contractants réintégrera à tout moment et sans formalité les personnes visées au paragraphe 2 du présent article, qui auront pénétré ou se seront maintenues sur le territoire national de l'autre Etat contractant en violation du présent Traité.

Article 9. Dispositions fiscales et douanières

(1) - En ce qui concerne les impôts indirects, pour les livraisons de biens et les prestations de services ainsi que les acquisitions intracommunautaires et les importations de biens destinés à la construction ou à l'entretien du pont sur le Rhin, y compris le service hivernal et le nettoyage courant du pont sur le Rhin :

- le chantier est considéré comme territoire français jusqu'à la réception du pont sur le Rhin ;

- le pont sur le Rhin est considéré comme territoire français à partir de la réception et pendant dix ans à compter de cette date.

(2) - Pendant les périodes visées au paragraphe 1 du présent article, au cours desquelles le chantier puis le pont sur le Rhin sont considérés comme territoire français, les fonctionnaires des autorités fiscales et douanières d'un Etat contractant sont autorisés à séjourner sur la partie du chantier, ainsi que du pont sur le Rhin après réception, qui est située sur le territoire géographique de l'autre Etat contractant, afin d'y procéder à la constatation matérielle d'éléments physiques d'exploitation. Les procédures de recherche, d'enquête et de contrôle de la comptabilité des contribuables sont régies par le droit interne de chaque Etat contractant.

(3) - Le présent Traité n'affecte pas l'application des dispositions de la Convention entre la République française et la République fédérale d'Allemagne du 21 juillet 1959, en vue d'éviter les doubles impositions et d'établir des règles d'assistance administrative et juridique réciproque en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune ainsi qu'en matière de contribution des patentes et de contributions foncières, ensemble un protocole additionnel et un échange de lettres, telle que modifiée par les avenants signés le 9 juin 1969 et le 28 septembre 1989, et compte tenu de tout amendement ultérieur éventuel.

Article 10. Commission mixte

(1) - Il est constitué une Commission mixte franco-allemande. La présidence de la Commission est assurée alternativement par les chefs de délégation pour une période de six mois chacun. La Commission arrête ses recommandations d'un commun accord. Elle est composée des représentants des autorités suivantes

a) Délégation allemande :

- Ministère des transports de Bade-Wurtemberg (Verkehrsministerium, Baden-Wurtemberg),

- Présidence du Gouvernement de Fribourg (Regierungspräsidium Freiburg),

- Services des travaux routiers d'Offenbourg (Strassenbauamt Offenbourg);

b) Délégation française :

- Direction Régionale de l'Équipement d'Alsace,

- Direction Départementale de l'Équipement du Bas-Rhin,

- Service des Routes Nationales de la DDE du Bas-Rhin.

Elle pourra associer d'autres administrations des deux Etats contractants (Douanes, Services de la Navigation, etc ...).

(2) - La Commission mixte est chargée de présenter des recommandations aux autorités compétentes des deux Etats contractants concernant les points suivants :

a) questions soulevées par l'application du présent Traité à l'exception des questions fiscales et douanières,

b) approbation des acomptes à verser et des modalités de règlement,

c) fixation des procédures du transfert d'entretien prévu à l'article 7 qui aura lieu à l'expiration de la période de dix ans,

d) coordination des mesures d'entretien,

e) décompte final avant qu'il ne soit transmis à la République fédérale d'Allemagne.

(3) - Chaque délégation peut se faire présenter par les autorités compétentes de l'autre Etat contractant les pièces qu'elle estime nécessaires pour préparer les recommandations de la Commission.

Article 11. Règlement des différends

Les différends relatifs à l'interprétation ou à l'application du présent Traité doivent être réglés par les autorités compétentes des Etats contractants. A cette fin, chaque Etat contractant peut demander l'avis de la Commission mixte prévue par l'article 10 du présent Traité. A défaut d'un accord, les Etats contractants pourront avoir recours à la voie diplomatique.

Article 12. Dispositions particulières

(1) - Aux fins du présent Traité, la frontière entre les Etats contractants est réputée fixée au milieu du pont sur le Rhin conformément aux dispositions de l'accord du 30 janvier 1953 relatif aux ponts fixes et bacs franchissant le Rhin à la frontière franco-allemande.

(2) - Les Etats contractants veilleront à ce que la fonction de l'actuel franchissement du Rhin en tant que liaison entre la Bundesstrasse 28 et la route nationale no 4 soit préservée et que le pont de l'Europe reste ouvert y compris au trafic poids lourds résiduel. A cet effet, la République française s'efforcera d'améliorer l'accès au pont de l'Europe par une mise à quatre voies sur toute sa longueur avant l'achèvement du pont sur le Rhin d'Altenheim-Eschau.

Article 13. Communications de données à caractère personnel

Les communications de données à caractère personnel auxquelles pourra donner lieu l'application du présent Traité sont soumises aux dispositions de l'Annexe, qui fait partie intégrante dudit Traité.

Article 14. Ratification et entrée en vigueur

(1) - Le présent Traité est soumis à ratification.

(2) - Il entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois qui suivra l'échange des instruments de ratification, qui aura lieu à Bonn.

Fait à Dijon, le 5 juin 1996, en double exemplaire chacun en langue française et en langue allemande, les deux textes faisant également foi.

Pour la République française :

HERVE DE CHARETTE

BERNARD PONS

Pour la République fédérale d'Allemagne :

IMMO STABREIT

ANNEXE

Dans la mesure où, aux fins du présent Traité, des données à caractère personnel sont communiquées par des autorités compétentes d'un Etat contractant aux autorités compétentes de l'autre Etat contractant, les dispositions ci-après sont mises en oeuvre, dans le respect du droit applicable sur le territoire de chacun des Etats contractants.

1. L'utilisation de données par le service destinataire est admise aux seules fins du présent Traité.

2. Les données à caractère personnel ne doivent être transmises qu'aux services compétents. La communication à d'autres services est soumise à l'autorisation préalable des services émetteurs.

3. Le service émetteur s'engage à veiller à l'exactitude des données communiquées, au caractère nécessaire de la communication et à l'absence de disproportion entre les données et l'objectif recherché. A cet égard, les motifs de non-communication en vigueur selon le droit applicable dans chacun des Etats contractants s'appliquent. S'il s'avère qu'ont été communiquées des données inexactes ou incomplètes au regard des finalités pour lesquelles elles sont collectées ou pour lesquelles elles sont traitées ultérieurement, ou qui n'auraient pas dû être communiquées, le destinataire doit en être informé sans délai. Il est alors dans l'obligation de procéder à la correction ou à la destruction de ces données.

4. Un Etat contractant ne peut invoquer le fait que l'autre Etat contractant ait transmis des données incorrectes pour se décharger de la responsabilité qui lui incombe conformément à son droit national, à l'égard d'une personne lésée. Si l'Etat contractant destinataire est tenu à réparation en raison de l'utilisation des données incorrectes transmises, l'Etat contractant qui a transmis les données rembourse intégralement les sommes versées en réparation par l'Etat contractant destinataire.

5. A sa demande, la personne concernée obtiendra toute information sur les données communiquées à son sujet ainsi que sur l'utilisation qu'il est prévu d'en faire. Le droit de l'intéressé à obtenir des informations sur les données existantes le concernant est défini par ailleurs par le droit applicable sur le territoire de l'Etat contractant auquel l'information est demandée.

6. Dans la mesure où le droit national s'appliquant au service émetteur prévoit des délais d'effacement des données à caractère personnel communiquées, le service émetteur en informera le destinataire. Indépendamment de ces délais, les données à caractère personnel communiquées doivent être effacées dès qu'elles ne sont plus nécessaires aux finalités pour lesquelles elles sont collectées ou pour lesquelles elles sont traitées ultérieurement.

7. Le service émetteur et le service destinataire s'engagent à prendre acte de la communication et de la réception de données à caractère personnel.

8. Le service émetteur et le service destinataire s'engagent à protéger efficacement les données à caractère personnel communiquées contre tout accès, modification et publication non autorisés de celles-ci.

9. Les règles d'assistance administrative et juridique réciproque qui lient les Etats contractants dans les domaines fiscaux et douaniers ne sont pas affectées par les dispositions de la présente Annexe.

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

**Vertrag
zwischen
der Französischen Republik
und
der Bundesrepublik Deutschland
über
den Bau einer Straßenbrücke über den Rhein
zwischen Eschau und Altenheim**

Die Französische Republik
und
die Bundesrepublik Deutschland -

in folgenden Vertragsstaaten genannt,

**von dem Wunsch geleitet, die Straßenverbindungen zwischen
beiden Staaten zu verbessern,**

**in Anbetracht des Abkommens vom 30. Januar 1953 über die festen
Brücken und Fähren über den Rhein an der französisch-deutschen
Grenze,**

**in dem Bestreben, daß nach der Inbetriebnahme der Brücke
Eschau-Altenheim die Verkehrsverlagerungen zu einer wirksamen
Entlastung der Europabrücke führen werden -**

sind wie folgt übereingekommen:

Artikel 1
Gegenstand des Vertrags

**Zwischen Altenheim und Eschau wird auf deutschem Hoheitsgebiet
und französischem Hoheitsgebiet eine Straßenbrücke über den
Rhein, im folgenden "Rheinbrücke" genannt, gebaut, um die
Stadumfahrung Straßburg mit der baden-württembergischen
Landesstraße L 98 zu verbinden.**

Artikel 2
Beschreibung des Bauwerks

(1) Das Bauwerk wird bei Rheinkilometer 282,8 nach der französischen Kilometrierung für einen Hochwasserabfluß von 6500 m³/s gebaut (tausendjähriges Hochwasser).

(2) Das Bauwerk besteht aus drei Brückenfeldern mit einer Gesamtlänge von 457 m. Das mittlere Brückenfeld mit einer schrägen Länge von 205 m gestattet ein schiffbares Lichtraumprofil von mindestens 150 m Breite in der Stromachse und von 7 m Höhe über dem höchsten schiffbaren Wasserstand (148,77 NGF ortho oder 148,55 NN as). Das Bauwerk trägt eine zweistreifige Fahrbahn für Gegenverkehr und einen Radweg für beide Fahrrichtungen auf einem 14,75 m breiten Brückenüberbau mit Schutzplanken im Abstand von 9,50 m.

Artikel 3
Ausführung der Arbeiten

(1) Die Französische Republik übernimmt die Ausführung der Rheinbrücke.

(2) Die Bauausführung umfaßt alle für die Errichtung des Bauwerks notwendigen Arbeiten einschließlich der Arbeiten an den Widerlagern und der Ausstattung.

(3) Die Französische Republik übernimmt die Planung, die Ausschreibung, die Auftragsvergabe und die Bauüberwachung. Sie handelt im eigenen Namen gegenüber den Unternehmern und den anderen Vertragspartnern.

(4) Das Bauwerk wird gemäß den geltenden französischen Normen und Vorschriften gebaut.

(5) Die Ausschreibung wird gemäß dem geltenden Gemeinschaftsrecht durchgeführt.

(6) Jedem Vertragsstaat obliegt es, die für die Brückenzufahrt auf seinem eigenen Hoheitsgebiet erforderlichen Bauwerke und Verkehrswege nach Baufortschritt zu erstellen.

(7) Die Bestimmungen des Protokolls 1990-I-32 der Zentralkommission für die Rheinschifffahrt gelten während der Arbeiten.

Artikel 4

Kosten

(1) Die Vertragsstaaten tragen die Kosten für die Planung, Ausschreibung, Auftragsvergabe, Ausführung des Bauwerks und Überwachung der in Artikel 3 Absatz 2 genannten Arbeiten je zur Hälfte; bei der Kostenaufteilung werden die Kosten für die Planung, Ausschreibung, Auftragsvergabe und Überwachung der in Artikel 3 Absatz 2 genannten Arbeiten mit zehn vom Hundert der Baukosten berücksichtigt.

(2) Bei der Aufteilung der in Absatz 1 genannten Kosten bleibt die in diesen Kosten enthaltene französische Mehrwertsteuer unberücksichtigt; diese Steuer wird allein von der Französischen Republik getragen.

(3) Die Kosten der Unterhaltung der Rheinbrücke einschließlich des Winterdienstes und der laufenden Reinigung werden während des in Artikel 7 Absatz 2 genannten Zeitraums entsprechend den Grundsätzen der Absätze 1 und 2 aufgeteilt.

Artikel 5

Bereitstellung der für die Rheinbrücke und
für die Bauarbeiten notwendigen Grundstücke

Jeder Vertragsstaat hat dafür zu sorgen, daß auf seinem
Hoheitsgebiet die für die Errichtung der Rheinbrücke
notwendigen Grundstücke dauernd oder vorübergehend zur
Verfügung stehen, und trägt die dabei anfallenden Kosten.

Artikel 6

Zahlungen

(1) Die Französische Republik übernimmt die Vorfinanzierung.
Entsprechend dem Baufortschritt stellt sie die von ihr
geleisteten und gemäß Artikel 4 von der Bundesrepublik
Deutschland zu tragenden Kosten in Rechnung. Diese Kosten
müssen innerhalb einer Frist von drei Monaten nach Zugang der
Rechnung beglichen werden.

(2) Alle Zahlungen erfolgen in französischer Währung zum Kurs
der Banque de France zum Zahlungstermin.

Artikel 7

Abnahme und Unterhaltung

(1) Nach Abschluß der Arbeiten wird das Bauwerk von den
zuständigen Behörden der Französischen Republik in Gegenwart
der Vertreter der Bundesrepublik Deutschland und der
Unternehmer abgenommen.

(2) Vom Zeitpunkt der Abnahme des Bauwerks an übernimmt die
Französische Republik die Unterhaltung des Bauwerks einschließ-
lich des Winterdienstes und der laufenden Reinigung für einen
Zeitraum von zehn Jahren.

(3) Nach Ablauf dieses Zeitraums wird der auf deutschem Hoheitsgebiet befindliche Teil des Bauwerks der Bundesrepublik Deutschland übergeben. Jeder Vertragsstaat übernimmt danach die Unterhaltung auf seinem eigenen Hoheitsgebiet und legt im Einvernehmen mit dem anderen Vertragsstaat die als notwendig erachteten Arbeiten fest. Die zuständigen Verwaltungen können vereinbaren, daß eine von ihnen den Winterdienst, die laufende Reinigung sowie bestimmte Unterhaltungsarbeiten für das gesamte Bauwerk gegen Erstattung der entsprechenden Kosten übernimmt.

Artikel 8
Betretungsrecht

(1) Die Personen, die in einem der Dienstleistungsunternehmen mit Sitz in einem Mitgliedstaat der Europäischen Union oder des Europäischen Wirtschaftsraums beschäftigt sind, welche die Französische Republik mit der Ausführung des Bauwerks beauftragt hat, sind befugt, ihre Arbeit auf dem Hoheitsgebiet der beiden Vertragsstaaten auszuführen, ohne daß sie hierfür eine Aufenthalts- oder Arbeitserlaubnis beantragen müssen, wenn sie Staatsangehörige eines Mitgliedstaats der Europäischen Union oder des Europäischen Wirtschaftsraums sind.

(2) Die Staatsangehörigen von nicht der Europäischen Union oder dem Europäischen Wirtschaftsraum angehörenden Staaten, die in einem Dienstleistungsunternehmen mit Sitz in einem Mitgliedstaat der Europäischen Union oder des Europäischen Wirtschaftsraums beschäftigt sind, können ihre Arbeit ohne vorherige Beantragung einer Arbeitserlaubnis ausführen, wenn dieses Dienstleistungsunternehmen sie regelmäßig und ständig beschäftigt. Voraussetzung ist die Erteilung eines Visums,

soweit dieses erforderlich ist, und einer Aufenthaltserlaubnis für einen vorübergehenden Aufenthalt von mehr als drei Monaten auf dem Hoheitsgebiet des jeweiligen Vertragsstaats. Die Personen, die nicht der Visumpflicht unterliegen, benötigen für einen vorübergehenden Aufenthalt von mehr als drei Monaten auf dem Hoheitsgebiet des jeweiligen Vertragsstaats eine Aufenthaltserlaubnis. Die Aufenthaltserlaubnis und das Visum, soweit dieses erforderlich ist, werden vorbehaltlich der Bestimmungen über die öffentliche Ordnung, die öffentliche Sicherheit und die öffentliche Gesundheit automatisch erteilt.

(3) Die Staatsangehörigen der Mitgliedstaaten der Europäischen Union oder des Europäischen Wirtschaftsraums müssen einen gültigen Personalausweis oder Reisepaß mit sich führen, der den zuständigen Behörden jedes Vertragsstaats jederzeit vorgezeigt werden kann. Die Staatsangehörigen von Staaten, die weder Mitgliedstaaten der Europäischen Union noch des Europäischen Wirtschaftsraums sind, müssen einen gültigen Reisepaß mit sich führen, der den zuständigen Behörden jedes Vertragsstaats jederzeit vorgezeigt werden kann. Weiterhin müssen alle in diesem Artikel genannten Personen einen zusätzlichen Ausweis mit sich führen, der den Behörden des Aufnahmestaats vorgezeigt werden kann, damit ihre Zugehörigkeit zum begünstigten Personenkreis jederzeit nachgewiesen werden kann.

(4) Jeder Vertragsstaat nimmt jederzeit und ohne Formalitäten die in Absatz 2 genannten Personen wieder auf, die unter Verletzung dieses Vertrags in das Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaats eingedrungen sind oder sich dort aufgehalten haben.

Artikel 9

Steuer- und zollrechtliche Regelungen

(1) Hinsichtlich der indirekten Steuern auf Lieferungen von Gegenständen und auf Dienstleistungen sowie auf den innergemeinschaftlichen Erwerb und die Einfuhr von Gegenständen, die für den Bau oder die Unterhaltung einschließlich des Winterdienstes und der laufenden Reinigung der Rheinbrücke bestimmt sind, gilt

- die Baustelle bis zur Abnahme der Rheinbrücke als französisches Hoheitsgebiet,
- die Rheinbrücke vom Zeitpunkt der Abnahme an für den Zeitraum von zehn Jahren als französisches Hoheitsgebiet.

(2) Während der in Absatz 1 bezeichneten Zeiträume, in denen zunächst die Baustelle und dann die Rheinbrücke als französisches Hoheitsgebiet gelten, sind die Beamten der Steuer- und Zollbehörden eines Vertragsstaats berechtigt, sich auf dem Teil der Baustelle und nach der Abnahme auf dem Teil der Rheinbrücke aufzuhalten, der auf dem geographischen Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaats liegt, um dort eine Feststellung der tatsächlichen Verhältnisse des Betriebs durchzuführen. Prüfungen der Buchführung der Steuerpflichtigen unterliegen dem innerstaatlichen Recht jedes Vertragsstaats.

(3) Dieser Vertrag berührt nicht die Anwendung des Abkommens vom 21. Juli 1959 zwischen der Französischen Republik und der Bundesrepublik Deutschland zur Vermeidung der Doppelbesteuerungen und über gegenseitige Amts- und Rechtshilfe auf dem Gebiete der Steuern vom Einkommen und vom Vermögen sowie der Gewerbesteuern und der Grundsteuern in Verbindung mit einem Zusatzprotokoll und einem Briefwechsel in der Fassung der Nachträge vom 9. Juni 1969 und vom 28. September 1989 und unter Berücksichtigung möglicher nachträglicher Änderungen.

Artikel 10
Gemischte Kommission

(1) Es wird eine französisch-deutsche Gemischte Kommission gebildet. Der Vorsitz der Kommission wird abwechselnd von den Delegationsleitern für jeweils sechs Monate wahrgenommen. Die Empfehlungen der Kommission werden im Einvernehmen abgegeben. Die Kommission setzt sich aus Vertretern folgender Behörden zusammen:

a) Deutsche Delegation:

- Verkehrsministerium Baden-Württemberg,
- Regierungspräsidium Freiburg,
- Straßenbauamt Offenburg;

b) Französische Delegation:

- Direction Régionale de l'Équipement d'Alsace,
- Direction Départementale de l'Équipement du Bas-Rhin,
- Service des Routes Nationales de la Direction
Départementale de l'Équipement du Bas-Rhin.

Die Gemischte Kommission kann Vertreter anderer Behörden der beiden Vertragsstaaten (beispielsweise Zoll- und Schifffahrtsbehörden) hinzuziehen.

(2) Die Kommission hat die Aufgabe, den zuständigen Behörden der beiden Vertragsstaaten Empfehlungen zu folgenden Punkten zu unterbreiten:

- a) Fragen, die sich bei der Durchführung dieses Vertrags ergeben, mit Ausnahme der steuer- und zollrechtlichen Fragen,

- b) Billigung der Abschlagszahlungen und der Zahlungsmodalitäten,
- c) Festlegung der Verfahren für die in Artikel 7 vorgesehene Übertragung der Unterhaltung nach Ablauf des Zeitraums von zehn Jahren,
- d) Koordinierung der Unterhaltungsmaßnahmen,
- e) Schlußabrechnung vor der Übersendung an die Bundesrepublik Deutschland.

(3) Jede Delegation kann von den zuständigen Behörden des anderen Vertragsstaats die Vorlage der Unterlagen verlangen, die sie zur Vorbereitung der Empfehlungen der Kommission als notwendig erachtet.

Artikel 11

Beilegung von Meinungsverschiedenheiten

Meinungsverschiedenheiten über die Auslegung oder Anwendung dieses Vertrags sollen durch die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten gelöst werden. Jeder Vertragsstaat kann zu diesem Zweck die in Artikel 10 dieses Vertrags vorgesehene Gemischte Kommission um Stellungnahme bitten. Falls keine Einigung zustande kommt, kann der diplomatische Weg genutzt werden.

Artikel 12

Besondere Bestimmungen

(1) Zur Durchführung dieses Vertrags gilt entsprechend den Bestimmungen des Abkommens vom 30. Januar 1953 über die festen Brücken und Fähren über den Rhein an der französisch-deutschen Grenze die Mitte der Rheinbrücke als Grenze zwischen den Vertragsstaaten.

(2) Die Vertragsstaaten sorgen dafür, daß die Funktion der jetzigen Rheinbrücke als Verbindung zwischen der deutschen Bundesstraße 28 und der französischen Nationalstraße 4 gewährleistet bleibt und daß die Europabrücke auch dem verbleibenden Schwerverkehr offensteht. Zu diesem Zweck bemüht sich die Französische Republik, vor Fertigstellung der Rheinbrücke Altenheim-Eschau die Zufahrt zur Europabrücke durch einen vierstreifigen Ausbau auf der gesamten Länge zu verbessern.

Artikel 13

Übermittlung personenbezogener Daten

Soweit aufgrund dieses Vertrags personenbezogene Daten übermittelt werden, gelten die Bestimmungen der Anlage, die Bestandteil des Vertrags ist.

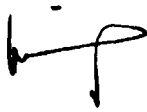
Artikel 14

Ratifikation und Inkrafttreten

- (1) Dieser Vertrag bedarf der Ratifikation.
- (2) Dieser Vertrag tritt am ersten Tag des zweiten Monats nach Austausch der Ratifikationsurkunden in Kraft, der in Bonn erfolgt.

Geschehen zu Dijon am 5. Juni 1996 in zwei Urschriften,
jede in französischer und deutscher Sprache, wobei jeder
Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist.

Für die
Französische Republik



Für die
Bundesrepublik Deutschland



Anlage

Soweit die zuständigen Behörden eines Vertragsstaats zur Durchführung dieses Vertrags den zuständigen Behörden des anderen Vertragsstaats personenbezogene Daten übermitteln, gelten die nachfolgenden Bestimmungen unter Beachtung der Rechtsvorschriften, die auf dem Hoheitsgebiet der beiden Vertragsstaaten jeweils zur Anwendung kommen:

1. Die Verwendung der Daten durch die empfangende Stelle ist nur in Übereinstimmung mit dem Ziel des vorliegenden Vertrags zulässig.
2. Personenbezogene Daten dürfen nur den zuständigen Stellen übermittelt werden. Eine Weiterübermittlung an andere Stellen darf nur mit vorheriger Zustimmung der übermittelnden Stellen erfolgen.
3. Die Übermittelnde Stelle ist verpflichtet, auf die Richtigkeit der zu übermittelnden Daten sowie auf die Erforderlichkeit und Verhältnismäßigkeit in bezug auf den mit der Übermittlung verfolgten Zweck zu achten. Dabei sind die Übermittlungsverbote zu beachten, die gemäß den Rechtsvorschriften der beiden Vertragsstaaten gelten. Erweist sich, daß Daten, die im Hinblick auf den Zweck ihrer Erfassung oder ihrer späteren Bearbeitung unrichtig oder unvollständig sind, oder Daten, die nicht übermittelt werden durften, übermittelt worden sind, ist dies der empfangenden Stelle unverzüglich mitzuteilen. Diese ist dann verpflichtet, die entsprechenden Daten zu berichtigen oder zu löschen.
4. Im Rahmen seiner Haftung nach Maßgabe des nationalen Rechts kann ein Vertragsstaat sich gegenüber dem Geschädigten zu seiner Entlastung nicht darauf berufen, daß die übermittelten Daten unrichtig gewesen sind. Leistet der empfangende Vertragsstaat Schadensersatz wegen eines Schadens, der durch die Verwendung von unrichtig

- Übermittelten Daten verursacht wurde, so erstattet der Vertragsstaat, der die Daten übermittelt hat, den Gesamtbetrag des Ersatzes, der von dem empfangenden Vertragsstaat geleistet worden ist.
5. Dem Betroffenen ist auf Antrag über die zu seiner Person übermittelten Informationen sowie über den vorgesehenen Verwendungszweck Auskunft zu erteilen. Im Übrigen ist das Recht des Betroffenen, über die zu seiner Person vorhandenen Daten Auskunft zu erhalten, durch die Rechtsvorschriften geregelt, die auf dem Hoheitsgebiet des Vertragsstaats gelten, der um die Übermittlung von Daten ersucht wird.
 6. Sind in den innerstaatlichen Rechtsvorschriften der übermittelnden Stellen Fristen für die Löschung der übermittelten personenbezogenen Daten vorgesehen, so hat die übermittelnde Stelle die empfangende Stelle hiervon zu unterrichten. Unabhängig davon sind die übermittelten personenbezogenen Daten zu löschen, sobald sie zu dem Zweck ihrer Erfassung oder ihrer späteren Bearbeitung nicht mehr erforderlich sind.
 7. Die übermittelnde und die empfangende Stelle sind verpflichtet, die Übermittlung und den Empfang von personenbezogenen Daten festzuhalten.
 8. Die übermittelnde und die empfangende Stelle sind verpflichtet, personenbezogene Daten, die übermittelt werden, wirksam gegen unbefugten Zugang, unbefugte Veränderungen und unbefugte Bekanntgabe zu schützen.
 9. Die Bestimmungen zur gegenseitigen Amts- und Rechtshilfe zwischen den Vertragsstaaten in den Bereichen Steuer- und Zollrecht bleiben von den Bestimmungen dieses Anhangs unberührt.

[TRANSLATION -- TRADUCTION]

TREATY BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE FEDERAL
REPUBLIC OF GERMANY CONCERNING THE CONSTRUCTION OF A
ROAD BRIDGE OVER THE RHINE BETWEEN ESCHAU AND
ALTENHEIM

The French Republic and
The Federal Republic of Germany,
Hereinafter referred to as the Contracting Parties,
Desiring to improve road links between the two States,

In view of the Agreement of 30 January 1953 concerning fixed bridges over and ferries
crossing the Rhine at the Franco-German frontier,

Convinced that the opening of a bridge over the Rhine between Eschau and Altenheim
will effectively relieve congestion on the Pont de l'Europe by diverting some of the traffic,

Have agreed as follows:

Article 1. Purpose of the Treaty

A road bridge shall be built over the Rhine, hereinafter referred to as the "bridge over
the Rhine", between Eschau and Altenheim on both French and German territory, with a
view to linking Strasbourg's Southern Ring Road (Rocade Sud) with the Bade-Wurtemberg
L 98 road.

Article 2. Description of the structure

(1) The structure, which shall be situated at kilometre 282.8 of the Rhine by French
reckoning, shall be constructed for a flood discharge of 6,500 m³/s (millennium discharge).

(2) It shall have three spans with a total length of 457 metres. The central span, with
a 205-metre diagonal, shall clear a minimum navigable width of 150 metres in the river axis
and a height of 7 metres above the level of the highest navigable waters (148.77 NGF ortho
or 148.55 NN as). It shall carry a bidirectional two-lane roadway and a bidirectional bicy-
cle track on a deck 14.75 metres wide, including 9.5 metres between restraint systems.

Article 3. Construction

(1) The French Republic shall construct the bridge over the Rhine.

(2) The construction of the structure shall cover all the operations required for its com-
pletion, including abutments and equipment.

(3) The French Republic shall be responsible for studies, invitations to tender and the
allocation and supervision of the work. It shall act in its own name when dealing with con-
tractors and other contracting parties.

(4) The construction work shall be carried out in accordance with the applicable French rules.

(5) The invitations to tender shall be made in accordance with applicable Community law.

(6) It shall be incumbent on each Contracting State to build the structure and approaches to the bridge on its own territory, as the work progresses.

(7) The provisions of Protocol 1990-I-32 of the Central Commission for Navigation on the Rhine shall apply during the work.

Article 4. Costs

(1) The Contracting States shall bear equally the cost of the studies, invitations to tender, award of contracts, construction of the structure and supervision of the work referred to in article 3.2. As to the apportionment of the costs, the cost of the studies, invitations to tender, award of contracts and supervision of the work referred to in article 3.2 is expected to be equivalent to 10 per cent of the cost of construction of the structure.

(2) In the apportionment of the costs referred to in paragraph 1, account shall not be taken of the French value-added tax included in such costs; that tax shall be the exclusive responsibility of the French Republic.

(3) For the period stipulated in article 7, paragraph 2, the cost of maintaining the bridge over the Rhine, including winter maintenance and regular cleaning, shall be apportioned in accordance with the provisions of paragraphs 1 and 2 of this article.

Article 5. Release of the land required for the bridge over the Rhine and for the construction work

Each Contracting State shall see to it that in its own territory any land needed for the construction of the bridge over the Rhine either temporarily or permanently is made available and shall bear the corresponding cost.

Article 6. Payment of costs

(1) The French Republic shall be responsible for prefinancing. As the work progresses, it shall draw up statements of the costs incurred by it that are to be borne by the Federal Republic of Germany under article 4. Payment of such costs shall take place within three months of the date on which the statements are received.

(2) All payments shall be made in French currency, at the exchange rate applied by the Bank of France on the date of payment.

Article 7. Acceptance and maintenance

(1) Upon completion of the work, the competent authorities of the French Republic shall accept the structure in the presence of representatives of the Federal Republic of Germany and the contractors.

(2) The French Republic shall be responsible for the maintenance of the structure, including winter maintenance and regular cleaning for a period of ten years, starting on the date of acceptance.

(3) Once such period has elapsed, the portion of the bridge over the Rhine situated in German territory shall be handed over to the Federal Republic of Germany. Each Contracting State shall then be responsible for maintenance in its own territory and shall determine, in agreement with the other Contracting State, what work is necessary. The competent authorities may agree that one of them shall be responsible, in return for reimbursement for the corresponding costs, for winter maintenance, regular cleaning and various other types of maintenance work covering the bridge as a whole.

Article 8. Right of access in the respective national territories

(1) Persons employed in one of the service companies based in a member State of the European Union or European Economic Area which the French Republic has commissioned for the purpose of building the structure shall be authorized to exercise their activity in the territory of the two Contracting States without having to obtain a residence or work permit if they are nationals of a member State of the European Union or European Economic Area.

(2) Nationals of States not members of the European Union or European Economic Area who are employed by a service company based in a member State of the European Union or European Economic Area may exercise their activity without having to obtain a work permit, if the said service company employs them on a regular and habitual basis. This provision applies subject to their obtaining a visa when required to do so and a temporary residence permit for a stay of more than three months in the territory of the Contracting State concerned. Persons not required to obtain a visa must be in possession of a residence permit for a stay of more than three months in the territory of the Contracting State concerned. The residence permit and, where appropriate, the visa shall be issued automatically, subject to measures relating to public order (*ordre public*), public security and public health.

(3) The nationals of member States of the European Union or European Economic Area must be in possession of a valid identity card or passport which can be presented at any time to the competent authorities of each Contracting State. The nationals of States not members of the European Union or European Economic Area must be in possession of a valid passport which can be presented at any time to the competent authorities of each Contracting State. Furthermore, all persons referred to in this article must be in possession of an additional supporting document which can be presented to the authorities of the host State at any time in order to attest to their status as one of the persons to whom the provisions of this Treaty apply.

(4) Each Contracting State shall readmit at any time and without formality any persons referred to in paragraph 2 of this article who have entered or are present in the national territory of the other Contracting State in breach of this Treaty.

Article 9. Tax and customs provisions

(1) As regards indirect taxes for the delivery of goods and provision of services and for purchases made within the European Community and imports of goods for the construction or maintenance, including winter maintenance and regular cleaning, of the bridge over the Rhine:

- The construction site shall be considered French territory until the bridge over the Rhine is accepted;
- The bridge over the Rhine shall be considered French territory upon its acceptance and for ten years thereafter.

(2) During the periods referred to in paragraph 1 of this article, in which the construction site and, later, the bridge over the Rhine are considered French territory, officials of the tax and customs authorities of either Contracting State shall be authorized to remain on the portion of the construction site, and of the bridge over the Rhine after acceptance, which is situated in the geographical territory of the other Contracting State, in order to make a physical inventory of the operating assets. Procedures for investigating and inspecting the bookkeeping of taxpayers shall be governed by the domestic law of each Contracting State.

(3) This Treaty shall not affect implementation of the provisions of the Convention of 21 July 1959 between the French Republic and the Federal Republic of Germany for the avoidance of double taxation and the establishment of principles for reciprocal administrative and legal assistance with respect to taxes on income and fortune, business taxes and land taxes, with an additional protocol and an exchange of letters, as modified by the additional agreements signed on 9 June 1969 and 28 September 1989, due account being taken of any future amendment.

Article 10. Joint Commission

(1) A Franco-German Joint Commission shall be established. The Commission shall be chaired alternately by the heads of delegation for a period of six months each. The decisions of the Commission shall be adopted by mutual consent. It shall consist of representatives of the following authorities:

- (a) German delegation:
 - Baden-Württemberg Ministry of Transport (Verkehrsministerium Baden-Württemberg),
 - Presidency of the Freiburg Administration (Regierungspräsidium Freiburg),
 - Offenburg Roadworks Department (Strassenbauamt Offenburg);
- (b) French delegation:
 - Alsace Regional Directorate for Public Facilities (Direction Régionale de l'Équipement d'Alsace),
 - Bas-Rhin Departmental Directorate for Public Facilities (Direction Départementale de l'Équipement du Bas-Rhin),

National Road Service of the Bas-Rhin Departmental Directorate for Public Facilities (Service des Routes Nationales de la Direction Départementale de l'Équipement du Bas-Rhin). It may involve other authorities of the two Contracting States (Customs, Shipping, etc.).

(2) The Joint Commission shall be responsible for making recommendations to the competent authorities of both Contracting States with respect to the following:

(a) Questions that arise in the course of the implementation of this Treaty, with the exception of taxation and customs matters,

(b) Approval of payments on account and of methods of payment,

(c) Establishment of the procedures for the transfer of maintenance provided for in article 7, which is to take place once the 10-year period has elapsed,

(d) Coordination of maintenance measures,

(e) The final account before it is sent to the Federal Republic of Germany.

(3) Each delegation may request from the competent authorities of the other Contracting State any documents it deems necessary for preparing the recommendations of the Commission.

Article 11. Settlement of disputes

Disputes arising from the interpretation or application of this Treaty shall be settled by the competent authorities of the Contracting States. For that purpose, each Contracting State may request the opinion of the Joint Commission provided for in article 10 of this Treaty. If there is no agreement, the Contracting States may have recourse to the diplomatic channel.

Article 12. Special provisions

(1) For the purposes of this Treaty, the frontier between the Contracting States shall be deemed to lie in the middle of the bridge over the Rhine, in accordance with the provisions of the Agreement of 30 January 1953 concerning fixed bridges over and ferries crossing the Rhine at the Franco-German frontier.

(2) The Contracting States shall ensure that the current Rhine crossing shall continue to function as a link between Bundesstrasse 28 and national highway No. 4 and that the pont de l'Europe shall remain open to traffic, including residual heavy traffic. To that end, the French Republic shall endeavour to improve access to the pont de l'Europe by establishing a four-lane road throughout its length until the bridge over the Rhine at Altenheim-Eschau is completed.

Article 13. Transmission of information of a personal nature

Transmission of information of a personal nature arising from application of this Treaty shall be subject to the provisions of the annex, which is an integral part of the Treaty.

Article 14. Ratification and entry into force

(1) This Treaty shall be subject to ratification.

(2) It shall enter into force on the first day of the second month following the exchange of the instruments of ratification, which shall take place at Bonn.

Done at Dijon, on 5 June 1996, in duplicate, each in the French and German languages, both texts being equally authentic.

For the French Republic:

HERVE DE CHARETTE

BERNARD PONS

For the Federal Republic of Germany:

IMMO STABREIT

ANNEX

Insofar as information of a personal nature is for the purposes of this Treaty transmitted by the competent authorities of either Contracting State to the competent authorities of the other Contracting State, the following provisions shall be applied in accordance with the applicable law in the territory of each Contracting State.

1. The utilization of information by the recipient department is permitted only for the purposes of this Treaty.

2. Information of a personal nature shall be transmitted to the competent departments alone. Its communication to other departments shall be subject to the prior agreement of the sending departments.

3. The sending department shall undertake to ensure that the information transmitted is accurate, that the transmittal is necessary and that there is no lack of proportion between the information and the desired objective. In this connection, the grounds for withholding information provided for in the applicable law in each Contracting State shall apply. If the information transmitted proves inaccurate or incomplete in relation to the purposes for which it is obtained or subsequently utilized, or if the information should not have been transmitted, the recipient shall be so informed without delay. The recipient shall then be obliged to correct or destroy such information.

4. Neither Contracting State may invoke the fact that the other Contracting State has transmitted incorrect information as grounds for evading liability under its domestic law in relation to an injured party. If the recipient Contracting State is obliged to pay compensation owing to the utilization of incorrect transmitted information, the Contracting State that has transmitted the information shall reimburse in full the amounts disbursed in compensation by the recipient Contracting State.

5. Upon request, the person concerned shall obtain particulars of any information transmitted about himself or of its intended use. The right of that person to obtain such particulars shall, moreover, be regulated by the applicable law in the territory of the Contracting State from which the information is requested.

6. Insofar as national law applying to the sending department specifies time limits for deleting transmitted information of a personal nature, the sending department shall so inform the recipient. Apart from any time limits, transmitted information of a personal nature shall be deleted as soon as it is no longer required for the purposes for which it was obtained or subsequently utilized.

7. The sending department and the recipient department shall agree to take note of the transmission and receipt of information of a personal nature.

8. The sending department and the recipient department shall agree to provide effective protection by not allowing unauthorized access to or modification or publication of transmitted information of a personal nature.

9. Rules governing mutual administrative and legal assistance between the Contracting States in taxation and customs matters shall not be affected by the provisions of this annex.

No. 36579

**France
and
Hong Kong Special Administrative Region (under
authorization by the Government of China)**

Agreement between the Government of the Republic of France and the Government of the Republic of Hong Kong concerning mutual legal assistance in criminal matters. Hong Kong, 25 June 1997

Entry into force: *29 September 1999, in accordance with article XXII*

Authentic texts: *French, English and Chinese*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *France, 4 April 2000*

**France
et
Région administrative spéciale de Hong-Kong (par
autorisation du Gouvernement chinois)**

Convention d'entraide judiciaire eu matière pénale entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de Hong Koug. Hong-Kong, 25 juin 1997

Entrée en vigueur : *29 septembre 1999, conformément à l'article XXII*

Textes authentiques : *français, anglais et chinois*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *France, 4 avril 2000*

[FRENCH TEXT — TEXTE FRANÇAIS]

CONVENTION D'ENTRAIDE JUDICIAIRE EN MATIÈRE PÉNALE ENTRE
LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE
GOUVERNEMENT DE HONG KONG

Le Gouvernement de la République française, et le Gouvernement de Hong Kong, dûment autorisé par le Gouvernement souverain responsable des affaires étrangères de Hong Kong,

Désireux d'améliorer l'efficacité des deux Parties dans l'application de la loi en matière d'enquêtes, de poursuites judiciaires et de prévention de la criminalité, et de confiscation des produits et des instruments d'activités criminelles,

Sont convenus de ce qui suit :

Article 1er. Champ d'application

(1) Les Parties s'accordent mutuellement, selon les dispositions de la présente Convention, l'aide judiciaire la plus large possible en ce qui concerne les enquêtes et les poursuites d'infractions pénales relevant de la juridiction de la Partie requérante, et dans les procédures y afférentes.

(2) L'entraide peut prendre les formes suivantes :

- (a) identifier et localiser des personnes;
- (b) remettre des documents;
- (c) obtenir des éléments de preuve, des objets ou des documents;
- (d) exécuter des demandes de perquisition et de saisie;
- (e) faciliter la comparution personnelle des témoins et des experts;
- (f) procéder au transfert temporaire de personnes détenues pour qu'elles comparaissent en qualité de témoins;
- (g) obtenir des documents officiels ou des casiers judiciaires;
- (h) retrouver la trace des produits et des instruments d'activités criminelles, les immobiliser, les saisir et les confisquer;
- (i) fournir des informations, des documents et des dossiers;
- (j) remettre des objets, et notamment prêter des pièces à conviction; et
- (k) fournir toute autre forme d'aide conforme aux objectifs de la présente Convention et qui ne soit pas incompatible avec la législation de la Partie requise

(3) L'entraide peut être accordée en vertu de la présente Convention pour des infractions pénales à la législation relative aux impôts, aux droits de douane, au contrôle des changes ou à d'autres questions fiscales.

(4) La présente Convention n'est applicable ni à l'exécution des décisions d'arrestation et des condamnations, ni aux infractions militaires qui ne constituent pas des infractions au regard du droit commun.

Article II. Autorités centrales

(1) Chaque Partie désigne une Autorité centrale.

(2) L'Autorité centrale pour la République française est le Ministère de la Justice. L'Autorité centrale pour Hong Kong est l'Attorney General ou son représentant dûment autorisé.

(3) Les demandes présentées conformément à la présente Convention sont adressées par l'Autorité centrale de la Partie requérante à l'Autorité centrale de la Partie requise. Les demandes sont présentées par écrit. En cas d'urgence, l'Autorité centrale peut transmettre les demandes par télécopie ou via INTERPOL.

(4) L'Autorité centrale de la Partie requise exécute rapidement les demandes ou, selon le cas, les transmet à ses autorités compétentes pour qu'elles les exécutent.

Article III. Autres formes d'entraide

Les Parties peuvent s'accorder l'entraide conformément à d'autres conventions, arrangements ou pratiques.

Article IV. Restrictions à l'entraide

(1) La Partie requise refuse l'entraide :

(a) si la demande d'entraide porte atteinte à la souveraineté, à la sécurité ou à l'ordre public de la République française ou, dans le cas de Hong Kong, de l'Etat responsable des Affaires étrangères de Hong-Kong;

(b) si elle estime que le fait d'accéder à la demande porterait gravement atteinte à ses intérêts essentiels;

(c) si la demande d'entraide se rapporte à une infraction de nature politique;

(d) si elle a de fortes raisons de croire que la demande d'entraide aura pour effet de porter préjudice à une personne du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité ou de ses opinions politiques;

(e) si la Partie requérante ne peut remplir aucune des conditions relatives à la confidentialité ou aux restrictions en matière d'utilisation des pièces fournies;

(f) si la demande d'entraide concerne la poursuite d'une personne à raison d'une infraction pour laquelle cette personne a été condamnée, acquittée ou amnistiée dans la Partie requise ou pour laquelle elle ne pourrait plus être poursuivie en raison de la prescription si l'infraction avait été commise dans la juridiction de la Partie requise; et

(g) dans le cas de demandes comportant des mesures de contrainte, lorsque les actions ou les omissions présumées constituer l'infraction n'auraient pas constitué une infraction si elles avaient eu lieu dans la juridiction de la Partie requise.

(2) La Partie requise peut refuser l'entraide si la demande se rapporte à une infraction passible de la peine de mort dans la Partie requérante mais pour laquelle la peine de mort ou bien n'est pas prévue dans la Partie requise ou n'est pas normalement appliquée, sauf si

la Partie requérante donne des assurances jugées suffisantes par la Partie requise que la peine de mort ne sera pas prononcée ou, si elle est prononcée, qu'elle ne sera pas exécutée.

(3) La Partie requise peut différer l'entraide si l'exécution de la demande est susceptible d'interférer avec une enquête ou des poursuites en cours dans la Partie requise.

(4) Avant de refuser ou de différer l'entraide conformément au présent article, la Partie requise, par l'intermédiaire de son Autorité centrale :

(a) informe rapidement la Partie requérante des motifs existants pour envisager le refus ou l'ajournement; et

(b) consulte la Partie requérante pour décider si l'entraide peut être accordée aux termes et conditions jugés nécessaires par la Partie requise.

(5) Si la Partie requérante accepte l'entraide aux termes et conditions stipulés au paragraphe (4) (b), elle doit s'y conformer.

Article V. Demandes

(1) Les demandes doivent comporter :

(a) le nom de l'autorité pour laquelle la demande est présentée;

(b) une description de l'objet de la demande et de la nature de l'aide demandée;

(c) une description de la nature de l'enquête, des poursuites, de l'infraction ou de l'affaire pénale;

(d) un exposé sommaire des lois et des faits pertinents;

(e) toute exigence de confidentialité;

(f) les détails de toute procédure particulière que la Partie requérante souhaite voir suivre; et

(g) les délais dans lesquels il doit être accédé à la demande.

(2) La Partie requise s'efforce dans toute la mesure du possible de préserver le caractère confidentiel de la demande et de son contenu, sauf autorisation contraire de la Partie requérante.

(3) Tous les documents soumis à l'appui d'une demande doivent être accompagnés d'une traduction dans une langue officielle de la Partie requise qu'elle spécifie pour chaque cas.

Article VI. Exécution des demandes

(1) Les demandes sont exécutées conformément à la législation de la Partie requise et, dans la mesure du possible, si la législation de la Partie requise ne l'interdit pas, conformément aux directives stipulées dans la demande.

(2) La Partie requise informe rapidement la Partie requérante de toute circonstance susceptible de retarder de manière significative l'exécution de la demande.

(3) La Partie requise informe rapidement la Partie requérante de toute décision de ne pas exécuter une demande d'entraide, totalement ou partiellement, et des motifs de cette décision.

Article VII. Représentation et frais

(1) La Partie requise prend en charge tous les frais courants liés à l'exécution de la demande sur son territoire, à l'exception :

(a) des honoraires d'experts;

(b) des frais de traduction; et

(c) des frais de voyage et des indemnités de séjour des témoins, des experts, des personnes détenues transférées et des agents qui les escortent.

(2) Si au cours de l'exécution de la demande il appert que des frais de nature extraordinaire sont requis pour satisfaire à la demande, les Parties se consultent pour fixer les termes et conditions selon lesquels l'exécution de la demande peut se poursuivre.

Article VIII. Utilisation limitée

(1) La Partie requise peut après consultation avec la Partie requérante, demander que l'information ou l'élément de preuve fourni reste confidentiel ou ne soit divulgué ou utilisé que selon les termes et conditions qu'elle aura spécifiés.

(2) La Partie requérante ne peut divulguer ou utiliser une information ou un élément de preuve fourni à des fins autres que celles qui auront été stipulées dans la demande sans l'accord préalable de l'Autorité centrale de la Partie requise.

Article IX. Présence de personnes

Aux fins des demandes présentées en vertu de la présente Convention, la Partie requise peut autoriser les personnes concernées par la procédure en cours dans la Partie requérante, leurs représentants légaux et les représentants de la Partie requérante, à être présents lors de l'exécution de la demande.

Article X. Obtention de témoignages d'objets ou de documents

(1) S'il est fait la demande qu'un témoignage soit recueilli, la Partie requise fait en sorte de recueillir ce témoignage.

(2) Aux fins de la présente Convention, le témoignage comprend la production de documents, dossiers ou autres pièces.

(3) Aux fins des demandes présentées conformément au présent article, la Partie requérante spécifie les questions devant être posées au témoin ou à la personne qui apporte un élément de preuve, et les points sur lesquels ils doivent être interrogés.

(4) Si nécessaire, l'autorité compétente de la Partie requise peut, soit de son propre chef, soit sur la demande de l'une des personnes visées à l'article IX, poser au témoin ou à

la personne qui apporte un élément de preuve des questions autres que celles visées au paragraphe (3) du présent article.

(5) Une personne appelée à témoigner dans la Partie requise en vertu d'une demande d'entraide peut refuser de témoigner si la législation de la Partie requise lui permet de le faire, en des circonstances similaires dans le cadre de poursuites engagées dans la Partie requise. Si le témoin fait valoir son droit de refuser de témoigner en vertu de la législation de la Partie requérante, le témoignage est néanmoins recueilli, et l'invocation de ce droit est enregistrée et transmise à l'Autorité centrale de la Partie requérante afin que les autorités de cette dernière Partie statuent à cet égard.

Article XI. Remise de documents

(1) La Partie requise procède à la remise des actes de procédure, des décisions judiciaires et des autres documents qui lui sont envoyés à cette fin par la Partie requérante.

(2) La Partie requérante transmet une demande de remise pour un document relatif à une réponse dans la Partie requérante dans un délai raisonnable avant la date fixée pour la réponse.

(3) La Partie requérante transmet une demande de remise de signification pour une comparution dans la Partie requérante au moins 40 jours avant la date fixée pour la comparution.

(4) La remise peut être effectuée par simple transmission du document au destinataire. Si la Partie requérante le demande expressément, la Partie requise effectue la remise dans une des formes prévues par sa législation pour les significations analogues ou dans une forme spéciale compatible avec sa législation.

(5) La Partie requérante doit, dans la mesure où sa législation le permet, renvoyer une preuve de la remise dans la forme demandée par la Partie requérante.

(6) Toute personne qui ne se conforme pas à un acte de procédure qui lui est signifié ne peut être passible d'aucune peine ni d'aucune mesure de contrainte en vertu de la législation de la Partie requérante.

Article XII. Documents accessibles au public et documents officiels

(1) Sous réserve de sa législation, la Partie requise fournit des copies de documents accessibles au public.

(2) La Partie requise peut fournir des copies de tout document, dossier ou renseignement qui se trouve en la possession d'un service ou d'un organisme gouvernemental, mais qui n'est pas accessible au public, dans la mesure et dans les conditions où ce document, ce dossier ou ce renseignement serait accessible à ses propres autorités compétentes.

Article XIII. Légalisation et authentification

Les témoignages, documents, dossiers ou autres pièces devant être transmis conformément à la présente Convention ne sont légalisés ou authentifiés que si l'Autorité centrale de la Partie requérante le demande expressément. Les pièces ne sont légalisées ou authenti-

fiées par les agents des services consulaires ou diplomatiques que si la législation de la Partie requérante l'exige spécifiquement.

Article XIV. Transfèrement de personnes détenues

(1) Une personne détenue dans la Partie requise dont la présence dans la Partie requérante est demandée en qualité de témoin en vertu de la présente Convention, est transférée de la Partie requise à la Partie requérante, à condition que la Partie requise et la personne y consentent et que la Partie requérante garantisse le maintien en détention de ladite personne et son renvoi subséquent dans la Partie requise.

(2) Si la peine d'emprisonnement d'une personne transférée conformément au présent article expire alors que cette personne se trouve dans la Partie requérante, la Partie requise en avise la Partie requérante qui veille à ce que ladite personne soit remise en liberté.

Article XV. Transfèrement d'autres personnes

Si la Partie requérante estime que la comparution personnelle d'un témoin ou d'un expert aux fins d'entraide est nécessaire, elle en informe la Partie requise. Cette dernière invite ce témoin ou cet expert à comparaître et fait connaître la réponse du témoin ou de l'expert à la Partie requérante.

(2) Si une demande est présentée conformément au présent article, la Partie requérante indique le montant approximatif des indemnités à verser, notamment les frais de voyage et d'hébergement.

Article XVI. Sauf-conduit

(1) Une personne qui consent au transfert conformément aux articles XIV ou XV ne peut être ni poursuivie, ni détenue, ni soumise à aucune restriction de sa liberté individuelle dans la Partie requérante à raison d'une infraction pénale ni être poursuivie dans une affaire civile alors qu'elle ne pourrait pas l'être si elle ne se trouvait pas dans la Partie requérante ou de toute action ou omission précédant son départ de la Partie requise.

(2) La personne qui consent au transfert conformément aux articles XIV ou XV ne peut être poursuivie sur le fondement de son témoignage, sauf en cas de faux témoignage.

(3) Il ne peut être demandé à une personne qui consent au transfert conformément aux articles XIV ou XV de témoigner dans une autre procédure que celle à laquelle la demande se réfère.

(4) La personne qui ne consent pas au transfert conformément aux articles XIV ou XV ne doit pas, de ce fait, être passible d'une peine ou d'une mesure de contrainte de la part des tribunaux de la Partie requérante ou de la Partie requise.

(5) La personne qui se rend à une citation de la Partie requérante afin d'y répondre de faits pour lesquels elle fait l'objet de poursuites, ne peut être ni poursuivie, ni détenue, ni soumise à aucune restriction de sa liberté individuelle dans la Partie requérante pour des actions ou des omissions antérieures à son départ de la Partie requise et non visées par la citation.

(6) Les paragraphes (1) et (5) ne s'appliquent pas si la personne, étant libre de partir, n'a pas quitté la Partie requérante dans un délai de 30 jours après avoir été informée que sa présence n'était plus requise, ou si elle est retournée dans la Partie requérante après l'avoir quittée.

Article XVII. Perquisition et saisie

1) La Partie requise exécute, dans la mesure où sa législation le lui permet, les demandes de perquisition, saisie et remise à la Partie requérante de toute pièce utile à une procédure ou à une enquête liée à une affaire pénale.

(2) La Partie requise fournit les informations demandées par la Partie requérante sur les résultats de la perquisition, le lieu de la saisie, les circonstances de la saisie et la garde ultérieure des objets saisis.

(3) La Partie requérante se conforme à toute condition imposée par la Partie requise quant aux objets saisis remis à la Partie requérante.

Article XVIII. Produits des infractions

(1) La Partie requise s'efforce, sur demande, d'établir si les produits d'une infraction à la législation de la Partie requérante se trouvent dans sa juridiction et informe la Partie requérante des résultats de ses recherches. Dans sa demande, la Partie requérante communique à la Partie requise les motifs sur lesquels repose sa conviction que de tels produits peuvent se trouver dans sa juridiction.

(2) Si, conformément au paragraphe (1), les produits présumés provenir d'une infraction sont trouvés, la Partie requise prend les mesures nécessaires autorisées par sa législation pour empêcher que ceux-ci fassent l'objet de transactions, soient transférés ou cédés avant qu'un tribunal de la Partie requérante n'ait pris une décision définitive à leur égard.

(3) S'il est présenté une demande d'entraide visant à garantir la confiscation de produits d'une infraction, cette demande est exécutée conformément à la législation de la Partie requise.

(4) Les produits confisqués en vertu de la présente Convention sont conservés par la Partie requise, sauf accord contraire entre les Parties.

(5) Les produits d'une infraction incluent les instruments utilisés en corrélation avec la commission d'une infraction.

*Article XIX. Fourniture d'autres informations
en corrélation avec des poursuites*

Lorsqu'une infraction a été commise sur le territoire de l'une des Parties et que cette infraction peut également être poursuivie par l'autre Partie, la première Partie informe l'autre Partie si elle décide de ne pas poursuivre l'infraction. Sur demande, cette première Partie peut communiquer des informations ou des éléments de preuve se rapportant à cette infraction.

*Article XX. Echange d'informations figurant
dans les casiers judiciaires*

Chacune des Parties contractantes, sous réserve de sa législation, donne à l'autre Partie avis de toutes les peines d'emprisonnement infligées à des personnes qui sont, dans le cas de la France, ses ressortissants, ou dans le cas de Hong Kong, ses résidents permanents. Ces avis sont communiqués au moins une fois par an par l'intermédiaire de l'Autorité centrale.

Article XXI. Règlement des différends

Tout différend résultant de l'interprétation, de la mise en oeuvre ou de l'application de la présente Convention est réglé par la voie diplomatique si les Autorités centrales ne parviennent pas à trouver un accord.

Article XXII. Entrée en vigueur et dénonciation

(1) La présente Convention entrera en vigueur le trentième jour suivant la date à laquelle les Parties se seront notifiées mutuellement par écrit l'accomplissement de leurs procédures respectives nécessaires à l'entrée en vigueur de la Convention.

(2) Chacune des Parties peut dénoncer la présente Convention à tout moment par notification à l'autre Partie. Dans ce cas, la Convention cesse d'être en vigueur à la réception de cette notification. Les demandes d'entraide qui auront été reçues avant la dénonciation de la Convention seront néanmoins traitées conformément aux termes de la Convention comme si cette dernière était encore en vigueur.

En foi de quoi, les soussignés dûment autorisés par leur Gouvernement respectif, ont signé la présente Convention.

Fait à Hong Kong, le 25 juin 1997, en trois exemplaires, en langues française, anglaise et chinoise, les trois textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République française :

THIERRY DANA

Pour le Gouvernement de Hong Kong :

PETER LAI

[ENGLISH TEXT — TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF
FRANCE AND THE GOVERNMENT OF HONG KONG CONCERNING
MUTUAL LEGAL ASSISTANCE IN CRIMINAL MATTERS

The Government of the Republic of France and the Government of Hong Kong, having been duly authorised by the sovereign government responsible for the foreign affairs relating to Hong Kong,

Desiring to improve the effectiveness of law enforcement of both Parties in the investigation, prosecution and prevention of crime and the confiscation of the proceeds and instruments of crime;

Have agreed as follows :

Article 1. Scope of Assistance

(1) The Parties shall provide, in accordance with the provisions of this Agreement, the widest measure of mutual legal assistance in the investigation and prosecution of criminal offences falling within the jurisdiction of the Requesting Party and in proceedings related thereto.

(2) Assistance shall include :

- (a) identifying and locating persons;
- (b) serving of documents;
- (c) the obtaining of evidence, Articles or documents;
- (d) executing requests for search and seizure;
- (e) facilitating the personal appearance of witnesses or experts;
- (f) effecting the temporary transfer of persons in custody to appear as witnesses;
- (g) obtaining production of judicial or official records;
- (h) tracing, restraining, forfeiting and confiscating the proceeds and instruments of crime;
- (i) providing information, documents and records;
- (j) delivery of property, including lending of exhibits; and
- (k) other assistance consistent with the objects of this Agreement which is not inconsistent with the law of the Requested Party.

(3) Assistance under this Agreement may be granted in connection with criminal offences against a law related to taxation, customs duties, foreign exchange control or other revenue matters.

(4) This Agreement does not apply either to the execution of arrests and enforcement of verdicts or to offences under military law which are not offences under the ordinary law.

Article II. Central Authority

- (1) Each Party shall establish a Central Authority.
- (2) The Central Authority of Hong Kong shall be the Attorney General or his duly authorised officer. The Central Authority for the Republic of France shall be the Ministry of Justice.
- (3) Requests under this Agreement shall only be transmitted by the Central Authority of the Requesting Party to the Central Authority of the Requested Party. Requests shall be in writing. In urgent cases the Central Authority may transmit requests by fax or through INTERPOL.
- (4) The Central Authority of the Requested Party shall promptly comply with requests or, as appropriate, forward them to its competent authorities for them to carry out.

Article III. Other Assistance

The Parties may provide assistance pursuant to other agreements, arrangements or practices.

Article IV. Limitations on Compliance

- (1) The Requested Party shall refuse assistance if:
 - (a) the request for assistance impairs the sovereignty, security or public order of the Republic of France or, in the case of Hong Kong, the State which is responsible for the foreign affairs relating to Hong Kong;
 - (b) if it is of the opinion that the granting of the request would seriously impair its essential interests;
 - (c) the request for assistance relates to an offence of a political character;
 - (d) there are substantial grounds for believing that the request for assistance will result in a person being prejudiced on account of his race, religion, nationality or political opinions;
 - (e) the Requesting Party cannot comply with any conditions in relation to confidentiality or limitation as to the use of material provided;
 - (f) the request for assistance relates to the prosecution of a person for an offence in respect of which the person has been convicted, acquitted or pardoned in the Requested Party or for which the person could no longer be prosecuted by reason of lapse of time if the offence had been committed within the jurisdiction of the Requested Party; and
 - (g) in the case of requests involving compulsory measures the acts or omissions alleged to constitute the offence would not, if they had taken place within the jurisdiction of the Requested Party, have constituted an offence.
- (2) The Requested Party may refuse assistance if the request relates to an offence which carries the death penalty in the Requesting Party but in respect of which the death penalty is either not provided for in the Requested Party or not normally carried out unless

the Requesting Party gives such assurances as the Requested Party considers sufficient that the death penalty will not be imposed or, if imposed, not carried out.

(3) The Requested Party may postpone assistance if execution of the request would interfere with an ongoing investigation or prosecution in the Requested Party.

(4) Before denying or postponing assistance pursuant to this Article, the Requested Party, through its Central Authority -

(a) shall promptly inform the Requesting Party of the reason for considering denial or postponement; and

(b) shall consult with the Requesting Party to determine whether assistance may be given subject to such terms and conditions as the Requested Party deems necessary.

(5) If the Requesting Party accepts assistance subject to the terms and conditions referred to in paragraph (4)(b), it shall comply with those terms and conditions.

Article V. Requests

(1) Requests shall include :

(a) the name of the authority on behalf of which the request is made;

(b) a description of the purpose of the request and the nature of the assistance requested;

(c) a description of the nature of the investigation, prosecution, offence or criminal matter;

(d) a summary of the relevant fact and laws;

(e) any requirements for confidentiality;

(f) details of any particular procedure the Requesting Party wishes to be followed; and

(g) details of the period within which the request should be complied with.

(2) The Requested Party shall use its best efforts to keep confidential a request and its contents except when otherwise authorized by the Requesting Party.

(3) All documents submitted in support of a request shall be accompanied by a translation in an official language of the Requested Party to be specified by the Requested Party in each case.

Article VI. Execution of Requests

(1) A request shall be executed in accordance with the law of the Requested Party and, to the extent not prohibited by the law of the Requested Party, in accordance with the directions stated in the request so far as practicable.

(2) The Requested Party shall promptly inform the Requesting Party of any circumstances which are likely to cause a significant delay in responding to the request.

(3) The Requested Party shall promptly inform the Requesting Party of a decision not to comply in whole or in part with a request for assistance and the reason for that decision.

Article VII. Representation and Expenses

(1) The Requested Party shall assume all ordinary expenses of executing a request within its boundaries, except:

- (a) fees of experts;
- (b) expenses of translation; and
- (c) travel expenses and allowances of witnesses, experts, persons being transferred in custody and escorting officers.

(2) If during the execution of the request it becomes apparent that expenses of an extraordinary nature are required to fulfil the request, the Parties shall consult to determine the terms and conditions under which the execution of the request may continue.

Article VIII. Limitations of Use

(1) The Requested Party may require, after consultation with the Requesting Party, that information or evidence furnished be kept confidential or be disclosed or used only subject to such terms and conditions as it may specify.

(2) The Requesting Party shall not disclose or use information or evidence furnished for purposes other than those stated in the request without the prior consent of the Central Authority of the Requested Party.

Article IX. Attendance of Persons

For the purposes of requests under this Agreement the Requested Party may authorise persons affected by the relevant proceedings in the Requesting Party, their legal representatives and representatives of the Requesting Party to be present at the execution of the request.

Article X. Obtaining of Evidence, Articles or Documents

(1) Where a request is made that evidence be taken the Requested Party shall arrange to have such evidence taken.

(2) For the purposes of this Agreement, the giving or taking of evidence shall include the production of documents, records or other material.

(3) For the purposes of requests under this Article the Requesting Party shall specify the questions to be put to the witness or person giving evidence and the subject matter about which they are to be examined.

(4) If necessary, any questions additional to those specified in paragraph (3) of this Article, may be put to the witness or person giving evidence by the competent authority of the Requested Party, either of its own volition or if requested by any of the persons referred to in Article IX.

(5) A person who is required to give evidence as a witness in the Requested Party pursuant to a request for assistance may decline to give evidence if the law of the Requested

Party would permit the person to decline to give evidence in similar circumstances in proceedings which originated in the Requested Party. If the witness claims that there is a right to decline to give evidence under the law of the Requesting Party the evidence shall nonetheless be taken and the making of the claim recorded and transmitted to the Central Authority of the Requesting Party for resolution by the authorities of that Party.

Article XI. Service of Documents

(1) The Requested Party shall effect service of writs, judicial verdicts and other documents which are transmitted to it for this purpose by the Requesting Party.

(2) The Requesting Party shall transmit a request for the service of a document pertaining to a response in the Requesting Party within a reasonable time before the scheduled response.

(3) The Requesting Party shall transmit a request for the service of a document pertaining to an appearance in the Requesting Party at least 40 days before the scheduled appearance.

(4) Service may be effected by simple transmission of the document to the person to be served. If the Requesting Party expressly so requests service shall be effected by the Requested Party in the manner provided for the service of analogous documents under its own law or in a special manner consistent with such law.

(5) The Requested Party shall, insofar as its law permits, return a proof of service in the manner required by the Requesting Party.

(6) A person who fails to comply with any process served on him shall not thereby be liable to any penalty or coercive measure pursuant to the law of the Requesting Party.

Article XII. Publicly Available and Official Documents

(1) Subject to its law the Requested Party shall provide copies of publicly available documents.

(2) The Requested Party may provide copies of any document, record or information in the possession of a government department or agency, but not publicly available, to the same extent and under the same conditions as such document, record or information would be available to its own competent authorities.

Article XIII. Certification and Authentication

Evidence, documents, records or other material transmitted pursuant to this Agreement shall not require any form of certification or authentication unless expressly requested by the Central Authority of the Requesting Party. Material shall be certified or authenticated by consular or diplomatic officers only if the law of the Requesting Party specifically so requires.

Article XIV. Transfer of Persons in Custody

(1) A person in custody in the Requested Party whose presence is requested in the Requesting Party as a witness pursuant to this Agreement shall be transferred from the Requested Party to the Requesting Party, provided the Requested Party and the person consent and the Requesting Party has guaranteed the maintenance in custody of the person and his subsequent return to the Requested Party.

(2) Where the sentence of imprisonment of a person transferred pursuant to this Article expires whilst the person is in the Requesting Party the Requested Party shall so advise the Requesting Party which shall ensure the person's release from custody.

Article XV. Transfer of Other Persons

(1) If the Requesting Party considers the personal appearance of a witness or expert for the purpose of providing assistance necessary it shall so inform the Requested Party. The Requested Party shall invite the witness or expert to appear and advise the Requesting Party of the reply from the witness or expert.

(2) Where a request is made pursuant to this Article the Requesting Party shall advise the approximate amounts of allowances payable, including travelling and accommodation expenses.

Article XVI. Safe Conduct

(1) A person who consents to transfer pursuant Articles XIV or XV shall not be prosecuted, detained, or restricted in his personal liberty in the Requesting Party for any criminal offence or be subject to civil suit being a civil suit to which the person could not be subjected if the person were not in the Requesting Party for any act or omission which preceded his departure from the Requested Party.

(2) A person who consents to transfer pursuant to Articles XIV or XV shall not be subject to prosecution based on his testimony, except for perjury.

(3) A person who consents to transfer pursuant to Articles XIV or XV shall not be required to give evidence in any proceedings other than the proceedings to which the request relates.

(4) A person who does not consent to transfer pursuant to Articles XIV or XV shall not by reason thereof be liable to any, penalty or coercive measure by the courts of the Requesting Party or Requested Party.

(5) A person who responds to a summons from the Requesting Party to answer for acts forming the subject of proceedings against him shall not be prosecuted or detained or restricted in his personal liberty in the Requesting Party for acts or omissions which preceded his departure from the Requested Party and which are not specified in the summons.

(6) Paragraphs (1) and (5) shall not apply if the person, being free to leave, has not left the Requesting Party within a period of 30 days after being notified that his presence is no longer required, or having left the Requesting Party, has returned.

Article XVII. Search and Seizure

(1) The Requested Party shall, insofar as its law permits, carry out requests for search, seizure and delivery of any material to the Requesting Party which is relevant to a proceeding or investigation in relation to a criminal matter.

(2) The Requested Party shall provide such information as may be required by the Requesting Party concerning the result of any search, the place of seizure, the circumstances of seizure, and the subsequent custody of the property seized.

(3) The Requesting Party shall observe any conditions imposed by the Requested Party in relation to any seized property which is delivered to the Requesting Party.

Article XVIII. Proceeds of Crime

(1) The Requested Party shall, upon request, endeavour to ascertain whether any proceeds of a crime against the law of the Requesting Party are located within its jurisdiction and shall notify the Requesting Party of the result of its inquiries. In making the request, the Requesting Party shall notify the Requested Party of the basis of its belief that such proceeds may be located in its jurisdiction.

(2) Where pursuant to paragraph (1) suspected proceeds of crime are found the Requested Party shall take such measures as are permitted by its law to prevent any dealing in, transfer or disposal of, those suspected proceeds of crime, pending a final determination in respect of those proceeds by a Court of the Requesting Party.

(3) Where a request is made for assistance in securing the confiscation of proceeds of crime such request shall be executed pursuant to the laws of the Requested Party.

(4) Proceeds of crime confiscated pursuant to this Agreement shall be retained by the Requested Party unless otherwise agreed upon between the Parties.

(5) Proceeds of crime include instruments used in connection with the commission of an offence.

*Article XIX. Provision of Other Information
in Connection with Proceedings*

Where an offence has been committed within the area of a Party and that offence may also be prosecuted by the other Party the former Party may inform the latter Party if it decides not to prosecute the offence. Upon request, the former Party may provide information and evidence in relation to that offence.

Article XX. Exchange of Information from Criminal Records

Each Party shall, subject to the requirements of its law, inform the other Party of all sentences of imprisonment imposed in respect of persons who are, in the case of France, nationals or, in the case of Hong Kong, permanent residents. Such information shall be communicated through the Central Authority at least once per year.

Article XXI. Settlement of Disputes

Any dispute arising out of the interpretation, application or implementation of this Agreement shall be resolved through diplomatic channels if the Central Authorities are themselves unable to reach agreement.

Article XXII. Entry into Force and Termination

(1) This Agreement shall enter into force thirty days after the date on which the Parties have notified each other in writing that their respective requirements for the entry into force of the Agreement have been complied with.

(2) Each of the Parties may terminate this Agreement at any time by giving notice to the other. In that event the Agreement shall cease to have effect on receipt of that notice. Requests for assistance which have been received prior to termination of the Agreement shall nevertheless be processed in accordance with the terms of the Agreement as if the Agreement was still in force.

In witness whereof, the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done in duplicate at Hong Kong this twenty-fifth day of June one thousand nine hundred and ninety seven in the French, English and Chinese languages, each text being equally authentic.

For the Government of the Republic of France:

THIERRY DANA

For the Government of Hong Kong:

PETER LAI

[CHINESE TEXT — TEXTE CHINOIS]

法蘭西共和國政府
與
香港政府
關於
刑事司法協助的協定

法蘭西共和國政府與經負責管理與香港有關的外交事務的主權國政府正式授權的香港政府，為加強雙方在調查、檢控、防止罪案及沒收犯罪得益和犯罪工具方面的執法效能，協議如下：

第一條
提供協助的範圍

- (1) 締約雙方須按照本協定，就屬於要求方管轄範圍內的刑事罪行的調查和檢控，及就有關的訴訟，互相提供最大程度的司法協助。
- (2) 提供的協助，包括以下各項：
 - (a) 辨認和追尋有關的人；
 - (b) 送還文件；
 - (c) 取得證據、物品或文件；
 - (d) 執行搜查和檢取物品的要求；
 - (e) 安排證人或專家親自出庭；
 - (f) 安排暫時移交被拘留的人出庭作證；
 - (g) 獲取司法或官方紀錄；
 - (h) 索究、禁制、沒收和充公犯罪得益和犯罪工具；
 - (i) 提供資料、文件和紀錄；
 - (j) 交付物品，包括借出證物；及
 - (k) 任何與本協定宗旨一致而又與被要求方法律並無不一致的其他協助。

(3) 根據本協定可就違反稅項、關稅、外匯管制或其他稅務法例有關的刑事罪行提供協助。

(4) 本協定不適用於執行拘捕及執行裁決；亦不適用於由軍事法律規定而非由一般法律規定的罪行。

第二條 中心機關

(1) 締約雙方須各自設立一個中心機關。

(2) 香港的中心機關為律政司或經其正式授權的官員。法蘭西共和國的中心機關為司法部。

(3) 根據本協定提出的要求必須由要求方的中心機關傳遞給被要求方的中心機關，要求必須以書面方式提出。在緊急情況下，中心機關可用傳真或經國際刑警組織傳遞要求。

(4) 被要求方的中心機關須迅速履行要求，或按適當情況將要求轉交主管當局執行。

第三條 其他協助

締約雙方可按照其他協定、安排或慣例提供協助。

第四條 履行協定的限制

(1) 如出現以下情況，被要求方須拒絕提供協助：

(a) 協助要求會損害法蘭西共和國或就香港而言，負責管理與其有關的外交事務的主權、安全或公共秩序；

(b) 被要求方認為應允要求將會嚴重損害其本身的基本利益；

(c) 協助要求關乎政治性質的罪行；

- (d) 有充分理由相信協助要求將會引致某人因其種族、宗教、國籍或政治意見而受到不利的待遇；
 - (e) 要求方不能遵守任何有關保密或限制使用獲提供的資料的條件；
 - (f) 協助要求所涉及的被告人，已因同一罪行在被要求方管轄區被定罪、無罪釋放或被赦免；或協助要求所涉及的被告人假使是在被要求方的管轄區犯該罪行，會因時效消失而不能被檢控；及
 - (g) 就涉及強制措施的要求，被指稱構成罪行的作為或不作為，如在被要求方的管轄區發生，並不構成罪行。
- (2) 如有關要求關乎在要求方屬可判死刑的罪行，但被要求方並無判處死刑的規定，或通常不會執行死刑，則除非要求方作出被要求方認為充分的保證，即有關的人將不會被判死刑，或即使被判死刑亦不會執行，否則被要求方可拒絕提供協助。
- (3) 如執行要求會妨礙正在被要求方進行的調查或檢控，被要求方可延期提供協助。
- (4) 在根據本條拒絕或延期提供協助前，被要求方須通過中心機關：
- (a) 及早知會要求方考慮拒絕或延期提供協助的理由；及
 - (b) 與要求方磋商，以確定可否在合乎被要求方認為必需的條件下提供協助。
- (5) 要求方如接受合乎第(4)(b)款所述條件下的協助，必須遵守該等條件。

第五條
要求

- (1) 協助要求須包括以下內容：
 - (a) 要求方代其提出要求的機關的名稱；
 - (b) 說明提出要求的目的及所需協助的性質；
 - (c) 說明調查、檢控、罪行或刑事案件的性質；
 - (d) 案件有關事實及法律的撮要；
 - (e) 有關保密的任何要求；
 - (f) 要求方希望被要求方依循的任何特別程序的細節；
及
 - (g) 履行要求的期間的詳細說明。
- (2) 除非獲得要求方授權透露情況，否則被要求方須盡其所能將要求及其內容保密。
- (3) 要求方為支持要求而提交的所有文件，必須附有被要求方就每宗案件所指定的官方語文的譯本。

第六條
執行要求

- (1) 協助要求須按照被要求方的法律予以執行，並須在被要求方的法律所不禁止的範圍內，在可行的情況下依照要求內所述的指示來執行。
- (2) 被要求方須迅速將任何可能導致嚴重延遲回應該項要求的情況通知要求方。
- (3) 被要求方須迅速就全部或部分不履行協助要求的決定及作出該決定的理由通知要求方。

第七條
代表及開支

(1) 被要求方須承擔在其境內執行要求的所有一般性開支，但下述項目除外：

- (a) 聘請專家的費用；
- (b) 翻譯費用；及
- (c) 證人、專家、在移交的被拘留人和押送人員的交通費用津貼。

(2) 在執行要求期間，如察覺需作非一般性開支，以履行有關要求，締約雙方須進行磋商，以決定繼續執行要求的條件。

第八條
使用限制

(1) 被要求方在與要求方磋商後，可要求將所提供的資料或證據保密，或只限在被要求方所指定的條件下方可透露或使用該等資料或證據。

(2) 未經被要求方中心機關事先同意，要求方不得透露或使用被要求方提供的資料或證據作不屬於要求內所述的用途。

第九條
准許有關的人出席

為根據本協定提出要求的目的，被要求方可准許受到在要求方內的有關訴訟所影響的人、其法律代表、及要求方的代表，在執行要求時出席。

第十條
獲取證據、物品或文件

- (1) 要求方如提出取證要求，被要求方須安排取得有關證據。
- (2) 就本協定而言，提供或獲取證據包括出示文件、紀錄或其他資料。
- (3) 為根據本條提出要求的目的，要求方須列明擬向證人或作證人士提出的問題和擬向他們訊問的事項。
- (4) 如有需要，被要求方的主管機關在出於本身的意志，或在第九條所提及的任何人的要求下，可向證人或作證人士提出本條第(3)款指明以外的任何問題。
- (5) 因協助要求而須在被要求方管轄區內以證人身份作證的人，在下述情況可以拒絕作證：根據被要求方的法律，如在被要求方內提起的訴訟中出現類似情況，該人可拒絕作證。如該證人宣稱根據要求方的法律有權拒絕作證，被要求方仍須錄取證供，並須把該人作出宣稱一事記錄並轉交要求方的中心機關，由要求方的有關當局處理。

第十一條
送達文件

- (1) 要求方交付送達的令狀、司法判決及其他文件，被要求方須予以送達。
- (2) 如有關文件需要被送達人作出回應，要求方須於預定回應的日期前的一段合理時間內，向被要求方提出送達該等文件的要求。
- (3) 如有關文件需要被送達人在要求方出席，要求方須於預定出席的日期前最少 40 天，向被要求方提出送達文件的要求。
- (4) 執行送達，被要求方可以把文件簡單交付被送達人。如要求方明確作出要求，被要求方須按本身法律所規定送達類似文件的方式，或按符合該等法律的特別方式，把文件送達。

(5) 在其法律允許的限度內，被要求方須按要求方指定的形式，交回已送達文件的證明。

(6) 被送達人未有遵照送達給他的法律文件的規定而行事，不得因該原因而根據要求方的法律遭受懲罰或強制措施。

第十二條

可供公眾查閱的文件和官方文件

(1) 在其法律允許的限度內，被要求方須向要求方提供任何可供公眾查閱的文件。

(2) 被要求方的政府部門或機構所管有但不供公眾查閱的任何文件、紀錄或資料，被要求方可按照其向本身的主管機關提供該類文件、紀錄或資料的相同範圍和條件，向要求方提供。

第十三條

證明和認證

除非要求方的中心機關明確要求，否則根據本協定傳送的證據、文件、紀錄或其他資料均無須作任何形式的證明或認證。只有在要求方的法律明確規定的情況下，才須由領事人員或外交人員證明或認證有關資料。

第十四條

移交被拘留的人

(1) 要求方根據本協定要求把被拘留在被要求方的人移交給要求方作證人，如被要求方及該人同意，而要求方又保證把該人繼續拘留及在事後送還給被要求方，則須把該人移交給要求方。

(2) 如根據本條被移交的人的監禁刑期於該人身在要求方管轄區時屆滿，被要求方須就此事通知要求方。要求方須確保把該人釋放。

第十五條
移交其他人

- (1) 要求方如認為一位證人或專家必須親身出席以提供協助，須通知被要求方。被要求方須邀請該位證人或專家出席，並把該位證人或專家的回覆通知要求方。
- (2) 要求方如根據本條提出要求，須把證人或專家可獲的津貼(包括交通及住宿費用)的大數數目通知被要求方。

第十六條
豁免

- (1) 同意根據第十四或十五條規定被移交的人，不得因其在離開被要求方之前所犯的任何刑事罪行而在要求方被檢控、拘留或被限制人身自由；亦不得因其在離開被要求方之前的任何作為或不作為而受民事控訴，如有關的民事訴訟屬於假如該人不在要求方便不須承受的訴訟。
- (2) 任何人同意根據第十四或十五條被移交，不得根據該人所作證供而對其檢控，但作假證供的情況則不在此限。
- (3) 任何同意根據第十四或十五條被移交的人，除與該項要求有關的訴訟外，不得被要求就任何其他訴訟作證。
- (4) 任何人不同意根據第十四或十五條被移交，要求方或被要求方的法庭不得因此而要他遭受懲罰或強制措施的對待。
- (5) 任何人應要求方傳訊，就構成向其提起訴訟的主題的作為答辯，不得因其在離開被要求方之前而又沒有在傳票中指明的作為或不作為而在要求方被檢控、拘留或被限制人身自由。
- (6) 如有關的人本可自由離去，卻在接獲通知毋須再逗留後30天仍未離開要求方，或在離開後返回要求方，則第(1)及(5)款不適用。

第十七條
搜查及檢取

- (1) 要求方要求搜查、檢取及移交與刑事案件之訴訟或調查有關的物品，被要求方在本身法律許可的範圍內，須執行要求方的要求。
- (2) 要求方如要求提供有關搜查的結果、檢取物品的地點、檢取物品的情況，以及物品檢取後的保管情況等資料，被要求方須提供。
- (3) 被要求方把檢取到的物品交付予要求方，要求方須遵守被要求方就該等物品提出的任何條件。

第十八條
犯罪得益

- (1) 如要求方提出要求，被要求方須致力查明是否有任何因觸犯要求方的法律而得來的財物存放於其管轄區內，並須把調查結果通知要求方。要求方在提出要求時，須把何以相信這些財物可能存放於被要求方管轄區內的理由通知被要求方。
- (2) 被要求方如根據第(1)款找到懷疑為犯罪得益的財物時，須採取本身法律容許的措施，防止任何人就這些懷疑為犯罪得益的財物進行交易、轉讓或處置，以待要求方的法庭就這些財物作出最後裁定。
- (3) 要求方如要求協助把犯罪得益沒收，被要求方須根據其法律執行是項要求。
- (4) 除非雙方另行商定，否則根據本協定沒收的犯罪得益須由被要求方保留。
- (5) 犯罪得益包括在犯罪行為中使用的工具。

第十九條
提供與訴訟有關的其他資料

如一項罪行在締約一方境內觸犯，而該罪行也可由締約另一方提出檢控，則前者如決定不提出檢控，可以通知後者。前者可應後者要求提供與該罪行有關的資料及證據。

第二十條
交換犯罪紀錄資料

締約一方須在符合其法律規定的情況下，通知締約另一方，後者的國民(就法國而言)或永久性居民(就香港而言)被判監禁的所有案件。該等資料須最少每年一次通過中心機關傳送。

第二十一條
解決爭議

任何因本協定的解釋、適用或執行而產生的爭議，如雙方的中心機關無法自行達成協議，須通過外交途徑解決。

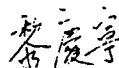
第二十二條
生效及終止

(1) 本協定將於締約雙方以書面通知對方已各自履行為使本協定生效的規定之日後 30 天開始生效。

(2) 締約一方可隨時通知締約另一方終止本協定。在此情況下，本協定於締約另一方接獲通知後失效，但在協定終止前已接獲的提供協助要求，則仍須按照協定的條款處理，如同協定仍然生效。

下列簽署人，經其各自政府正式授權，已在本協定上簽字為證。

本協定於一九九七年六月二十五日在香港簽訂，共兩份，每份均用法文、英文及中文寫成，各文本均同等作準。



法蘭西共和國政府代表



香港政府代表

No. 36580

**Austria
and
Slovenia**

**Exchange of letters between the Republic of Austria and the Republic of Slovenia
concerning the continued application of certain Austro-Yugoslav state treaties.
Vienna, 16 October 1992**

Entry into force: *1 November 1993, in accordance with its provisions*

Authentic texts: *German and Slovene*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Austria, 6 April 2000*

**Autriche
et
Slovénie**

**Échange de lettres entre la République d'Autriche et la République de Slovénie
concernant l'application continue de certains traités d'État austro-yougoslaves.
Vienne, 16 octobre 1992**

Entrée en vigueur : *1er novembre 1993, conformément à ses dispositions*

Textes authentiques : *allemand et slovène*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Autriche, 6 avril 2000*

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

NOTENWECHSEL

ZWISCHEN DER REPUBLIK ÖSTERREICH UND DER REPUBLIK SLOWENIEN BETREFFEND DIE WEITERANWENDUNG BESTIMMTER ÖSTERREICHISCH-JUGOSLAWISCHER STAATSVERTRÄGE

I

Der Bundesminister für
auswärtige Angelegenheiten

Wien, am 16. Oktober 1992

Exzellenz.

In Anbetracht dessen, daß die Republik Slowenien nunmehr ein unabhängiger und souveräner Staat ist, beehre ich mich vorzuschlagen, die nachstehend angeführten völkerrechtlichen Verträge im Verhältnis zwischen der Republik Österreich und der Republik Slowenien in Kraft zu setzen, wobei die Bezeichnungen „Republik Slowenien“ bzw. „slowenisch“ an die Stelle der Bezeichnungen „Föderative Volksrepublik Jugoslawien“, „FVRJ“, „Sozialistische Föderative Republik Jugoslawien“ oder „SFRJ“ bzw. „jugoslawisch“ treten und die im folgenden einzeln angeführten weiteren Anpassungen vorgenommen werden:

1. Vertrag zwischen der Republik Österreich und der Föderativen Volksrepublik Jugoslawien über den wechselseitigen rechtlichen Verkehr samt Schlußprotokoll vom 16. Dezember 1954 mit der Maßgabe, daß

a) Art. 8 des Vertrags lautet:

„Die österreichischen und die slowenischen Gerichte verkehren miteinander durch Vermittlung des Bundesministeriums für Justiz der Republik Österreich und des Ministeriums für Justiz und Verwaltung der Republik Slowenien, soweit im folgenden nicht etwas anderes ausdrücklich bestimmt ist (Artikel 17 Absatz 2).“

b) Art. 9 erster Satz des Vertrags lautet:

„Zustellungs- und Rechtshilfeersuchen sind in deutscher oder in slowenischer Sprache abzufassen.“

c) Art. 47 des Vertrags lautet:

„Das Bundesministerium für auswärtige Angelegenheiten der Republik Österreich und das Außenministerium der Republik Slowenien werden einander auf Ersuchen den Wortlaut der in ihrem Staatsgebiet in Kraft stehenden oder in Kraft gestandenen Rechtsvorschriften bekanntgeben und gegebenenfalls Auskünfte über bestimmte Rechtsfragen erteilen.“

d) lit. a) des Schlußprotokolls entfällt;

e) lit. b) des Schlußprotokolls lautet:

„Unter „Sprache des ersuchten Gerichtes“ im Sinne dieses Vertrages sind für das Gebiet der Republik Österreich die deutsche Sprache und für das Gebiet der Republik Slowenien die slowenische Sprache zu verstehen.“

2. Abkommen zwischen der Republik Österreich und der Föderativen Volksrepublik Jugoslawien über die gegenseitige Anerkennung und Vollstreckung von Schiedssprüchen und Schiedsvergleichen in Handelsachen vom 18. März 1960 ;

3. Abkommen zwischen der Republik Österreich und der Föderativen Volksrepublik Jugoslawien über die gegenseitige Anerkennung und Vollstreckung von Unterhaltsurteilen vom 10. Oktober 1961 ;

4. Abkommen zwischen der Republik Österreich und der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien über die Gleichwertigkeit der Reifezeugnisse vom 27. März 1974 ;

5. Abkommen zwischen der Republik Österreich und der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien über die administrative Zusammenarbeit in Zollangelegenheiten und über die gegenseitige Unterstützung zur Bekämpfung von Zuwiderhandlungen gegen die Zollvorschriften vom 15. März 1978 , mit der Maßgabe, daß

a) in Art. 2 lit. b) des Abkommens die Worte „in der Republik Slowenien das Finanzministerium (Zollverwaltung und Zollämter)“ an die Stelle der Worte „in der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien die Bundeszollverwaltung und die Zollämter“ treten;

b) in Art. 14 Abs. 3 und 4 des Abkommens die Worte „das/der Finanzministerium/s (Zollverwaltung) der Republik Slowenien“ an die Stelle der Worte „die/der Bundeszollverwaltung“ treten;

c) Art. 14 Abs. 5 des Abkommens lautet:

„Der schriftliche Verkehr zwischen den Zollverwaltungen der Vertragsparteien findet in der Regel in deutscher und in slowenischer Sprache statt.“

6. Abkommen zwischen der Republik Österreich und der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien über Gleichwertigkeiten im Universitätsbereich vom 29. Jänner 1979 ;

7. Vertrag zwischen der Republik Österreich und der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien über die wechselseitige Vollziehung gerichtlicher Entscheidungen in Strafsachen vom 1. Februar 1982 ⁴⁾, mit der Maßgabe, daß

a) Art. 30 Abs. 1 des Vertrags lautet:

„Der Schriftverkehr nach diesem Vertrag findet zwischen dem Bundesministerium für Justiz der Republik Österreich und dem Ministerium für Justiz und Verwaltung der Republik Slowenien statt. Der diplomatische Weg wird hiedurch nicht ausgeschlossen.“

b) Art. 33 Abs. 1 Z 2 des Vertrags lautet:

„für das Gebiet der Republik Slowenien die slowenische Sprache.“

8. Vertrag zwischen der Republik Österreich und der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien über die Rechtshilfe in Strafsachen vom 1. Februar 1982 , mit der Maßgabe, daß

a) Art. 6 Abs. 1 des Vertrags lautet:

„Soweit durch diesen Vertrag nichts anderes bestimmt ist, erfolgt der Schriftverkehr in den durch diesen Vertrag geregelten Angelegenheiten zwischen dem Bundesministerium für Justiz der Republik Österreich und dem Ministerium für Justiz und Verwaltung der Republik Slowenien. Auf diesem Weg verkehren auch die Justizbehörden miteinander.“

b) Art. 9 Abs. 3 lautet:

„Die Anwesenheit eines in Abs. 2 erwähnten Behördenvertreters des ersuchenden Staates bei Rechtshilfeverhandlungen im ersuchten Staat bedarf in der Republik Österreich der Zustimmung des Bundesministers für Justiz und in der Republik Slowenien des Ministers für Justiz und Verwaltung.“

c) Art. 24 Abs. 1 zweiter Satz des Vertrags lautet:

„Die Auszüge aus dem Strafregister werden zwischen dem Bundesminister für Inneres der Republik Österreich und dem Minister für Justiz und Verwaltung der Republik Slowenien ausgetauscht.“

d) Art. 25 des Vertrags lautet:

„Der Bundesminister für Justiz der Republik Österreich und der Minister für Justiz und Verwaltung der Republik Slowenien erteilen einander auf Ersuchen Auskünfte über ihr Strafrecht, Strafverfahrensrecht und Strafvollzugsrecht.“

e) Art. 27 Abs. 2 des Vertrags lautet:

„Unter „Sprache des ersuchten Staates“ im Sinne dieses Vertrages ist für das Gebiet der Republik Österreich die deutsche Sprache und für das Gebiet der Republik Slowenien die slowenische Sprache zu verstehen.“

9. Vertrag zwischen der Republik Österreich und der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien über die Auslieferung vom 1. Februar 1982 , mit der Maßgabe, daß

a) Art. 21 Abs. 2 des Vertrags lautet:

„Der Schriftverkehr in Auslieferungs- und Durchlieferungssachen findet, sofern in diesem Vertrag nichts anderes bestimmt ist, zwischen dem Bundesministerium für Justiz der Republik Öster-

reich und dem Ministerium für Justiz und Verwaltung der Republik Slowenien statt. Der diplomatische Weg wird dadurch nicht ausgeschlossen.“

b) Art. 37 Abs. 1 lit. b) des Vertrags lautet:

„für das Gebiet der Republik Slowenien die slowenische Sprache;“

c) Art. 37 Abs. 3 lit. b) des Vertrags lautet:

„in der Republik Slowenien die ordentlichen Gerichte, die öffentlichen Anklägerschaften und das Ministerium für Justiz und Verwaltung.“

d) Art. 37 Abs. 4 lit. b) des Vertrags lautet:

„in der Republik Slowenien das Innenministerium.“

10. Abkommen zwischen der Republik Österreich und der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien über die Förderung und den Schutz von Investitionen vom 25. Oktober 1989, mit der Maßgabe, daß

a) Art. 7 Abs. 2 des Abkommens lautet:

„Kann eine Meinungsverschiedenheit gemäß Absatz 1 nicht innerhalb von drei Monaten ab dem Zeitpunkt der schriftlichen Mitteilung einer der beiden Streitparteien an die andere Streitpartei beigelegt werden, so kann sie auf Antrag des Investors einem Ad-hoc-Schiedsgericht entsprechend der Schiedsgerichtsordnung der Kommission der Vereinten Nationen für das Recht des internationalen Handels (UNCITRAL) unterbreitet werden.“

b) in Art. 7 Abs. 3 die Worte „Vergleichs- oder“ entfallen.

Ich beehre mich ferner festzustellen, daß die nachstehend angeführten radizierten völkerrechtlichen Verträge nunmehr im Verhältnis zwischen der Republik Österreich und der Republik Slowenien in Kraft stehen, wobei die Bezeichnungen „Republik Slowenien“ bzw. „slowenisch“ an die Stelle der Bezeichnungen „Föderative Volksrepublik Jugoslawien“, „FVRJ“, „Sozialistische Föderative Republik Jugoslawien“ oder „SFRJ“ bzw. „jugoslawisch“ treten und die im folgenden einzeln angeführten weiteren Anpassungen vorgenommen werden:

1. Abkommen zwischen der Republik Österreich und der Föderativen Volksrepublik Jugoslawien über wasserwirtschaftliche Fragen der Mur-Grenzstrecke und der Mur-Grenzwässer (Mur-Abkommen) vom 16. Dezember 1954, mit der Maßgabe, daß in Art. 6 Abs. 2 der Anlage I des Abkommens die Worte „beziehungsweise serbokroatisch“ entfallen;

2. Abkommen zwischen der Republik Österreich und der Föderativen Volksrepublik Jugoslawien

über die Regelung des Grenzüberganges der Eisenbahnen samt Schlußprotokoll und Anlagen vom 11. Dezember 1962 in der Fassung der Abkommen vom 28. April 1967 und vom 10. August 1971;

3. Vertrag zwischen der Republik Österreich und der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien über die gemeinsame Staatsgrenze vom 8. April 1965 in der Fassung des Vertrags vom 29. Oktober 1975 und des Notenwechsels vom 27. Oktober 1979 und 3. März 1980, mit der Maßgabe, daß

a) in Art. 27 Abs. 1 des Vertrags in der Fassung des Vertrags vom 29. Oktober 1975 die Worte „in deutscher und in slowenischer Sprache“ an die Stelle der Worte „einerseits in deutscher und andererseits in serbokroatischer oder slowenischer Sprache“ treten;

b) Art. 30 Abs. 2 des Vertrags lautet:

„Die Verhandlungssprachen der Kommission sind Deutsch und Slowenisch.“

c) in Art. 30 Abs. 3 des Vertrags die Worte „in deutscher und in slowenischer Sprache“ an die Stelle der Worte „einerseits in deutscher und andererseits in serbokroatischer oder slowenischer Sprache“ treten;

d) in Art. 33 Abs. 1 des Vertrags in der Fassung des Vertrags vom 29. Oktober 1975 die Worte „in der Republik Slowenien vom Innenministerium“ an die Stelle der Worte „in der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien vom Bundessekretariat für Innere Angelegenheiten“ treten;

e) in den Anlagen A und B des Vertrags in der Fassung des Vertrags vom 29. Oktober 1975 die Bezeichnung des Vertrags durch einen Hinweis auf diesen Notenwechsel ergänzt wird, und daß in den genannten Anlagen die Worte „Innenministerium“ bzw. „Laibach“ an die Stelle der Worte „Bundessekretariat für Innere Angelegenheiten“ bzw. „Belgrad“ treten;

4. Abkommen zwischen der Republik Österreich und der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien über die Grenzabfertigung im Eisenbahnpersonenverkehr vom 8. April 1967 in der Fassung der Abkommen vom 5. März 1969 und vom 6. September 1974, mit der Maßgabe, daß

a) in Art. 8 Abs. 1 des Abkommens in der Fassung des Abkommens vom 6. September 1974 die Worte „in der Republik Slowenien vom Innenministerium“ an die Stelle der Worte „in der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien vom Republika-

nischen Sekretariat für Innere Angelegenheiten der Sozialistischen Republik Slowenien" treten;

b) in den Anlagen A und B des Abkommens in der Fassung des Abkommens vom 6. September 1974 die Bezeichnung des Abkommens durch einen Hinweis auf diesen Notenwechsel ergänzt wird;

sowie das Durchführungsübereinkommen zum genannten Abkommen vom 26. September 1968 in der Fassung der Übereinkommen vom 14. Juni 1974, 11. Juli 1977 und 13. Jänner 1986;

5. Abkommen zwischen der Republik Österreich und der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien über den Kleinen Grenzverkehr vom 28. September 1967 in der Fassung der Abkommen vom 5. Februar 1975, vom 24. Mai 1984 und vom 4. November 1988, mit der Maßgabe, daß

a) Art. 8 Abs. 1 des Abkommens lautet:

„Die Vertragsstaaten werden einander auf diplomatischem Weg mitteilen, welche Behörden zur Ausstellung von Dauergrenzscheinen, Grenzübertrittsscheinen und Grenzübertrittskarten zuständig sind.“

b) in Art. 22 Abs. 2 des Abkommens die Worte „in der Republik Slowenien vom Innenministerium“ an die Stelle der Worte „in der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien vom Bundessekretariat für Innere Angelegenheiten“ treten;

c) in der Anlage B des Abkommens in der Fassung des Abkommens vom 5. Februar 1975 eine neue Ziffer 37 mit der Bezeichnung „Karawankentunnel – Karavanke“ eingefügt und die bisherige Ziffer 37 als Ziffer 38 bezeichnet wird;

6. Vertrag zwischen der Republik Österreich und der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien über den Karawankenstraßentunnel vom 15. September 1977 in der Fassung des Vertrags vom 20. Oktober 1980.

Falls die Republik Slowenien mit Vorstehendem einverstanden ist, werden diese Note und Ihre bestätigende Antwortnote ein Abkommen zwischen der Republik Österreich und der Republik Slowenien bilden, das am ersten Tag des zweiten Monats in Kraft tritt, der auf den Monat folgt, in dem die Vertragsstaaten einander mitteilen, daß die jeweiligen hierfür erforderlichen innerstaatlichen Voraussetzungen erfüllt sind.

Genehmigen Sie, Exzellenz, den Ausdruck meiner ausgezeichneten Hochachtung

Mock m. p.

i. E. Frau
Dr. Katja Boh
ao. und bev. Botschafterin
der Republik Slowenien

[SLOVENE TEXT — TEXTE SLOVÈNE]

II

Veleposlaništvo Republike
Slovenije

Dunaj, 16. oktobra 1992

Ekscelenca,

čast mi je potrditi prejem vaše note z dne
16. oktobra 1992, ki se glasi:

„Ekscelenca,

glede na to, da je Republika Slovenija zdaj neodvisna in samostojna država, imam čast predlagati, da v nadaljevanju navedene pogodbe veljajo med Republiko Slovenijo in Republiko Avstrijo, pri čemer bi se besede „Federativna ljudska republika Jugoslavija“, „FLRJ“, „Socialistična federativna republika Jugoslavija“ ali „SFRJ“ oziroma „jugoslovanski“ zamenjale z „Republika Slovenija“ oziroma „slovenski“ in bi se vnesle naslednje posamično navedene prilagoditve besedila:

1. Pogodba med Federativno ljudsko republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o medsebojnem

pravnem prometu skupaj z zaključnim protokolom z dne 16. decembra 1954, s tem da:

a) se 8. člen pogodbe glasi:

„Slovenska in avstrijska sodišča kontaktirajo med seboj s posredovanjem Ministrstva za pravosodje in upravo Republike Slovenije in Zveznega ministrstva za pravosodje Republike Avstrije, če v nadaljevanju ni izrecno določeno drugače (drugi odstavek 17. člena).“

b) se prvi stavek 9. člena pogodbe glasi:

„Zahtevki za vročitev in pravno pomoč morajo biti sestavljeni v slovenskem ali nemškem jeziku.“

c) se 47. člen pogodbe glasi:

„Ministrstvo za zunanje zadeve Republike Slovenije in Zvezno ministrstvo za zunanje zadeve Republike Avstrije si bosta na zahtevo sporočili besedilo pravnih predpisov, ki so veljali ali veljajo na območju njihove države in si medsebojno v danih primerih tudi pošiljali informacije o določenih pravnih vprašanjih.“

d) odpade alinea a) zaključnega protokola;

e) se alinea b) zaključnega protokola glasi:

„Pod pojmom „jezik sodišča, ki je prejelo zahtevek“, se v smislu te pogodbe razumeta za območje Republike Slovenije slovenski jezik in za območje Republike Avstrije nemški jezik.“

2. Sporazum med Federativno ljudsko republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o medsebojnem priznavanju in izvrševanju arbitražnih sodb in arbitražnih poravnav v trgovinskih zadevah z dne 18. marca 1960;

3. Sporazum med Federativno ljudsko republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o medsebojnem priznavanju in izvrševanju preživninskih odločb z dne 10. oktobra 1961;

4. Sporazum med Socialistično federativno republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o enakovrednosti zrelostnih spričeval z dne 27. marca 1974;

5. Sporazum med Socialistično federativno republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o administrativnem sodelovanju v carinskih zadevah in o medsebojni pomoči pri preprečevanju kršitev carinskih predpisov z dne 15. marca 1978, s tem da:

a) se v alineji b) 2. člena sporazuma besede „v Socialistični federativni republici Jugoslaviji Zvezna carinska uprava in carinarnice“ zamenjajo z besedami „v Republici Sloveniji Ministrstvo za

finance (Republiška carinska uprava in carinar-nice)“;

b) se v tretjem in četrtem odstavku 14. člena sporazuma besede „Zvezna carinska uprava“ oz. „Zvezne carinske uprave“ zamenjajo z besedami „Ministrstvo za finance (Republiška carinska uprava) Republike Slovenije“ oz. „Ministrstva za finance (Republiška carinska uprava) Republike Slovenije“;

c) se peti odstavek 14. člena sporazuma glasi:

„Pisno komuniciranje med carinskima upravama pogodbenih strank poteka praviloma v slovenskem in nemškem jeziku.“

6. Sporazum med Socialistično federativno republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o enakovrednosti na področju univerz z dne 29. januarja 1979;

7. Pogodba med Socialistično federativno republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o medsebojnem izvrševanju sodnih odločb v kazenskih zadevah z dne 1. februarja 1982, s tem da:

a) se prvi odstavek 30. člena pogodbe glasi:

„Pisno komuniciranje po tej pogodbi poteka med Ministrstvom za pravosodje in upravo Republike Slovenije in Zveznim ministrstvom za pravosodje Republike Avstrije. Diplomatska pot s tem ni izključena.“

b) se prva točka prvega odstavka 33. člena pogodbe glasi:

„za območje Republike Slovenije slovenski jezik.“

8. Pogodba med Socialistično federativno republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o pravni pomoči v kazenskih zadevah z dne 1. februarja 1982, s tem da:

a) se prvi odstavek 6. člena pogodbe glasi:

„Če s to pogodbo ni določeno drugače, poteka pisno komuniciranje v zadevah, ki jih ureja ta pogodba, med Ministrstvom za pravosodje in upravo Republike Slovenije in Zveznim ministrstvom za pravosodje Republike Avstrije. Po isti poti komunicirajo med seboj tudi pravosodni organi.“

b) se tretji odstavek 9. člena glasi:

„Za prisotnost v drugem odstavku omenjenega predstavnika upravnih organov države, ki je vložila zahtevek, pri obravnavah pravne pomoči v državi, v kateri je vložen zahtevek, je v Republiki Sloveniji potrebno soglasje ministra za pravosodje in upravo in v Republiki Avstriji zveznega ministra za pravosodje.“

c) se drugi stavek prvega odstavka 24. člena pogodbe glasi:

„Izpiski iz kazenskega registra se izmenjajo med ministrom za pravosodje in upravo Republike Slovenije in zveznim ministrom za notranje zadeve Republike Avstrije.“

d) se 25. člen pogodbe glasi:

„Minister za pravosodje in upravo Republike Slovenije in zvezni minister za pravosodje Republike Avstrije si medsebojno na zahtevo pošiljata informacije o kazenskem pravu, o kazenskem procesnem pravu in o pravu izvrševanja kazenskih sankcij.“

e) se drugi odstavek 27. člena pogodbe glasi:

„Pod pojmom „jezik zaprosene države“ v smislu te pogodbe je za območje Republike Slovenije treba razumeti slovenski jezik in za območje Republike Avstrije nemški jezik.“

9. Pogodba med Socialistično federativno republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o izročanju z dne 1. februarja 1982, s tem da:

a) se drugi odstavek 21. člena pogodbe glasi:

„Pisno komuniciranje v zadevah izročanja in tranzita poteka, če s to pogodbo ni drugače določeno, med Ministrstvom za pravosodje in upravo Republike Slovenije in Zveznim ministrstvom za pravosodje Republike Avstrije. Diplomatska pot s tem ni izključena.“

b) se točka a) prvega odstavka 37. člena pogodbe glasi:

„za območje Republike Slovenije slovenski jezik;“

c) se točka a) tretjega odstavka 37. člena pogodbe glasi:

„v Republiki Sloveniji redna sodišča, javna tožilstva ter Ministrstvo za pravosodje in upravo.“

d) se točka a) četrtega odstavka 37. člena pogodbe glasi:

„v Republiki Sloveniji Ministrstvo za notranje zadeve.“

10. Sporazum med Socialistično federativno republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o pospeševanju in zaščiti investicij, z dne 25. oktobra 1989, s tem da:

a) se drugi odstavek 7. člena pogodbe glasi:

„Če spornega vprašanja po prvem odstavku ni mogoče rešiti v treh mesecih od pisnega sporočila

ene od strank v sporu drugi, je lahko na zahtevo investitorja predložena ad hoc arbitraži v skladu s poravnalnim postopkom komisije Združenih narodov za mednarodno trgovinsko pravo (UNCITRAL)."

b) v tretjem odstavku 7. člena se izpustita besedi „poravnanja ili“.

Nadalje imam čast ugotoviti, da navedene radicirane mednarodne pogodbe odslej naprej veljajo v odnosu med Republiko Slovenijo in Republiko Avstrijo, pri čemer bi se besede „Federativna ljudska republika Jugoslavija“, „FLRJ“, „Socialistična federativna republika Jugoslavija“ ali „SFRJ“ oziroma „jugoslovanski“ zamenjale z „Republika Slovenija“ oziroma „slovenski“ in bi se vnesle naslednje posamično navedene prilagoditve besedila:

1. Sporazum med Federativno ljudsko republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o vodnogospodarskih vprašanjih za mejni tok Mure (sporazum o Muri) z dne 16. decembra 1954 s prilagoditvijo, da se v drugem odstavku 6. člena priloge I sporazuma besedi „oziroma srbohrvaški“ črtata;

2. Sporazum med federativno ljudsko republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o ureditvi mejnega železniškega prometa skupaj z zaključnim protokolom in prilogami z dne 11. decembra 1962 v besedilu sporazuma z dne 28. aprila 1967 in 10. avgusta 1971;

3. Pogodba med Socialistično federativno republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o skupni državni meji z dne 8. aprila 1965 v besedilu pogodbe z dne 29. oktobra 1975 in izmenjave not z dne 27. oktobra 1979 in 3. marca 1980, s tem da:

a) se v prvem odstavku 27. člena pogodbe v besedilu pogodbe z dne 29. oktobra 1975 besede „po eni strani v srbohrvaškem ali slovenskem in po drugi strani v nemškem jeziku“ zamenjajo z besedami „v slovenskem in nemškem jeziku“;

b) se drugi odstavek 30. člena pogodbe glasi:

„Razpravna jezika komisije sta slovenski in nemški.“

c) se v tretjem odstavku 30. člena pogodbe besede „po eni strani v srbohrvaškem ali slovenskem in po drugi strani v nemškem jeziku“ zamenjajo z besedami „v slovenskem in nemškem jeziku“;

d) se v prvem odstavku 33. člena pogodbe, v besedilu pogodbe z dne 29. oktobra 1975 besede „v Socialistični federativni republiki Jugoslaviji s strani Zveznega sekretariata za notranje zadeve“ zamenjajo z besedami „v Republiki Sloveniji s strani Ministrstva za notranje zadeve“;

e) se v prilogah A in B k pogodbi v besedilu pogodbe z dne 29. oktobra 1975 oznaka pogodbe dopolni z napotilom na to izmenjavo not in se v imenovanih prilogah besede „Zvezni sekretariat za notranje zadeve“ oziroma „Beograd“ zamenjajo z besedami „Ministrstvo za notranje zadeve“ oziroma „Ljubljana“;

4. Sporazum med SFR Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o mejni kontroli v železniškem prometu oseb z dne 8. aprila 1967 v besedilu sporazuma z dne 5. marca 1969 in z dne 6. septembra 1974, s tem da:

a) se v prvem odstavku 8. člena sporazuma v besedilu sporazuma z dne 6. septembra 1974 besede „v Socialistični federativni republiki Jugoslaviji od republiškega sekretariata za notranje zadeve Socialistične republike Slovenije“ zamenjajo z besedami „v Republiki Sloveniji s strani Ministrstva za notranje zadeve“;

b) se v prilogah A in B sporazuma v besedilu sporazuma z dne 6. septembra 1974 označba sporazuma dopolni z opozorilom na to izmenjavo not; kot tudi izvedbeni sporazum k navedenemu sporazumu z dne 26. septembra 1968 v besedilu sporazuma z dne 14. junija 1974, 11. julija 1977 in 13. januarja 1986;

5. Sporazum med Socialistično federativno republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o maloobmejnem prometu oseb z dne 28. septembra 1967 v besedilu sporazuma z dne 5. februarja 1975, z dne 24. maja 1984 in z dne 4. novembra 1988, s tem da:

a) se prvi odstavek 8. člena sporazuma glasi:

„Državi pogodbenici se bosta po diplomatski poti obvestili, kateri organi so pristojni za izdajanje stalnih obmejnih prepustnic, obmejnih izkaznic in dovolilnic za prehod državne meje.“

b) se v drugem odstavku 22. člena sporazuma besede „v Socialistični federativni republiki Jugoslaviji s strani Zveznega sekretariata za notranje zadeve“ zamenjajo z besedami „v Republiki Sloveniji s strani Ministrstva za notranje zadeve“;

c) se v prilogi B sporazuma v besedilu sporazuma z dne 5. februarja 1975 doda nova številka 37 z označbo „Karavanke — Karawankentunnel“ in se dosedanja številka 37 označi kot številka 38;

6. Pogodba med Socialistično federativno republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o cestnem predoru skozi Karavanke z dne 15. septembra 1977 v besedilu pogodbe z dne 20. oktobra 1980.

Ce se Republika Slovenija strinja z navedenim, bosta ta nota in pritrilna nota — odgovor sestavljali sporazum med Republiko Slovenijo in Republiko Avstrijo, ki bo začel veljati prvega dne drugega meseca, ki sledi mesecu, v katerem sta se državi obvestili, da so izpolnjeni potrebni notranjepravni pogoji.

Dovolite mi, ekszellenca, da vam izrazim svoje globoko spoštovanje.

Alois Mock m. p."

Imam čast potrditi, da se Republika Slovenija strinja z vsebino vaše note in da vaša nota in ta nota-odgovor sestavljata sporazum med Republiko Slovenijo in Republiko Avstrijo, ki začne veljati prvega dne drugega meseca, ki sledi mesecu, v katerem sta se državi pogodbenici obvestili, da so izpolnjeni potrebni notranjepravni pogoji.

Dovolite mi, ekszellenca, da vam izrazim svoje globoko spoštovanje.

Katja Boh m. p.

Wjegová ekszellenca
dr. Alois Mock
Zvezni minister za zunanje zadeve
Republike Avstrije

[TRANSLATION -- TRADUCTION]

I

THE FEDERAL MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS

Vienna, 16 October 1992

Madam,

In view of the fact that the Republic of Slovenia is now an independent sovereign State, I have the honour to propose the entry into force between the Republic of Austria and the Republic of Slovenia of the international treaties listed below, using the designations "Republic of Slovenia" and "Slovene" instead of "Federal People's Republic of Yugoslavia", "FPRY", "Socialist Federal Republic of Yugoslavia" or "SFRY" and "Yugoslav", and with the additional amendments set out below:

1. Treaty between the Republic of Austria and the Federal People's Republic of Yugoslavia on reciprocal legal relations, with final protocol, of 16 December 1954, provided that:

(a) Article 8 of the Treaty shall read:

"The Austrian and Slovene courts shall, except as otherwise provided hereinbelow (article 17, paragraph 2), communicate with one another through the Federal Ministry of Justice of the Republic of Austria and the Ministry of Justice and Administration of the Republic of Slovenia.";

(b) Article 9, first sentence, of the Treaty shall read:

"Requests for service of documents and legal assistance shall be written in the German or Slovene languages."

(c) Article 47 of the Treaty shall read:

"The Federal Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Austria and the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Slovenia shall transmit to one another, on request, the texts of legal provisions in force or formerly in force in the territory of their respective States, together with information concerning specific questions of law."

(d) Subparagraph (a) of the Final Protocol shall be deleted;

(e) Subparagraph (b) of the Final Protocol shall read:

"For the purposes of this Treaty, 'language of the requested court' shall mean for the territory of the Republic of Austria the German language, and for the territory of the Republic of Slovenia the Slovene language."

2. Agreement between the Republic of Austria and the Federal People's Republic of Yugoslavia on the mutual recognition and enforcement of arbitral awards and arbitral compromises in commercial matters, of 18 March 1960;

3. Agreement between the Republic of Austria and the Federal People's Republic of Yugoslavia on the mutual recognition and enforcement of maintenance claims, of 10 October 1961;

4. Agreement between the Republic of Austria and the Socialist Federal Republic of Yugoslavia on the equivalence of diplomas leading to admission to universities, of 27 March 1974;

5. Agreement between the Republic of Austria and the Socialist Federal Republic of Yugoslavia on administrative cooperation in customs matters and on mutual assistance for the prevention of customs offences, of 15 March 1978, provided that:

(a) In Article 2 (b) of the Agreement, the words "in the Socialist Federal Republic of Yugoslavia, the Federal Customs Administration and customs offices" shall be replaced by "in the Republic of Slovenia the Finance Ministry (Customs Administration and customs offices)";

(b) In Article 14, paragraphs 3 and 4 of the Agreement, the words "the Federal Customs Administration" shall be replaced by "the Finance Ministry (Customs Administration) of the Republic of Slovenia";

(c) Article 14 (5) of the Agreement shall read:

"Correspondence between the customs administrations of the Contracting Parties shall, as a rule, be conducted in the German and Slovene languages."

6. Agreement between the Republic of Austria and the Socialist Federal Republic of Yugoslavia on the equivalences in higher education, of 29 January 1979;

7. Treaty between the Republic of Austria and the Socialist Federal Republic of Yugoslavia on reciprocal execution of judicial decisions in criminal matters, of 1 February 1982, provided that:

(a) Article 30 (1) of the Treaty shall read:

"Correspondence under this Treaty shall be exchanged between the Federal Ministry of Justice of the Republic of Austria and the Ministry of Justice and Administration of the Republic of Slovenia. Communication through the diplomatic channel is not hereby excluded."

(b) Article 33, paragraph (1). 1.2 of the Treaty shall read:

"For the territory of the Republic of Slovenia, the Slovene language."

8. Treaty between the Republic of Austria and the Socialist Federal Republic of Yugoslavia on legal assistance in criminal matters, of 1 February 1982, provided that:

(a) Article 6 (1) of the Treaty shall read:

"Unless otherwise provided for under this Treaty, correspondence in matters governed by this Treaty shall be exchanged between the Federal Ministry of Justice of the Republic of Austria and the Ministry of Justice and Administration of the Republic of Slovenia. The judicial authorities shall also communicate with each other by this channel."

(b) Article 9 (3) shall read:

"The presence of a representative, referred to in paragraph (2) above, of the requesting State's authorities during action in the requested State in respect of legal assistance shall re-

quire, in the Republic of Austria, the authorization of the Federal Minister of Justice, and, in the Republic of Slovenia, the authorization of the Minister of Justice and Administration."

(c) Article 24 (1), second sentence, of the Treaty shall read:

"Extracts from the register of convictions shall be exchanged between the Federal Minister of the Interior of the Republic of Austria and the Minister of Justice and Administration of the Republic of Slovenia."

(d) Article 25 of the Treaty shall read:

"The Federal Minister of Justice of the Republic of Austria and the Minister of Justice and Administration of the Republic of Slovenia shall provide each other on request with information on their criminal law, law of criminal procedure and law on the enforcement of sentences."

(e) Article 27 (2) of the Treaty shall read:

"For the purposes of this Treaty, the 'language of the requested State' shall mean the German language for the territory of the Republic of Austria, and the Slovenian language for the territory of the Republic of Slovenia."

9. Treaty between the Republic of Austria and the Socialist Federal Republic of Yugoslavia on extradition, of 1 February 1982, provided that:

(a) Article 21 (2) of the Treaty shall read:

"Except as otherwise provided in this Treaty, communication in writing concerning extradition and surrender shall take place between the Federal Ministry of Justice of the Republic of Austria and the Ministry of Justice and Administration of the Republic of Slovenia. This shall not exclude use of the diplomatic channel."

(b) Article 37, paragraph 1 (b) of the Treaty shall read:

"In the territory of the Republic of Slovenia, the Slovene language."

(c) Article 37, paragraph 3 (b) of the Treaty shall read:

"In the Republic of Slovenia the ordinary courts, the public prosecutor's office and the Ministry of Justice and Administration."

(d) Article 37, paragraph 4 (b) of the Treaty shall read:

"In the Republic of Slovenia, the Ministry of the Interior."

10. Agreement between the Republic of Austria and the Socialist Federal Republic of Yugoslavia concerning the encouragement and protection of investments, of 25 October 1989, provided that:

(a) Article 7 (2) of the Agreement shall read:

"If a dispute within the meaning of paragraph 1 cannot be settled within three months of its written notification by one of the parties to the dispute to the other, it may at the request of the investor be submitted to an ad hoc arbitral tribunal, in accordance with the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL)."

(b) In Article 7 (3) the words "conciliation or" shall be deleted.

I further have the honour to confirm that the ratified international treaties listed below are now in force between the Republic of Austria and the Republic of Slovenia, with the designations "Republic of Slovenia" or "Slovene" replacing "Federal People's Republic of Yugoslavia", "FPRY", "Socialist Federal Republic of Yugoslavia", "SFRY", and "Yugoslav", and the additional adaptations set out below:

1. Agreement between the Republic of Austria and the Federal People's Republic of Yugoslavia concerning water economy questions in respect of the frontier sector of the Mura and the frontier waters of the Mura (the Mura Agreement), of 16 December 1954, subject to the deletion of the words "or Serbo-Croat" in Article 6 (2) of Annex I to the Agreement;

2. Convention between the Republic of Austria and the Socialist Federal Republic of Yugoslavia concerning the regulation of railway traffic across the frontier, with final protocol and annexes, of 11 December 1962, as amended on 28 April 1967 and 10 August 1971;

3. Treaty between the Republic of Austria and the Socialist Federal Republic of Yugoslavia concerning the common State frontier of 8 April 1965, as amended on 29 October 1975, and in the exchanges of notes of 27 October 1979 and 3 March 1980, provided that:

(a) In Article 27 (1) of the Treaty as amended on 29 October 1975, the words "in the German and Slovene languages" shall replace the words "in the German and Serbo-Croat or Slovenian language";

(b) Article 30 (2) of the Treaty shall read:

"The working languages of the Commission shall be German and Slovene".

(c) In Article 30 (3) of the Treaty, the words "in the German and Slovene languages" shall replace the words "in the German and Serbo-Croat or Slovenian languages";

(d) In Article 33 (1) of the Treaty, in the version of 29 October 1975, the words "in the Republic of Slovenia by the Ministry of the Interior" shall replace the words "in the Socialist Federal Republic of Yugoslavia by the Federal Secretariat for Internal Affairs";

(e) In annexes A and B of the Treaty, in the version of 29 October 1975, the description of the Treaty shall be supplemented by a reference to this exchange of notes, and in these annexes the words "Ministry of the Interior" and "Laibach" shall replace the words "Federal Secretariat for Internal Affairs" and "Belgrade";

4. Agreement between the Republic of Austria and the Socialist Federal Republic of Yugoslavia concerning frontier clearance in railway passenger traffic, of 8 April 1967, in the versions of 5 March 1969 and 6 September 1974, provided that:

(a) In Article 8 (1) of the Agreement, as amended on 6 September 1974, the words "in the Socialist Federal Republic of Yugoslavia by the Republic and Secretariat of the Interior of the Socialist Republic of Slovenia" shall be replaced by "in the Republic of Slovenia by the Ministry of the Interior";

(b) In annexes A and B to the Agreement, as amended on 6 September 1974, the description of the Agreement shall be supplemented by a reference to this exchange of notes, as shall the implementing agreement to the Agreement, dated 26 September 1968, as amended on 14 June 1974, 11 July 1977 and 13 January 1986;

5. Agreement between the Republic of Austria and the Socialist Federal Republic of Yugoslavia on minor frontier traffic, of 28 September 1967, as amended on 5 February 1975, 24 May 1984 and 4 November 1988, provided that:

(a) Article 8 (1) of the Agreement shall read:

"The Contracting States shall inform each other through the diplomatic channel of the authorities with responsibility for issuing long-term frontier certificates, frontier crossing certificates and frontier crossing cards."

(b) In article 22 (2) of the Agreement, the words "in the Socialist Federal Republic of Yugoslavia by the Federal Secretariat for Internal Affairs" shall be replaced by "in the Republic of Slovenia by the Ministry of the Interior";

(c) In annex B of the Agreement, in the version of 5 February 1975, a new paragraph 37 shall be inserted entitled "Karavanke tunnel", and the former paragraph 37 shall be renumbered paragraph 38;

6. Treaty between the Republic of Austria and the Socialist Federal Republic of Yugoslavia on the highway tunnel through the Karavanke mountains of 15 September 1977, in the version of 20 October 1980.

If the Republic of Slovenia agrees to the foregoing, this note and your reply to that effect shall constitute an agreement between the Republic of Austria and the Republic of Slovenia, which shall enter into force on the first day of the second month following the month in which the Contracting States notify each other that their respective domestic requirements for that purpose have been fulfilled.

Accept, Sir, etc. ...

MOCK

Her Excellency Dr. Katja Boh
Ambassador of the Republic
of Slovenia

II

EMBASSY OF THE REPUBLIC OF SLOVENIA

Vienna, 16 October 1992

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter dated 16 October 1992, which reads as follows:

[See letter I]

I have the honour to confirm that the Republic of Slovenia is in agreement with your letter, and that your letter and this letter of reply constitute an agreement between the Republic of Slovenia and the Republic of Austria which shall enter into force on the first day of the second month following the month in which the Contracting States notify each other that their respective domestic requirements for that purpose have been fulfilled.

Accept, Sir, etc. ...

KATJA BOH

His Excellency Dr. Alois Mock
Minister for Foreign Affairs
of the Republic of Austria

[TRANSLATION -- TRADUCTION]

I

Le Ministre fédéral des affaires étrangères

Vienne, le 16 octobre 1992

Madame,

J'ai l'honneur de proposer l'entrée en vigueur entre la République d'Autriche et la République de Slovénie des traités internationaux cités ci-après en vue du fait que la République de Slovénie est maintenant un État indépendant souverain, en utilisant les désignations de "République de Slovénie " et " Slovénie " au lieu de " République populaire fédérative de Yougoslavie " ou "RPFY", "République fédérative socialiste de Yougoslavie " ou " RFSY " et " yougoslave ", ainsi que pour les amendements additionnels mentionnés ci-dessous.

1. Traité entre la République d'Autriche et la République populaire fédérative de Yougoslavie sur les relations mutuelles en matière juridique, avec protocole final, du 16 décembre 1954, entendu que :

a) L'Article 8 du Traité se lit :

" Les cours autrichiennes et slovènes communiquent, sauf exception indiquée ci-après (article 17, par. 2) entre elles à travers le Ministère fédéral de la justice de la République d'Autriche et le Ministère de la justice et de l'administration de la Slovénie. ";

b) L'Article 9, première phrase, du Traité se lit :

" Les demandes pour service de documentation et d'assistance juridique sont faites en langues allemande et slovène. "

c) L'Article 47 du Traité se lit :

" Le Ministère fédéral des affaires étrangères de la République d'Autriche et le Ministère des affaires étrangères de la République de Slovénie se transmettent, sur demande, les textes des clauses juridiques en vigueur ou en vigueur antérieurement sur le territoire de leurs États respectifs, accompagnés de l'information concernant les questions spécifiques de droit. "

d) L'alinéa a du Protocole final est supprimé;

e) L'alinéa b du Protocole final se lit :

" Aux fins de ce Traité, "la langue de la cour requise" signifie la langue allemande pour le territoire de la République d'Autriche et la langue slovène pour le territoire de la République de Slovénie. "

2. L'Accord entre la République d'Autriche et la République populaire fédérative de Yougoslavie sur la reconnaissance et l'exécution mutuelles des sentences arbitrales et des accords d'arbitrage dans le domaine du commerce, du 18 mars 1960;

3. L'Accord entre la République d'Autriche et la République populaire fédérative de Yougoslavie sur la reconnaissance et l'exécution mutuelles des demandes de pensions alimentaires, du 10 octobre 1961;

4. L'Accord entre la République d'Autriche et la République fédérative socialiste de Yougoslavie concernant l'équivalence des diplômes permettant l'admission aux universités, du 27 mars 1974;

5. L'Accord entre la République d'Autriche et la République fédérative socialiste de Yougoslavie concernant la coopération administrative en matière de douanes et l'assistance mutuelle pour la prévention des délits de douanes, du 15 mars 1978, étant entendu que :

a) Dans l'Article 2(b) de l'Accord, les mots " en République fédérative socialiste de Yougoslavie, l'Administration fédérative des douanes et les bureaux de douanes" sont remplacés par " en République de Slovénie le Ministère des finances (Administration des douanes et bureaux de douanes) ";

b) Dans l'Article 14, paragraphes 3 et 4 de l'Accord, les mots " l'Administration fédérative des douanes " sont remplacés par " le Ministère des finances (Administration des douanes) de la République de Slovénie ";

c) Le paragraphe 5 de l'Article 14 se lit :

" La correspondance entre les administrations douanières des Parties contractantes se fait en principe en langues allemande et slovène. "

6. L'Accord entre la République d'Autriche et la République fédérative socialiste de Yougoslavie concernant les équivalences dans l'enseignement supérieur, du 29 janvier 1979;

7. Le Traité entre la République d'Autriche et la République fédérative socialiste de Yougoslavie concernant l'exécution réciproque des décisions judiciaires en matière criminelle, du 1er février 1982, étant entendu que :

a) Le paragraphe 1 de l'Article 30 du Traité se lit :

" La correspondance sous ce Traité se fait entre le Ministère fédéral de la justice de la République d'Autriche et le Ministère de la justice et de l'administration de la République de Slovénie. La communication par voie diplomatique n'en est pas pour autant exclue. "

b) Le paragraphe 1 et 1.2 de l'Article 33 du Traité se lit :

" Pour le territoire de la République de Slovénie, la langue slovène. "

8. Le Traité entre la République d'Autriche et la République fédérative socialiste de Yougoslavie concernant l'assistance juridique en matière criminelle, du 1er février 1982, étant entendu que :

a) Le paragraphe 1 de l'Article 6 du Traité se lit :

" A moins d'en être stipulé différemment dans ce Traité, la correspondance concernant les questions gouvernées par ce Traité est échangée entre le Ministère fédéral de la justice de la République d'Autriche et le Ministère de la justice et de l'administration de la République de Slovénie. Les autorités judiciaires communiquent aussi entre elles par cette voie.

b) Le paragraphe 3 de l'Article 9 se lit :

" La présence d'un représentant, mentionnée au paragraphe 2 ci-dessus, des autorités de l'État requérant à une action prise concernant une assistance légale dans l'État à qui la demande est faite, requiert, en République d'Autriche, l'autorisation du Ministre fédéral de la justice, et, en République de Slovénie, l'autorisation du Ministre de la justice et de l'administration. "

c) La deuxième phrase du paragraphe 1 de l'Article 24 du Traité se lit :

"Le Ministre fédéral de l'intérieur de la République d'Autriche et le Ministre de la justice et de l'administration de la République de Slovénie échangent les extraits du registre des condamnations. "

d) L'Article 25 du Traité se lit :

" Le Ministre fédéral de la justice de la République d'Autriche et le Ministre de la justice et de l'administration de la République de Slovénie se communiquent sur demande toute information concernant leur droit criminel, droit de procédure criminelle et droit d'exécution des sentences. "

e) Le paragraphe 2 de l'Article 27 du Traité se lit:

"Aux fins de ce Traité, la "langue de l'État à qui est faite la demande" signifie la langue allemande pour le territoire de la République d'Autriche et la langue slovène pour le territoire de la République de Slovénie. "

9. Traité entre la République d'Autriche et la République fédérative socialiste de Yougoslavie sur l'extradition, du 1er février 1982, stipulait que :

a) Le paragraphe 2 de l'Article 21 du Traité se lit :

" A moins d'en être stipulé différemment dans ce Traité, la correspondance écrite concernant l'extradition et la remise des criminels est échangée entre le Ministère fédéral de la justice de la République d'Autriche et le Ministère de la justice et de l'administration de la République de Slovénie. Cela n'exclut pas l'usage de la voie diplomatique. "

b) Le paragraphe 1, alinéa b de l'Article 37 du Traité se lit :

" Sur le territoire de la République de Slovénie, la langue slovène. "

c) Le paragraphe 3, alinéa b de l'Article 37 du Traité se lit :

" En République de Slovénie les cours ordinaires, le bureau du procureur et le Ministère de la justice et de l'administration.

d) Le paragraphe 4, alinéa b de l'Article 37 du Traité se lit :

" En République de Slovénie, le Ministère de l'intérieur. "

10. Accord entre la République d'Autriche et la République fédérative socialiste de Yougoslavie concernant l'encouragement et la protection des investissements, du 25 octobre 1989, étant entendu que :

a) Le paragraphe 2 de l'Article 7 de l'Accord se lit :

" Si un différend avec la connotation du paragraphe 1 ne peut être réglé dans les trois mois suivant sa notification par écrit par l'une des Parties au différend à l'autre Partie, il peut être soumis à un tribunal d'arbitrage temporaire à la demande du requérant, conformément aux Règles d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI).

b) Au paragraphe 3 de l'article 7 les mots " conciliation " doivent être supprimés.

J'ai également l'honneur de confirmer que les traités internationaux ratifiés cités ci-après sont maintenant en vigueur entre la République d'Autriche et la République de Slovénie, en utilisant les désignations de "République de Slovénie " et " Slovénie " au lieu de " République populaire fédérative de Yougoslavie " ou "RPFY", "République fédérative socialiste de Yougoslavie" ou "RFSY" et " yougoslave ", ainsi que pour les adaptations additionnelles mentionnés ci-dessous :

1. Accord entre la République d'Autriche et la République populaire fédérative de Yougoslavie concernant les questions d'économie de l'eau en relation avec le secteur frontalier de Mura et les eaux frontalières du Mura (l'Accord de Mura), du 16 décembre 1954, sous réserve de la suppression des mots "ou serbo-croate" au paragraphe 2 de l'Article 6 à l'Annexe I de l'Accord;

2. Convention entre la République d'Autriche et la République populaire fédérative de Yougoslavie concernant le règlement du trafic ferroviaire à travers la frontière, avec protocole final et annexes, du 11 décembre 1962, telle qu'amendée le 28 avril 1967 et le 10 août 1971;

3. Traité entre la République d'Autriche et la République populaire fédérative de Yougoslavie concernant la frontière commune d'État du 8 avril 1965, tel qu'amendé le 29 octobre 1975, et les échanges de notes du 27 octobre 1979 et du 3 mars 1980, étant entendu que :

a) Au paragraphe 1 de l'Article 27 du Traité , les mots " en langues allemande et slovéne " remplacent les mots "en langues allemande et serbo-croate ou langue slovéne".

b) Le paragraphe 2 de l'Article 30 du Traité se lit :

" Les langues de travail de la Commission seront l'allemand et le slovéne. "

c) Au paragraphe 3 de l'Article 30 , les mots " en langues allemande et slovéne " remplacent les mots " en langues allemande et serbo-croate ou slovéne ".

d) Au paragraphe 1 de l'Article 33 du Traité, dans la version du 29 octobre 1975, les mots " en République de Slovénie par le Ministère de l'intérieur " remplacent les mots " en République populaire fédérative de Yougoslavie par le Secrétariat fédéral pour les affaires internes ".

e) Aux annexes A et B du Traité, dans la version du 29 octobre 1975, la description du Traité est complétée par une référence à cet échange de notes, et dans ces annexes les mots " Ministère de l'intérieur " et " Laibach " remplacent les mots " Secrétariat fédéral des affaires internes" et "Belgrade".

4. Accord entre la République d'Autriche et la République populaire fédérative de Yougoslavie visant à faciliter le contrôle des frontières du trafic ferroviaire de passagers, du 8 avril 1967, dans les versions du 5 mars 1969 et du 6 septembre 1974, étant entendu que :

a) Au paragraphe 1 de l'Article 8 de l'Accord, tel qu'amendé le 6 septembre 1974 les mots " en République fédérative socialiste de Yougoslavie par le Secrétariat de l'intérieur de la République socialiste de Slovénie " sont remplacés par " en République de Slovénie par le Ministère de l'intérieur ";

b) Dans les annexes A et B à l'Accord, tel qu'amendé le 6 septembre 1974, la description de l'Accord est complétée par une référence à cet échange de notes, ainsi que l'Accord d'application relatif à l'Accord, daté du 26 septembre 1968, tel qu'amendé les 14 juin 1974, 11 juillet 1977 et 13 janvier 1986;

5. L'Accord entre la République d'Autriche et la République fédérative socialiste de Yougoslavie relatif au trafic frontalier secondaire, du 28 septembre 1967, tel qu'amendé les 5 février 1975, 24 mai 1984 et 4 novembre 1988, entendu que :

a) Le paragraphe 1 de l'Article 8 de l'Accord se lit :

" Les États contractants s'informent mutuellement par la voie diplomatique sur les autorités ayant la responsabilité d'émettre des certificats frontaliers à long terme, des certificats permettant la traversée des frontières et des cartes permettant la traversée des frontières. "

b) Au paragraphe 2 de l'Article 22 de l'Accord, les mots "en République fédérative socialiste de Yougoslavie par le Secrétariat fédéral des affaires internes" sont remplacés par "en République de Slovénie par le Ministère de l'intérieur ";

c) A l'annexe B de l'Accord, dans la version du 5 février 1975, un nouveau paragraphe 37 intitulé " le tunnel de Karavanke " est inséré, et l'ancien paragraphe 37 est renuméroté 38;

6. Traité entre la République d'Autriche et la République fédérative socialiste de Yougoslavie relatif au tunnel d'autoroute à travers les montagnes du Karavanke du 15 septembre 1977, dans la version du 20 octobre 1980.

Si la République de Slovénie consent à ce qui suit, cette note et votre réponse constituent à cet effet un Accord entre la République d'Autriche et la République de Slovénie, qui entre en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant le mois durant lequel les États contractants se notifient l'un à l'autre que leurs formalités internes ont été remplies à ces fins.

Veillez accepter, etc.---

MOCK

Son Excellence Dr Katja Boh
Ambassadeur de la République
de Slovénie

II

Ambassade de la République de Slovénie

Vienne, le 16 octobre 1992

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre datée du 16 octobre 1992, qui se lit comme suit:

[Voir lettre I]

J'ai l'honneur de confirmer que la République de Slovénie est en accord avec votre lettre, et que votre lettre et cette lettre de réponse constituent un accord entre la République de Slovénie et la République d'Autriche qui entre en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant le mois dans lequel les États contractants se notifient l'un à l'autre que leurs formalités internes ont été remplies à ces fins.

Veillez agréer, etc. ...

KATJA BOH

Son Excellence Dr Alois Mock
Ministre des affaires étrangères
de la République d'Autriche